

НАУКОВА БІБЛІОТЕКА ОНУ імені І. І. МЕЧНИКОВА

Воронцов
3500



3 Шкафъ,
Полка 8 № 10

Воронцов
3500

НАУКОВА БІБЛІОТЕКА ОУНІВЕРСИТЕТУ МЕДИЦИНИ МЕНДИКОВА



Шкафъ
Полка 8

В

НАУКОВА БІБЛІОТЕКА ОНУ ІМЕНІ І. І. МЕЧНИКОВА

БИБЛИОТЕКА

3 III K
No. 1 K

LES
TROIS PREMIERS
 Liures des Histoires d'Herodote
 DE HALICARNASSE,
 Pere, & Prince des Historiogra-
 phes Grecz,

Nouvellement mis de Grec en Francois,
 par Pierre Saliat.



Avec privilege du Roy.

A PARIS

On les vend en la grand' salle du Palais, au premier pillier
 deuant la chappelle de messieurs les presidents, en la
 boutique de Charles Langelier.

1651.

LES
ROY
L'histoire d'Herodote
DE HALLICARNASE
PRIVILEGE DV ROY.



E N R Y par la grace de Dieu Roy de France, au Preuost de Paris Baillif de Rouen, Senechal de Lyon, & Thoulouze, & à tous noz aultres iusticiers & officiers de nostre Royaulme, ou a leurs lieutenans Salut & dilection. Receue auons l'humble supplication de nostre cher & bien aimé Arnonl l'Angelier marchand libraire & bourgeois de Paris, lequel nous a fait dire & remonstrer, que deuy peu de temps en ca il a recouert la coppie de neuf liures, de l'histoire d'Herodote, nouvellement traduite de Grec en Francois par Pierre Saliat, pour lesquelz liures mettre en l'impression a conueni & conuient audict exposant exposer grande somme de deniers. Et doubte ledict suppliant que si tost qu'il mettra en lumiere lesdictz liures imprimez, que plusieurs aultres Imprimeurs, & Libraires de nostre Royaulme s'efforcent sur les coppies desdictz liures faire imprimer iceulx liures, en quoy faisant seroit grand perte, & destruction audict suppliant, lequel comme dict est, a pour ceste cause fait, & exposé grande partie de son bien. Parquoy il nous a fait humblement supplier, & requerir, que luy donnions & voullions octroyer le temps & delay de six ans, pendant lequel temps il ne sera permis, ne loisible à tous aultres de vendre ledict liure apres qu'il aura fait imprimer icelluy, et sur ce luy octroyer noz lettres ad ce conuenables, humblement requerant icelles. Pour ce est il que nous audict suppliant auons permis, & permettons, faire imprimer lesdictz liures, de l'histoire d'Herodote, traduite de Grec en Francois, par ledict Saliat, & les exposer en vente dedans le terme & delay de six ans prochaine ment venans, & deffenses à tous aultres libraires de n'imprimer, ou faire imprimer iceulx, ne faire exposer en vente en aucune maniere dedans ledict temps, à compter du iour & date que lesdictz liures seront acheuez d'imprimer, sur peine de confiscation desdictz liures & d'amende arbitraire à nous à appliquer. Si vous mandons & à vn chascun de vous sur ce requis sicomme à luy appartiendra, commettons par ces presentes de ceste presente commission, concession, ottroy, & delay fait & contenu en icelluy, vous faites, permettez, & souffrez ledict suppliant iouyr & vser plainement & paisiblement de son priuilege, sans luy mettre, ou donner, souffrir estre fait, ou donné aucun empeschement au contraire. Lequel si fait, mis, ou donné luy estoit, de luy mettre, ou de luy faire mettre incontinent & sans delay à pleine & entiere deliurance, & au premier estat & deu. Car ainsi nous plaist il estre fait audict suppliant, & luy auons octroyé & octroyons de grace especial par ces presentes: non obstant quelconques lettres ad ce contraires. Donné à Paris le dernier iour d'Aoult, l'an mil cinq cens cinquante & vn, & de nostre regne le cinquiesme.

Par le conseil. Signé, Guior.

A TRESCHRESTIEN
Roy de France Henry II.

du nom, Pierre Saliat son tres-
humble subiect, felicité
immortele.

I IUSQUES a ce siecle n'auoit esté cogneu combien peuuent les meurs des Roys, princes, & grands seigneurs endroit leurs subiects, Certainement, Sire, ces prochains ans passez en ont donné preuue si claire et manifeste, que ce seroit allumer la chandelle en plein iour, qui voudroit declarer ou demonstrier le changement, que n'a gueres on sceu mettre & introduire les diuines meurs & exemples de ce grand roy Francois vostre feu pere, que Dieu absolle, parmy ses hommes Gaulois, maintenant vostres. Car des qu'il fut apperceu vouloir baisser la main pour releuer l'enseigne de Dame Pallas, qui ia plusieurs siecles demouroit gisante par terre mesprisée & conténée, incotinment tant d'iceulx ses hommes se trouuerent prests a le suyure, & a combatre vertueusement soubz les heureux auspices de tel porte enseigne, que les effortz qu'ilz ont faits en sa conduicte, portent tesmoinage de quele ardeur, de quele alegresse, & de quel grand couraige, ilz se sont iectez & fourrez en la presse: dont ilz ont rapporté victoire si certaine & si glorieuse, que les trophées en sont auiourdhuy dressez & erigez par tous les coings de ce vostre fleurissant royaulme. Celluy Charles qui par ses haults faits merita le nom de grand, fait repasser l'Ocean, & retourner par deca l'exercite de ladicte dame Pallas banny, exilé, & chassé de toute terre ferme par l'estrange & farouche barbarie des Goths & aultres: le recueillant si honorablement & luy seruant de si bon marschal de camp, qu'il le logea magnifiquement en trois bonnes villes & citez de son empire, Paris, Boulongne la grasse, & Padoue: esqueles indubitablement se fussent representez beaucoup de haults hommes en sauoir & literature, si autant se fussent trouuez garnis & munis de toutes sortes d'armes a eulx propres, comme la Barbarie desdicts Goths en auoit osé rompre, perdre, gaster, & destruire. Qui fut contraincte a ces hommes vser & se seruir du naturel de tele nation, lequel a eu cours iusques a ce qu'une fortune comme la cheuille ait poulsée & chassée l'aultre. La prise de Constantinople qui fut cent ans a ou enuiron, a fin de n'estre du tout au desauantage de l'Europe enuoya & respandit parmy l'Italie vne troupe comme Colonie d'hommes Grecz, qui pour la viuacité, adresse & promptitude d'esperit, qui leur est familiere, gueres ne tarderent a se insinuer, a se faire cognoistre, & soudain plaire si grandement, que plusieurs Italiens volentiers receurent eulx & la doctrine dont ilz estoient richement parez & ornez. Si fut tantost fait comme vn peuple de deux, & reprit a peu pres l'Italie ses anciennes erres du nom de la grand' Grece.

Ce pendant la Gaule demouroit par maniere de dire assise au theatre regardant les ioueurs sans se mesler aucunement de la farse, & du tout ne faisoit que regarder ce beau spectacle, iusques a tant que ce grand Roy par instinct certes plus diuin que humain pensa que la paresse estoit trop ignominieuse & reprocheable pour la Gaule

de demeurer ainsi les bras croisez escoutant, et regardant chose qu'elle ne pouoit estimer ny admirer sinon par luy estre incogneue. A ceste cause il voulut entrer en place, & ouvrant le pas qui sembloit du tout cloz monstrent que luy, & les siens estoient pour iouer mesmement des principaulx rolles. En quoy il s'est tant peu mesconté, que le succe de la besongne tesmoignera a la posterité, qu'en cest endroit, come en tous aultres, le Gaulois scait nō moins vertueusement & vaillamment executer, que haultemēt et sagement entreprendre. Et n'estoit certes rien de merueille, si lors nous estions vaincus & surmontez en doctrine & en toute sorte de sciences, car il se trouue tousiours facile & fort aisé vaincre ceulx, qui point ne se defendent. Les Gaulois donques introduicts & receuz aux Quinquatries, festes de Minerve, se sont monstrez si peu rebutez ou refroidis pour leur vergongneux tardement, que par extreme diligence, peine, et labour ilz ont en peu de temps corrigé & réparé toute cessation precedente, donnant si vifue-mēt & si a droit des esperons trauers ceste louable carriere, qu'en leur course s'est trouuēe autant d'adresse et de bone grace qu'en nulle des aultres nations. Si ont par ce moyē poulse et eleué toutes sciences a tel hault degré, q̄ sans doubte la posterité se trouuera nō moins empeschée d'y attaindre que de pouoir surpasser. Et ce tout par le seul signal de faueur que voulut donner ce grand Roy, Sachant tresbien & que les republicques ne seront iamais heureuses si les Roys ne sont amateurs de celle sapience, que Salomō doit auoir tenue aupres de soy come sa grande fauorité, et qu'en tous siecles ne se fussent trouuez tant d'hommes excellens en tous arts & sciences, si les Roys et monarques ne les eussent grandement honnorez & fauorisez. Car sans point de doubte l'honneur, come dit Ciceron, nourrit & maintient les arts. Ce que l'antiquité a voulu cōmuniquer & departir aux celestes, disant que les neuf Muses sont par Iuppiter aduouées pour filles, et que la hault il les tient aupres de soy, sinō a aultre fin, au moins pour luy donner plaisir et passetemps. D'auantaige Apollo leur est tant fauorable, qu'il les conduit & adresse par tout come leur grand cheualier d'honneur, de maniere qu'il a meritē d'estre appellé Musagete, cest a dire cōducteur de Muses. Du quel tiltre il me semble q̄ nous auons uoulu douer et decorer ce grand Roy, quand apres sa mort l'auōs appellé pere et instaurateur de tous arts et sciēces, et suis d'auis q̄ toute ceste circunlocution se peut exprimer par ce mot Musagete. De ce loz, Sire, uous uoiant grandement participer, & ainsi q̄ uray filz et enfant heritier et succeder nō seulement a l'amplitude des biens, mais aussi des uertus de uostre feu pere, cheminant de biē pres par ses traces, et par celle haulte uoye qui fait uoler son immortele renommēe iusques aux cieulx, Ces mois passez ie me suis essayé faire tant enuers trois de ces Mesdames les Muses q̄ uoloir cōsentir a parler uostre langaige Francois, pour en icelluy uous entretenir et deuiser avec uous, et par raillement avec tous uoz subiects de plusieurs belles histoires pleines de recreation profitable que deux mil ans a ou environ Herodote de Halicarnasse come le plus ancien, aussi sans cōtrouuerse le premier historiographe de la langue Grecque sceut si propremēt coucher par escrit et avec eloquēce tant retenue, qu'il coule plus doulx q̄ le fleuue sans rochers, gouffres, ne destours. Et de faict, Sire, ces trois sages dames ont tant esperer en uostre humanité & Royale courtoisie, que non seulement ne leur refuserez la faueur et bon recueil q̄ l'on fait ordinairement a ceulx qui de pays loingtains et estranges apportent

tent choses non accoustumées, mesmement qui sauent raconter les singularitez des regions dont ilz viennent, mais d'auantaige leur saurez bon gré de ce qu'elles se sont esuertuées d'apprendre uostre langaige vulgaire, & qu'elles ont laissé l'habillement de Grecques Asiennes pour se vestir a la Francoise, parauenture non tant mignonement & brauement, mais pour le moins avec accoustrement taillé, dresse, & basti de sorte, que pour Francoises, elles pouront tousiours estre choisies & recogneues. Et comme ainsi soit, Sire, que uoz homes Gaulois appetent auiourdhuy grandement a sortir uostre Royaulme, pour aller voir & estudier les peuples & nations estranges, & que principalement ilz sont fort curieux de uoiaager & nauiguer es pays de Leuant, si tray est que l'impresion preconceue dispose l'esprit a plus facile cognoissance & intelligence, infalliblement ces trois dames escoutées prepareront grandement a cognoistre plus auant les meurs & facons des peuples qui confrontent la mer Mediterranee, oultre qu'elles enseigneront toutes les antiquitez qui ont esté en chescun d'iceulx, lesqueles bien qu'auiourdhuy plus ne soient, si est il fort bien seant sauoir ce que le temps a empiré ou melioré chez vns & chez les aultres.

D'auantaige cognoissans ces trois dames que la vie humaine est enseignée & instruite par deux uoies, par preceptes & par exemples, mais qu'en tout & par tout les exemples plus ont de vertu & d'efficace, a ceste cause elles mettent deuant les yeulx tant & si diuerses auentures, que l'on ne peut retourner de leur compagnie sinon avec utilite & fruct inestimable.

Au reste si les propos qui delectent & profitent tout ensemble sont les plus prizez il fault de ce costé confesser que ces Dames emportent & gagnent sur tout ce que la langue Grecque a produit en ce genre d'escire. Tant ce gentil Herodote a sceu doctement paindre, coulourer, & diuersifier son histoire de plusieurs narrations, assaisonnant les ioieuses de graue, & les graues de ioieuseté. Et qu'ainsi soit qu'est il plus plaisant a ouyr, que le conte qu'en son premier liure il fait de Arion? & d'aultre part qu'est il plus graue que le propos que Solon tient a Cresus?

D'auantaige quel exemple denigre plus la mollesse, que l'histoire de Candaules nyais & effemine? La prise de Cresus, la finesse de Deioces pour paruenir a dominer & regner, la ruyne de Astyages, & finalement la mort de ce grand Cyrus si ne seruent de lecon ie ne uoy quele chose peut instruire ceste vie des hommes, Ambition & mespris de son ennemy trompe Cresus. Deioces soubz faincte preudhomme occupe tyrannie sur les Medes. Astyages pour estre trop cruel est abandonné des siens. Et Cyrus ne scay par quel iugement de Dieu est combattu & de faict par une femme, apres auoir subiugué si grands & infinis peuples, tant en l'Asie Mineure que Maieure. Mesmement apres auoir prise celle grand Babylon, sur le Roy Labinet que les Hebreux appellent Baltassar. De laquelle il tira comme tesmoignent les saintes Bibles du uieil Testament quarante mil trois cens soixante ames de la nation Iudaique, & leur donna liberte de sortir de celle prison ou ilz auoient esté tenus plus de quatre uingt ans.

Herodote a
escriit 201
ans
plus de 700
ans

En apres quele description est plus digne de cognoissance que celle qu'il fait. ou second liure d'autant heureuse que superstitieuse & ancienne Egypte, ou les premiers peres & Patriarches de nostre religion habiterent si loüement cōme esclaves. Il l'a tant estimée digne d'estre cogneue, qu'il luy a donné particulièrement tout icelluy second liure. Aussi si la nature, l'assiete, les bornes, l'estēdue, & fertilité de ceste terre y sont couchées si au long, que vous ny sauez que desirer. Et pour l'une de ses bornes ne fault oublier icy le mont Casius, attendu que cest le mont Sina, ou Moïse receut les tables des commandemens de nostre loy. Mais comment pourroit on assez louer sa diligence d'auoir curieusement contemplé les uilles, temples & bastimens si magnifiques ou plustost monstrueux, que le recit semble perdre toute foy & credence? La grande uille du Caire iadis nommée Memphis que le grand Seigneur Selym preit lan mil cinq cens dixhuiet faisant mourir le Souldan d'Egypte, y est merquée & designée iusques aux premiers fondemens. Les pyramides, le Labyrinthe, uilles hautes, pais foullé coppé, & trenché pour nauiguer de mer en aultre, monstrēt & descouurent ouuraiges si merueilleux, que toute aultre nation semble n'auoir rien fait au pris de l'Egyptienne. Plus le Nil avec ses effectz contraires a ceulx de tous aultres fleuues y est représenté coulant les un des d'un doux langaige. Finablement rien n'est omis des meurs, coustumes, & facons de uiure des hommes de leans. Leur superstition, l'adoration des bestes brutes, leurs sepultures, leurs festes & solennitez y sont comprises avec plusieurs ordonnances de leur police, & de l'estat de la guerre, qui semble fort approcher de l'institution des legions qui auoient esté dressées en ce Royaulme, si elles fussent continuées. Car selon qu'on peut uoir les Roys Egyptiens n'auoient besoing d'appeller hommes estranges pour leurs guerres, ny d'acheeter l'amitié, ligue & confederation d'aucuns leurs uoisins. Bref, vous voyez en ce second liure tout ce que l'homme de bon esprit tel comme estoit Herodote peut noter et remarquer en pais qu'il voit a l'oeil, et auquel il s'est transporté afin d'en parler plus a la verité. Mais si fault esplucher le contenu du troisieme liure quele histoire est plus accomplie de tous poinctz, a elle requis? Les conseilz, executions, & euenemens de grands affaires y sont narrez avec tele disposition, que tout y est droit, clair, & soigneux. Le desastre de ce pauvre Psammenite dernier Roy d'Egypte, la fortune de Polycrates auquel Amasis escrit un tant saige & instruisant auertissement, les actes furieux de Cambyses se laissant surmonter de vin. La mort des Magges usurpateurs du Royaulme, le glorieux fait des sept nobles seigneurs Persez uengeurs de la liberté & restituteurs de l'estat royal, avec leurs harengues sur la commodité des trois gouuernemens, font cognoistre que l'esprit de l'escriuain n'estoit aucunement recreu ny sa plume essorée. Je laisse au demeurant contēpler es commēcemens du Roy Daire la melieure part de tout le gouuernement du Royaulme des Persez, auquel plusieurs veulent paragonner la monarchie des Gaules. Et voyla, Sire, que l'on peut, a mon iugement, tirer des discours, contes & recitz que font ces trois dames Grecques Francoises. Ausqueles si vostre maiesté Royale daigne monstrer quelque signe de fauueur a ce retour de vostre maternelle Bretagne ce sera toute occasion a leurs six aultres sœurs & compaignes de partir bien tost de la Grece, pour vous venir faire la reuerence & vous dire au demeurant ce qu'elles sauent des haultes entreprises

treprises des Persez tant en l'Europe que l'Asie. Et croyez que ce bon Seigneur Herodote pour mort qu'il soit, receura neantmoins de sa part grand contentement, ressentant que le plus grand Roy de l'Europe aura eu son escript pour agreable, si long temps apres estre party de ce monde. Car comme i'ay desia touché cy dessus, deux mil ans a ou environ qu'il escriueit ceste histoire en une ville d'Italie ou il fina ces iours, & ou il se retira fuyant les haynes & enuyes des habitans de Halicarnasse lieu de sa natiuité, et ville capitale de la Carie qui est cōtrée maritime de l'Asie Mineur, que l'on dit auiourdhuy Natolie, Les hommes Cariens ont esté fors mercenaires, au moyē dequoy la perte en a esté si peu estimée en la guerre, que cōme propres & idoines pour estre iectez en tous dangiers, ilz ont esté tirez en proverbe. Au regard de Halicarnasse de present il est nommé Cosmeti, & depuis Herodote l'ont celebré un poete Heraclius, & un historiographe Dionysius, qui a escrit l'histoire des Romains, chose aussi qui l'a recomandé est la sumptueuse & superbe sepulture du Roy Mausole l'une des sept merueilles de la terre, que fait edifier sa femme Artemisie, et qui pour la seruente amour qu'elle luy portoit, apres son corps bruslé en beut & aualla les cendres. D'auantaige la fontaine Salmacis qui rend les hommes moult et effeminez est aussi prochaine dudit Halicarnasse, lequel selon les Geographes se retrouue soubz mesme paralelle et mesme midy que Rhodes. Herodote promet aultres liures de l'Afrique & de l'Assyrie, mais ilz ne se trouuent point Si le temps les nous eut gardez comme les neuf portans noms et tiltres des neuf Muses dont les trois sont icy mis en Francois, le plaisir eut esté grand de uoir les choses anciennes de telz pays, les faitz et gestes des Roys qui y ont regnez. En ces neuf qui nous restent il poursuyt & continue par l'espace de cent ans ou environ l'histoire de la Monarchie des Persez, laquelle apres auoir duré deux cens trente ans passa aux Macedoniens & fut cōquise par Alexandre le grand. Je ne diray icy rien des detracteurs tant Grecz que Latins qui n'ont sceu pardonner a Herodote, laissant les uns et les aultres en leurs affections particulieres. Mais ainsi que volontiers me deporté de teles narrations odieuses, pareillement ie ne ueil omettre que Thucydides ceste uifue trompette de la guerre des Peloponnesiens se trouua present quand Herodote recitoit son histoire es Olympies, & se preint a plorer par un desir qu'il eut de faire le semblable. En quoy fut apperceu par Herodote, qui conseilla a son pere de faire estudier ce iune enfant, qui tant bien promettoit de soy. En cest endroit, Sire, ie cognois que le fil de mon epistre ma cōduit plus loing que n'auois proposé, mais ie me fie tant de vostre bone et Royale nature que saurez tout prendre en bonne part. *Viue doncques, regne, & fleurisse vostre illustre souueraine & inuaincue maiesté.*

Herodote a
ecrit ces
liures en
grec et y
est mort

HERODOTE
PREMIER LIVRE
des Histoires d'Herodote

DE HALICARNASSE, *intitulé Clodius*

HERODOTE DE HALICARNASSE entend
écrire l'histoire présente, à fin que les faicts des hommes
par traict de temps n'amortissent, & que les grandes &
admirables entreprises, tant des Grecz, que des nations
Barbares ne demeurent peu prises & louées. Aultres rai-
sons le mouuent aussi de ce faire, & par especial son de-
seing est d'enseigner la cause, pourquoy lesdicts Grecz
& Barbares se sont faicte la guerre les vns aux aultres.

Les mieulx entendus des Perles racontent que les Pheniciens presterent
occasion de different entre iceulx Grecz & Barbares, pourautāt que quād
ilz eurent abandonnée la mer que l'on nomme rouge, pour se venir ietter
en la mediterrane, & qu'ilz furent logez en la regiō qu'ilz habitent encore
auioirdhuy, soudain ilz entreprirent nauigations loingtains. Et por-
tans marchādises d'Egypte & de Syrie iusqs en la Grece, y aborderent en
plusieurs endroits, mesmemēt en Argos, qui pour lors surpassoit toutes
les villes de la contrée de present appellée Hellas. Eulx arriuez exposerēt
leur marchādise en vete, & le cinquiesme ou sixiesme iour aps leur abord,
qu'ilz auoient debité presques toutes leurs denrées, plusieurs femmes
s'acheminerēt vers la greue de la mer, entre lesquelles estoit la fille du Roy
Inachus, nommée, comme disent les mesmes Grecz, Iō. Quand elles furent
en la pouppē du nauire, & que chescune marchādoit ce que bon luy sem-
bloit, les Pheniciens apres s'estre enhardis, d'une volée se ietterent pour les
saisir. Les aucunes le gaignerent a la fuitte, mais Iō fut mie en arrest avec
quelques aultres, que les Pheniciens tirerent dans le nauire, & soudain fei-
rent voile tenans la route d'Egypte. Ainsi racontent les Perles,
ausquelz n'accordent lesdicts Pheniciens, que Iō passa en Egypte, & que
ce rauissement fut le premier oultrage d'entre les Grecz & Barbares.

Disent en oultre les Perles qu'apres ce rapt cōmis aulcū grecz, desquelz
ilz ne sauēt les noms, cinglerēt droit a Tyre qui est en la Phenicie, ou ilz
raueirent la fille du Roy nommée Europe, & tiēnent que ces Grecz estoient
de Crete. Par ce moyen fut la pareille rendue aux Pheniciens. Ceste vo-
lerie executée, les Grecz entreprirent la seconde, & nauiguerent dans
vn long vaisseau en la terre de Colchos iusques a la riuere Phasis. Ou a-
yans depeché leurs affaires, & principalement celles pour lesquelles ilz a-
uoient ent repris le voyage, ilz faiseirent cōme dessus la fille du roy laqle
auoit nom Medée. A cause dequoy son pere roy de Colchos, enuoya
a tantost

tâtoft vn sien herault vers eulx, reqrât reparatiō du tort qu'ilz luy tenoiēt, & que sa fille luy fut rendue. Les Grecz feirent responce que cōme ne leur auoit esté satisfait du raiſſement de Iō l'Argiue, auſſi n'estoient ilz deliberez de luy faire reparatiō aulcune. Disent au reſte les Perſes qu'en la ſeconde generation Alexandre filz de Priam, aps auoir entendu ces choſes propoſa d'auoir femme Grecque, laq̄le il rauiroit, ſachant qu'il n'en feroit nulle reſtitutiō, ainſi que les Grecz point n'en faiſoient aux aultres. Ayāt dōques ſur ces arres rauy Heleine, les Grecz furent d'auis que p̄mieremēt & auāt toute œuure, ilz enuoiroient redemāder celle dame, et reparatiō de l'iniure a eulx faiçte. Mais les Aſiens entendans q̄ les Grecz faiſoient querimoniē de choſe tele, reprocherent au contraire le rapt de Medée, leur diſans q̄ bien vouloient par aultruy eſtre ſatisfait, et toutesſois en cas ſemblable n'auoient amēdē ny reſtably, cōbien qu'ilz en euſſent eſté ſemōds. Par ainſi la choſe demeura iuſques lors en eſtat, q̄ cheſcun auroit pillé ſon cōpaignon ſans aultre mulçte ny reſtitutiō. Mais au regard de ce q̄ depuis eſt auenu, ilz diſent q̄ les Grecz en ont eſté grandement cauſe. parce qu'ilz ont commencē a mener la guerre en Aſie, auāt q̄ les Aſiens l'ayent menēe en Europe. Et certes ainſi que les Aſiens eſtiment a grande iniuſtice de rauir les femmes d'aultruy, pareillement ilz tiennent pour beſtes ceulx qui trauaillent a venger icelles, & pour ſages & prudens ceulx, qui rien n'eſtiment la beaulté des rauies. A raiſon qu'il eſt notoire que ſans leur conſentement iamais on ne les rauiroit. Pourtant diſent que les Perſes les Aſiens point ne ſe ſouciēt des femmes qui leur ſont rauies, mais q̄ les Grecz a cauſe d'une femme Lacedemonienne ont dreſſē groſſe armēe de mer, & paſſē en Aſie pour deſtruire le royaulme de Priam. Au moyen de quoy ilz ont touſiours tenue la nation Grecq̄ pour ennemye. Car eulx Perſes aiſement ſ'accointent des Aſiens, & de toutes les natiōs Barbares qui habitēt en Aſie, mais ilz fuyent les hōmes de l'Europe, & ſpecialement les Grecz. Et voyla cōment ilz recitent q̄ les choſes ſont paſſēes en ceſt endroit, & q̄ par la deſtruction de Troie, ilz ont trouuē cōmencemēt de hayne cōtre les Grecz.

Quant au raiſſement de Iō les Pheniciens n'accordent avec les Perſes. Car ilz ne confeſſent qu'ilz l'ayent rauie & transportēe en Egypte, mais q̄ eulx eſtans en Argos elle fut en la cōpaignie du maistre du nauire, & depuis ſentant groſſe & craignant ſes pere & mere, de ſa pure & franche voluntē monta ſur mer avec aulcuns Pheniciens, a fin que ſa faulte ne fut deſcouuerte. Les perſes donques et Pheniciens en deuſent ainſi. De ma part ie ne vueil diſputer ſi ces choſes ſont teles ou aultres, ſeulement ie tendſ a monſtrer & enſeigner celluy que ie ſcay p̄mierement auoir moleſté les Grecz. Et pourſuyuray ce propos diſcourāt par meſme moyen les grandes et petites villes que les hommes habitent, dont pluſieurs auioirdhuy ſont petites, qui iadis furent grandes. Et au contraire aulcunes qui de mon temps ſont deuenues grandes, eſtoient au parauant petites. Par quoy cognoiſſant

que la felicité des humains iamais ne demeure en meſme eſtat, ie parleray des vnes & des aultres egallement. Crefus filz de Halyattes qui de naiſſance eſtoit Lydien, & ſeigneur des natiōs qui habitent deca le fleuue Halys, lequel partāt du midy, & coulant entre la Syrie & la Paphlagonie tire au Septentrion pour aller tūber en la mer Maiour, fut le p̄mier des Barbares au moins q̄ nous ſachons, leq̄l rendoit vne partie des Grecz tributaires a luy, & les aultres ſes amys. Soubz tribut certes il meit Ioniens, Eoliens, & Doriens qui ſont en Aſie, & print amytiē, alliance & confederation avec les Lacedemoniens. Au parauant tous les Grecz viuoient en libertē: car en celle expedition des Cimmeriens qui vindrent en Ionie deuant Crefus, ne furent priſes les villes, ains fut ſeulement faiçte vne courſe en pillant le plat pays. Mais voicy commēt la couronne des Lydiens appartenans aux hoirs de Hercules, tumba en la race de Crefus, appellēe les Mermnades.

Candaules que les Grecz appellent Myrſille iſſu de Alceus filz de Hercules fut roy des Sardiens. Mais comme Argon filz de Ninus de qui le pere auoit nom Belus, et l'ayeul Alceus fut le premier des Herculiens qui teint le royaulme de Sardis, pareillement Candaules filz de Myrſus fut le dernier roy de race herculiēne. Au parauant Argon ceulx qui dominoiēt en la contrēe des Sardiens eſtoient deſcendus de Lydus filz de Atys, duquel Lydus les Lydiens ont eſté appelez, qui au parauant ſe nommoient Meoniens. Eſtans iceulx Herculiens nourris chez les roys de Sardis vn oracle leur fut tant fauorable, qu'ilz ſuccederent a la couronne, bien qu'ilz fuſſent iſſus de Hercules & d'une eſclauue fille de Iardan. Ilz regnerent vingt deux generations d'hōmes, qui furent cinq cens cinq ans, allāt touſiours le royaulme de pere en filz iuſq̄s audiçt Candaules filz de Myrſus, lequel grandement eſpris de l'amour de ſa femme, eſtima qu'elle eſtoit trop plus belle que toute aultre. Eſtant en ceſte opinion, & ayant vn archier de ſa garde nommé Giges filz de Daſcile qui luy eſtoit ſur tous agreable & auq̄l il cōmettoit les principaulx de ſes affaires, cōmença a luy hault louer la beaulte de ſa femme. Et peu de temps aps, cōme ſi fut beſoing q̄ ſes affaires allaſſent mal, il parla a luy en ceſte maniere: Giges il m'eſt auis q̄ tu n'adiouſtes foy a ce qu'aultreſoys ie t'ay dit de la beaulte de ma femme. Et pouratāt que ie ſcay que les oreilles des hōmes ſont plus lentes a croire, que les yeulx, ie vueil que tu la voies nue. Giges ſ'eſcria diſant, Sire, que diçtes vous! La parole n'eſt pas ſage, me cōmander q̄ ie regarde ma maĩſtreſſe nue. Croiez q̄ iamais la femme ne deueſt la robbe pour eſtre veue, a deſcouuert, qu'elle ne deueſt quant et quant honte & vergongne. D'auātage les anciēns ont iadis inuētē beaucoup de belles couſtumes leſqueles, cōuient apprendre d'eulx, & ſe ſouuenir qu'ilz on miſe ceſte cy pour vne.

NVL IECTE L'OEIL SVR CHOSES NON SIENNE. De ma part ie ne fay doubte que la Royne ma maĩſtreſſe ne ſoit la plus belle du mōde, mais ie vous ſupplie, Sire, ne me cōmandez choſe qui ne ſoit licite.

a ii Ainſi

Ainsi debatoit Giges contre le roy craignant que de tele veue, mal ne luy veinst. Le roy luy dit: Giges ie te prie assure toy, & ne me crains come si mon propos estoit pour t'essayer, ny crains aussi ma femme, come si de la part d'elle te pouoit reuenir aucun domaige. Car ie dresseray si bien la partie qu'elle ne pourra sauoir q tu l'ayes veue a nud. Et voicy q ie feray. Tu entreras dans la chambre ou couchons elle & moy, & te cacheras derriere la porte qui sera ouuerte. Quand ie me retireray, il ny aura faulte qu'elle ne se rende incontinent leans. A l'entree de la chambre est vn banc sur lequel elle posera chescun habillement qu'elle deuestira, lors tu la pourras voir a ton aise. Mais quand elle se viendra mettre dans le liect, & q tu luy seras a doz, donne toy bien garde qu'elle ne te voye sortir. Giges cognoissant qu'il ne pouoit fuyr au comandement du roy, deit qu'il estoit prest d'obeir. Le soir venu qu'il sembla a Candaules heure de se retirer, il mena Giges en sa chambre, & fut incotinent suiuy de la royne. Giges la voit arriuer, & regarde come elle deuest ses habillemens, puis quand elle luy a le doz tourne pour se mettre das le liect, il sort & se desrobbe, toutesfois il est apperceu de la royne, laquelle apprenant de son mary la chose tele qu'elle estoit, ne sonna mot de la honte qu'elle receuoit, & ne fit semblant de l'auoir entendue, mais bien proposa en son esperit de se venger. Car entre les Lydiens & presques empres tous les Barbares il se trouue fort deshonneste que mesmement l'homme soit veu a nud. Elle donques sans donner a cognoistre sa marisson, pour ce soir se teint quoye, mais si tost que le lendemain fut venu, apres auoir redu ses plus fideles seruiteurs prestz a executer son vouloir, elle manda Giges, lequel estimant qu'elle n'estoit auertie de ce que faict auoit este, soudain s'achemina vers elle, comme qui auoit accoustume de venir souuent a son mandement. Arriue qu'il est la royne luy entame tel propos. Giges tu as de present deux chemins a tenir, desquelz tu peus ellire celluy que bon te semble. Car ou il fault que tu faces mourir mon mary le roy Candaules & que ie soie tienne avec le royaume de Lydie, ou bien fault que tu meures presentement, a fin que n'estant plus si obeissant au Roy en toutes choses, tu cognoisses d'oresenauant ce qui ne t'est loisible, & soit mis a mort celluy qui t'a instigüe, ou toy qui as este si hardy de me regarder nue en commettant cas prohibe & defendu. Giges se trouua fort estonné de tele harenque, & parce quand la Royne eut acheue de dire, il commença supplier treshumblement qu'il ne fust contrainct faire tele election. Toutesfois voyant qu'il ne pouoit persuader, & que necessairement falloit tuer ou estre tue, il choisit pour soy qu'il resteroit viuant, & deit ainsi a la Royne, Ma dame puis qu'oultre mon vouloir me contraindez tuer le Roy mon maistre, dictes, si vous plait, & n'escouteray par quel expedient nous pourons executer tele entreprise. Elle respond tu te iecterás sur le Roy du lieu mesme ou il a fait q tu m'ayes veue a nud, & regarderas qu'il soit endormy. La deliberation ainsi prise, & ve-

nue

nue la nuict, Giges sans faire le retif, Car aussi n'auoit il moië de s'exèpter, & falloit necessairement que luy ou Candaules mourust, fuyt la Royne pas a pas iusques en sa chambre. Laquelle luy met en main vne dague, & le fait cacher derriere la porte. L'embusche ainsi dressée, quand Candaules fut en son repos Giges se iecta sur luy, & le fait trespasser: dont il eut tout moien prendre possession de la Royne & du Royaulme. Et de cele poete Archilochus qui fut de ces temps la a fait mention en vn vers iambique trimetre. Ainsi Giges se trouua Roy de Lydie. A quoy luy fut aydant vn oracle respondu en Delphy. Car se trouuans les Lydiens gradement maris de la mort de Candaules, & ayans a raison de ce prises les armes, les partisans de Giges tiberent en appoinctement avec les contraires, que si l'oracle respondoit que Giges deust estre Roy des Lydiens sans difficulte ilz permettoient qu'ilz regnast, autrement qu'ilz pouroient remettre le royaume entre les mains des Herculiens. L'oracle respondeit, & par le moien de sa response Giges regna sur les Lydiens. La prestresse de l'oracle nomée Pythie en deit autant pour les Herculiens, sauoir qu'ilz predroient vengeance du cinquiesme qui succederoit en la ligne de Giges. Mais les Lydiens ny leurs Roys iamais n'ont fait conte de ceste parole, iusques a ce, qu'elle a este accomplie. Ainsi vindrent les Mermnades a la couronne de Lydie, apres en aboir destitue les Herculiens. Giges parueni au royaume ne fit petites offrandes en Delphy, mais donna la grande part des ioiaux d'argēt qui sont leans, & oultre l'argent, or innumerable, tant aultre, que cestuy qui est digne de memoire singuliere. Ce sont cinq coupes d'or qu'il posside leans, lesquelles estoient gardées ou thresor des Corinthiens, & pesoient les cinq trente talēts. Toutesfois a dire verite ce thresor n'appartenoit aux Corinthiens, mais a Cypselus filz de Aetion. Parce moien Giges fut le premier des Barbares aumoins que nous sachions, qui fit presens en Delphy apres Midas filz de Gordius Roy de Phrygie. Lequel offroit le throne Royal ou il souloit estre seis quand il rendoit iustice aux siens. Chose certes qui merite le regard: il est pose ou lieu mesme ou sont les coupes de Giges, lesquelles, ensemble tout l'autre or & argent qu'il presenta, sont appellees par les Delphes Gigades, du nom de l'offrant. Ces presens enuoyez Giges dressa armee qu'il mena contre Milet & Smyrne, avec laquelle il preit la ville de Colophon. Depuis ne fit aultres grands exploicts de guerre, combien qu'il ait regné des ans trente & huit. Et parce nous le passerons a tant, pour faire mention des gestes de son filz Ardys. Icelly Ardys preit la ville de Prienee, & alla faire la guerre contre les Milesiens. Mais de son regne auint que les Cimmeriens expulsez de leurs demeures acoustumees par les Scythes Nomades entrerent en Asie, & prindrent la ville de Sardis hors mis le chasteau. Apres qu'il eut regné des ans vn moins de cinquante, son filz Sadyattes luy succeda, lequel regna seulement douze ans. Apres Sadyattes vint a la couronne Halyattes, lequel fit la guerre a Cya-

a iii xares

xares arrieffilz de Deioces & aux Medes, & d'auantaige chassa les Cimmeriēs de l'Asie. Il preit la ville de Smyrne edificée par Colophon, & marcha contre Clazomenes, mais il n'en retourna cōme bien eust desiré, & se trouua grandement frustré de son esperance. Il feit plusieurs aultres entreprises durant son regne les queles sont dignes de recit. Entre aultres il feit la guerre aux Milesiens cōme reprenant la querele de son pere, car se iectant dans le pays il les teint assiegez en maniere, que si tost que leans y auoit vn fruit meur, il y tiroit son armée, et alloit en la guerre avec flustes haultboys, & aultres instrumēs de musique propres tāt aux fēmes q̄ aux hōmes. Arriué es terres des Milesiens il ne brusloit ny demolissoit leurs maisons, & ne rōpoit les portes, mais laissoit chescune chose en son entier, seulement faisoit le degast des arbres & des fruits, & apres se retiroit. Car les Milesiens tenoient la maistrise de la mer, au moien de quoy n'eust esté le profit de son armée de sejourner leans. Il ne demolissoit les edifices, a fin que les Milesiens eussent d'ou sortir pour aller labourer & semer leur terre, & que par le moien de leur labour, il trouuast a piller quād il se iecteroit dans le pays. Si leur mena la guerre vsant de ces courtes & degastz l'espace de vnze ans, durans lesquelz ilz receurent deux grandes playes. L'une en la bataille qu'ilz donnerent pres la ville Limeneie, & l'autre en la campagne qui est enuiron la riuere Meandre. De ces vnze ans les six Sadiattes filz de Ardys dominoit encore sur les Lydiens, ayant des le cōmencement de son regne dressé armée & enuoié contre iceulx Milesiens. Les aultres cinq ans d'apres Halyattes son filz fut conducteur de celle guerre. Lequel succedant, comme i'ay deit, a la querele de son pere, y entendoit de toutes ses forces.

Les Milesiens ne furent secourus par aucuns des Ioniens, fors par les Chiois, qui les secourirent pour la pareille. Car les Milesiens leur auoient premierement porté secours en la guerre qu'ilz auoient eue contre les Erythées.

En l'an douziēme auint que les Lydiens meirent le feu parmy les metiues des Milesiens, les queles par vne violēce de vent furent soudain si allumées, que la flambe alla toucher iusques au temple de Minerue Afsie, qui tantost fut ars & bruslé. Pour lors beaucoup ne s'en soucierent les Lydiens, mais apres que leur armée fut retournée a Sardis, Halyattes deuint malade, & prenant sa maladie long cours, il enuoya gens en Delphy pour se cōseiller a l'oracle, soit q̄ quelcū l'en auisa, ou q̄ de luy mesme print volūtē d'essayer le dieu touchant sa maladie. Pythie respondeit qu'elle ne redroit l'oracle, si premierement le tēple de Minerue, qui auoit esté bruslé, n'estoit restably. Et il me sonuient auoir ouy dire aux Delphes que la responce fut tele. Toutesfois les Milesiens y adioustent, & disent q̄ Periandre filz de Cypsele grand amy de Thrasibule, qui lors tenoit la seigneurie des Milesiens eut nouuelles de l'oracle qui auoit esté rendu a Halyattes, & les feit sauoir a Thrasibule, a fin qu'il donnaist ordre a ses affaires selon que requeroit

requeroit le temps. Ainsi le racontent les Milesiens. Halyattes entendant l'oracle, depescha incontinent ambassade vers les Milesiens desirant faire treues avec eulx & avec leur seigneur Thrasibule, pendant qu'il feroit reedifier le temple. L'ambassade se rendit a Milet, mais Thrasibule qui auoit ia secū toute la deliberation de Halyattes, & cognoissant ce qu'il pretendoit faire, vsa de ceste ruse. Il cōmāda q̄ tout le ble qui estoit en la ville de Milet tant sien q̄ des habitās fut apporté en la place du marché, & feit crier a son de trōpe q̄ quand il donneroit le signal tous se rengeassent a faire chere & demener ioye. Il vsa de ce moien, a fin q̄ voyant l'ambassade vn grand tas de blé, & gens entour se donnans plaisir, il en feit raport au Roy Halyattes. Quād l'ambassade eut veu ces choses, & déclaré sa charge a Thrasibule, il reprint ses errēs vers Sardis. Et comme ie puis entēdre, aultre chose ne fut cause de reconcilier Halyattes avec les Milesiens. Car il pensoit qu'ilz eussent grande necessitē de blé dans Milet, & q̄ le peuple fust en extreme souffrete, mais il entendoit le contraire par son ambassade qui fut de retour. Delā en auant la reconciliation fut tele, qu'il se trouuerent amis, iusques a prēdre les armes l'un pour l'autre. Ensemble Halyattes guaray de sa maladie pour vn temple en basteit deux a Minerue, ou lieu nomē Afsie. Ainsi se porterent les affaires de Halyattes en la guerre qu'il feit aux Milesiens. Cestuy Periandre qui auerteit Thrasibule de l'oracle estoit filz de Cypsele Roy de Corinthe. Et disent les Corinthiens, ausquelz disentent les Milesiens, que regnant ledict Periandre auint chose merueilleuse endroit la personne de Arion de Methymnee, lequel fut porté sur le doz d'un daulphin iusques en vn promontoire de Laconie nomē Tenare. Iceluy Arion n'estant second a aucun de son temps, en l'art de la Harpe, fut le premier entre les hommes d'allors, selon que i'ay entēdu, lequel inuenta le chant dithyrambe, luy donna nō, & le meit en auant. Apres auoir demeuré long tēps en la court de Periandre il luy preint volūtē de nauiguer en Italie & en Sicile, ou il feit grand gaing, puis voulut retourner a Corinthe. Si parteit de Tarēte & ne se fiant en nulles gens tant qu'aux Corinthiēs preit d'eulx a loyer d'argent vn vaisseau, mais tātost qu'ilz furent en pleine mer ilz delibererent de le noier pour auoir son argent. Entendant leur mauuais vouloir il cōmenca les prier qu'en leur quictant la bourse, il eust la vie saulue. Toutesfois il ne les peut persuader, & luy deirent qu'il luy conuenoit tuer soy mesme, a fin d'auoir sepulture en terre, ou bien falloit, qu'il se precipitast en ja mer. Reduiēt a tele necessitē les pria il puis qu'ainsi estoient resolu, qu'il luy fust permis se vestir de tous ses accoustremēs, & assis sur le tillac soner de sa harpe, leur promettant qu'il se deferoit en sonant. Ilz penserent au grand plaisir que seroit d'ouyr soner le plus excellent en son art qui fust entre les hōmes, & parce luy accorderent sa requeste & descenderent de la poupe ou mylieu du nauire. Arion qui fust reuestu de tous ses accoustremens preit sa harpe & se planta sur le tillac puis cōmenca soner

vne au bade haulte & armonieuse, laquelle acheuée se precipita dans la mer, ainsi bien en point qu'il estoit. Ce voyans les mariniers Corinthiens poursuiuerent chemin, tirans droit a Corinthe. Au regard de Arion on dit qu'un daulphin le receut sur son doz, & le porta iusques au susdict promontoire de Tenare, ou arriué a bord tantost s'achemina vers Corinthe sans rien oster de son habillement. La fait le conte de la fortune qui luy estoit auenue, mais Perandre pour le peu de foy qu'il luy auoit gardée, commanda qu'on le teinst estroitement sans le laisser aller ca ne la, & au regard des mariniers qu'il les eust tout soudain.

Venus a son mademēt il les interrogea si n'auoient point de nouvelles de Arion. Ilz respondeirent qu'il estoit en Italie sain & sauf, & l'auoient laissé à Tarente faisant grand chere. Sur ces paroles fut présenté Arion avec les habyllemens qu'il auoit, quand il laissa les mariniers, dont ilz furent fort estonnez. Car ilz se trouuerent conuaincus sans rien pouoir alleguer au contraire. Les Corinthiens donques & les Milesiens deuissent ainsi de ceste auanture. Au surplus Arion posa a Tenare vn petit daulphin d'erain, sur lequel sied vn homme a cheuauchon.

Pour reuenir à Haliattes Lydien qui fait la guerre aux Milesiens, il trespassa finalement apres auoir regné des ans cinq & cinquante. Il fut le second de la maison des Mermnades, qui apres sa santé recouuerte offroit en Delphy vne grande coupe d'argent avec vne moindre de fer. Laquelle entre tous les vases de leans est singuliere a voir, pour estre faicte de menues lames de fer collées & soudées ensemble par grand artifice. L'ouurier se nommoit Glaucus, & fut le premier qui trouua la facon de coller & assembler fer avec fer.

Halyattes trespassé Cresus qui estoit son filz eagé de trente cinq ans luy succeda au royaulme. Et furent Ephesiens les premiers des Grecz, ausquelz il fait la guerre. Se trouans assieges vouerent leur ville a Diane, & d'une corde attacherent leur muraille au temple d'icelle, encore qu'ètre la vicille Ephese, qui lors estoit assiegée, & icelluy temple, y ait distance de sept stades. Apres il preit les Ioniens & Eoliens apart reprochant aux vns vne faulte, & aux autres vne autre: & les blasmant plus & moins selon qu'il pouoit controuuer les occasions de ce faire.

Finablement quand il eut rendu tributaires a luy tous les Grecz qui habitoient en Asie, il delibera dresser vn equipaige de mer, pour se ietter sur les isles. Mais comme il auoit ia toutes ses matieres prestes pour bastir grand nombre de vaisseaux, les aucuns disent que Bias de Priene veint vers luy, & les autres disent que ce fut Piracus de Metelin. Auquel il demāda si rien de nouveau estoit suruenu en la Grece. Ce sage personnage luy respondeit tant à propos qu'il le fait desister de son entreprise de mer. Sire, deit il, les Isolans font vng

vng amas infiny de gens a cheual, & sont bien deliberez venir faire la guerre contre Sardis & contre vous. Cresus cuydant que le philosophe luy rapportast verité, a la mienne volente (dit il) que les Dieux eussent biē mis en l'esperit des Isolans, de venir cōtre les enfans de Lydie avec toute leur caualerie. Le Philosophe repliqua: Sire, il me semble qu'il vous part d'une grande gayeté de cuer, souhaicter que les habitans des Isles montent à cheual, & se iectent en terre ferme. Car ce que vous en esperez est bien vray semblable. Mais que pensez vous qu'ilz ayent desiré de leur part, si tost qu'ilz ont entēdu que vous apprestez pour leur faire la guerre, fors que les Lydiens soient si hardis que d'ētreprendre sur mer, à fin qu'ilz puissent venger les Grecz de terre ferme, que vous tenez en si grand seruage? Cresus print plaisir a ce propos, & estimāt que le Philosophe auoit parlé fort naturellement de la chose, le creut: & fait cesser son apprest de mer: ensemble fait alliance & confederation avec les Ioniens habitans es Isles.

De la en auāt apres auoir reduict a son obeissance presques tous les peuples qui sont deca le fleuve Halys, (Car hors mis les Ciliciens & Lyciens, il auoit subiugué tous les autres. Sauoir Lydiens, Phrygiens, Misiens, Mariandins, Chalibes, Plaphlagoniens, Thraces, Ethins, Bithiniens, Cariens, Ioniens, Doriens, Eoliens, & Pamphiliens) apres auoir, dy ie, mis soubz sa puissance tant de peuples, & ioingt a la couronne de Lydie, tous les hommes scauans de la Grece qui estoient pour lors, commencerent se retirer a Sardis ville florissante & abondante en biens & richesses. Entre autres y arriua celluy Solon d'Athenes, qui a la requeste des Atheniens leur bailla & establit loix, & ce fait s'absenta d'eulx par l'espace de dix ans, entreprenant nauigations soubz vmbre qu'il auoit enuyé de voir le monde, a fin qu'il ne fust contrainct rescinder aucunes des loix qu'il auoit establies. Car il n'estoit loisible aux Atheniens de ce faire, a raison que par grāds serments s'estoient astringētz de garder & entretenir icelles loix l'espace de dix ans. Ayant donques Solon a ceste intention entrepris de voyager, & a fin aussi de veoir les pays, il alla en Egypte vers le roy Amasis, & de la reuint a Sardis vers Cresus, ou estant arriué fut humainement receu es palais dudit roy Cresus. Et trois ou quatre iours apres son arriuee, Cresus cōmāda a ses gens qui lz le menassent visiter ses thresors, lesquelz ilz luy mostrerent grands & pleins de felicitē mondaine. Solon les ayant veuz & cōsiderez selon l'oportunitē qu'il en auoit, Cresus s'adressa a luy et luy dit: Venez ca mon hoste Athenien ray tout plein ouy parler de vous, tant a cause de vostre sagesse, qu'a cause des voïages que vous entreprenez, comme Philosophe qui desire beaucoup veoir. Et par ce me prēd enuyé vous denāder, si de tous les hommes que veistes onques, en auez cogneu quelqu'un, qui soit plus heureux que moy. Cresus luy faisoit ceste demande pensant estre le plus heureux du monde. Solon qui ne sceut flatter, mais biē vser de verité luy deit: l'ay opiniō, Sire, d'auoir veu Tellus citoiē d'A-

thenes plus heureux, que vous. Cresus s'estonna de ceste responce, & avec grãde instance repliqua. Le vous prie dictes moy, quele occasiõ vous auez de iuger Tellus le plus heureux, que vous ayez veu. Solõ luy deit. Entẽdez Sire, que viuant ce personnage en ville bien regie & policiẽe il a eu enfans beaulx & honnestes, lesquelz tous ont ausi eu lignẽe, qui leur est demouree viuante. D'auantage apres auoir bien cheminẽe parmy ceste vie, selon q̄ gist en la puissance de nous hommes, il a eu vne tresbelle & glorieuse fin. Car cõme les Atheniens dõnassent la bataille à aucuns leurs voisins pres la ville Eleusine, il leur porta fort bon secours, & mourut ou liẽt d'honneur, apres auoir fait tourner doz aux ennemys. Pour quel respect les Atheniens le feirent enseuelir aux despens du public ou lieu mesme ou il tõba, & l'honorèrent grandement. Solon dõnant entẽdre a Cresus tant de choses & si heureuses touchant la personne de Tellus, luy feit leuer les oreilles. Si l'interrogea de rechef, priant luy dire quel hõme il auoit veu, lequel il estimast digne d'emporter le secõd pris apres Tellus en cas de felicitẽe humaine, pensant bien qu'il seroit cestuy la. Solon luy respõdeit qu'a son auis Cleobis & Biton pouoient seconder Tellus en cest endroit. Car cõme ilz fussent nez en Argos, & eussent raisonnablement de quoy, ilz eurent d'auantage les corps puissans & robustes, de maniere que tous deux ont souuent esfoys raportẽe le pris des luctes et combatz ou ilz se sont trouuez. Au reste ce propos est maintenu d'eulx, que celebrans les Argiues la feste de Iuno, & faillant necessairemẽt que leur mere fust tirẽe iusques au temple par vne paire de beufz, ces deux iunes hommes voyãs que l'heure les pressoit, & que les beufz ne venoient des champs, eulx mesmes se meirent le ioug au col, & tirerent le chariot l'espace de quarantecinq stades pour l'arriuer au temple. Apres cest acte qui fut veu de toute l'assemblée qui la estoit, la fin de leur vie fut tele que vous diray, & certainement le Dieu de la hault donna par eulx a cognoistre, que trop mieulx vault a l'homme mourir, que viure. Car les hommes Argiues qui se trouuerent entour Biton & Cleobis hault louerent le bon vouloir de telz enfans, & les femmes de leur part deirent que la mere estoit heureuse, a laquelle estoit escheue tele lignẽe. Elle doncques fort ioyeuse de tel acte & de la reputation, se teint deuant l'image de Iuno, luy suppliant qu'elle donnast a ses enfans qui tãt l'auoiẽt honorẽe ce q̄ l'hõme peut obtenir le meilleur. Sa priere acheuẽe, ilz sacrifierẽt & feirẽt bonne chere, puis les deux iunes hõmes s'endormirẽt dans le tẽple, dont ilz ne releuerent iamais, & y trouuerẽt la fin de leur vie, qui fut cause que les Argiues leur feirẽt tailler statues qu'ilz offrirẽt en Delphy, pour tesmoignage de leur bõte et preud'hõmie. Ainsi parla Solon de ces deux, & suyuat son propos leur assigna le secõd lieu de felicitẽe. De quoy Cresus fut marry, & luy deit, Comment mon hõste Athenien selõ q̄ ie voy, vous estimez si peu nostre felicitẽe, que ne nous faictes dignes d'estre cõferez avec personnes pendãtes & de bien basse cõ

dition. Solon luy deit, Sire voulez vous que ie vous assure des choses humaines, quãd ie scay que la diuinitẽe leur porte tant d'enuie, & les trouble si souuent? Croyez qu'en lõg espace de temps beaucoup de choses aduiẽnent, que l'on voudroit ne voir ne souffrir. De ma part i'assigne a l'hõme des ans soixante & dix, pour l'accomplissemẽt de sa vie: lesquelz ans font des iours vingt cinq mil deux cens, sans y com prẽdre le moys de bissexte. A cause duquel si voulez que les aultres ans soient plus lõgs, a fin que les heures soient adioustees a ce qui deffault, oultre les soixante dix ans, vous trouuez qu'il y aura trentecinq moys intercalaires & bissextils, & que les iours produictz par iceulx moys seront mil cinquante. Mais estant ainsi que soixante dix ans avec leurs moys de bissexte font le total de la vie humaine, dont prouiennent somme toute des iours vingt six mil deux cens cinquante, cest chose merueilleuse que l'effect d'un iour n'est iamais semblable a l'aultre. Au moyen de quoy Sire, ie conclus que l'homme n'est tout que calamitẽe, vray que ie vous cognoy riche & dominant sur beaucoup d'hommes, toutesfoys ie ne scauroie respondre a ce que demandez, auant que i'aye entendu comment vous auez bien acheuẽ vostre eage. Car le riche n'est plus heureux que celui qui n'a qu'au iour la vie, si au demourant fortune ne suit tele, que se portans bien ses affaires, il fine sa vie bien & honnestement. Car plusieurs riches sont malheureux, la ou ceulx qui n'ont que moyennes richesses sont bien fortunez. Et certes ainsi que l'homme riche & toutesfoys malheureux en deux choses surmonte celluy que i'estime seulement bien fortunẽe, pareillement le bien fortunẽe le surpasse en plusieurs sortes. Premierement le riche malheureux peut mieulx accõplir son desir. Secondemẽt, mieulx porter vne desfortune, mais l'aultre le surpasse en ces deux poinctz mesmes, d'au tãt qu'il n'a moyen d'ainsi mettre ordre a son desir, ny a sa desfortune, luy estant felicitẽe de ce refusante. Trop bien est il pourueu de ces parties. Il n'essaye beaucoup fascherics, il est sans maladies il est heureux en lignẽe, & porte tousiours bõne chare & bon visage d'hõme. Au reste s'il paracheue sa vie bien & heureusement, ie suis d'auis qu'il merite d'estre appellẽe ce tresheureux q̄ vous cherchez, lequel auant la mort on ne peut retenir dans l'appellation de ce mot heureux, ny le nõmer tel, mais seulement se peut dire bien fortunẽe. Car pour certain il est impossible a l'hõme, en tant que homme, cõprendre en soy toutes les conditions, que i'ay alleguẽes. Ainsi que nulle region n'est suffisante pour se donner toutes ces choses, mais produit vne, & deffault en l'aultre: telement que celle est la meilleure, qui plus est abõdante, ce que l'on voit au corps de l'homme, ayant vne perfection, & deffault en l'aultre. Celuy doncques qui plus cõtinue les bõnes fortunes, & apres fine sa vie doucement & gracieusement, a mon iugement, Sire, cestuy la merite d'eporter le nom d'heureux. Et pourtãt en toutes choses il fault regarder cõme se porte la fin.

Car il s'en trouue plusieurs lesquelz apres grâdes felicitez, dieu a ruiné de fons en comble. Ainsi parla Solon a Cresus, sans luy vouloir en rien gratifier, ny faire autre estime de luy. Parquoy Cresus luy donna congé, & l'estima fort mal a pris, vouloir qu'on ne s'aresté au bien present, mais qu'en toutes choses on regarde la fin. Solon party grâde indignatiō des dieux vint empoigner Cresus, parce qu'il auoit (comme il est aisé croire) osé pēfer qu'il estoit le plus heureux de tous les humains. Tantoſt apres il feit vng songe en dormant, qui a la verité luy noncea le malencontre qui deuoit aduenir a son filz. Il auoit deux enfans masles, en l'vn desquelz se trouuoit grand default de nature, parce qu'il estoit muet. Et l'autre qui de beaucoup surpassoit tous les iunes homes de son eage, auoit nō Atys, & de luy signifia le songe a Cresus qu'il le perdrait par vng coup de traict qu'il receuroit en son corps. Cresus eueillé s'arraisonna soy mesme, & eut frayeur du songe qu'il auoit fait, parquoy delibera incontinent de marier son filz. Et bien que sa coustume fust de mener les Lydiens à la guerre, toutefois dela en auant Cresus ne l'enuoya plus a telz exploitz, mais d'auantage fait retirer dans les chābres tous bastōs & armes q'on tenoit pēdues a l'etrée des portes, pour crainte qu'il en tūbast qlque vne sur son filz Atys. Or auoit il son mariage entre mains quād a Sardis arriua vn personnage souillé & interdict, bien qu'il fust du sang royal de Phrygie. Venu en la court de Cresus suyuant la facon du pays il auoit besoing d'estre absoult & purgé, laquelle grace il receut de Cresus, pour estre la maniere de purger semblable entre les Lydiens & les Grecz. Quand Cresus eut ce faict selon les vs & coustumes, il luy demanda dont il estoit, & qui luy disant ainsi: Mon amy ie voudroie sauoir qui vous estes, & de quel cartier de Phrygie vous venez, pour vous estre rencōtré en ceste court, Au demeurant quel hōme ou femme vous auez occis. Il respondi: Sire, ie vous aduise que ie suis filz de Gordius, de qui le pere fut Midas: & est mō nō Adraſte. D'auantage, celluy que i'ay tué estoit mon frere, & m'est aduenue ce meschef par inaduertence. Depuis mō pere m'a chassé, & suis despourueu de tous biens. Cresus luy dict: A ce conte vous estes extraict de personnages qui sont bien de noz amys, ie vous promets que pour l'amour d'eulx vous estes aussi arriué avec les vostres, qui ne souffrirōt q' vous ayez faulte de chose aucune, tāt qu'il vous plaira seiourner en ceste cōpaignie, et a mō iugement que gagnerez beaucoup, si vous rengez a porter vostre fortune comme chose legiere. Ainsi le receut Cresus, & luy feit bon traictement.

Enuiron ce temps se trouua vng Senglier grand a merueilles en la montaigne Olympe qui est en Misie, dont il partoit gastant tous les labourages des Misiens. Et bien que plusieurs foys allassent au deuant ilz ne scauoient toutefois luy porter aucun dommage, mais bien leur en portoit. Finablement ilz furent contrainctz enuoyer messagers vers Cresus, qui luy parlerent ce langaige, Sire nous sommes venus de la part

des Misiens pour vous auertir, qu'au pays nous apparoit ordinairement vng Senglier merueilleux, lequel gaste toutes noz metiues & gaignages. Souuent nous sommes mis en deuoir de le prendre, mais il n'a esté en nostre puissance. Pourtant, Sire, nous vous requérons auioyrd'huy, que vostre plaisir soit nous enuoyer vostre filz avec quelques bendes de iunes gens, ensemble vostre chasse & vultroy, a fin que nous ayons moyen de chasser du pays ceste dangereuse beste. Quand ces messagers eurent ainsi parlé, Cresus se souuint du songe qu'il auoit fait, & parce leur respondeit en ceste maniere, Messieurs ie vous prie ne faictes mention de mon filz en cest endroit. Car ie vous assure que ne m'est possible de le vous enuoyer, & voicy la raison, il est nouveau marié, & de present ne cherche autre gibbier. Quant a mes gens & tout mon attirail de venerie, vous en finerez, & feray bien entendre a ceulx lesquelz iront par dela, que mon intention est, qu'ilz se montrent diligens a vous ayder, & chasser la beste hors vostre contrée. Telle fut la response de Cresus, de laquelle comme les Misiens faisoient assez mal leur profit, Voicy entrer le filz de Cresus, lequel auerty de la requeste desdictz Misiens & que son pere les auoit refuses touchant sa personne s'adressa a luy avec teles parolles. Vous scauez, Monsieur, que par cy deuant il nous est tourné a grande honesteté & noblesse d'auoir la reputation de hanter le train de la guerre, & de la chasse: Et neantmoins vous me voulez distraire des deux sans que vous ayez en moy cogneu aucune couardie ny lacheté de cuer. Ie vous prie dictes moy de quelz yeulx ie seray d'oresnauant regardé, quand le peuple me verra aller & venir du conseil. Quele opinion prendront de moy les Citoiens? Quel iugement fera de moy ma femme nouvelle mariée? Quel hōme pensera elle auoir espousé? Ie vous supplie, Monsieur, permettez que i'aille chasser le Senglier, ou bien faictes moy croire avec raisons, que meilleur est faire ainsi que vous dictes. Le Roy respōdeit, Entendez mō filz que ie ne vueil empescher que vous allez chasser le Sēglier, pour peu de cuer, ou autre impertinence que i'aye en vous cogneue. Mais ie le fay a cause de la vision qui m'est venue en songeāt: Laquelle m'a deit que d'icy a peu de tēps vous ne serez plus, & mourez enferré d'un coup de traict. Qui est la cause pourquoy i'ay auacé de vous marier, et pourquoy ne vous enuoye a la semblée du Sēglier, me voulat donner garde (si ie puis) que ie vous sauue tant que ie viuray. Car cōme scauez ie n'ay enfant que vous, & ne puis faire estat de vostre frere, qui est ainsi interessé de l'ouye. Le iune prince deit, Monsieur ie confesse que ie doy trouuer bon le soing que prenez de me garder, apres auoir veu tele vision. Mais aussi a mō auis la raison veult que ie vous declare ce, que n'apprenez en cest endroit, & vous fait m'esconter. Vous dictes suyuant le songe que ie doy estre enferré. Ie vous supplie queles mains a le senglier pour ce faire? Quel sera son traict que tant

vous redoubtez ? Si le songe auoit deit que le Senglier avec ses defen-
se, ou aultre chose semblable me fera mourir vous deuries faire la
difficulté que vous faictes, mais le cas est au iourdhuy tel, que vous
parlez d'un traict. Pourtant (Monsieur) attendu que le combat ne se-
ra contre des hommes, il vous plaira permettre que i'aille avec voz gens.
Le roy respondit: Je voy bien, mon filz, quil fault que le vous donne
gaigné, puis que me baillez si bonne intelligence de mon songe. Par-
quoy ie me desdy, content de l'auoir perdu, & vous donne congé. En cest
instant Cresus s'auisa qu'il seroit bon d'euoyer le Phrygien Adraсте avec
son filz, & parce le manda, & venu luy tint tel propos: Il vous doit souue-
nir, mon amy Adraсте, que vous estant persecuté d'un grand malheur, sans
vous reprocher vostre disgrâce, ie vous ay donné pardon, & receu en ma
court avec traictement contre toutes voz necessitez. Au moyen de quoy
raison veult q' maintenant me rédez la pareille, c'est a dire bien pour bien.
Mesmes en vne chose ou ie vous vueil employer touchant la garde de
mon filz, qui est sur son partement pour aller a la chasse. Ce que ie fay à in-
tention, que si d'auenture sur le chemin se descouuroient quelques bri-
gâts, par le moyen de vostre conduite, ilz ne vous puissent porter aucun do-
mage. Au surplus il n'y a doubte que ne vous soit bien seant vous trou-
uer en telz lieux, ou les actes apportent gloire & reputation. Ioinct qu'en
ce mestier vous deuez tenir de race et du pays, & aussi c'est vn exercice qui
beaucoup vault pour rendre le corps ferme & robuste. Adraсте respondit:
Sire, vous me faictes beaucoup d'honneur de me commander, car autre-
mēt ie n'entreprendrois de me trouuer en telle assemblée: sachant tresbien
quil n'est licite à moy qui suis tumbé en tel meschef, que ie prenne hardi-
esse d'aller avec ceulx de mon eage, qui iamais n'ont commis acte de re-
proche, qui est cause que souuent me suis retiré la bride, pensant bien
que mon vouloir ne se doit tāt estēdre. Mais au regard du comandemēt
que me faictes a ceste heure, puis que me iettez en chemin, & fault que
ie vous face seruice pour agreer, & recognoistre cōme ie doy, ie suis bien
prest d'executer ce qu'il vous plait me commander: vous assurez, Sire, que
vostre filz dont me baillez la garde, n'aura aucun mal, & vous prie qua
mon assurance vous l'attēdez de retour. Apres ces parolles, ilz s'achemi-
nerent bien equippez d'hommes, & de train de venerie. Arriuez en la mō-
taine Olympē ilz se meirēt en queste apres le senglier, & l'ayāt trouué le
vont enceindre de toutes parts, puis descouchent tous sur luy. Adraсте feit
deuoir de tirer, mais il faillit le senglier, & rencontra sur le filz de Cresus:
si fut le songe accompli. On depescha soudain vng courrier pour por-
ter la nouvelle a Cresus, lequel en peu de temps se rendant a Sar-
dis, luy declaira cōment le senglier auoit esté combatu, & que son filz
y estoit mort. Cresus se trouua fort troublé de telle nouvelle, & en por-
ta plus grand desplaisir, d'autāt q' son filz auoit esté tué par celuy quil auoit

absoult d'homicide. Et despitē de telle mesfauēture iuoquoit Iuppiter l'ex-
piateur, se plaignant du mechatour que luy auoit fait Adraсте son hoste
l'iuoquoit aussi pour dieu d'hospitalité & d'amytiē. d'Hospitalite, par ce
qu'il auoit receu vn hoste, ignorāt quil nourrissoit celluy, qui feroit mou-
rir son filz d'Amitye, par ce qu'ayāt enuoye Adraсте avec son filz pour luy
seruir de garde, il trouuoit quil estoit son grand enemy. Cōme il demenoit
ces plainctes & querimonies, voicy arriuer les Lydiēs portans le corps du
deffunēt suivy de son homicide, qui soudain passe au deuant & se rend
à Cresus tendant les mains, & suppliant qu'il le face mourir sur le corps
du trespassē, disant que son premier forfait a esté cause qu'il a tué celluy
qui luy auoit fait la grace de le purger, parquoy plus n'est digne de viure.
Cresus escoutāt ces parolles encore que sa maison fust tumbée en si grand
malheur, si eut il pitie d'Adraсте & luy dit. Adraсте vous me rendez grand-
demēt satisfait en ce que vous mesme vous cōdāpnez à mort. Oultre que
ie scay pour certain que nestes cause du meschef, sinon entant que lauez
commis contre vostre vouloir. Mais quelque dieu le m'a procuré, lequel
des pieca m'a auerty qu'il m'auendroit. Cresus donques feit mettre son
filz en sepulture, avec telle magnificence que luy appartenoit. Mais Adra-
ste estimant qu'il estoit le plus malheureux des hommes, quand les fune-
railles furent paracheuees, luy mesme se feit trespasser sur la tumbē.

Cresus se trouuant en la perte de son filz porta grand dueil l'espace de
deux ans, mais au bout Cyrus filz de Cābyse qui auoit aboli la seigneu-
rie de Astyagēs filz de Cyaxares, au moyen de quoy les affaires des Perles
estoyent fort meliores, luy feit cesser son deuil, & luy meit d'autres
pences en l'esprit: Cresus commença incontinent se soucier comment il
pourroit réuerfer la puissance des Perles qui tant augmentoit, auāt quilz
se feissent plus grands. Ce soing conceu sans long seiour, il voulut essayer
que luy en diroient les oracles, qui sont tant en la Grece qu'en l'Aphri-
que & enuoya messagiers d'un costé & d'aultre. Cōmandant que partie
allast en Delphy, & partie vers les Abes des Phocées. Il enuoya aussi les
aucuns en Dodone, les autres vers Amphiarāe & vers Trophonie, & les
autres vers les Brāchides de Milet: Et ce sont les oracles de la Grece vers
lesquelz enuoya Cresus. Il y enuoya aultres gens en Aphrique pour
entendre pareillement que luy responderoient les oracles de leans
& ou cas qu'il trouuaft qu'ilz sceussent dire verité, il proposoit y enuoyer
pour la seconde fois, sauoir si deuoit entreprendre la guerre contre les
Perles. Il donna la charge de ces voyages à hommes de Lydie, & leur cō-
manda tenir compte du temps de leur absence, A commencer du iour
qu'ilz seroient partis de Sardis, & arriuez demandassent aux oracles par
chescun iour que feroit Cresus Roy des Lydiens, afin que la response
par eulx entendue, ilz en feissent registre, & luy rapportassent. Toutesfois
on ne lit point aujourduy que luy respondirent tous iceulx oracles, fors

qu'en Delphy si tost que les Lydiens furent entrez dans le temple, & eurent fait leur priere & requeste selon que leur estoit comãdẽ, Pythie leur respondi en vers exаметres ce qui suyt,

LE NOMBRE SAY DVOSABLE, ET LA MESVRE
DE LA GRAND MER, ET LE MVET PENTENS,
CIL POY PARLER, QVI NE DIT, NE MVRMYRE,
DE LA TORTVE ODEYR ME VIENT ESSENS,
QVE DON FAIT CVINE A VRO CHAIR DYNAGNEAV,
BIENQVE SOIT CLOSE EN TOVR, ET PAR TOVS SENTS,
DESSVS, DESSOVBZ EN CVVRE TOVT NOVVEAV.

Les Lydiens feirent registre de ces vers respondus par Pythie: & sur ce r ebrousserẽt le chemin de Sardis. Ceulx qui estoient enuoyez vers les autres oracles se trouuerent aussi de retour, & rapporterent ce qu'ilz auoient appris. Adonc Cresus ouureit leurs registres & les regarda sans y trouuer chose qu'il estimast beaucoup, fors quand il entendit la response de Delphy. Laquelle fut cause qu'incontinent il se mit a faire supplications, & rendre graces, receuant cest oracle pour fort agreable, & croyant qu'en Delphy seul auoit estẽ trouuẽ & predeit ce qu'il auoit fait. Car ayant enuoyẽ vers les oracles, il obserua par certain iours ce qu'il feroit & s'estudia en choses difficiles a deuiner. Entre aultres il commanda qu'on feist cuire vne tortue avec du mouton dans vne chaudiere de cuiute & que par dessus fust mis vn couuercle de mesme. Tel fut doncques l'oracle de Delphy. Le ne sauroye dire de la response que feist Amphiarãe, parce qu'elle fut faicte au Lydiens, apres qu'ilz eurent bien & deuement sacrifiẽ au temple. Et nes'en trouue aultre chose sinon que Cresus eut opñion que son oracle n'estoit point faulx. Ces registres visitez Cresus delibera faire grands sacrifices au dieu de Delphy, & a ces fins feist immoler trois mil bestes propres a ce. Ensemble feist construire vng bucher auquel furent bruslez licz dorez & argentez, phioles d'Or, robes & acoustremens de pourpre, esperant que par ce moien il acquerroit de plus en plus la bienvueillance de ce dieu. Oultre il feist publier que les Lydiens eussent tous a sacrifier selon leurs facultez. A quoy ilz obeirent, & fut fondu vng nõbre infini d'or. Lequel Cresus feist mettre en Cent dixsept demy tuilles, dont les plus grandes auoient six dours, & les moindres trois dours de long, & vn d'espeße. Quatre d'icelles estoient de fin or, & pesoit chescune deux talens & demy. Le demeurant estoit or de depart, pesant chescune deux talens. Il feist auantage stamper vn Lion tout de fin or, lequel pesoit dix talens & demy, & le posa oudit temple de Delphy sur icelles demy tuilles. Mais il en tumba quand le temple fut brusle, & diminua de trois talens & demy. Auourd'huy il est encore veu ou tresor de Corinthe, pesant seulement six talens & demy. Quand Cresus eut donnẽ ordre que ces choses fussent acheuẽes de la main des ouuriers, il les enuoya en Delphy avec aultres presens. Entre lesquelz estoient deux coupes fort grandes

dont l'une estoit d'or, & l'autre d'argent. Celle d'or est posẽe a main droite pour celluy qui entre dans le temple, & celle d'argent a main gauche. Elles furent aussi transportees quand le temple ardeit. Et est gardẽe celle d'or ou thresor des Clazomeniens, pesant huit talents & demy douze marcs d'or. Celle d'argent gist encores en vn recoin alentree d'icelluy temple de Delphy, & est capable de six cens amphores. Les Delphes s'en seruent au sacrifice de leur feste, qu'ilz appellent Theophanie, & maintiennent qu'elle est de la manufacture de Theodore Samien. Quant a moy ie le pense bien ainsi. Car on cognoit assez que ce n'est ouuraige comũ. Au surplus Cresus enuoya quatre barrilz d'argent qui sont gardez ou thresor des Corinthiens, avec deux benoistiers dont l'un est d'or, & l'autre d'argent. En celluy d'or est escript que les Lacedemoniens maintiẽnt l'auoir donnẽ, toutesfois cela est faulx, car pour vray il vient de Cresus. Et pense que quelque Delphe y a graue ceste escripture pour gratifier aux Lacedemoniens. Mais encore que ie sache son nom, si ne fera il par moy exprimẽ. Vray que l'ẽfant qui laisse couler l'eaue par le creux de ses mains a estẽ donnẽ par les Lacedemoniens, mais il ne s'ensuit pourtant, qu'ilz ayent donnẽ l'un ne l'autre benoistier. Plustost se trouuera que Cresus enuoya a persus plusieurs presens insignes, comme pieces rondes de fonte en argent, mesmes vne statue d'or qui auoit trois coudẽes de hault: & tiennent les Delphes que c'est l'effigie de la patisiere de Cresus. Il offroit aus surplus les atours, dorures, & carquans de sa femme avec ses ceintures. Et c'est quand aux presens enuoyez en Delphy. Au regard d'Amphiarãe, apres auoir entendu sa vertu, & son aduerfitẽ, il luy enuoya vng Bouclier d'or, vne Iaueline d'or massif, & vn Dard aussi d'or, de la facon d'une partuisanne. Au iourd'huy les deux se trouuent encore en Thebes, ou temple d'Apollo Ismenien. Cresus doncques commanda aux Lydiens de pelchez pour le port de ces presens qu'ilz s'enquissent aux oracles, si deuoit entreprendre la guerre contre les Perses, & si ioindroit avec soy aucuns de ses aliez. Les Lydiens arriuez aux lieux presenterent leurs dons, puy s'adresserent aux oracles parlans ainsi. Cresus Roy des Lydiens & aultres nations, estimant que parmy les hommes il n'y a aultres oracles que les vostres, s'est voulu mettre en deuoir vous faire presens correspondans a voz diuinations, & pour ceste heure vous requiert que le faictes certain, si doit prendre les armes contre les Perses, & soy ayder de ses aliez. Ainsi parlerent les Lydiens enuoyez. Les opinions des deux oracles furent concurrentes, & prederent a Cresus que si faisoit la guerre aux Perses, il destruiroit vne grande seigneurie. Ensemble luy cõseillerent prendre pour ses amys & aliez ceulx des Grecs, qu'il trouueroit les plus vaillans au faict de la guerre. Ces oracles haulserent le cuer a Cresus, pour l'espoir qu'il eut de destruire le Royaulme de Cyrus. Au moyen de quoy il renuoya derechef en Delphy vers Pythie, & parce qu'il enten-

doit le grand nombre d'hommes qui estoient leans, il enuoya à chescun par teste deux stateres d'or. En lieu de quoy les Delphes donnerent preminence aux Lydiens que deuant tous aultres ilz pourroient se conseiller à l'oracle, seroient les premiers ouys en leur requestes, auroient le hault bout entre les ambassades, & à chescun Lydien seroit loisible à tousiours mais se faire bourgeois de Delphy, quand bon luy sembleroit. Pour ce respect Cresus leur fit encores nouveaux presens, & se conseilla à l'oracle pour la troiziesme fois. Il en prenoit ainsi son saoul, depuis qu'il auoit entendue la verité. Pour ce voyage sa demande fut, scauoir si la monarchie luy dureroit long temps, A quoy Pythie respondit en ceste maniere.

„ ASNE DEMY REGNANT SVR LES MEDOIS,
 „ AV FLEVVE HERMVS LYDIEN MAGNIFIQVE,
 „ DE TENEVYR SOVCIER NE TE DOIS,
 „ DE NE BOVGER AVSSI SVY LA PRATIQVE
 „ ET NE CRAINS POINT QVE COVART TENV SOIS.

Ces paroles raportées à Cresus le rendirent plus ioyeux que iamais, se promettant qu'un demy asne cest a dire vn mulet, ne regneroit oncques sur les Medes en lieu d'un homme, parquoy luy ne les siens ne perdroient iamais leur seigneurie. Apres ces oracles entendus Cresus se soucia d'enquerir quelle nation des Grecs il deuoit prendre pour la plus puissante. Et trouua que les Lacedemoniës & Atheniens excelloient, les vngs entre les Doriens, & les aultres entre les Ioniens. Car la nation Pelasgienne & Hellenienne de tout temps sont preferées à tout le demeurant des Grecs. L'une sauoit Hellenienne iamais n'a bougé de sa terre, mais l'autre a esté fort vagabonde. Car regnant Deucalion elle habita en la terre Phthiotique, & soubz Dore filz de Hellen habita au pays, qui est au pied de la montagne Ossa & Olympe, lequel pays s'appelle Isticote, & en fut iectée par les Cadmiens, puis alla habiter en la montagne Pinde, ou lieu dict Macedon. De la comme gent tousiours errante elle passa de rechef en la Driopide, & venant de Driopide en Peloponese fut appelée D'orique. Toutesfois ie ne sauroie certainement dire de quelle langue elle estoit, sinó qu'on en peut prendre argument sur les Pelasgiens qui demeurent encore auourd'huy en vne ville d'Italie nommée Crestone, en la coste de la mer Thoscane. Pour vng temps ilz furent limitrophes de ceulx que l'on nomme auourd'huy Doriens, & habiterent en Theffalie apres auoir tenu en l'Helleponte les villes de Placie & de Scylace, de maniere qu'ilz s'auoisinerent des Atheniens, & changerent nom à toutes leurs villes. Pourtant qui se vouldra seruir de coniecture en cest endroit, il luy conuendra dire que les Pelasgiens vsoient de langue Barbare. Mais si ainsi est qu'ilz se soient auoisinez des Atheniens, il est aisé croire avec le changement qu'ilz ont fait en s'aprouchant des Helleniens qu'ilz ont quant & quant changé leur langue. Car les Crestonnois n'ont auourd'huy lan-

gaige qui ressemble à aucun de leurs voisins, ny les Placiens avec, & neantmoins les vns & les aultres parlent mesme langue. Qui tesmoigne assez qu'ilz gardent encore le caractere de parler, qu'ilz porterent avec eulx, quand ilz passerent en ces lieux la. Au regard des Helleniens i'ay opinion que des le point de leur estre, ilz ont tousiours vsé d'une & mesme langue. Et bien que separez des Pelasgiens ne fussent grande chose, Toutesfois avec le petit commencement de leur seigneurie ilz se sont grandement augmentez, au moien que plusieurs nations se sont ioinctes avec eulx, & mesmement des barbares. Et semble que les Pelasgiens comme barbares qu'ilz estoient, ne sceurent trouuer moien de s'augmenter, sinon que bien peu. Or Cresus entendit que l'une de ces deux nations qui sont les Atheniës, estoit lors dominée par Pisistrate filz d'Hippocrates lequel Hippoc. estant hōme de simple estat & regardât les ieux olympiques veit vne grāde merueille. Car cōme il sacrifioit, les chaudieres pleines de chairs & d'eau sans aucun feu cōmēcerent à bouillir, iusques à s'espandre par dessus les bords. Chilon Lacedemonië suruint, & voyet le miracle conseilla à Hippocrates, premierement qu'il se gardast d'espouser femme d'ont il peust auoir lignée. Secondement s'ainsi auenoit qu'il se mariait, que tost apres il fait diuorce. Tiercement si cas escheoit qu'il eut aucun enfant, qu'il ne fait faulte de le desheriter. Hippocrates ne voulut entendre au conseil de Chilon, & engendra icelluy Pisistrate, qui cognoissant que les habitans de la coste marine conduictz par Megacles filz de Alceon estoient en dissension avec ceulx du plat pays d'Athenes, desquelz Lycurge filz de Aristolas estoit chef, print volūtē de se faire seigneur cōme les aultres. Et à ces fins dressa vne troiziesme ligue, pour laquelle conduire assembla gens, & soubz couleur de vouloir garder les habitans du hault pays vsa de cest artifice. Il se naura soy mesme, & donna quelques coups d'espee à certaines mulles, par lesquelles neantmoins il se fait tyrer dans Athenes en la maison de la ville, comme si se fust saulue en fuyant les ennemys, qui l'auoient voulu tuer allant aux champs. Parquoy requeroit au peuple luy donner quelques hommes pour la garde de sa personne, attendu mesmement que ia auparauant il auoit esté bien estimé en la guerre qu'il auoit conduicte contre les Megares, il auoit pris la ville de Nisee, & fait plusieurs autres actes de grande prouesse. Le peuple se laissa tromper, & luy accorda qu'il choisiroit telz citoyens que bon luy sembleroit, moiennant toutesfois qu'ilz ne porteroient iaueline ny hallebardes mais seulement masses de boys allans & marchans apres luy. Ces hōmes choisis se leuerent avec luy contre la ville si bien qu'ilz s'emparerent du chasteau, & des lors commença Pisistrate à dominer les Atheniës. Toutesfois il ne troubla les estatz & offices de leans, ny changea les loix de leur republique, mais continua les statutz & ordonnances acoustumées, policiant la ville bien & heureusement. Guerres ne tarda que Megacles &

Lycurge avec leurs partisans par commun accord luy courirent sus, & le iectèrent de sa seigneurie. Ainsi Pisistrate fut le premier qui entreprit dominer les Atheniens, & qui perdit sa seigneurie encore foible & mal assurée. Luy chassé Megacles & Lycurge commencerent à discorder de nouveau, & pensant que Megacles comment il pourroit bien mener à chef son affaire, enuoya vers Pisistrate sauoir si vouloit espouser vne sienne fille avec la Seigneurie d'Athenes. Pisistrate goustâ ce propos, & condescendant à la semonce de Megacles, ilz auiserent ensemble d'un moien pour son retour. Lequel quat à moy ie trouue aussi grossier qu'il est possible, attêdu principallemēt que la nation Hellenienne pour estre fort adroicte & esloignée de grosserie, de tout tēps s'est voulu separer des nations barbares, attendu aussi que ces mesieurs qui traictoient ce marché estoient Atheniens, que l'on tient la sagesse des Grecz. Quoy que soit l'inuention fut telle. En la Tribus Peanée estoit vne femme nommée Phia qui auoit quatre coudées de hault trois doigts moins, au demeurant fort belle. Ilz l'armerent de toutes pieces & la monterent sur vng char, portans deuant elle vng accoustrement, qui estoit pour la faire trouuer moult belle, quand elle en seroit parée. Avec cest equipage ilz la conduirent dans la ville; apres auoir enuoyé deuant les trompettes signifier ce qui leur estoit commandé, lesquelz parlerent ainsi. Messieurs d'Athenes regardez à recevoir le seigneur Pisistrate, que Minerue a voulu honorer par dessus tous les hommes, quand au iourd'huy le remet & restablit en son chasteau. Ilz firent ceste publication par plusieurs carrefours de la ville, & fut incontinent le bruit semé par my le peuple, que Minerue restituoit Pisistrate en son premier estat. Les Atheniens croiās que celle femme fust la mesme deesse Minerue, l'adoroient, & disoient à Pisistrate qu'il fust le tresbien reuenu. Par ce moyen fut recouuerte la seigneurie d'Athenes, & suyuant le traicté qu'auoit fait Pisistrate avec Megacles, il espousa sa fille. Mais voyāt que d'une aultre femme il auoit enfans, & que l'on maintenoit les Alceoniens prophanes & interditz, il ne voulut auoir lignée de sa nouvelle espouse, ny print sa compagnie selon la loy de mariage. Du commencement la ieune damoiselle teint la chose secreete, mais depuis fust par interrogation ou non, elle declara la chose à sa mere, qui la reuint à son mary Megacles, lequel se trouua fort desplaisant, que Pisistrate luy faisoit ce deshonneur, si s'adressa aux partisans, & les tourna à haine & inimitié contre Pisistrate, qui sachant les trames qu'on faisoit contre luy s'absenta de la contrée d'Athenes, & arriua en Eretrie, ou apres longue demeure, il print conseil avec ses enfans de ce qu'il auoit à faire. Entre eulx vainquit l'opinion de Hippias, delibérant qu'il falloit de rechef conquerir la seigneurie d'Athenes. Et surce leuerent deniers gratuitz des villes, qui d'eulx prenoient aucun soucy. Et bien que les dons contribuez par plusieurs villes se trouuassent fort grands, toutesfois les Thebains surpasserent, & fut

leur dase la plus gande de toutes. Bref Pisistrate ayant fait fons & finance de deniers, le temps se presenta qu'ilz eurent prest pour retourner. Car de la Morée leur estoient venus soldatz Argiues, & de Naxe leur apporta en diligence gens & argent le Capitaine Lygdamis. Si partirent de Eretrie & au bout de vnze ans retournerent sur leurs brifées. La premiere prise qu'ilz feirent sur les Atheniens fut Marathon. La, comme ilz estoient parquez & fortifiez en leur camp, les partisans de la ville d'Athenes sortirent & se vindrent rendre à eulx, pareillement le peuple du plat pays y arriua de toutes parts, plus leur estant liberté agreable, que tyrannie. Par ce moien Pisistrate se trouua accompagné d'un gros nombre de gens. Les Atheniens qui n'auoient bougé de la ville, ne firent grand conte des entreprises de Pisistrate pendant qu'il leua deniers & preit Marathon, mais quand ilz entendirent qu'il venoit droit à eulx, lors ilz penserent de s'aider contre luy, & avec toutes leurs forces luy marcherēt au deuant. Pisistrate partit de Marathon pour tyrer à Athenes avec toutes ses troupes & , veint arriuer au temple de Minerue, qui est en vng bourg nommé Pallene, ou ayant posé les armes se presenta à luy vng homme qui auoit don de prophetie nommé Amphilyte Acarnan, lequel s'approchant de Pisistrate luy deit en vers exa metres ce qui s'uyt.

» *Le coup de saēne on a iecté,*
 » *Mais les filletz sont entreouverts.*
 » *Aussi les thons soubz la clairté*
 » *De lune, courent à tort & à trauers.*

Ainsi parla iceluy Amphilyte agité de fureur diuine. Pisistrate entendit la prophetie, & disant qu'il s'en falloit seruir fait marcher son armée si apoint, qu'il vint surprendre les Atheniens à table. Lesquelz apres disner s'estoient mis les vns à iouer aux dez, & les aultres à dormir. Il se ietta sur eulx avec ses troupes, & les mit en tel defarroy, qu'ilz prindrent tous la fuytte. En cest instant il s'auisa d'un conseil, qui fut fort saige pour garder que les Atheniens ne se ralliassent, mais demeurassent elcartez & separez les vns des aultres. Il fit monter à cheual aucuns de leurs enfans qui n'auoient peu fuyr, & les enuoya apres eulx. Les ayans attainctz leur deirent que Pisistrate leur auoit commandé qu'ilz s'assurassent, & se retirassent tous en leurs maisons. A quoy les Atheniens presterent l'oreille, & laisserent moien à Pisistrate de tenir la seigneurie d'Athenes pour la troiziesme fois: laquelle il fonda & assura fermement prenant amytié & alliance avec plusieurs peuples, & donnant tel ordre à ses finances, qu'il luy reuenoit ens grāde somme de deniers tant de sa contrée, que du pays qui est enuiron la riuere Strimon. Au reste il print pour hostaiges le demeurant des enfans qui n'auoient peu fuyr, & les enuoya en l'isle de Naxe, qu'il tenoit par droit de guerre, & en auoit baillé le gouuernement au capitaine Lygdamis. Apres cest ordre donné à ses affaires il pensa de reha-

biller l'Isle de Delos, fuyant le commandement des oracles, à ceste fin fait deterrer les corps qui estoient aux environs du temple autant loing que peut porter la veue, & commanda qu'ilz fussent transportez en aultre cartier de l'Isle. Ainsi demeura Pisistrate seigneur des Atheniens, dont les aulcuns estoient morts en la guerre, & les aultres auoient abandonné leurs maisons, & s'estoient retirez vers Megacles. Cresus fut auerty que les affaires des Atheniens estoient telles, mais d'autre part que les lacedemoniens estoient fortis de grâdes aduersitez, & que ia auoient eu du melieur contre les Tegeates. Car dominans Leon & Hefegicles en Sparte, les Lacedemoniës auoient esté heureux en toutes leurs guerres, fors en celle qu'ilz auoient menée cõtre les Tegeates. Au parauant ilz estoient les plus enormaulx & mal moriginez de tous les Grecz, de maniere qu'ilz ne pouoient endurer eulx mesmes ny les estranges. Leur reduction fut tele. Lycurge personnage fort honorable entre les Spartes s'achemina vers l'oracle de Delphy. Auquel si tost qu'il fut entré dans le temple Pythie profera ces vers.

„ O Lycurge qui es amy
 „ De Iuppiter, & tous les dieux,
 „ Je doute fort, & si fremy
 „ Quand ie te voy en ces miens lieux,
 „ Quel ie te doy plus proférer,
 „ Ou dieu, ou homme. Toutesfois
 „ Plus ie te veuil dieu esperer,
 „ Et pour tel te donne ma voix.

Les aulcuns veulent dire que oultre le recit de ces vers, Pythie luy enseigna le bon gouuernement & la belle police qui auourd'huy est estable par my les Spartes. Toutesfois, selon que racontent les Lacedemoniens, Lycurge les apporta de Crete, du temps qu'il estoit tuteur de son neveu Leoboté, qui regnoit sur les Spartes. Car ayant la charge de ceste tutelle il changea toutes les loix & coustumes de leans, & defendeit que nul fust si hardy de transgresser les siennes. Apres il auisa au faict de la guerre & ordonna escadres, bendes, estappes, & garnisons pour le soldat. Au reste il estableit les Ephores avec aultres personnaiges d'eage meure & rasi-ze pour ayder le Roy au gouuernement de son Royaulme. Par ce moien furent les Lacedemoniens changez & rengez à bonnes & saintes loix. Lycurge trespaslé, il luy basteirent vng temple, & iusques à ce iour l'adorent grandement. Mais se trouuans en region fort bonne & fertile avec grande multiplication de leurs hommes, ilz retournerent incontinent à leur naturel de faire la guerre, & leur deit bien fortune. Qui fut cause que plus ne peurent demeurer en repos, mais estimans qu'ilz estoient trop plus vaillans que les Arcades, allerent en Delphy demander l'oracle sur tout le pays d'iceulx Arcades, dont Pythie leur respondeit ainsi.

„ Ne viens tu pas demander Arcadie,
 „ Beaucoup requiers si fault que le te die.
 „ Parquoy de moy n'obtiendras ta requeste,
 „ Plusieurs leans sont qui te feront teste.
 „ Mangeurs de gland: & le dy, non que i'aye
 „ Sur toy enuye, Ains te douray Tegée,
 „ Ou danseras & prendras ton esbat.
 „ Puis des beaux champs, pour euitier debat,
 „ Atil & corde y prendras la mesure,
 „ Les departant aux tiens selon droiciture.

Les Lacedemoniens prindrent ces paroles comme elles estoient, préférées, & se deporterent de l'entreprise qu'ilz vouloient faire contre les Arcades, pour aller mener la guerre aux Tegeates, & porterent avec eulx grãde quantité de manottes de fer se confians en l'oracle abusif, qu'ilz prendroient les Tegeates prisonniers, & les mettroient à la cadene cõme leurs esclaves. Mais le rebours auint. Car venus au combat eulx mesmes furent defaictz, pris prisonniers, & chargez des manottes qu'ilz auoient apportées: en forte que la terre de Tegée fut mesurée pour la tache du labour de chescun. Ces manottes ont esté gardées iusques à moy saines & entieres en Tegée, pendues au temple de Minerue Alée. Depuis tant que dura ceste premiere guerre les Lacedemoniës feirent tousiours mal leurs besongnes avec les Tegeates. Trop bien que du temps de Cresus & des regnes de Anaxandrides & Ariston qui furent Roys de Lacedemone, ilz eurent du melieur cõtre les Tegeates, en la facõ que diray. Voyans les Lacedemoniës qu'à tous coups ilz estoient les plus foibles contre les Tegeates, ilz enuoyerent hommes en Delphy, pour sauoir lequel des dieux leur conuenoit appaiser, afin d'estre victorieux contre iceulx Tegeates. Pithie leur respõdit que leur conuenoit apporter en leur ville les os de Orestes filz d'Agamemnon: mais ilz ne les peurent trouuer, & par ce enuoyerent de rechef vers l'oracle, pour entendre en quel lieu gisoient iceulx os de Orestes. A donc Pythie leur feit tele responce.

„ En la grand pleine d'Arcadie.
 „ La ville Tegée est bastie
 „ Ou deux vents soufflent à grand force,
 „ Et fuge à fuge donne estorse.
 „ Dommage y gist entre dommaiges,
 „ Dond sont issus maints beaulx ouurages.
 „ La gist en terre le beau filz
 „ D'Agamemnon, en lieu prefix.
 „ De la si peus le transporter
 „ Tegée alors pourras dompter

Ceste respōce ouye les Lacedemoniens ne se trouuerent moins esloignez de leur pretente qu'ilz estoient au parauant, & enquirent de toutes parts, iusques a ce que Liches qui estoit vn des bien mericans des Spartes trouua moien de recouuer les os de Orestes. Bien mericans estoient nommez cinq vieux cheualiers de la ville, qui par chescun an estoient exemptez du mestier de la guerre, pour estre enuoyez le long de celle annēe ca, & la, aux affaires des Spartes, afin qu'ilz ne s'abatardissent par paresse, & negligence. Liches donques qui estoit du nombre de ces cheualiers trouua les os de Orestes, & gouerna sagement son auenture. Comme les Spartes & Tegeates frequentaient lors ensemble auint que Liches estant en la ville de Tegēe, se rencontra en la forge d'un mareschal, & la se print à regarder fort ententifiquement battre & forger le fer, de maniere qu'il sembloit fort esmerueiller ce qu'il voyoit faire. Le mareschal l'apperceut & laissa besongne pour luy dire. En bonne foy, Sire cheualier, i'ay opinion que vous seroit grande merueille, si voyez ce que i'ay veu puis n'a gueres, attendu que vous estonnez si fort, de veoir forger le fer. Et ie vous diray ce qui m'est auenu: voulant creuser vng puits en ce logis, i'ay fouillé en vng endroit, ou i'ay trouué vne sepulture qui à sept coudées de long. Et parce que ie ne pouuois croire que les hommes ayent iamais esté plus grands quilz sont auiourd'huy, i'ouurey le cercueil, & trouuay que le corps qui gisoit dedans, estoit aussi long que le cercueil, lequel ie mesuray, puis le recourey de terre. Ainsi recita le mareschal ce qu'il auoit veu. Liches entendant ce propos pensa en soy mesme que ce pouuoit estre Orestes, selon que l'oracle auoit respondu, & fit ainsi son discours. Les deux souffletz du mareschal que ie voy sont les deux vents: l'enclume & le marteau signifient que forme forme rencontre: & finalement le fer qui est forgé denote que dommage gist entre dommaiges. Tel estoit son esme: par ce que le fer à esté trouué au grand detriment de l'homme. Se fondant en ces raisons il retourna à Sparte, & conta son auenture aux Lacedemoniens, qui de propos deliberé feirent semblant de luy imposer quelque crime, & le poursuyueirent tant qu'il retourna à Tegēe, ou il declaira sa fortune au mareschal & taschea d'estre son hoste, encore qu'il n'eust coustume de loger. En fin il le persuada, & fut logé leans. Depuis il ne tarda pas longuement à fouiller ou lieu ou estoit la tumbē, & ayant recueilly les os du cercueil les fait porter à Sparte. De la en auant toutes les fois que Lacedemoniens & Tegeates se sont rencontrés en guerre, les Lacedemoniens se sont trouuez les plus forts de beaucoup. Chose aussi qui lors rendoit les Lacedemoniens les plus puissans de la Grece, estoit qu'ilz auoient subiuguée grāde part du Peloponēse. Cresus entendant toutes ces choses enuoya embassadeurs en Sparte avec dons & presens, requerir aux Lacedemoniens qu'ilz le voulussent secourir & leur bailla instructiōs bien amples. Arriuez ilz parlerēt en ceste

maniere. Cresus Roy des Lydiens & aultres nations nous à entoyez vers vous, & nous à comandé parler ce langaige. Seigneurs Lacedemoniens apres que l'oracle du dieu Apollo m'a respōdu que ie deuois prédre pour amys, alliez & cōfederez aulcuns des potētats de la Grece, estant bien auerty que vous estes les premiers & souuerains de tous, ie m'adresse à vostre seigneurie desirant prédre ligue, & amytié avec vous sans fraude ny deception aulcune. Tele fut l'ambassade de Cresus. Les Lacedemoniens entendans l'oracle qui auoit esté respondu furēt ioyeux de la venue des Lydiens, & leur iurerent amytié, ayde, & secours vers tous & contre tous. Ce qu'ilz feirent plus volontiers, d'autant que ia au parauant Cresus leur auoit fait plaisirs. Car comme ilz eussent enuoyé à Sardis pour recouuer certaine quantité d'or qu'ilz vouloient employer en vne effigie, qu'ilz entendoient faire au dieu Apollo (auiourd'huy elle est encore posée en vne montaigne de Laconie nommée Thornax) Cresus ne leur voulut vendre l'or qu'ilz demēdoient à achepter, mais liberalement leur donna. Pource regard les Lacedemoniens receurent son amytié, & parce aussi que deuant tous aultres Grecz il les auoit choisis pour amys. Si deirent à l'ambassade, qu'ilz estoient prestz de marcher à toute heure, que Cresus les vouldroit auertir. Et pour se reuēcher contre les presens de Cresus luy enuoyerent vne coupe de cuyure artificielement grauée par les bords de petitz animaulx, laquelle estoit capable de trois cēs amphores. Elle ne fut portée iusques à Sardis pour l'une de ces deux raisons. En la premiere les Lacedemoniens maintiennent que les porteurs nauigans la coste de Samos furent descouuers par les Isolans, qui soudain se iecterent sur eulx & les destroufferent. En la secōde les Samiens dient que les Lacedemoniens qui portoiet la coupe se trouuerēt courts de tēps, par ce qu'ilz eurēt nouuelle en chemin que Sardis & Cresus estoient pris des ennemys. A cause de quoy vēdeirent la coupe en Samos, & fut acheptée par homes de basse cōdition, qui la donnerent au tēple de Iuno. Pourroit estre qu'elle fut vendue, toutesfois les Lacedemoniens retournez en Sparte deirent qu'ilz auoient esté vollez par les Samiens. Et voyla cōment il alla de la coupe. Or Cresus abusé de l'oracle apprestoit son armée pour tyrer en Cappadoce, esperāt ruiner Cyrus & toute la puissance des Perles, mais comme il estoit apres ces faciendes, vn Lydien nommé Sandanis, qui ia au parauant & mesmement pour ceste foys fut estimé fort sage, s'adressa à Cresus & luy parla ainsi. Sire ie vous veulx auertir de la nature des hommes, ausquelz vous entreprenez aller faire la guerre. Premièrement vous deuez sauoir que tout leur habit est de peaulx tant aux iambes, qu'au demeurant du corps. Secondement ilz ne mangent tant quilz veullent, mais tant qu'ilz peuuent auoir. A raison que leur pays est rude & infertile. Au reste ilz ne boyent iamais vin, & se contentent d'eau. Ilz n'ont aussi figue pour manger, ny aultre fruiēt qui vaille.

Parquoy, sire, quand bien vous aurez vaincue telle nation, que pourrez vous offer à ceulx qui rien n'ont? Au contraire si estes vaincu, considerez quelz grands biens vous perdez. Croyez quand les Perfes auront gousté des douceurs de ce pays, que mal aisé fera les en iecter. Et de ma part ie rends graces aux dieux, qu'ilz ne leur ont mis en volonté de venir faire la guerre aux Lydiens. Ceste remonstrance ne peut desmouuoir Cresus, pour cause que les Perfes, auant qu'ilz eussent subiuguez les Lydiens, n'auoient chez eulx chose que l'on peut estimer pour sa magnificence ny pour sa valeur. Sur ce passage fault dire que les Capadoces sont appelez Syriens par les Grecz, & que auant la domination des Perfes, ilz estoient subiectz aux Medes, & lors que Cresus voulut entreprendre contre eulx ilz obeissoient à Cyrus, le fleue Halys faisoit separation de la seigneurie d'iceulx Medes & Lydiens: lequel partant d'une montaigne d'Armenie coule trauers la Cilicie, costoiant apres la Matiane à main droicte, & la Phrygie à gauche. Lesquelles par courues il tire hault vers la tramontane, & de ce costé vient copper chemin aux Syriens Capadoces, & aux Paphlagoniens d'autre. Par ce moien il fait presques la separation de tout le bas pays de l'Asie d'avec la mer qui est à l'opposite de Cypre, iusques à la Maiour, comme si estendoit son col le long de celle region autant que peut cheminer en cinq iournées vng bien bon laquais. Pour reuenir à Cresus les raisons qui le mouuoient d'aller faire la guerre aux Cappadoces estoient qu'il auoit bonne enuie de ioindre celle piece de terre avec la sienne, & principalement pour la persuasion qu'il prenoit en l'oracle. D'autre part il vouloit venger son beau frere Astyages Roy des Medes, lequel Cyrus filz de Cabyfes auoit defaict & vaincu en bataille. Et voicy cōment Astyages estoit beau frere de Cresus. Vne troupe de Scythes Nomades apres s'estre mutinée passa en la terre des Medes, sur lesquelz dominoit pour lors Cyaxares filz de Phraortes, dont le pere auoit nō Deioces. A l'arriuee Cyaxares les receut courtoisement, comme gens qui supplioient. Depuis il les print en telle opinion qu'il leur bailla son filz pour apprendre leur langue, & à iouer de l'arc. Pour vng temps ilz alloient ordinairement à la chasse, & ne failloient de rapporter quelque gibier, hors vne fois qu'ilz reuindrent à faulte. A raison de quoy Cyaxares qui ne pouuoit aisement estre maistre de sa cholere, comme lors bien le donna à cognoistre, leur fit fort mauuais visaiige. Eulx estans ainsi receuz, & ayans enduré chose nō meritée, prindrēt deliberation de mettre à mort l'un des enfans qu'ilz instruisoient, ce que de faict ilz executerent, & meirent le corps en sorte qu'ilz auoient coustume d'accoustrer les bestes qu'ilz tuoient, & ainsi l'apporterent à Cyaxares pour present de leur chasse. L'ayans offert soudain prindrēt le chemin de Sardis & se retirerent vers Halyattes filz de Sadyattes. Cyaxares & ceulx qui furent presens à sa table repeurent tresbien de la venaison de l'enfant, & eulx Sythes eurent loisir de se presenter a Haly-

attes, & se donner a luy. Depuis la guerre se meut & continua cinq ans entre les Medes & Lydiens, parce que Halyattes ne vouloit rendre les Scythes a Cyaxares qui les demandoit. Durans cinq ans les Medes gaignerēt plusieurs foys contre les Lydiens, & semblablement les Lydiens contre les Medes: & fut enuiron ces temps la, qu'a l'heure du combat le iour fut conuert en nuict. Car estans les forces pareilles d'un costé & d'autre, auint sur la sixiesme année, que comme ilz combatoient soudain le iour se tourna en noire nuict. Thales Milesiē auoit predeit ceste mutation aux Ioniens, & leur auoit determiné l'an, qu'elle auint. Ce veu par les Medes & Lydiens, ilz cesserent la guerre: & furent prestz d'entendre au bien de paix, laquelle fut moyennée par Syennesis roy de Cilicie, & par Labinet roy de Babilon, qui furent diligens de les allier par mariage. Ilz auiserent que Halyattes donneroit sa fille Ariane a Astyages filz de Cyaxares, pensans bien que sans grande necessité & alliance estroicte telz grands marches ne peuent tenir. Ces nations se gouernent en leurs traictez & contractz ainsi que font les Grecz, & d'auantage s'entament les bras, puis leichent le sang les vns des autres. Cyrus donques auoit defaict icelluy Astyages son ayeul maternel, pour cause que ie toucheray cy apres en ceste mienne histoire. Dequoy Cresus fut marry & enuoya vers les oracles sauoir, si deuoit mener la guerre aux Perfes. Entre iceulx oracles vng fut faulx, lequel neantmoins Cresus espera estre a son auantaige, & la dessus s'achemina vers le pays des Perfes avec son armée. Arriué au fleue Halys il passa sur les ponts qui y estoient, & tele est mon opinion, encore que la commune renommée des Grecz tiennent que Thales de Milet donna le moien de passer. Car on dit que se souciant Cresus comment il passeroit son armée, qui faict presupposer faulte de ponts, Thales fut la present, qui conseilla l'expedient suyuant lequel le fleue qui couloit a gauche pour le respect de l'armée qui la seoit, couleroit aussi a droicte. Et fut son intention tele. Il fit commencer vne trenchée au dessus du camp, & la fait conduire en forme de croissant a fin que l'armée l'eust adoz, & prenant le fleue cours par icelle trenchée laissast son canal accoustumé pour enuironner le cāp, puis retourna. Par ce moyē le fleue s'escoula incōtinēt, & fut gueable d'une part en autre. Les aucus veulent dire que l'ancien giron du fleue deuint tout sec. De ma part ie ne puis accorder a teles parolles. Et ie voudroie sauoir le moien de repasser au retour. Or comment que soit, Cresus iecta oultre son armée & approcha d'une ville de Cappadoce nō mēe Pteria qui est autāt ville de guerre que nulle de la cōtrée, assez pres de Synope ville assise sur la maiour. Cresus plāta la son cāp, & fait le degast des terres & labourages des Syriens, & ayant prise la ville l'asserueit du tout. Il preit pareillement toutes les bourgades & forteresses d'alentour, & chassa les Syriens du pays, ores qu'ilz ne l'eussent en rien offensé. Cyrus entendant ces nouvelles pensa qu'il estoit temps de s'apprester, mais ce

pendant il assembla les hommes du pays, & marcha au deuant de Cresus. Toutesfois auant que passer oultre, il fut d'auis d'enuoyer vers les Ioniens pour les pratiquer & soustraire de l'obeissance de Cresus. Dequoy faire furent refusans les Ioniens, & par ce Cyrus poursuyueit chemin, & vint arriuer en la contrée ou est Pteria, ou apres s'estre parqué vis a vis de Cresus, gueres ne tarda que les deux armées s'essayent de toutes leurs forces, & fut le combat si furieux, qu'il tomba grand nombre de chacune part. En la fin la nuit les separa, sans que la victoire demeurast aux vns ny aux autres. Cresus fut fort desplaisant que Cyrus qui n'estoit si bien accompagné que luy, auoit neantmoins l'osé ioindre, & luy donner la bataille. Et surce voyant au lendemain la contenance de Cyrus qui ne s'efforceoit de rien entreprendre, il leua son camp avec propos de rebrousser le chemin de Sardis, & de appeler pour vne autrefois les Egyptiens a son ayde, suyuant la confederation qui estoit entre eulx & luy. Car il auoit iuré ligue & compagnie de guerre avec Amasis roy d'Egypte, auant celle qu'il auoit prise avec les Lacedemoniens. Il proposoit aussi enuoyer vers les Babyloniens suyuant l'alliance qu'il auoit avec eulx & leur Roy Labinet. Auresle il deliberoit mander aux Lacedemoniens, qu'ilz se voulsissent rendre vers luy dans certains temps, & faisoit son estat que quand il auroit attiré ces nations, & assemblé son armée, incontinent sur la prime vere il retourneroit faire la guerre aux Perles, & proiettant ainsi ses affaires se retiroit a Sardis, despeschant Heralux & Messagiers vers iceulx ses alliez, & leur mandant qu'ilz se voulsissent rendre dans le cinquiesme mois prochain en la ville de Sardis. Au regard de l'armée qu'il ramenoit avec luy, & avec laquelle il auoit combatu les Perles, parce qu'elle estoit estrangiere & mercenaire, il la renuoya & cassa toute ne pouant penser que Cyrus, qui n'auoit rien gagné sur luy, entreprent de tirer a Sardis. Faisant ainsi son conte, il arriua en vn faulxbourg de Sardis, lequel il trouua plein de Serpens, que les cheualx passans par les pastis ne feirent difficulté de manger, ou ilz les rencontrerent. Quoy voyant Cresus, il pensa bien que c'estoit quelque presage, comme il estoit a la verité: & par ce enuoya incontinent messagers vers les interpretes de Telmisse, lesquels arriuez apprirent la signification du prodige, mais ilz n'eurent espace de raporter la responce a Cresus. Car auant qu'ilz fussent retournez a Sardis Cresus se trouua entre les mains de ses ennemys. La responce de ces interpretes Telmissiens, estoit que Cresus verroit arriuer en ses terres armée d'hommes parlans langue estrange, lesquels mettroient les habitans en leur subiection. Et disoit ainsi: Le Serpent signifie l'homme du pays, & le cheual signifie l'homme estrangier. Tele fut leur interpretation, auant qu'ilz eussent entendu ce, qui estoit auenu a Cresus, & a sa ville de Sardis.

Cyrus auerty que Cresus auoit rompu son armée, soudain tint conseil de ce qu'il auoit a faire, & trouua qu'il deuoit tirer a Sardis avec la plus grande diligence que luy seroit possible, a fin de surprendre les Lydiens, auant qu'ilz se soient rassemblez. Il trouua bon ce conseil, & par ce tendoit a l'executer avec tele diligence, qu'il porta la premiere nouvelle de sa venue a Cresus, qui se trouua fort estonné, voyant que ses affaires se portoient tout autrement, qu'il n'auoit esperé. Ce nonobstant il iecta les Lydiens au combat, lesquels pour lors estoient la plus forte & vaillante nation de l'Asie. Car ilz combatoient a cheual, & portoient fort long boys pour l'adresse qu'ilz auoient de bien estre a cheual. Ilz assemblerent leurs troupes en celle grande & haulte pelouze qui est deuant la ville de Sardis, trauers laquelle passent certains ruisseaux, & entre autres Helos qui va tomber en la grande riuere Hermus, laquelle part de la montaigne sacrée a la mere des Dieux nommée Dindymene, & en fin se descharge en la mer pres la ville Phocia. Cyrus apperceuant que les Lydiens s'estoient iectez en ceste pelouze, & ia auoient dressé leur batailles, pour doubte qu'il eut de leur cauallerie, & par le conseil de Harpagus seigneur Mede, il vsa de ceste ruzze. Il feit assembler tous les chameaulx sommiers qui suyuoient l'armée, & commanda qu'ilz fussent deschargez, en apres que hommes vestus des hoquetons des gens de cheual montassent dessus. Cest equipage dressé, il feit marcher son armée a l'encontre de la cauallerie de Cresus, & commanda aux gens de pied suyure le bataillon des chameaulx, & que toute la gensdarmie demeurast a l'arriere garde. Il commanda au surplus qu'on ne preit aucun Lydien a mercy, & qu'on feit mourir tout ce qui donneroit empeschement. Trop bien qu'on pardonnast a Cresus, n'estoit qu'il se voulsist mettre en defense, quand on le prendroit prisonier. La cause pourquoy il bailla les chameaulx en front a la cauallerie de Cresus fut, pourtant que le cheual craint naturellement le chameau, & ne le peut voir ne sentir. Cyrus s'auisa de ceste subtilité, a fin de rendre a Cresus sa cauallerie inutile, car luy mesme redoutoit qu'il n'en fust pris. Venus au combat, les cheualx sentirent les chameaulx, & les voyans recullerent en arriere tellement que Cresus commença se defier de l'esperance qu'il auoit conceue. Non pourtant toutesfois les Lydiens se mostrerent lasches de cueur, mais incontinent qu'ilz apperceurent la ruzze, meirent pied a terre, & vindrent ioindre les Perles. En fin apres que de chescun costé fut tōbé grand nombre de combatans, les Lydiens tournerent doz, & regagnerent leur ville de Sardis, en laquelle ilz se trouuerent assieges. Cresus pensant que le siege seroit long, meit hors par dessus la muraille aultres messagers, que ceulx qu'il auoit enuoyé vers ses alliez. A raison qu'il auoit donné charge aux premiers de les semondre pour le cinquiesme mois d'apres, mais a ces seconds il commanda prier iceulx alliez que incontinent & sans delay ilz le voulsissent venir secourir, par ce qu'il estoit tenu assiegé dedans sa ville,

Il enuoya donqs vers ses allies, & entre autres vers les Lacedemoniens. Mais auint qu'en ce temps guerre estoit entre les Spartans & Argiues, a raison d'une ville nommée Thyree, pour cause que estant celle ville du partage des Argiues, elle estoit neantmoins occupée par les Lacedemoniens, qui leur auoient tyree desoubz l'aelle. Pour lors les Argiues tenoient en terre ferme tout le pays qui s'estend iusques a Malée vers le couchant d'hyuer & en mer tenoient l'Isle de Cythere avec plusieurs autres. Ilz entreprirent de secourir leur ville, & arriuez entrerent en capitulation avec les Lacedemoniens tele, que trois cens hommes de chescun costé combatroient pour terminer leur different, & que aux vainceurs demurerait la ville. Les deux armées se retirerent a fin de ne secourir les plus foibles. Lors les deux bendes se chargerēt, & fut si bien combattu de chescun costé qu'ilz se trouuerent egaulx, de maniere que de six cens hommes n'en demeura que trois, deux Argiues Alcinor & Cromius, & vn Lacedemonien nommé Othryades, lesquelz resterent, pour cause seulement qu'ilz furent surpris de la nuit. Les deux soldatz Argiues cōme vaincus prindrēt la fuytte vers Argos, aucontraire Othryades s'adressa aux ennemis morts pour butiner leurs despouilles, lesquelles il feit porter en son camp, puis vint se représenter sur les rengs. Les deux armées auerties de l'euuenement du combat comparurent le lendemain, & soustenoit chescune que les hommes auoient vaincu. L'une alleguoit qu'elle auoit plus de reste, et l'autre disoit que les deux Argiues auoient fuy, que le camp estoit demeuré a son homme, & qu'il auoit eu moyen de transporter le butin qu'il auoit fait des ennemis. Finablement de parolles ilz vindrēt aux cousteaux, & combatterent si asprement que le carnage fut grand d'une part & d'autre. Toutefois la force demeura aux Lacedemoniens, qui fut cause que depuis ceste iournée les Argiues commencerent a tondre leurs perruques, qu'ilz souloient au parauant nourrir, & avec vœu feirent loy que nul homme Argiue osast d'oresenauāt nourrir sa perruque, & que nulle femme portast dorures, bagues, ny habillemens d'or plus tost qu'ilz eussent recouuerte la ville Thyree. Les Lacedemoniens feirēt le rebours. Car eulx qui pour lors ne portoient point de cheueulx ordonnerent que dela en auāt ilz en porteroient. On dit d'auantage que Othryades qui estoit demeuré seul des trois cens, eut honte de retourner en Sparte, cogneu que tous ses compagnons s'estoient tuez avec leurs ennemis, qui fut cause que luy mesme se donna la mort. Ainsi se portoient les affaires des Spartans quand le herault de Sardis les vint requerir de secours pour Cresus, que l'on tenoit assiéger. Le herault ouy, Ilz delibèrent de faire ce que Cresus demandoit, mais comme ilz estoient ia tous equippez & leur vaisseaux tous prestz, nouuelles leur vindrēt que la ville des Lydiens estoit en la puissance des ennemis, & que Cresus estoit prisonnier, parquoy ne bougerēt, encores qu'ilz cogneussent la grande perte qui leur reuenoit par celle des Lydiens. La

ville de Sardis fut prise en ceste maniere. Apres que Cresus eut soustenu le siege l'espace de quatorze iours, Cyrus auisa d'euoyer ca & la parmy les cartiers du camp gens de cheual promettre qu'il feroit bon party, a qui premier gaigneroit la muraille. Depuis il faisoit tous les efforts que luy estoient possibles, toutesfoys il auancoit bien peu: & ce cogneut vn soldat de Mardie, nommé Hircades qui voyāt toute l'armée en repos, essaya tout seul de gaigner le chasteau de la ville, de celle part ou il n'estoit aucunement gardé. Car ceulx de dedans ne craignoient qu'on les prist par cest endroit, au moyē que le talus du chasteau est coppé fort roidde, et est hors de toute eschelle de celle part, ou Meles premier roy de Sardis ne porta son filz Leon, qu'il eut d'une concubine, & duquel les Telmisiens auoient predeit, que si on le portoit a l'entour de la ville de Sardis, iamais elle ne seroit prise des ennemis. Ce qui fut fait par Meles, mais il ne se soucia que l'enfant fust porté celle part, comme si le chasteau fust par la imprenable, a cause de la roiddeur & de la haulteur. Ce chasteau regarde la mōtaine Tmolus, au pied de laquelle est assise la ville de Sardis. Icelluy Hircades de Mardie auoit veu le iour precedent vn Lydien descendre & remonter par cest endroit, apres auoir recueilly son armet qui luy estoit tumbé. Il nota la facon, & la voulut essayer, en quoy du cōmencement fut fuiuy par aucuns des Perfes, & en fin la foule fut si grande, que la ville se trouua prise & enuahie de toutes parts. Et voicy qu'il auint endroit la personne de Cresus. Il auoit vn filz muet duquel i'ay fait mention cy dessus. Au reste il estoit honeste & de bonnes meurs. Cresus estant en prosperité y auoit fait le possible, & entre autres remedes s'estoit auisé d'euoyer en Delphy pour auoir le conseil de l'oracle, lequel par Pythie luy respondeit ces vers.

» Noble race de Lydie,
 » Et roy qui tiens grand seigneurie,
 » Cresus qui es
 » Vn grand nies,
 » Ia ne te vierne le desir,
 » En ta maison la voix ouyr
 » De l'vn tien filz,
 » En iour prefix,
 » Sera sa langue desliée,
 » Heureux serois sans la journée.

La muraille gaignée vn soldat des Perfes print Cresus pour vn aultre, & alloit pour le tuer. Cresus le veit venir mais cōsiderāt sa presente desfortune, ne s'en soucia, & luy estoit tout vn qu'il le tua. Son filz muet voyāt le soldat qui s'apprestoit pour le frapper, eut tele frayeur q̄ sa lāgue fut desliée, & escria le soldat disant: Mō amy garde toy de tuer Cresus. Ce fut la p̄miere parolle qu'il auoit onqs pronōcée, depuis il cōtinua de parler tout le tēps de sa vie. Les Perfes donqs s'emparerent de la ville de Sardis, & tindrent Cresus prisonnier, apres auoir regné des ans quatorze, et soustenu le

siège des iours aussi quatorze selon qu'auoit predeit l'oracle, & parce il se trouua au bout d'une bien grande seigneurie. Les Perles le menerent vers Cyrus, qui tantost fait construire vn grand bucher, & sur icelluy monter Cresus lyé & garrotté, avec quatorze iunes enfans choisis entre les Lydiens. Soit quil proposast sacrifier ce butin a quelque dieu quiconque fust il, ou voulut faire prieres & rendre graces, ou bien soit qu'il auoit entendu que Cresus estoit homme qui reueroit les Dieux, & par ce le mettoit sur le bucher, desirant veoir si aucun de ses Dieux le viendroit deliurer, & garantir du feu. Cresus se trouuant reduict en si extreme malheur eut souuenance de la parolle que luy auoit dicté Solon, lequel comme par inspiration diuine luy auoit declairé, que nul des viuans se peut nommer heureux. Estât donques produict sur le bucher a la veue de tout le monde, & reduisant en memoire ce propos souspira par vne grande foiblesse en nommant par trois foys Solon. Cyrus commanda a ses truchemens luy demander qui estoit celluy qu'il appelloit. Ainsi Cresus qui depuis sa prise n'auoit parlé pour interrogation qu'on luy eut faicte, fut contraint d'appeller celluy, lequel a la mienne volente qu'il se trouuaist chescun iour parmy les grands Seigneurs de ce monde, pour leur tenir tel propos, que restime trop plus que leurs bien grandes richesses. Or sa respõse fut obscure, & par ce les truchemens l'interrogerent pour la seconde foys, le presserent, & importunerent si auant, qu'il leur deit commet Solon Athenien estoit les ans passez venus vers luy, & apres auoir contemplé ses richesses, les luy auoit mesurées. Si leur conta de point en point comment il en estoit auenu, & comment ce qu'il luy auoit deit ne luy touchoit plus, que tous aultres hommes, & principalement a ceulx qui se pensent heureux. Le feu estoit ia donné au bucher, & s'allumoit par les bords, quand Cyrus entendoit des truchemens ce que Cresus leur auoit deit. Si eut remort, et pensa pour la verité que luy qui estoit homme, faisoit mettre dans le feu vn aultre tout vif, lequel ne guerres estoit non moins heureux que luy. D'auantage il eut crainte de la punition diuine & considerant que parmy les choses des humains rien n'est stable ny assure, commanda que soudain le feu fust estainct, & que Cresus descendeist avec ceulx qui luy faisoient compaignie. Comme les gens de Cyrus tascheoient estaindre le feu, & n'en pouoient venir a bout. On dit que Cresus fut auerty par les Lydiens du remort de Cyrus, & veit que les Perles s'efforcoiēt tous faire mourir le feu, & n'en pouoient estre les maistres. Au moyen dequoy il s'escria a haulte voix en priant le Dieu Apollo, que si iamais luy auoit fait present agreable, il luy vouldist estre aydant, & le deliurast du danger ou il se trouuoit a l'heure. Proferant ces parolles les grosses l'armes luy tomboient des yeulx, & auint que pour beau temps & serain qu'il faisoit, gros nuages s'assemblerent, dont ensuyueit grand orage & pleut vne pluye si grosse, que le feu fut estainct. Alors Cyrus cogneut que Cresus estoit homme de bien & agreable a Dieu, par

quoy quand il fut descendu du bucher, il l'interrogea ainsi: Je vous prie, Seigneur Cresus, dictes moy qui est celluy d'entre les hommes qui vous a induict me venir faire la guerre en mes terres, vous rendant mon ennemy en lieu d'estre mon amy. Cresus respondeit: Sire selon que ie voy, l'entreprise fut a vostre grand profit, & au mien desauantage. Quant a mon instigant, le Dieu des Grecs m'a fait prede les armes cõtre vous. Car vous entēdez qu'il n'est homme tant despourueu de sens, qu'il laisse paix pour choisir guerre. Attendu qu'en l'une les enfans dōnent sepulture aux peres, & au contraire en l'autre les peres enseuelissent les enfans. Ainsi parla Cresus. Adonques Cyrus cõmanda qu'il fust dellié, & le feit seoir aupres de luy le fauorisant et luy faisant tout plein d'hõneur. Ce pēdant luy et ses gens le regardoient avec admiratiõ. Cresus pour vn tēps demeura pensif sans mot dire, puis tournant la veue, & voyant les Perles qui s'accageoient la ville des Lydiens, commença dire a Cyrus. Je vous prie, Sire assurez moy si m'est permis vous declarer ce que ie pense. Cyrus luy respondeit qu'asseurement il pouoit dire ce que bon luy sembloit. Lors il luy dict ainsi, Apprenez moy, si vous plait, que faict ceste grande multitude avec diligence si extreme. Cyrus respondeit, Ilz pillent la ville de Cresus, & gastent ses richesses & thresors. Cresus repliqua, Sire ilz ne gastent, ne destruisent ma ville, ny mes richesses. Car doreseuuant ie n'y ay plus rien, & rauissent le vostre, non le mien. Cyrus print esgard a ce que luy disoit Cresus, & ayant fait retirer chescun, luy demanda que luy sembloit de teles facons. Il respondeit, Sire, Puis que les Dieux m'ont liurē entre voz mains, la raison veult que ie vous declaire, si en chose aucune ie voy plus que vous. Je cognoy que les Perles de nature sont insolens & arrogans, & toutesfois sont pauures & peu pecunieux. Parquoy, Sire, si faictes semblant de cligner les yeulx, & laissez ainsi piller & saisir les grands biens qui sont en ceste ville de Sardis, Il est fort vray semblable qu'ilz vous iouerent a coppe queue, & pouez attēdre que qui plus aura butinē, plus sera prest a rebeller contre vous. Pourtant si le trouuez bon, ie suis d'auis que faictes comme ie vous diray. C'est que vous ordonnez a chescune porte de la ville certain nombre de voz archiers, lesquelz exigeront de chescun soldat la dixiesme part de ce qu'ilz emporteront pour estre donnée & consacrée a Iuppiter. Ny deuez craindre d'encourir leur maleueillance, encore que les y contraignez de fait & de force. Car cognoissans que la chose est iuste & raisonnable, volontiers y consentiront. Cyrus entendant cest expedient fut ioyeux, & trouua le conseil fort bon. Parquoy commanda a ses gardes d'excuter selon qu'auoit proposē Cresus, & apres auoir hault louē & prisē tel aduertissement deit: Mon amy Cresus ie cognoy que vous estes homme roy, qui sauez faire & dire bones choses. Pourtant demādez moy ce que voulez q̄ vous dōne p̄sentement. Cresus respondeit: Sire ie vous prie faictes moy

moy la grace qu'il me soit permis d'enuoyer ces fers, au Dieu des Grecz
 que i'ay honoré sur tous, pour sauoir si sa loy est de tromperceulx,
 qui luy font offrandes. Cyrus luy demanda de quoy il se plaignoit.
 Adonques Cresus se meit a raconter tout ce qu'il en pensoit, & a des-
 chiffrier les hypocrisies des oracles, & principalement les presens qu'il
 leur auoit faiciz, meismes cōme l'oracle l'auoit induit d'aller faire la guer-
 re aux Perses. Et parlant ainsi supplioit de rechef a Cyrus que luy fust loisi-
 ble reprocher ces choses au Dieu des Grecz. Cyrus se print a rire, & luy
 deit, Cresus mō amy, et cela et toute aultre chose vous sera tousiours par
 moy accordée. Cresus ayant sa req̄ste respondue, cōmāda a certains messa-
 gers Lydiēs d'aller poser les fers a l'entrée du tēple, & demāder a Apollo
 si n'auoit honte d'auoir par ses oracles induit Cresus a guerroyer contre
 les Perses, luy faisant entendre qu'il mettroit fin a la seigneurie de Cy-
 rus, dont il auoit rapporté le present butin, & sur ces parolles leur com-
 manda produire les fers, & demāder si estoit la coustume des Dieux Gre-
 gois d'estre ingratz. Les messagers arriuez, & ayans declaré leur charge
 Pythie, ce dit on, leur respondeit ainsi. **IMPOSSIBLE EST, SOIT
 A VN DIEV, FVIR AV SORT FATAL.** Cresus doit en-
 tendre qu'il a payé la faulte de son cinquiesme predecesseur, lequel estant
 seulement archier de la garde du Roy Cādaules descendu des Herculiens
 telement se laissa transporter par le dol d'vne femme, qu'il tua le Roy son
 maistre, & s'empara de la couronne qui ne luy appartenoit. Pour diuiner
 ce forfait Apollo s'est esuertué faire que la calamité de Sardis tumbast
 sur les enfans de Cresus, & non sur leur pere: Ce qu'il n'a peu obtenir, &
 ne luy a esté possible de changer les destinées, seulement les a destournées
 tant, que de leur grace elles ont permis. Suyuant laquelle, il a prolongée la
 destruction de Sardis pour trois ans. Et sache Cresus qu'il a eu ce respit
 contre le deseing des destinées. D'auantaige Apollo l'a secouru quand il
 s'est trouué sur le bucher. Au reste Cresus se plaint a tort de l'oracle, car
 Apollo luy predeit que si dresseoit armée contre les Perses, il ruinerait vne
 grande seigneurie. A luy estoit enuoyer demander, si le Dieu entendoit
 la seigneurie de luy, ou de Cyrus. Mais n'ayant sceu comprendre la respō-
 se, & n'estant retourné pour l'apprendre, il monstre que la faulte est de sa
 part. Oultre quand il se conseilla a l'oracle pour la derniere foys, Apollo
 luy parla d'un mulet. Ce que iamais aussi n'a compris. Car ce mulet estoit
 Cyrus, qui est engendré de deux diuers personnages, pour estre sa mere
 de haulte & noble race, & son pere de beaucoup moindre, car sa mere e-
 stoit Mede, & fille de Astiages Roy des Medes: & son pere estoit Persé
 vassal des Medes. Lequel bien qu'il fust inferieur en toutes ces qualitez,
 toutesfois il espousa sa dame souuearaine. Ainsi respōdeit Pythie aux Ly-
 diēs euoiez par Cresus. Eulx retournes a Sardis, rapporterēt ce qu'il auoiet
 ap̄ris, et Cresus les aiāt ouis, cōfessa q̄ la faulte estoit de luy et non du dieu.

Ainsi

Ainsi changea la seigneurie de Cresus & de Ionie pour la premiere foys.
 Plusieurs aultres presens de Cresus sont en la Grece, oultre ceulx que i'ay
 nommez cy dessus. Car en la ville de Thebes Beotiennes, il posa au Dieu
 Apollo Ismenien vn tiers point de table d'or, En Ephese vaches d'or &
 plusieurs des colonnes qui sont leans: & en Delphy a l'entrée du temple
 vne grande targe d'or. Toutes lesqueles pieces estoient en estat iusques
 a mon eage. Plusieurs aultres siens presens sont peris, comme ceulx des
 Branchides de Milet, lesquelz, comme i'entens estoient semblables de
 poix & de facon a ceulx qui sont en Delphy. Il les offroit avec ceulx de
 Amphiarée a son aduenement a la courōne, comme les premiers fruitz
 de sa succession paternelle. Le reste de ses presens fut des biens d'un sien
 contraire, lequel auant qu'il fust paruenue a la couronne, s'efforca faire
 Roy le seigneur Panthaleon filz de Hallyates, et frere de Cresus, mais non
 vterin. Car Halyates auoit eu Cresus d'une femme Carienne, & Pataleon
 estoit sorty d'une Iouienne. Cresus tenant le Royaulme par donation
 de son pere, tira icelluy sien aduersaire en l'ouuroir d'un foullon ou il le
 feit mourir: puis donna son bien, comme i'ay deit, au temple. Et a tant
 soit dict des offrandes de Cresus. Pour dire du pays de Lydie, il n'y a cho-
 se qui beaucoup merite d'estre escripte, cōme l'on trouue en plusieurs aul-
 tres Regions, hors mis que de la montaigne Tmolus tumbent ordinaire-
 ment petitiz grains de sable d'or. Au reste la Lydie mōstre vne piece d'œu-
 re grande par dessus toutes celles qui sont auioirdhuy parmy le mōde
 si ne sont celles d'Egypte & de Babylon, car vous voyez leans la sepul-
 ture de Halyates pere de Cresus, le fons de laquelle est de Libes de pierres
 grandes a merueille, & le reste est vne terrasse que hommes mercenaires,
 manouuriers, & femmes de lucratiue ont leuée & construite. Au
 cime de celle sepulture y auoit cinq termes qui de mon temps estoient
 encores debout, & en cheueun d'iceulx estoient lettres grauées par la main
 de leurs ouuriers. L'ouuraige des femmes estoit mesuré, & se monstroit
 fort grand: Car toutes les filles du peuple des Lydiens sont mercenaires,
 & mesmement abandonnent leurs corps tant qu'elles ayent gaigné leur
 mariage, apres d'elles mesmes se marient a qui bō leur semble. Icele sepul-
 ture a de tour pres d'un mil, & de large treize cens piedz. Vn grand lac est
 attenant que les Lydiens disent estre perpetuel sans iamais seicher, &
 l'appellent Gygée. C'est donques pour vray que ces choses sont te-
 les, au regard des loix & ordonnances dont vsent les Lydiens, elles sont
 semblables a celles des Grecz, fors qu'ilz laissent tenir bordeau a leurs
 filles. Ilz sont les premiers, que ie sache, lesquelz ont battu monoie
 d'or & d'argent, & qui en ont vsé. Les premiers aussi qui ont tenu ta-
 uernes & cabarets. Pareillement ilz maintiennent qu'ilz ont inuentez les
 ieuz qui sont au iourdhuy en vsaige chez eulx et chez les Grecz. D'auatage
 que du

du temps qu'ilz inuenterent ces ieuz, ilz conqueirent la Thoscane, dont ilz deussent ainsi: Regnant sur eulx Atys filz de Manes faulte de viures fut grãde parmy leur pays de Lydie, & l'endurerent pour vn tẽps. Depuis ilz chercherent tous moyes l'vn en excogitãt vn, et l'autre vn aultre, telemẽt q̄ lors furent inuẽtes plusieurs sortes de iestz cõe au trictrac au sainct Pierre, la balle, et aultres: fors le ieu de dez qu'ilz defauouent. Par la trouuerent facon de resister a la faim, & voicy cõment ilz y besongnoiet. Ilz iouoient vn iour entier a fin qu'il ne leur souuint de mager, et l'autre ilz mãgeoient sans faire aucun ieu. Ilz andrent ce train l'espace de xviii. ans, depuis cõtinuant la famine & rengregeant de plus en plus, leur roy s'auisa de les mettre en deux troupes, dõt l'vne demurerait au pays, & l'autre en fortiroit. D'auãtage qu'il demurerait roy sur ceulx qui ne bougeroiet, & q̄ son filz Tyrrenus auroit le gouuernement & cõduicte de ceulx qui sortiroient. Ce partage fait au sort, la troupe qui deut partyr veint aborder a Smyrne, ou ilz basteirent & equipperent plusieurs vaisseaux de ce, qui fait besoing au nauigaige, puis se meirent a la voile cherchãs de quoy viure & terres pour habiter. Ilz costoierent maintes nations, & en fin prindrent terre en la Thoscane, ou ilz edifierent plusieurs villes, qu'ilz habitet iusq̄s a ce iour. Et en lieu qu'ilz estoient appellez Lydiens, prindrent le nõ du filz de leur roy, qui les auoit la amenez, dõt ilz õt esté appellez Tyrreniens. Les Lydiens donq̄s furent subiuguez & asseruis par les Perles. Et de ceste part me semond le propre de l'histoire dire quel estoit ce Cyrus qui a ruine la seigneurie de Cresus, & par quel moien les Perles se sont faictez seigneurs de l'Asie. Pourtant i'escriray de Cyrus, selõ qu'en parlent les aucũs des Perles, qui ne veullent tãt enrichir ny magnifier ses faictez, mais en parlẽt au vray, me cõtentãt sauoir qu'on y procede par trois voyes. Apres que les Assyriens eurent dominẽ en la haulte Asie, l'espace de v. cẽs xx. ans les Medes cõmencerent a rebeller, et cõbateirent pour la liberte contre les Assyriens, ou ilz se trouuerent fort vaillans hommes, de facon qu'ilz iecte rent le ioug, & se rendreirent frãcs et libres. En quoy furent suiuis par plusieurs nations qui feirent le semblable. Mais cõe toutes celles qui sont en terre ferme cõmandassent a elles mesmes, auent que de rechef tũberent soubz tyrannies ainsi que ie diray. Entre les Medes estoit vn homme sage nommẽ Deioces filz de Phraortes. Icelluy Deioces desirant dominer besongna en ceste maniere: Habitans les Medes en bourgs & villaiges il se trouua homme fort bien estimẽ en son territoire, & qui ayant le cueur a la iustice, l'exercoit fort soigneusement. Et iacoit que parmy tout le pays des Medes regnast licence & grand bandon, toutesfois luy sachant q̄ iustice est contraire a vice, il se maintenoit ainsi. Ce que cogneurent les habitãs de son bourg, & parce le choiseirent pour leur iuge. Ou quel estat, cõe qui fort appetoit dominatiõ, il se porta droit & equitable, et y acquit si grãde reputation, que les aultres bourgades entendeirent cõmẽt Deioces estoit

le seul hõme du pays, qui iugeoit selon droit & equitẽ. Parquoy volũtiers se retirerẽt vers luy pour auoir iustice, attendu les sentẽces & iugemẽs iniques, qu'ilz auoient au parauãt encourus. Et fut la fin tele, qu'ilz ne s'adres soient a aultre, & y auoit iournellement allẽe d'vne grãde multitude vers luy, a cause de la bõne iustice qu'il faisoit. Mais quãd il cogneut que tout repositoit sur luy, il ne voulut plus tenir siege ou lieu accoustumẽ, ny plus exercer l'office de iudicature, disant qu'il ne faisoit son profict, laissant ainsi ses affaires, & employãt tout le iour a rẽdre iustice a ses voisins. Adõques pilleries, excẽs & insolences renouellerent parmy les Medes, plus qu'au parauãt. Pour a quoy obuier ilz s'assemblerẽt & fut disputẽ de la prouisiõ des offices. Et a mõ auis que les amys de Deioces parlerent brauemẽt. Messieurs, deirent ilz, si voulõs tousiours vsẽr de la facon de viure que nous tenõs pour le present, il nous est impossible pouoir plus demeurer en ce pays. Poutãt auisons de nous establir vn roy: car c'est le seul moyen pour dõner ordre que le pays soit gouuernẽ iustemẽt & droitẽmẽt, & pour nous cõuertir & tourner tous a faire nostre labour: dõt auiedra q̄ plus ne serõs destruietz & ruinez par noz males facons de viure. Avec ces parolles ilz persuadent qu'ilz ont besoing d'vn roy. Ceste ouuerture faicte, incõtinẽt chescun propose Deioces & le loue grãdemẽt, iusques a tant que d'vn cõmun accord il est estably roy. Adõques il cõmãde qu'ilz ayẽt a luy bastir maison cõuenãte a roy, et qu'ilz luy baillẽt gardes pour sa seurettẽ. Les Medes se mettẽt en deuoir, & luy bastissent vn grand & fort chasteau ou lieu qu'il leur merque, & au reste luy permettent choisir parmy eulx, hommes pour sa garde. Se sentãt ainsi roy assure, il contraigneit oultre plus les Medes luy bastir vne ville, et l'accoustrer magnifiquemẽt, & qu'au demurãt ne se souciaissent. Il est obey, & luy font bastir a son deuis murailles haultes & fortes encloses les vnes dãs les aultres, qui auourd'hui sont nommẽes Ecbatanes. L'ordonnãce du bastiment est tele, que l'vne des murailles n'est plus haulte que l'autre, sinon de ses parapetes & creneaux. L'asiete ayde naturellement a la place, pour estre bastie en vne colline. Mais ce qui plus mõstre d'industrie est, qu'il y a sept ceintures de murailles enclauẽes les vnes dãs les aultres. En la moĩdre et la derniere est le palais du roy ou sont gardezes ses thresors. La plus spacieuse de toutes peut estre aussi grande q̄ le pourtour de la ville d'Athenes. Les creneaux de la pmiere ceĩture sont esmaillez de blãc, les secõds de noir, ceulx de la troiziesme d'incarnat, ceulx de la quatriesme d'asur, et ceulx de la cĩquiesme de iaulne orẽgẽ. Ceulx des deux dernieres sont les vns argeẽz, & les aultres dorez. Deioces ainsi clos & basty commanda que le peuple se veint loger aux enuirs de la ville. Et apres fut le pmiere qui pour la magnificẽce Royale ordonna que nul osãt se presenter au Roy, sinon par ses Huissiers & Messagers: Aussi que nul fust si hardy de regarder le Roy en face. D'auantaige qu'il seroit mal honestẽ a tout homme, de rire ou cracher en la presẽce du Roy.

Les Medes sont prestz d'observer toutes ces loix, pour & a fin que ceulx qui sont de l'age du roy, et ont esté nourris avec luy, cōme gens de cueur en le voyant ne soient marris & conspirent contre luy. Ces ordonnances faictes par Deioces, pensant que sa domination estoit ferme & asseurée, commença d'estre fort rigoureux en sa iustice, & voulut que dela en auant on luy enuoyast les proces par escript pour apres auoir sur iceulx assey son iugement, les faire rendre aux parties. Et ainsi administroit iustice. Au demeurant il ordonna que si aucun vouloit entreprendre contre sa maiesté, il seroit appellé deuant luy, pour receuoir punition selon l'exigence du cas. Et a fin d'estre auerty, auoit ses mousches & espies parmy tout le pays qu'il dominoit. Deioces, Dōques assubiectit seulement la nation des Medes, & se fit leur Roy & seigneur. Le pays des Medes contient ces fortes de gens Buses, Paretacenes, Struchates, Arizantes, Budes, & Mages. Deioces eut vn filz nommé Phraortes, lequel apres la mort de son pere, qui regna cinquante trois ans, succeda au Royaulme. Et ayāt receu la couronne ne se peut contenter de dominer seulement sur les Medes, mais dressa sa armée contre les Perses pour les premiers, & les mit en son obeissance, accompagné de ces deux fortes nations. Il subiugua en apres l'Asie par le menu, faisant la guerre puis aux vns, puis aux aultres, iusques a ce qu'il alla contre les Assyriens, & mesmes contre ceulx qui habitoient Ninus, lesquelz iadis auoient dominé sur tous les aultres, & lors estoient seulz en leur seigneurie, pour s'estre departis de la ligue de leurs alliez, au reste leurs affaires se portoient tresbien. Phraortes print la guerre contre eulx, mais il y mourut avec grand nombre des siens apres auoir regné des ans vingt & deux. Phraortes mort Cyaxares son filz succeda a la couronne, et dit on qu'il a esté plus vaillant que ses predecesseurs. Il fut le premier qui distribua par bēde, escadres, & compagnies les soldats de l'Asie, & ordōna que haliebardiens, gens de cheual, & archiers auroient leurs cartiers a part, & ne marcheroient plus confusément ensemble comme ilz faisoient au parauant. Il est celluy qui combateit les Lydiens, quand le iour fut cōuert en nuict, et qui reduisit a soy l'Asie qui est au dela du fleue Halys. Il proposa venger la mort de son pere & ruiner la ville Ninus. Si fit a ces fins leuée de ses hōmes, lesquelz il mena contre celle ville. Venu au combat il defeat les Assyriens, mais comme il estoit campé entour la ville vne grande armée de Scythes luy vindrent tomber sur les bras, conduictz par leur Roy Madyes filz de Protothias. Ces Scythes s'estoient iectez en l'Asie apres qu'ilz auoient chassés les Cimmeriens de l'Europe, lesquelz ilz poursuuoient par tout ou ilz fuyoient, de maniere qu'ilz les auoient suyuis iusques en la Medie, combien qu'il y ayt depuis le palus Mertis iusques au fleue Phasis, & iusques a Colchos trente iournée de chemin pour vn bon laquais. Depuis Colchos iusques en Medie le chemin n'est fort long parce qu'entre deux ny a qu'une nation nommée Saspīres, laquelle pas-

sée vous estes en la terre des Medes. Les Scythes n'estoient entrez par la, mais auoient tenu le hault par vn chemin qui est le plus long, laissant a droicte la montaigne Cancafe. La les Medes donnerent la bataille aux Scythes, mais ilz se trouuerent les plus foibles & perderent leur seigneurie. Au contraire les Scythes occuperent toute l'Asie, & de la prindrent le chemin d'Egypte. Mais estans encore en Syrie Palestine Psammitiche Roy des Egyptiens leur veint au deuant avec presens & requestes, & moienna qu'ilz ne passerent oultre. Retournans & laissant la Syrie a doz, grand nombre d'eulx passa par la ville d'Ascalon sans y porter aucun domage, mais aulcū qu'ilz laisserent leans, pillerent le temple de venus vranie. Lequel comme i'entens est le plus ancien de tous les temples qu'ait la deesse. Car le temple qui est en Cypre, a esté portaiēt sur cestuy la, comme disent les Cypriens. Et celluy qui est en Cytheres a esté basty par les Pheniens qui estoient de Syrie. La deesse enuoya la maladie des femmes a ceulx qui pillerent son temple d'Ascalon & a toute leur posterité. Et tiennent les Scythes qu'a ceste cause ilz sont subiectz a ceste maladie, & voyēt arriuer vers eulx hōmes qu'ilz appellēt Enanes pour les guarir. Les Scythes dōques dominerēt en Asie des ans xxviii. gastans & ruinans tout par leur insolence & arrogance, car oultre les tributs ordinaires ilz exigerent de chescune teste tant que bon leur sembloit, & faisans courses & cheuauchées ca, & la, rauissoient tout le bien des Asiens, iusques a ce que Cyaxares & les Medes en receurent grand nombre chez eulx, lesquelz ilz enuoyerent & apres les taillerent en pieces. Qui leur fut moien de recouurer leur seigneurie, & dominer sur les pays qu'ilz tenoient au parauant. Ilz prindrent ausi de ce pas la ville Ninus. Mais ie diray en aultre oeuvre cōment ilz meirent d'auantaige les Asiriens soubz leur puissance, fors la contrée Babilonienne. Apres tous ces exploitz Cyaxares ayant regné des ans quarante compris les vingt & huit que dominerent les Scythes, Il alla de vie a trespas. Son filz Astyages luy succeda au Royaulme, & eut vne fille nommée Mandane. Delaquelle il eut vision en dormant & luy sembla qu'il la veoit vriner en si grāde abondance qu'elle emplissoit toute la ville de Ecbatanes, & de la venoit arrouser & inunder toute l'Asie. Il proposa ceste vision a aulcuns Mages interpretes des songes, & fut effrayé de ce qu'il appreit d'eulx. A cause de quoy quand Mandane fut en eage de marier, pour crainte de sa vision il ne la voulut donner a aucun Seigneur Mede, encore qu'il s'en trouuaist qui bien la meritoient. Il la donna a vn Persé nommé Cambyse, lequel il trouua de bonne race & de meurs douces, & paisibles, bien qu'il l'estimoit moins qu'un Mede de moien estat. Mandane ayant espoué cestuy Cambyse, la premiere année de leur mariage, Astyages eut vne aultre vision, & songea qu'il voyoit sortir des parties honteuses de sa fille vne vigne qui s'espandoit par toute l'Asie. Il proposa comme dessus la chose aux interpretes des songes, &

les ayant ouys enuoya querir sa fille qui estoit en Perse, & qui ia estoit encinte. Elle venue il la fait garder soigneusement, deliberant faire mourir ce qui estoit entour elle, a cause que les Mages luy auoient deit que le filz de sa fille quelque iour regneroit en son lieu. Et ne s'endormoit la dessus, mais si tost que sa fille eut faict l'enfant qui fut nommé Cyrus, il manda Harpagus, qui estoit son fauory & le plus fidel de ses seruiteurs, mesmes qui manioit tous ses affaires, & luy deit ainsi. Mon amy Harpagus i'ay vn affaire à vous recomander, ou quel ie vous prie que ne foyez negligent, & ne m'abusez pour desir de faire seruice à aultruy, car vous tromperiez vous mesme. Prenez l'enfant qui a faict Mandane & le portez chez vous, puis le faictes mourir & enterter ainsi que vous auiserez. Harpagus respondit. Sire iusques à present vous n'avez en moy cogneu chose qui vous deust desplaire, & pour l'auenir i'ay bonne enuye me garder de mesprendre contre vostre maiesté. Puis qu'il vous plait que l'enfant soit occis, c'est raison que vostre volonté soit accomplie, & que de ma part ie soye prest à vous faire seruice. Ainsi respondit Harpagus, & sur ce luy fut l'enfant mis entre mains paré d'un accoustrement pour aller à la mort. Il le receut, & pleurant le porta en son logis. Arriué il conte à sa femme la commission que luy a donnée Astyages. Elle luy deit. Comment, Monsieur, avez vous proposé d'executer ce commandement? Harpagus respondit. Assurez vous que non, au moins en la sorte qu'il m'est enioinct. Et deust Astyages deuenir fol & demoniaque cent fois plus, si ne sera il par moy obey en cest endroit, & ne luy seruiray de bourreau. Le trouue plusieurs raisons pourquoy ie ne doy ce faire. Premierement l'enfant est mon parent. Secondement Astyages est vieil & caduque, & n'a point d'enfant male. Si d'auenture il veult que par la mort de l'enfant le Royaulme tombe à sa fille, de laquelle il me commande faire mourir le filz, que me restera il de par elle, sinon encourir dangier tresgrand? On dira que pour me sauuer conuient que l'enfant meure. Ouy, mais il vault mieulx que cest office soit fait par les gens du Roy, que par les miens. Estant en ces alteres, il despescha vn homme vers le bergier du Roy, sachant qu'il gardoit les beufz & vaches en lieux fort propres pour faire mourir l'enfant, comme sont montaignes desertes & pleines de bestes sauluaiges. Ce bergier se nommoit Mitradates, & auoit espousé vne femme qui auoit nom Cyno selon la langue Grecque, & selon la langue des Medes Spaco. Car les Medes appellent vne chienne Spaca. Aux pendans de ces montaignes sont les pastis, ou gardoit ce bergier son bestial du costé de la bise qui souffle trauers Ecbatanes, & du costé aussi de la Maiour. Car toute la Region des Medes qui confine les Sappires est fort bossue, haulte, & couuerte de forestz. Au demeurant elle est plaine & vnue. Le bergier auerty fait diligéce de venir, & arriué Harpagus luy parla ce langage. Bergier mon amy, le Roy te commande de prendre cest enfant, & le porter chez toy pour l'ex-

poser aux bestes sauluaiges, afin qu'il perisse & meure soudain: d'auantage il m'a chargé te dire, que si tu ne le fais mourir, & le saulues en aucune facon que soit, il te fera mourir toimesme avec miserable torment. Au reste ie me suis ordonné que de ma part i'enuoyeray voir si tu l'auras exposé aux bestes. Le bergier escoutant ces paroles print l'enfant & retourna sur ses brisees, tant qu'il arriua en sa cabane. Et dieu voulut pendant qu'il estoit venu en la ville, que sa femme acouchea, laquelle tout le iour auoit esté en trauail, dont ilz estoient tous deux en esmoy, craignans que le fruit de son ventre ne veint pas à perfection, mais pour cause que Harpagus contre son accoustumé auoit mandé le bergier, quand il fut de retour, comme si sa femme l'eust veu contre son espoir, elle luy demanda la premiere, pourquoy Harpagus l'auoit si hastiuement enuoyé querir, le bergier respondit. Ma mye quand ie suis la arriué, i'ay veu & ouy chose qui voir & faire ne se doit chez noz maistres & seigneurs. Et ie vous diray comment. Toute la maison de Harpagus estoit en deuil, & en tristesse, dont i'ay esté fort estonné. Incontinent que ie suis entré, i'ay veu vn petit enfant parmy la place qui haletoit & crioit, & toutesfois il estoit enuelloppé d'un lange de drap d'or, & d'un maillot de diuerses couleurs. Soudain que Harpagus m'a veu, il m'a commandé prendre l'enfant, & m'en venir l'exposer aux bestes en la montaigne la plus dangereuse qui soit en ces enuiron, me disant que le Roy Astyages me commande ce faire, & me menacant rudement si ie fay le contraire. I'ay pris l'enfant & l'ay apporté, pesant bien qu'il estoit à quelqu'un de la court, de iuger à qui ne m'estoit possible. Certes ie me suis esmerueillé de le veoir ainsi enuelloppé de drap d'or, & que toute la maison de Harpagus estoit en pleurs. En fin i'ay entendu l'affaire par le varlet qui m'a conduit hors la ville, & m'a baillé l'enfant. Il m'a deit qu'il est à Mandane fille du Roy & à Cambyse filz de Cyrus, & m'a certifié que Astyages a commandé qu'on le face mourir. Et voila ce que i'en scay. Le bergier descouureit l'enfant & le monstra à sa femme. Laquelle voyant qu'il estoit grand & beau se preint à plourer, & embrassant les genoux de son mary supplioit comment que ce fust, qu'il ne le iettast point. Le bergier respondit: il n'est possible faire autrement: car gens viendront de la part de Harpagus veoir si i'auray executé le commandement du Roy, & si ne l'ay fait, ilz me feront malheuresement mourir. Voyant qu'elle ne pouoit gagner son mary, elle luy deit pour la seconde fois. Puis que ie n'ay ce credit de vous desmouoir de ietter l'enfant, ie vous prie, si c'est à toute force qu'il faille voir comment il aura esté exposé aux bestes, faictes moy ce bien d'y besongner ainsi. Vous voyez que ie viens d'acoucher d'un filz que i'ay rendu mort, il me semble que le deuez porter en la montaigne, & le produire aux gens de Harpagus quand ilz viendront. Au regard de cestuy cy filz de ma dame Mandane, nous le nourirons come de nous engendré. Par ce moyen nous ne ferons

tort à nos maistres, & de nostre part aurons auisé à nous, car nostre enfant aura sepulture Royale, & cestuy cy ne perdra la vie. Le bergier eut opinion que sa femme parloit fort bien selon le cas qui s'offroit. Parquoy executa soudain comme il estoit auisé, & prenant le mort, bailla le vif à sa femme. Il mit le sien dans le berceau ou il auoit apporté le petit Cyrus, & le coureit de tout son accoustrement pour le porter en la plus deserte montaigne qui fut entour luy. Trois iours apres il s'achemina vers la ville, & bailla la garde du berceau à vn sien cōpaignon. Arriué en la maison de Harpagus il dit quil est prest de monstrer l'enfant mort. Harpagus y eūoya les plus fideles de ses archiers, par lesquelz il entēdeit la verité: par quoy donna sepulture à lenfant du bergier. Le petit Cyrus se fait nourrir par la gente pastourelle, laquelle luy changea son nom. Venu en l'eage de dix ans il fait vn acte qui le descoureit. Au villaige ou le bergier tenoit ses troupeaulx, Il iouoit sur vng chemin avec les petitz enfantz de son eage, qui l'esleurent pour leur Roy, ce qu'il accepta & ordonna a tous leur estat & offices. Les vngs luy deuoient basir maisons & chasteaulx, & les aultres luy seruir de gardes. D'auantaige l'un deuoit estre l'oeil du Roy, & l'autre estoit establi pour luy faire raport du gouvernement de ses affaires, en sorte que chescun des petitz enfants auoit sa charge. Entre eulx estoit le filz de Artembares seigneur illustre parmy les Medes, lequel ne voulut obeyr au commandement de Cyrus, & parce fut saisi par ses cōpaignons, & amené vers leur Roy, qui le chastia assez rudement. Quand il fut eschappé, il se despita plus d'autant qu'il auoit souffert chose indigne de soy, & retournant en la ville se plaignoit à son pere du traitement que luy auoit fait Cyrus: non qu'il le nommast Cyrus, mais le filz du bergier. Artembares tout choleré qu'il fut s'en alla vers le Roy, & menāt son filz avec luy cōta le tort qu'il auoit fait, disant. Sire, voicy cōmēt nous sommes oultragez par vn varlet filz de vostre bergier. Ce disant descoureit à nu les espaules de son filz. Le Roy escoutant & voyant, voulāt aussi venger l'enfant pour l'honneur de Artembares enuoya querir le bergier & son filz. Lesquelz comparans, le Roy iecta l'oeil sur Cyrus & luy dit. Viens ca, toy qui es filz de ce bergier as tu osé ainsi villainement fouetter le filz de ce personnaige qui est des premiers de ma court? Cyrus respondit. Sire ie ne luy ay rien fait qu'avec droit & equité. Si vous plait vous entendrez comment. Les enfans du villaige entre lesquelz estoit cestuy cy, se iouans m'ont esleu pour leur Roy estimās que i'estoys le plus capable pour cest estat. Les autres enfans ont tresbien accompli ce que leur à esté ordonné faire, mais cestuy cy à esté desobeissant, & m'a mesprisé, à cause de quoy il à receu punition. Si vous estes d'auis que pour ce ie doie souffrir, me voicy pour l'amender. Astyages ouyant ainsi parler Cyrus eut apprehension qu'il le recognoissoit, & que le traict de son visage luy raportoit. Ioinct que la contenance de l'enfant monstroit vne noblesse

noblesse & quelque franche condition, oultre que le temps ouquel il fut exposé accorderoit avec son eage. Ces choses estonnerent le Roy, telement qu'il demeura quelque temps sans mot dire, puis en fin ayant repris ses esperitz voulut que Artembares se retirast pour interroger le bergier apart, & deit à Artembares. Mon amy Artembares ie fay cecy afin que vostre filz n'ait occasion de se plaindre. Ainsi donna cōgé à Artembares, Cyrus d'autre part est mené dans le chasteau par le commandement du Roy, & estant le bergier demeuré seul, le Roy luy demanda ou il auoit pris cest enfant, & qui luy auoit baillie. Il respondeit qu'il estoit sien, & que celle qui l'auoit porté en son ventre estoit chez luy. Astyages luy deit. Tu pouruois mal à ton affaire, & me fais croire que tu as enuye de tumber en grandes neccsitez. Ce disant fait signe à ses archiers de le prendre. L'ayās saisi le menoiēt à la question, mais tantost commença à descouuir tout le faict sans rien desguiser, puis descendeit aux prieres suppliant au Roy qu'il luy voulüst pardonner. Quand Astyages eut tyré la verité du bergier, il ne se soucia plus de luy, mais se trouua fort marry contre Harpagus, & commanda à ses archiers de l'appeller. Quand il est arriué le Roy luy deit: Harpagus ie voudrois fauoir de vous en quele maniere vous auez fait mourir l'enfant de ma fille que vous baillay. Harpagus voyant le bergier present ne voulut gauchir chemin, craignant estre conuaincu du contraire, parquoy vsa de ce langage. Sire ayant receu l'enfant de vos mains, ie disputay en moy comment ie pourrois fournir à vostre intentiō sans me charger de crime, & pour ne faillir endroit vous, ny endroit vostre fille, ie besongnay en ceste sorte. Je manday cestuy vostre bergier & luy baillay l'enfant, luy disant que vous auies commandé sur la vie qu'il fut occis. En quoy ie ne mentois. Car ainsi le me commandastes. Pour donques mettre vostre commandement à execution ie baillay l'enfant à ce bergier luy chargeant bien expressement qu'il l'exposast en quelque montaigne deserte, & demeurast au pres iusques à ce qu'il seroit mort, & n'oubliay de le menacer, si ne rendoit la chose faicte & parfaicte. Ayant accompli sa charge iusques à mort ensuiuy, i'enuoyay vers luy les plus fideles de mes Eunuques, par lesquelz ie vey la verité du faict, tant que moy mesme ay donné sepulture à l'enfant. Et ie vous assure, Sire, qu'il en est ainsi allé, & que l'enfant est mort en la sorte que vous dy. Harpagus parla ainsi rondement. Mais Astyages sceut cacher son couroux, & le dissimula iusques à reciter a Harpagus ce qu'il auoit appris du bergier: puis luy veint a dire, Dieu mercy l'enfant est viuant, & du faict ne va que bien, Car i'estois fort marry du commandement que i'auois fait, & me pesoit grandement que ma fille m'en pouuoit blasmer. Mais puis que la fortune est si bien tumbée, d'une part ie vous prie enuoyer vostre filz pour faire cōpaignie au petit mignon nouueau venu, d'autre, à cause que ie vueil sacrifier pour la saulue de l'enfant aux dieux, ausquelz appartient l'honneur

l'honneur ne faillez de vous trouuer icy a disner. Harpagus escoutant ces paroles feit vne grande reuerence, & se teint fier que sa faulte estoit tombée si à propos, & oultre le bon euenement, que le Roy l'auoit semond de disner. Il print le chemin de sa maison, & arriué leans incontinent enuoya son filz vnique qui auoit enuiron treize ans vers le Roy Astyages, luy chargeant bien estroitement faire tout ce que le Roy luy commanderoit: & ioyeux de son auenture en feit le conte a sa femme. Astyages, qui luy gardoit bonne, feit mourir son filz si tost qu'il fut arriué vers luy, & le feit mettre en pieces pour en faire rosty bouilly, puis donna si bon ordre à l'accoustrement qu'il fut prest quand il le demanda. Venue l'heure de disner, les aultres seigneurs assisterent, & ne se teint loing Harpagus. Au plat de Astyages & des aultres seigneurs furent presentées chairs de mouton, mais à Harpagus furent offertes les carbonnades du corps de son filz, excepté la teste & les extremitez des pieds & mains, que lon tenoit apart cachées dans vne corbeille. Quand Astyages pensa que Harpagus auoit suffisamment repeu, il luy demanda si auoit trouué goust en la viande, & il luy respondit ouy, Sire, bien grand. Lors ceulx qui auoient commandement de ce faire, luy apporterent a couuert la teste de son filz, pieds & mains, & luy deirent, descouurez ce mes, & en prenez telle portion que voudrez. Ce que feit Harpagus & descourant le present veit les piteuses reliques de son filz, de quoy ne feit semblant & la dedans se posseda soy mesme. Adonc Astyages luy demanda si cognoissoit la venaison dont il auoit repeu. Il respondoit que si, & au reste qu'il fault trouuer bon tout ce que fait le Roy. Sur ce print les reliefz de son filz, & retourna en son logis, & i'ay bien opinion que depuis il feit recueillir tout ce qu'on peut trouuer du corps de son filz & le feit mettre en sepulture. Tele fut la peine que feit Astyages porter à Harpagus. De la en auant il voulut regarder à l'enfant Cyrus, & a ces fins appella les mesmes Mages, qui luy auoient interpreté les songes. Et arriuez leur demâda si estoient souuenans de ce qu'ilz en auoient iugé. Ilz respondeirent comme au parauant qu'il estoit necessaire que l'enfant regnast si tant pouoit viure, & ne mourût en chemin. Il repliqua. L'enfant est, & reste viuant. Mais ie vous vueil conter ce que luy est auenu. Estant nourry aux champs, les enfans du villaige l'ont estably Roy, & en ce a fait tous les actes de vray Roy, car il a ordonné archiers pour sa garde, huissiers, courriers, cheualcheurs, & aultres officiers qui sont es maisons des Roys. A vostre auis ou tend tout cela? Les Mages respondent. Si l'enfant est viuant & à regné sans aulcune prouidence prealable, il nous semble, Sire, que vous deuez assurer, & prendre couraige. Car il ne regnera pour la seconde fois. A raison que les aulcunes de noz diuinations se passent en bien petit effect, & speciallement les songes tumbent volontiers en foible assurance. Astyages leur deit. Ie suis bien de ceste opinion & croy, puis que l'enfant a esté appellé Roy, que mon

songe est accôply, & ne doy plus craindre que l'enfant me soit preiudiciable. Toutesfois ie vous prie auisez avec vous, & me conseillez ce qui est de faire pour la seurete de ma maison & de vous. Les Mages respondeirent. Sire, il nous importe grâdemêt que vostre Royaulme soit ferme & assuré: car suyuant vostre songe si tumboit entre les mains d'un estrangier cōme de cest enfant qui est Perse, nous qui sommes Medes, serions reduitz en seruitude, & cōme estrangiers serions fort vilipendez des Perses. Mais vous regnant qui estes nostre concitoien, nous regnons en partie, & receuons de vous grâds hōneurs. Pourtant la raison veult que nous regardons a vous & a vostre Royaulme. Et certes si nous y voyons chose qui soit à redoubter, nous la deuons declarer sans vous rien desguiser. De present puis que ainsi est que vostre songe pour neant vous à cuydé donner auertissement, nous prenons assurance, & vous conseillons cest expedient. Il fault que vous enuoyez l'enfant en Perse avec ses pere & mere arriere de voz yeulx. Astyages fut ioyeux de ce conseil & appellat le petit Cyrus luy deit. Mon filz ie cognoy que ie vous ay voulu faire tort suyuant la faulse vision qui m'estoit venue en dormant, & que par vostre destinée fatale la vie vous est faulue. Desormais ie suis d'auis que vous faictes bone chere & vous acheminez vers les Perses. Ie vous bailleray gens pour vous conduire & vous trouuerez la voz pere & mere, nō pas Mitradates le bergier ny sa femme. Avec ces paroles il donna congé à Cyrus. Lequel retourné en la maison de Cābyfes son pere, fut par luy receu & par sa mere, lesquelz entendans qui il estoit le festoierent grandement, par ce qu'ilz le pensoient mort des qu'il fut né. Ilz demanderent cōment il estoit demeuré en vie, & il respondoit que parcy deuant n'en auoit rien cogneu, & s'estoit grâdemêt abusé, trop bien que sur le chemin auoit appris toute sa fortune. Adonc leur conta cōment il auoit pensé estre filz du bergier du Roy Astyages, & cōment la femme dudit bergier l'auoit nourry. Et croyez qu'il n'oblioit les louenges d'elle, mais à tout propos auoit le nom de Cyno en la bouche. Ses pere & mere reteindrēt fort bien ce mot, & afin qu'il semblast aux Perses que par oeuvre diuine Cyrus restoit viuant, semerent bruyt que Cyrus auoit esté nourry par vne chienne. Et de la est procedée la fable que l'on recite touchant ce. Cyrus venu en eage virille, & se trouuant le plus puissant & robuste de ceulx de son eage & aussi le plus amable, estoit sollicité par Harpagus avec dons & presens, pour le desir qu'il auoit de se venger de Astyages. Car parce qu'il estoit personne priuée il ne trouuoit en soy le moi ende ce faire. A ceste cause quand il veit que Cyrus estoit tout paruenu, il le tira de sa ligue, luy faisant entendre que cōme luy il se resentoit des cruaultez de Astyages. Si luy dressa au parfus ses affaires en ceste maniere. Se portât Astyages fort rigoureux vers les siens: il se trouua avec les principaulx seigneurs des Medes, & leur persuada de installer Cyrus au royaulme en donât cassade à Astyages. Ayant tramé ceste besongne il pēsa de signifier son entreprinse à Cyrus qui estoit en Perse par ce moien

Car autrement ne pouuoit, à cause que les chemins estoient espies & embusches de toutes parts. Il accoustra vn lieure & le vuidda si proprement qu'il ne luy desira aucunement le ventre, dans lequel il meit son paquet de lettres ou il auoit escrit ce que bon luy sembloit. Ce fait recoufist le ventre du lieure, & le metant dans vne bourse de filet, le bailla au plus fidel de ses veneurs qu'il enuoya en Perse, luy commandant de le presenter luy-mesme à Cyrus, & de sa bouche propre luy dire qu'il falloit que de ses mains il ouureist le lieure en lieu à part. Le veneur executa sa commission & tenant Cyrus le lieure luy fendoit le ventre, ou il trouua le paquet de lettres dont il fait lecture, & parloient ainsi. Mōseigneur filz de Cambyse vous ne deuez doubter que les dieux vous regardent & se soucient de vous. Car autrement iamais ne fufies parueni à si hault degré de fortune, que maintenant auoir moyen prendre vengeance de Astyages, à qui n'a tenu, qu'il n'ait esté homicide de vostre personne. Certainement suyuant son vouloir vous auez esté mort, mais par la grace des dieux & de moy vous vivez. Ce que ie pense ia piec'a auez appris bien au long. Ensemble cōme les choses sont passées en vostre endroit, & aussi ce que j'ay souffert de la main de Astyages, pour ne vous auoir occis, & vous auoir baillé au bergier. Au iourd'huy les affaires sont en estat, que si me voulez croire, ie vous rends Seigneur de toutes les terres que tient Astyages. De vostre part vous auez seulement à induire les Perfes à reuolte, & avec eulx venir à main armée contre les Medes. Lors soit que moy ou aultre des seigneurs ait la charge d'aller à lencontre de vous, tenez pour tout assuré, que les choses se ferōt ainsi que voudrez. Car il est certain que les seigneurs quitteront le seruice de Astyages, & se retireront avec vous: mesmes rēdront toute peine à le ruiner & iecter de son Royaulme. Parquoy se trouuās les choses ainsi apprestées pardeca, regardez de faire ce que vous dy, & y besongnez en diligence. Cyrus apres auoir escouté le contenu de ceste missiue, pensoit par quel subtil moien il pourroit induire les Perfes à reuolte. Et sur ce pensēmet trouua que cestuy cy estoit le plus expedient. Il cōtefit vnes lettres ou nom de Astyages, & fait publier qu'à certain iour les Perfes s'assemblassent. Ce qu'ilz feirent: Si ouureit en leur presence certaines lettres dōt il fait lecture: Elles cōtenoiēt que Astyages faisoit son petit filz Cyrus son lieutenant general sur tous les Perfes. La lecture acheuée il commanca leur dire. Messieurs suyuant le mandement du Roy, ie vous signifie que chescū de vous ait à se trouuer deuant moy en equipage d'homme de guerre garny de sa faulx. Entre les nations des Perfes qui sont plusieurs, voycy celles que Cyrus assembla & leur persuada de se reuolter, parce que d'elles pendent toutes les aultres. Ce sont Arteates Perfes, Pasargades, Meraphiens, & Masiens. Les plus vaillans sont les Pasargades du sang desquelz viennent les Achemenides, dont sont issus & fortis les Roys de Perse. Les aultres nations sont celles cy Pantheliens, Derusiens & Carmaniens, lesquelz s'adonnent tous au labou

rage

rage. Les aultres commē les Daes, Mardiens, Diropiques, & Sagarties sont pastres & gist leur faict en pasturages & nourritures de bestial. Le iour venu qu'il se trouuerent avec l'equipage qui leur estoit ordonné, Cyrus leur deit que pour tout ce iour leur conuenoit esplanader vn pays de ronces & buissons, qui contenoit enuiron dix huict ou vingt stades. Ce qui fut fait, & pour la seconde foys leur ordonna qu'au l'endemain tous se trouuassent en ce mesme lieu lauez & nettoiez. Ce pendant il assembla les troupeaulx de son pere, chieures & moutons: & d'une partie d'iceulx fait sacrifice aux dieux, & les aultres fait apprestier avec vins & viandes exquises, cōme qui vouloit receuoir & traicter tout l'exercite des Perfes. Le lendemain les Perfes ne failleirent à se trouuer en ce lieu, & quand ilz sont arriuez Cyrus commande qu'ilz se couchent par les praries, & donne ordre qu'ilz soient bien traictez. Quand ilz eurent d'isné, Cyrus leur demanda quel mestier mieulx aymoient, ou celluy du iour precedēt, ou bien celuy qu'ilz venoient de faire. Ilz respondeirent que trop y auoit à dire. Car le iour de deuant ilz auoient grandement pené & traueillé, & de present auoient receu tout le bon traictement qu'il est possible. Cyrus entendant ce propos leur descouureit toute son entreprise & leur deit. Mes Compaignons voz affaires sont teles, que si me voulez escouter, les biens que venez de receuoir & vn million d'aultres vous auendront, sans que portez desormais aucune peine seruile. Au cōtraire aussi si ne me voulez obtemperer, vous encourirez peines & fatigues semblables à celles que portastes hier. Parquoy si me voulez croire pour ceste heure, ie vous rends de bref en liberté. Car de ma part j'ay opinion que suis né avec quel que fortune diuine, afin que ie vous mette tel heur en main. Au reste ie ne vous estime riens moins que les Medes, soit pour le mestier de guerre, ou soit pour aultres factions. Au moien de quoy puis que ces choses sont teles, si me croiez, le plustost que vous sera possible, vous abandonneres Astyages. Les Perfes furent aises de receuoir liberté, & de ce pas creerent vn chef qui les conduiroit: attendu que de long temps se trouuoient ennuyez de la subiection des Medes. Astyages auerty du mesnage que luy dresseoit Cyrus, il luy enuoya vn herault, & luy manda qu'il veinist vers luy. Cyrus deit au herault qu'il rapportast au Roy que plustost qu'il ne voudroit, il viendroient vers luy. Astyages entendant ceste responce comanda que les Medes s'armassent, & cōme celuy qui auoit irrité les dieux, fut si despourueu de sens & d'entendement, qu'il bailla la charge de son armée à Harpagus, sans se souuenir du tour qu'il luy auoit ioué. Les Medes iectez aux champs entrerent en meslée parmy les Perfes & combateirent vaillamment ceulx, qui n'auoient esté participans de la pratique de Harpagus, mais les aultres passerent du costé des Perfes, & la grande part de propos delibéré fait laschement & fuyt vers Cyrus. La nouvelle de ceste route si honteuse fut tantost apportée à Astyages lequel comēca menacer Cyrus disant

e ii que

que la roy ne luy demeurera pas ainsi. Toutesfois auant que proceder plus oultre il commanda que les Mages qui l'auoient cōseillé d'enuoyer Cyrus arriere de luy, fussent empalez. Ce faict il arma le demeurat des Medes qui estoient en la ville de Ecbatanes tant iunes que vieulx, & les mena alencontre de Cyrus, par lequel il chargea incontinent qu'il le trouua, mais il eut du pire, car luy mesme fut prisonnier, & perdit tous les Medes qui estoient en son exercite. Quand Astyages fut prisonnier Harpagus se trouua deuant luy, & le festoiant luy donnoit petites attainctes. Entre autres paroles picquantes luy demanda si se recordoit du disner ou il le traicta si magnifiquement, & vsoit de ce langaige voyant que Astyages de Roy estoit deueni serf & esclau. Astyages le regarda & luy demanda si faisoit les affaires de Cyrus siennes. Harpagus luy respondoit que luy mesme auoit escrit à Cyrus, & qu'à iuste cause auoit ce fait. Adonq Astyages luy declare qu'il est le plus mal auisé & le plus mechant des hommes. Mal auisé, parce que luy mesme pouoit estre Roy, si auoit sceu faire tumber les choses au point ou estoient reduictes, & neantmoins auoit practiqué le Royaulme pour vn aultre. Mechant, d'autant que pour vn disner mal seruy, il auoit mis les Medes en seruitude. Car si falloit de tout point que le Royaulme fust à aultre, & ne le vouloit tenir, trop plus estoit raisonnable saisir vn Mede de ce bien, que nō pas vn Perse. Et maintenant les choses sont en disposition que les Medes qui sont exemptz de la faulte, seront serfz, en lieu qu'ilz estoient maistres & seigneurs: & les Perse qui parcy deuant estoient serfz des Medes, domineront doreseuant sur eulx. Astyages donques apres auoir regné des ans cinq & trente se trouua priuē de sa seigneurie, & fut la rigueur & rudesse cause, que les Medes furent contens de se rendre subiectz aux Perse, encores qu'ilz eussent tenu la seigneurie de l'Asie qui est de la le fleuue Halys l'espace de cent vingt & huit ans, sans conter ce que les Scythes y ont dominé entre deux. Depuis ilz se sont repentis, & se sont reuoltez contre Daire, mais de rechef, ilz ont esté mattez & vaincus en bataille. Des que Cyrus se leua contre iceulx Medes, il cōmenca quant & quant à dominer sur celle haulte Asie, qui est de la le fleuue Halis. Et ne fait aultre mauuais traictement à Astyages, mais le teint avec soy iusques a la mort. Par ce discours appert de qui fut né Cyrus, comment il fut nourry, & comment il parueint à estre Roy. Finablement cōme depuis il subiuga Cresus qui regnoit sur les Lydiens par le moyen d'un forfait commis, ainsi que i'ay deuant deit apres lequel assubiecty il se trouua seigneur de toute l'Asie. Maintenant ie parleray des coustumes & facons de viure dont i'ay veu & cogneu vser les Perse. Ilz n'ont images aulcunes, temples, ny aultelz, & par leur loy n'est permis d'en faire, ne bastir, aincois tiennent pour folz ceulx qui veulent ce faire. Et a mon iugement qu'ilz le font parce qu'ilz estiment que les Dieux ne sont engendrez des hommes comme pensent les Grecz.

Ilz

Ilz montent sur haultes montaignes quand ilz veulent sacrifier a Iuppiter, & appellent toute la rondeur du ciel Iuppitor. Ilz sacrifient d'auantaige au Soleil, à la Lune, à la terre, au feu, à l'eau, & aux vents, & de toute antiquité le font ainsi. Depuis ilz ont appris des Asiriens & Arabes sacrifier à Venus vranie. Qui par iceulx Asiriens est appellée Mylitta, par les Arabes Alytta, & par les Perse Mitra. Sacrifiens à ces dieux se gouuernent en ceste maniere. Ilz ne dressent autelz, ilz n'allument feu, ny font libations en gōuttant le vin & l'espandant: d'auantaige ilz ne sonent flustes ne haultboys, ilz ne portent couronnes en leurs testes, & ne font asperision de farine. Mais chescun d'eulx voulant sacrifier conduit sa victime en lieu non contaminé, puis ayant en teste le tiare faicte le plus souuent de Myrte, inuoque le dieu. Il n'est licite à vn sacrificiant de prier seulement pour soy, mais fault qu'il prie pour la prosperité du Roy, & generalment de tous les Perse, parce moien luy mesme est compris en la priere. Quand la victime est mise en pieces, il la fait cuire, puis crache l'herbe la plus douce & pollie qu'il trouue, specialement le tresse, & arrange dessus toutes ses pieces. Ce faict le Mage qui est la present se met à entonner vn hymne nommé Theogonie, que les Perse estiment incantation, par ce que sans le Mage ne leur est licite de sacrifier. Apres que le sacrificiant a attendu quelque temps, il emporte ses pieces de chair, & en vse selon la coustume. Ilz celebrent principalement le iour de leur natiuité, & pensent qu'en ce iour plus qu'es aultres, est permis mettre quantité de viandes sur table. A ce moien les riches presentent ce iour beufz, cheuaulx, chameaux & asnes rostis tous entiers: mais les pauures ne presentent que petitz animaux. Ilz magēt peu viande, mais ilz ont beaucoup issues qui ne sont fort friandes. Et parce eulx Perse disent que les Grecz se leuent de table avec leur faim, pour cause qu'apres la viande ne leur vient issue que l'on doyue estimer, & aussi si leur en venoit iamais ne cesseroient de manger. Ilz ayment fort le vin, toutesfois ne leur est permis de s'enyrurer ny vriner en la presence d'aultuy. Leur coustume est disputer des grands affaires la iournee qu'ilz ont bien bet, totesfois le lendemain auant boire est remis sur le bureau ce que lors ont auisé, & si à ieun se retrouuent en pareille opinion, la deliberation fort son effect. Mais si d'auenture le premier auis ne se trouue bon, alors la chose demeure sans execution. Et volontiers apres les poires & le fromage, ilz concluent ce qu'ilz ont deliberé a ieun. Quand ilz se rencontrent par les chemins auant que saluer se baissent en la bouche si sont esgaulx. Mais si l'un des deux est quelque peu moins que l'autre, ilz baissent en la ioue, & si beaucoup sen fault qu'il ne soit aussi noble, il plie le genoil iusques en terre pour faire la reuerence. Apres leurs personnes en premier lieu ilz font cas de leurs proches voisins. En second de ceulx qui suyuent en proximité de voisinage, & consecutiuelement des aultres. Ilz estiment peu ceulx qui habitent loing d'eulx pour ce qu'ilz

e iii se cuy-

se cuydent les plus vaillans des hommes. Et font tumber en conte iceulx esloignez selon le calcul des voisins, estimans les plus esloignez les plus defailliz & plus lasches. Regnans les Medes les nations d'entre eulx dominoient les vnes sur les aultres, & les Medes dominoient sur toutes en general, & sur les proches voisins d'elles. Les Perfes commandoient à ceulx qui n'estoient si loignans de leurs frontieres, & les Medes à leurs plus proches voisins. Ainsi distribuent les Perfes leurs honneurs parce que la nation d'entre eulx qui a la domination & conduite des affaires se poulse tousiours en auant. Au demeurant les Perfes appetent les facons des estrangiers plus que tous les hommes. Et parce ilz se vestent & habillent à la mode des Medes, & la trouuent plus belle que la leur. Mesmes en guerre ilz portent les corselets des Egyptiens: ilz sont aussi conuoiteux de toutes les delices dont ilz oyent parler, & ont appris des Grecz se meller avec les garçons. Chescun d'eulx peut espouser plusieurs ieunes filles, mais ilz tiennent beaucoup plus de concubines. Apres s'estre trouuez en quelques batailles ilz sont estimez gentilsz compaignons, si peuuent môstrer plusieurs enfans siens. Pour quel respect le Roy enuoye par chescun an presens à qui plus en monstre. Car en leur endroit pluralité est estimée la plus forte. Depuis l'age de cinq ans iusques à vingt ilz apprennent à leurs enfans trois choses seulement, picquer cheualx, tyrrer de l'arc, & dire verité. Auant les cinq ans les enfans ne se trouuent en la presence de leurs peres, mais sont nourris parmy quelques femmes & le font afin que si l'enfant meurt pendant ceste nourriture, le pere n'en porte aucun ennuy. Quant à moy ie loue fort ceste coustume, mais ie loue pareillement celle, par laquelle n'est licite au Roy pour vne seule faulte faire mourir aucun des siens: ny à Perse quel qu'il soit pour vn seul crime faire souffrir ses domestiques, mais seulement peut executer sa cholere, quand apres auoir examiné la vie du personnaige, il trouue que les faultes surpassent les seruices. Ilz maintiennent aussi que iamais homme ne tue pere ou mere, & que quand on a voulu punir tele enormité, apres que les choses ont esté bien recherchées, on a trouué que les delinquans estoient enfans supposez ou bastards. Et sont en ceste opiniõ, parce qu'il n'est croiable que vrais pere & mere soient iamais occis par leurs enfans. Empres eulx ce qui n'est honneste à faire, n'est aussi honneste à dire, & par ce le mentir est estimé fort laid: En apres estre redeuable à aultruy: & ce pour plusieurs causes, mais principalement parce qu'il conuient que qui doit soit mêteur. Si aucun d'eulx est atteint de lepre ou de la malladie saint Mains, il n'entre iamais dans les villes, & ne se trouue parmy les aultres Perfes. Et disent que qui sent ces malladies, à peché contre le Soleil. Ilz chassent tout estrangier de leur region, encore qu'ilz l'ayent receu pour vn temps, & en lieu y apportent colombes blanches. Ilz ne vrinent, crachent, lauent les mains, ny font aultre ordure dans les fleuues, mais les re-

uerent

uerent sur toutes choses. Vne propriété de langaige leur est escheue, laquelle ilz ignorent, mais nous Grecz l'entendons. C'est que leurs noms respondent à la taille du corps & à la haultesse de cueur, se terminans tous en la letre que les Doriens appellent San, & les Ioniques Sigma. A quoy si tu veulx prendre esgard, tu trouueras que non l'vn, & l'aultre si, mais que tous les noms des Perfes generalmente se terminent en mesme letre. Et ie puis affermer pour verité que ces choses sont teles, comme les ayant veues & cogneues. Aultres facons plus secretes sont recitées des Perfes, lesquelles sont cause que l'on ne cognoit manifestement comme il se gouuernent endroit leurs trespassez, sinon qu'ilz les laissent tirer aux chiens & aux oiseaux auant que les enseuelir. Et ie scay certainement que les Mages y besongnent en ceste facon. car ilz le font à la veue de chescun. Au reste tous les Perfes polissent & adoubent de cire les corps des trespassez, puis les mettent en terre. Iceulx Mages different beaucoup de tous hommes, mesmement en leurs sacrifices, car les Egyptiens ne tuent iamais chose qui ait ame, mais les Mages tuent de leurs mains tout animal excepté l'homme & le chien. Et pensent auoir fait grandes armes, si peuuent tuer formis, serpens, & aultres animaux reptiles & volatiles. Mais a tant sera dit des coustumes & facons des Perfes selon que i'ay du commencement proposé, si retourne à mon premier propos. Tantost donques que les Lydiens furent en la puissance des Perfes les Ioniens & Eoliens enuoyerent vers Cyrus requerans d'estre receus à mesme cõposition que les subiectz de Cresus. Laquelle requeste entendue par Cyrus il se tourna à faire le conte d'vn menestrier lequel voyant les poissons nouans dans la mer commença à sonner de sa fluste pour les faire venir à bord, mais il se trouua frustré de son espoir, & parce preit leuerueux, & le iecta si à propos, qu'il accueilloit grand nombre de dictz poissons & les tira à terre. les voyat sauteller & baller dans le fillet, leur dit: ie vous prie deportez vous dedans, puis que n'avez voulu ce faire quand ie vous ay sonné. Cyrus les paya de ceste aliusion, pour cause que quand il les auoit requis laisser le party de Cresus, ilz ne l'auoient voulu escouter, & maintenant apres les choses executées, ilz estoient preltz luy rendre obeissance. Si leur respondoit ainsi avec cholere. Les Ioniens escoutans ces parolles reprindrent le chemin de leurs villes, & cõmencerent à se fortifier & remparer, puis s'assemblerent tous ou lieu nomme Pauionion hors mis les Milesiens. Car avec eulx seulement Cyrus auoit capitulé de les maintenir en tel traictement que leur faisoit le Lydien Cresus. Les Ioniens assemblez conclurent qu'ilz enuoiroient ambassade en Sparte, pour requerir les Lacedemoniens de secours. Ces Ioniens en la contrée desquelz est basti le Pauionion auoient fonde villes en la plus belle asiette quant au Ciel & saisons de l'année, que feirent onques tous les homes que i'ay cogneus. Car ilz n'ont ce fait en lieux les plus haultz, ne plus bas, ny pareillement au regard du leuant

ou

ou du ponant, attendu que les vnes de ces assietes sont subiectes a froid, a pluyes, & a neiges: & les aultres a chauld, a relent, vapeurs & brouillars. Leur langaige n'est vn, mais vsent de quatre langues diuerses. Millet leur premiere ville est a sise au midy. Apres suyuent Myus & Priene, lesquelles sont situées en Carie, & entre ces trois le langaige est pareil. Les villes qu'ilz tiennent en Lydie sont Ephese, Colophon, Lebede, Teos, Clazomenes & Phocée, lesquelles n'accordent aucunement en langaige avec ces trois aultres villes, bien que leur prolation est pareille. Il y a d'auantaige trois aultres villes en Ionie, dont les deux sont isolanes c'est a dire l'une en Samos, & l'autre en Chie. Vne seule est en terre ferme nommée Erythres. Auiourdhuy les Chiois & Erythrees parlent mesme langaige, mais les Samiens ont leur langue a part. Ainsi se trouuent quatres diuerses manieres de parler en Ionie. Les milesiens donques composerent avec Cyrus alleguans pour leur couverture que crainte les auoit induit a ce faire. Quant aux Isolans de Ionie, il ne leur pouoit en rien mal prédre, car les Pheniciens n'estoient lors subiectz aux Perses, ny les Perses entendoient le mestier de la marine. Somme, aultre cause ny auoit, pourquoy les Milesiens s'estoient departis d'avec les aultres Ioniens. Or la nation Grecque se trouuoit lors foible en son total, & la partie de son tout plus debile, & de moindre estimé, estoit Ionie, car Athenes n'estoit aultre chose que ville fameuse, & les aultres Ioniens ensemble celle ville refusoient le nom de Ioniens, & ne vouloient estre ainsi appelez. Auiourdhuy mesmes i'en voy plusieurs qui se vergognent de ceste appellatiō. Toutesfoys les douze villes que i'ay nommées se glorifient de ce nom, & ont basty vn temple, ouquel imposerent nom Panionion, & ordonnerent qu'il ne seroit commun aux aultres Ioniens. Aussi nulz en feirent requeste hors mis les Smyrniés. Autant en arreserent les Doriens qui sont auiourdhuy en Pentapolis au parauant nommée Hexapolis, touchat vn sien sacrifice. Car nō seulement garderent que nul de leurs voisins Doriens fut receu a ce sacrifice, qu'ilz appellēt Triopiē, mais d'auantaige si aucuns des leurs y auoit mal versé, il en estoit priué. Anciēnemēt ilz proposoient tables d'erain a trois piedz pour ceulx qui estoient vainqueurs es lutttes & combatz qui se faisoient en l'honneur de Apollo Triopie, toutesfoys il n'estoit licite de transporter ces tables hors du tēple, ains faloit les offrir au dieu. Vn iune hōme de Halycarnasse nommé Agasicles m'esprisā ceste loy, & eporta chez luy la table, puis l'attachā a vn posteau. Pour ce mespris les cinq villes Lynde, Ialyffe, Camire, Cos, & Cnide excluderēt du sacrifice leur sixiesme ville Halycarnasse. Et ainsi prindrēt punitiō les Doriens pour leur sacrifice mesprisé. De ma part i'ay opiniō q̄ cela fut cause q̄ les Ioniens basteirent seulement douze villes, & n'en voulurēt receuoir d'auantaige en leur Panionion, ou bien le feirent pour cause que quand ilz habitoient en la Morée, ilz estoient departis en douze cantons, cōe sont auiourdhuy les Achées qui de leās ont chassé les Ioniens. De ces ca-

tons

tons la ville Pellene est la premiere vis a vis de Sicion. Apres sont Egire & Eges, par laquelle coule le fleue Crathis, dont a pris nom celluy qui est en Italie. Il y a d'auantaige la ville de Bure & celle de Helice, en laquelle se sauluerent a la fuytte les Ioniens vaincus en bataille par les Achées. Plus y sont les villes de Egion, Ripes, Patres, Phares & Cleue, laquelle est arrousee du grand fleue Piros. Au reste il y a Drime, & les Tritées qui seulz sont Mediterranes. Telz sont auiourdhuy les douze Cantons des Achées qui lors estoient Ioniens, lesquels pour le regard des douze cantons basteirent douze villes. Toutesfoys ce seroit follie vouloir soustenir qu'ilz soiet quelque chose plus, ou qu'ilz ayent mieulx fait que les aultres Ioniens. Car les Abantes de Eubée ne sont la moindre portio d'eulx, bien qu'il n'ont rien cōmun ensemble, & ne participent en rien de Ionie, fors que du nō. Suyuant donques l'assemblée de Pauionion, les Myois seconde ville des Ioniens se ioingneirent avec les Orchomeniens, qui tatoft furent suyuis par les Cadmiens. Les Driopes, les Phocœens affranchis, les Moloffes, les Arcades Pelasgiens, & les Doriens de Epidaurē s'assemblerent pareillement avec plusieurs nations, dont furent pour vne les Atheniens, lesquels descocherent de leur Pritanée pensant bien estre les plus vaillans de tous les Ioniens. Ce sont eulx qui partans de Ionie pour aller habiter cōme Colonie en Athenes, ilz ne menerent leurs femmes, mais femmes Cariennes, desqueles ilz auoient occis les peres & meres. A cause dequoy elles s'estoient imposée loy, & apres serment faict l'auoient baillée a leurs filles, de ne iamais boire ne manger avec leurs marits, & de iamais ne les appeller par le nom de mary, attendu qu'ilz auoient fait mourir leurs peres, marits, & enfans, & apres telz actes auoient prises leurs compagnies. Et fut fait ce desordre a Milet. Se trouuans donques ces Atheniens en l'assemblée ilz voulurent establir roys, & les aucuns d'entre eulx nommerent les Lyciens descendus de Glancus filz de Hippolochus. Les aultres nommerent les Caucōnes Pytiens issus de Codrus filz de Melanthus, & les troisiemes nommerent les deux maisons ensemble. Mais on dira qu'ilz que leur nom est plus celebre que de tous les aultres Ioniens & qu'ilz excellent par dessus tous. Il est vray & ie leur accorde qu'ilz sont les vrais & purs Ioniens. Mais ilz me confesseront aussi que tous ceulx qui sont de l'origine d'Athenes, & qui celebrent la feste Apaturie sont Ioniens: laquelle feste est celebrée de tous, hors mis les Ephesiens & Colophoniens. Car eulx seulz entre les Ioniens ne celebrent celle feste, a cause de quelque homicide. Or Pauionion est lieu sacré assis en Mycale. Il regarde le Septétrion, & fut dedié a Neptune Heliconien par commun accord des Ioniens. Mycale est vn promontoire en terre ferme se rabattant vers Samos du costé du ponant. Les Ioniens s'assembloient en ce lieu pour celebrer la feste qu'ilz nommerent Pauionia. Il n'est escheu aux seules festes des Ioniens, mais de tous les Grecs, quelles se terminent en mesmes lettres, comme font les noms des Perses

Perles. Et voyla quant a l'apprest des villes Ioniennes. Au regard des Eoliennes elles sont Cyme qui est appelée Phriconis, Lariffes, Neōtichos Tenus, Cille, Notion, Egioesse, Pitane, Egée, Myrine, & Grynne qui sont en nombre les vnze anciennes villes des Eoliens. Les Ioniens s'estoient emparez de la douzième qui est Smyrne. Toutes les douze sont en terre ferme, & les a tant le ciel fauorisées, qu'elles ont pays trop meilleur que les Ioniés, biē que les saisons de l'an ne leur soiēt semblables. La ville de Smyrne fut perdue, par ce que les Eoliens receurent en icelle aucuns Colophonniés, qui en vne mutinerie s'estoient trouuez les plus foibles, de facō qu'ilz auoient esté contrainctz abandonner leurs pays. Estans ainsi fugitifz espererent vn iour les Smyrniens qui celebriēt hors leur ville la feste de Bacchus, & dresserent si bien leur embuscche qu'ilz gagnerent les portes, & les fermerēt si a point, qu'ilz se trouuerēt les maistres de la ville. Tous les Eoliēsvindrēt au secours, mais en fin ilz tūberent en cōpositiō qu'ilz laisseroient la ville aux Ioniés, moiennāt qu'ilz rendroient les bagues & meubles qu'ilz auoient trouuez leās. Icele ville de Smyrne laissée aux Ioniés, les autres vnze departirent entre elles, et receurēt en leurs bourgeoisiees tous les Smyrniens. Et ce sont les villes que tenoient les Eoliē en terre ferme, outre celles qu'ilz habitoient en Ida, qui sont vn conte a part. Leurs villes Isolanes sont cinq en l'isle de Metelin. Arisba fait pour la sixième, mais les Methymniens l'ont retyrée en leur main, comme qui estoit de leur affinité. En Tenedos ilz tiennent vne ville seule, & vne aultre es cent isles. Les Metelinois & Tenediens cō les Ioniens qui habitent es isles, n'auoient craidre quāt a Cyrus. Les aultres villes delibērerent en cōmune assemblee de suyure les Ioniens par tout ou ilz les meneroient. Quand les heraulx des Ioniens & Eoliens furent arriuez en Sparte, ce qu'ilz auoient fait en diligence. Ilz auiserent que l'vn d'eulx qui estoit Phocéen & auoit nom Pytherme, parleroit pour tous. Ce Pytherme entendant qu'on luy donnoit telle charge se vesteit d'vne cotte de pourpre, a fin que les Lacedemoniē s'assemblasent en plus grand nombre pour le voir & ouyr. Le peuple assemble, il se leua en pieds, & apres plusieurs remonstrances requēit qu'ilz voulussent secourir les maistres & seigneurs les Ioniens & Eoliens contre Cyrus Roy des Perles. Il fut refusé tout a plat, toutesfois en cest instāt les Lacedemoniens depeschērent vn gallion pour aller, a mon auis, espier que faisoit Cyrus, & les Ioniens. Le gallion arriué en Phocée, les espions Lacedemoniens qui estoient dedans enuoyerent a Sardis le plus apparent d'entre eulx qui auoit nom Lacrines, pour faire defeneses a Cyrus par le cōmandement des Lacedemoniens de non offēdre aucune ville de la terre Hellas, & si aultremēt le faisoit qu'ilz ne pouroiet dissimuler le tort qu'il leur feroit. Quand ce Lacedemonien eut ainsi declaré sa charge, on dict que Cyrus demanda a ceulx qui furent presens, quelz hommes entre les Grecz estoient Lacedemoniens & en quel nombre, pour luy enuoyer fai

re si braue defense. Puis deit au messager: Vous direz aux Lacedemoniens que ie suis fort aise de l'auertissement qu'il m'ont faict. Toutesfois que ie n'ay encore sceu craindre les hōmes, lesquelz ou mylieu de leur ville ont fondigue & place de trafic: ou avec pariuremens trompent les vns les autres. Au reste si dieu me preste santé, i'ay bonne intention les faire pleurer leurs propres maulx, et non ceulx des Ioniens. Cyrus pincea ainsi sans rire tous les Grecs en general, parce qu'ilz ont magasins comme mercadans, & suyuent tout le trafic de vendre & acheter. Ce que ne font les Perles, car ilz ne s'adonnent a aucun train de marchandise. Apres ceste response Cyrus auisa de bailler le gouuernement de la ville de Sardis a Tabalus homme Perse, & a Paetyas Lydien donna charge de serrer les thresors de Cresus & des aultres Lydiens, avec delibēration de retourner en Ecbatanes, & mener avec soy Cresus, estimant bien peu les Ioniens & toute leurs puissance, combien que deuant tous les deuoit debeller. Mais il auoit laissē derriere Babylon qui luy pouoit porter empeschement, Les Bactriens aussi, les Saces, & les Egyptiē: au moyen dequoy faisoit estat d'aller luy mesme en personne leur mener la guerre, et euoyer par deca quelqu'vn des siens pour son lieutenant contre les Ioniens. Incontinent qu'il fut party de Sardis Paetyas fait reuolter les Lydiens contre Tabalus, puis se iecta sur mer avec tous les thresors de Sardis, desquelz il soldoia hommes qui le vindrent secourir, pareillement incita les habitās de la coste marine a prendre les armes avec luy. Ainsi accompagné s'achemina vers Sardis, & veint assieger Tabalus qui s'estoit retiré au chasteau. Cyrus fut auerty de cecy par les chemins, & a ceste cause s'adressa a Cresus disant: Le vous prie dictes moy quele sera la fin des choses qui me suruiennent de iour en iour? Les Lydiens ne se peuuent garder de tailler besongne pour eulx & pour moy: qui me fait pēser que seroit melieur les matter de tout point. Car il m'est auis que i'ay fait comme celluy qui tue le pere, & pardonne aux enfans. le vous emmeine avec moy qui estes plus que pere des Lydiens, & ie leur ay laissē la ville pour habiter comme au parauant. Parquoy suis esmerueillē attendu ce bon traictement, qu'ilz se sont reuoltez contre moy. Ainsi declaira Cyrus a Cresus ce qu'il proposoit en soy. Cresus craignant qu'il ne feist destruire la ville de Sardis, luy respondeit en ceste maniere: Sire vous auez parlé selon le merite du faict, toutesfois ie vous prie ne suyuez vostre couraige, ny vueillez destruire ville si ancienne, qui n'est coupable du passé ny du present. Car ie suis celluy qui ay commis les premieres faultes, & maintenant les porte sur ma teste: d'auantage Paetyas, auquel auez baillé charge de la ville a perpetré celles que de present entendez. Et de ma part ie suis d'auis qu'il en soit puny, mais ie vous prie pardonnez au peuple des Lydiens. Je trouuerois bon pour les garder de jamais plus se rebeller cōtre vous, & pour ne vous donner plus de fascherie, que vous enuoyez par dela leur faire defense de ne tenir d'oresenauant

reseruaüt chez eulx aucunes armes, ny bastons de guerre. Ensemble leur faire commandement de porter robes longues par dessus leurs cazaqs, & chauffer brodequins. Oultre leur enioindre qu'ilz facent apprendre a leurs enfans a sonner des instrumens de musique, a chanter, a tenir cabaretz & tauernes. Ce faisant, Sire, ie suis certain que dedans peu de tēps les Lydiens d'hommes deviendront femmes, & ne deurez plus craindre qu'ilz se reuolent contre vous. Cresus donna ce conseil a Cyrus, & inuenta ces moyens, qui estoient trop plus desirables pour les Lydiens, que d'estre reduictz en seruitude & vendus comme esclaves. Cognoissant que si n'eust proposē moien receuable, a peine eut il fait chāger d'opinion a Cyrus. Craignant aussi que les Lydiens apres auoir euitē le peril present, ne fussent vne autresfoys tous prestz a rebeller, tellement que Cyrus eut iuste occasion de les ruiner tout a trac. Cyrus goustā le propos de Cresus, & modera sa cholere, disant qu'il le croiroit en cest endroit. Adonques il appella Mazares homme Mede, & luy commanda d'aller faire publier parmy les Lydiens tous les expediens dont Cresus l'auoit auisē. Au reste de traiter en esclaves tous ceulx qui estoient venus avec les Lydiens contre la ville de Sardis, mesmes qu'il ne feist faulte luy rendre Pactyas en vie. Cyrus feit ces depesches en marchant par pays, & apres pourluy ueit le chemin de la Perse. Pactyas entendant que l'armēe de Cyrus approchoit, eut crainte, & fuyt en Cumes. Mazares arriua a Sardis sans rien perdre de l'armēe que luy auoit baillēe Cyrus, & voyant qu'il ne trouuoit leans personne de ceulx qui auoient suiuy Pactyas, si tost qu'il fut arriué, il contraigneit les Lydiens obeir aux cōmandemens de Cyrus, lesquelz depuis ce iour ilz changerent toute leur facon de viure. Cela faict Mazares enuoya en Cumes demāder qu'on luy rendist Pactyas. Mais les Cumeens cogneurent en leur conseil, qu'il leur conuenoit enuoyer vers le Dieu des Branchides pour scauoir qu'ilz auoient a faire. De long temps y auoit vn oracle assis en ce lieu, ouquel tous les Ioniens & Eoliens auoient coustume se conseiller: & est le lieu en la terre des Milesiens au dessus du port Panorme. Les Cumeens donques pour gratifier aux Dieux enuoyerent vers les Branchides, sauoir qu'ilz feroient de Pactyas. L'oracle respondeit qu'ilz liurassent aux Peres. Adonq' les Cumeens penserent de rendre Pactyas, et voulant ce faire la commune d'entre eulx, Aristodicus filz de Heraclides qui estoit des principaulx de la ville empeschea, par ce qu'il se desioit de l'oracle, & estimoit que les messagers n'auoient rapportē veritē. A ceste cause ilz enuoyerent pour la seconde foys vers l'oracle, & fut Aristodicus du nombre des enuoyez. Quand ilz furent arriuez aux Branchides, Aristodicus parla pour tous en ceste maniere. Sire Dieu de l'oracle, Pactyas Lydien vostre treshumble seruiteur fuyant la mort violente qu'on luy veult faire souffrir, s'est retirē vers nous Cumeens, & demandent les Peres qu'il leur soit liurē. Combien que nous redoubtons leur puissance

toutesfoys

„ toutesfoys iusques a ce, que par vous nous soit certainement de-
 „ clairē comment nous deuons gouverner en cest endroit, nous n'a-
 „ uons osē deliurer icelluy vostre seruiteur.

Telle fut la requeste de Aristodicus. Le Dieu respondeit de rechef qu'il falloit necessairement mettre & liurer Pactyas entre les mains des Peres. Ceste response ouye Aristodicus de propos deliberē ioua ce passetemps. Il fait par plusieurs foys la ronde du Temple, & tue tous les Passereaux & aultres especes d'oiseaux, qui auoient leurs nids & repaires la dedans. Mais comme il samusoit a ce faire, on dit que vne voix haultaine sortit de la cauerne laquelle parla ainsi:

„ Que fais tu meschant homme? Osēs tu occir les seruiteurs de mon
 „ Temple? Aristodicus eut la response preste, & dict: Il mest auis
 „ que vous aydez ainsi aux vostres, quand vous commandez
 „ expressement aux Cumeens de liurer vn vostre seruiteur entre les
 „ mains des Peres. L'oracle respondeit: Ouy vrayement ie le com-
 „ mande, a fin que vous faictes meschamment, & perissez bien tost:
 „ A fin aussi que d'oresenauant plus ne venez vers l'oracle, sauoir
 „ si liurerez ses seruiteurs.

Les Cumeens entendans ceste response, & ne voulans perir, ne rendre Pactyas, ne pareillement estre assiegez en le gardant chez eulx, l'enuoyerent a Metelin, & les Metelinois enuoyerent soudain vng Heralut vers Mazares luy signifier, que si leur vouloit faire aucune recompense, ilz se appresteroient de luy mettre & liurer Pactyas entre ses mains. A la veritē ie ne sauroie dire quel pris ilz demanderent, & aussi la chose ne fut executēe. Car si tost que les Cumeens entendirent ce, qu'auoient fait les Metelinois, ilz enuoyerent vng vaisseau en Metelin, pour d'illec transporter Pactyas vers les Chiois, lesquelz le liurerent apres l'auoir tyrē du Temple de Minerue, & le feirent avec tele condition que possession leur seroit baillēe de Atarne qui est lieu de Mysie a l'opposite de Metelin. Par ce moyen les Peres recourirent Pactyas, duquel ilz feirent bonne garde, a fin de le presenter a Cyrus. Long temps passa que nul des Chiois feist offrandes aux Dieux des premiers fruitz prouenans de Atarne, a cause dequoy fut reiectē des temples tout ce que prouenoit de leans.

Mazares tenant Pactyas par le moyen des Chiois, menā son armēe contre ceulx qui auoient assiege Tabalus, & asserueit les Prieniens, ensemble courut, pilla, & fauougea tout le plat pays qui

f qui est enui-

qui est enuiron la riuiere Meandre, lequel il abandonna a ses gens, & fait le pareil a la ville Magnesia. Mais apres ces exploictz de Guerre, il mourut soudainement. Harpagus luy succeda, qui estoit aussi Mede, & lequel Aftyages Roy des Medes auoit receu a table fort cruelle & inhumaine, dont il auoit depuis practiqué le Royaulme pour Cyrus. Estant declaré son Lieutenant general, incontinent qu'il arriua en Ionie, il prenoit les villes avec rempars qu'il leuoit entour icelles, de maniere qu'il tenoit les hommes enfermez & confinez leans sans pouuoir sortir, & finalement emportoit les villes. Il s'adressa a Phocée pour la premiere. Phocceens sont les premiers des Grecz qui ont vsé de longs vaisseaux, & ont montré le chemin de la mer Adriatique, de la Thoscane, l'Hespagne & de Tartesse, & n'vsoient de vaisseaux ronds, mais de galions. Descendus en Tartesse ilz se trouuerent grands amys du Roy de la contrée nommée Arganthonin, lequel a regné quatre vingt ans, & vescu six vingt. Les Phocceens trouuerent si grande amytié avec ce Roy, qu'il leur permit en abandonnant premierement Ionie, habiter en tel endroit de son Royaulme que bon leur sembleroit. Mais il ne les peut induire a ce faire. Et pourautant qu'il entendoit depuis que la Seigneurie des Medes augmentoit de iour en iour. Il leur fait present de grande somme de deniers pour bastir vne ville, & la clore de murailles. Ce qu'ilz firent quand ilz furent de retour en Ionie, & donnerent si grande ceinture a celle ville, qu'elle auoit de circuit beaucoup de stades. La muraille estoit toute de grands cartiers de pierres bien taillées & bien ioinctes.

Quand Harpagus en eut approché son armée & mis le siege deuant, il leur fit proposer qu'il se contenteroit d'eulx, si vouloient abattre vn seul creneau de leur muraille, & demolir vne des eschauguettes. Les Phocceens furent marris qu'on leur imposast aucune seruitude, & parce demanderent delay d'vn iour pour auiser a ce que proposoit Harpagus. Leur conseil fut d'auis que Harpagus feroit retirer son armée d'aupres de la muraille. Adonq' Harpagus leur dit qu'il se doubtoit bien que leur conclusion seroit telle & cognoissoit ce qu'ilz deliberoient faire, toutesfoys il leur auoit bien voulu permettre d'assembler leur conseil.

Pendant que Harpagus fait retirer ses gens de la muraille les Phocceens tirerent leurs galions a bord, & y meirent femmes, enfans, meubles, statues des temples, & ioyaulx, hors mis ce qui estoit cuyure, pierre ou pain-

ierre, ou paincture. Au demeurant ilz chargerent tout, & apres s'estre embarquez tindrent la route de Chie. Si demeura la ville deserte & desgarnie de tous ses hommes, parquoy les Perles aisement en prirent la iouissance. Les Phocceens arriuez vers les Chiois, & voyas qu'ilz ne leur vouloient vendre les isles nommées Enusses, (a cause qu'ilz craignoient que le trafic ne print leans cours & arrest, tellement que leur isle s'en trouuaist frustrée) nauiguerent iusques en Corse. Car vingt ans au parauant ilz y auoient basti vne ville par le commandement de l'oracle, laquelle ilz auoient nommée Alalie. Et lors le Roy Arganthonin estoit ia decédé. Comme il nauiguoient en Corse, ilz furent d'auis de rebrousser le chemin de Phocée, ou ilz arriuerent si a point qu'ilz eurent oportunité de tuer toute la garnison que Harpagus y auoit laissée pour la garde de la ville. Ceste entreprise executée, ilz fulminerent grandes malédictionns sur celluy de la compagnie, qui voudroit demeurer leans. D'auantaige iecterent en la mer vn gros billot de fer avec serment de ne retourner en Phocée, auant que le fer se remonstrest au dessus de l'eau. Si firent voile tirans droit a Corse: mais regret & pitié de leur ville & de leurs demeures accoustumées faisoit la grande part d'entre eulx, de sorte qu'ilz faulserent leur serment, & retournerent a Phocée. Les autres voulurent garder leur serment, & parce leuerent les ancrs des isles Enusses, & singlerent en Corse, ou arriuez demorerent cinq ans, viuans en commun avec les premiers venus. Il basteirent leans temples, & ia de toutes parts pilloient leurs voisins, quand les Thoscans se benderent, & leur vindrent faire la guerre. Les Carthaginois firent aussi le pareil, & eurent chescun soixante voilles. Les Phocceens en equiperent soixante seulement avec lesquelles vindrent affronter les deux armées en pleine mer de Sardaigne. Venus au combat ilz gagnerent la bataille, mais elle fut Cadmiene, parce quelle ne leur cousta moins qu'aux ennemys. Car ilz perdeirent quarante vaisseaux, & les vingt qui restoit, n'estoient plus de seruice, parce que les pointes des proues estoient brisées. Retournez en leur ville Alalie chargerent femmes enfans & biens, tant que leurs vaisseaux peurent porter, & abandonnerent l'isle de Corse pour se venir iecter a Rhege. Les Carthaginois & Thoscans tenans prisonniers la bonne part des soldatz, qui estoient dans les vaisseaux qu'auoient perdus les Phocceens, les iecterent en terre, & les assommerent de pierres & cailloux. Depuis tous les animaux des Agileens, & mesmement les hommes qui se rencontrent ou lieu ou fut fait ce massacre, deuiennent contrefaictz, rouges & enflambez, & hebetez de leur sens. Les Agileens voulans effacer ce peché enuoyerent en Delphy, & Pythie leur commanda expressement faire ce qu'il font encores au iourd'uy. Car ilz leur celebrent grades obseques & leur dressent ieux gymniques. Ainsi moururent

ces Phocéens. Les autres qui auoient fuy a Rhege partirent de la, & vindrent bastir vne ville en Enotrie, qui aujourd' huy est nommée Hiele. Ilz acheterent la place, parce qu'ilz apprirent d'un seigneur Posidonien, que Pythie auoit respondu que l'isle de Corse se deuoit acheter comme estant terre ferme & non pas isle. Voila donques comment il alla de la ville Phocé, qui est en Ionie. La fortune des Teois fut assez semblable a celle des Phocéens. Car quand Harpagus eut gagné leur ville avec ses rempars, ilz se meirent tous a la voile, & nauiguerent en Thrace, ou ilz basteirent la ville Abdera, qui au parauant auoit esté edificée par un Clazomenien nommé Timesius, combien qu'il n'en percut aucun profit, mais en fut iecté par les Thraces. Auourd'hui il est honoré leans comme Heroe par les Teois, qui seulz entre les Ioniens pour ne pouoir endurer seruitude abandonnerent leurs pays. Les autres Ioniens, exceptez les Milesiens combateirent Harpagus, comme auoient fait ceulx qui auoient abandonné le pays. Et croyez qu'il se trouua de braues hommes qui combateirent pour la patrie. A cause dequoy apres estre vaincus & tenus captifz, leur fut neantmoins permis de demeurer chescun en leur cartier a la charge de rendre obeissance aux Perfes. Au regard des Milesiens, a raison de la composition qu'ilz auoient faicte avec Cyrus, comme i'ay cy deuant deit, ilz demurerent en paix: & ne leur fut rien demandé. Par ce moyen fut subiuguée Ionie pour la seconde fois. Quand Harpagus eut reduit souz la main des Perfes tous les Ioniens de terre ferme, les Isolans redoubtans tele auenture se vindrent donner a Cyrus. Depuis voyans la grandeur de leurs calamitez, nonobstant qu'ilz se fussent donnez aux Perfes. Ilz s'assemblerent ou Panionion. Et, comme i'entens, Bias de Priene donna conseil fort profitable pour les Ioniens, auquel si eussent presté l'oreille, il leur bailloit expedient pour estre les plus heureux de tous les Grecz. Il leur conseilloit nauiguer de compagnie en la Sardaigne, & la bastir vne ville commune a tous les Ioniens. Quoy faisant ilz iecteroient seruitude, & se rendroient heureux. Attendu qu'iz possederoyent vne des plus grandes Isles du monde, & domineroient sur les autres. Au contraire si demouroient en Ionie, disoit qu'il n'apperceuoit moyen, par lequel ilz pensent iamais regagner liberte. Tel fut le conseil de Bias de Priene, apres que les Ioniens estoient ia defaictz & reduictz en seruitude. Thales Milesien bailla pareillemēt vne opinion, qui auant la ruine des Ioniens eut esté fort bonne. Luy qui estoit descendu d'une ancienne race des Pheniciens, opina que les Ioniens deuoient auoir maison de conseil, & la deuoient construire en Tée comme au mylieu de Ionie: vouloit neantmoins que les autres villes fussent estimées pour ligues & cantons de mesme auctorité que Tée. Ces deux personnages donques baillerent ce conseil.

Ionie

Ionie subiuguée, Harpagus tyra son armée contre les Cariens, Cauniens, & Lyciens menant en sa compagnie Ioniens & Eoliens. Les Cariens s'estoient iectez en terre ferme, & auoient abandonné les isles. Car comme ilz obeissent iadis a Minos, & fussent appelez Leleges, ilz tenoient souz ce tiltre certaines Isles, dont ilz ne payoient aucun tribut, & ce est du plus loing que i'aye ouy parler. Trop bien quand Minos se trouuoit en affaires, ilz luy armoient & parfournissoient nauires, avec desquelz il a gagné beaucoup de pays, & a esté si heureux en guerre, que la nation des Cariens a esté la plus estimée d'adonques. Ilz inuenterent trois choses desqueles vsent les Grecz. Premierent ilz monstrent l'vsage de faire crestes sur les armetz. En apres de garnir les escus de daiz d'acier, & tiercement d'y faire poignées pour les tenir, car iusques lors toutes gens portoient leurs escus sans poignées, & les pendoient au col avec lanieres & couroies de cuir, tele ment qu'ilz couuroient l'espaule gauche. Long temps apres iceulx Cariens, forteirent aussi iadis des isles les Doriens & Ioniens, & se iecterent en terre ferme. Et tiennent les Candiens que les choses des Cariens se sont ainsi portées. Toutesfoys les Cariens n'accordent avec eulx, & disent qu'ilz ont prise leur premiere origine en terre ferme, & que tousiours on porte le nom qu'ilz portent iusques auourd'hui. Et pour preuue monstrent en Mylasse un vieulx temple de Iuppiter Carien, ouquel ont pour confraires les Mysiens & Lydiens comme si estoient germains, & alleguent que Misus & Lydus estoient freres de Cares, qui est cause qu'ilz sont participans du temple avec les Cariens. Et bien qu'aultres nations ayent parlé la langue Carienne, toutesfoys elles n'ont esté receues a ceste confrairie du temple. Quant aux Cauniens ie suis d'opinion qu'ilz sont naturelz du pays qu'ilz habitent, ores qu'ilz se disent estre venus de Candie. Je croy bien qu'ilz ont permuté leur langue avec les Cariens, ou bien les Cariens ont permuté avec eulx. Car ie n'en sauroye iuger a la verité. Ilz vsent de loix aultres que tous les hommes, & que les Cariens mesmes. Entre aultres ilz estiment fort honeste que les hommes, femmes, & enfans, selon les eages & amyties se trouuent ensemble pour boire & faire cheres. D'auantage quand ilz ont eu basty temples ou nom des Dieux estranges, ilz ont changé d'opinion, & ne se sont voulu seruir que des Dieux du pays. Suyuant ceste superstition ilz mettent armes en doz pour battre l'air, lequel ilz poursuyuent iusques a la banlieu de la ville Celydna, disans qu'ilz chassent les Dieux estrangers. Reste a dire des Lyciens, lesquels anciennemēt forteirēt de Cadie, qui iadis estoit occupée par les Barbares. Sarpedō et Minos enfans de dame Europe eurent debat ensemble pour le royaulme de leās & se trouuāt Minos le plus fort chassa Sarpedon avec tous ses adherens, lesquels vindrēt arriuer en Asie ou cartier nommé Milyas. Car ce que tiennent auourd'hui les Lyciēs, anciennemēt estoit nommé Milyas, & lors

f iii

que

que Sarpedon y arriua se nommoit Solymes. Sarpedon donques se feit le premier seigneur de Mylias iusques a certain temps, et garderēt ses homes le nom qu'il auoient apporté de Candie, de maniere que iusques a ce iour les Lyciens sont appelez Termiles par leurs voisins. Quand Lycus filz de Pandion fut iette d'Athenes par son frere Egeus, il se retira en Termiles vers Sarpedon, & par succession de temps les Lyciens ont prise denomination de Lycus. Ilz vident en partie des loix des Candiens & en partie des loix des Cariens. Mais ilz en ont vne particuliere en laquelle ilz n'accordent avec nulz aultres hommes. Ilz se font appeller du nom de leurs meres, & non pas de leurs peres. Et si on leur demande qui sont leur parens, ilz deschiffrent leur genealogie de par leurs meres. A ceste cause si la femme noble espouse vn villain, ses enfans ne laissent pourtant d'estre nobles. Mais si le gentil homme espouse femme estrangiere ou concubine, ses enfans sont villains. Les Cariens donques ne firent oeuvre insigne contre Harpagus, & par ce furent asservis. Et non seulement se porterent ainsi les Cariens, mais tous les Grecz qui habitent ceste region. Desquelz estoient les Cnidiens colonie des Lacedemoniens. La partie de leur contrée qui tire vers la mer se nomme Triopie. Elle commence a la peninsule Biblesie, & est toute la Cnidie presques enuironnée de mer. Car du costé de Septentrion elle est batue du goulphe Ceramique, & du costé de midy, elle a la mer de Symée & de Rhodes. Le demeurant n'est qu'une petite langue de terre contenant environ cinq stades, laquelle les Cnidiens estoient trencher pendant que Harpagus estoit empesché a subiuguer les Ioniens, voulans mettre toute leur contrée en isle, & l'en clore toute la dedans. Car Cnidie confine la terre ferme seulement par l'Isthme, qu'ilz vouloient coper. Eulx exploitans besongne avec grand nombre de maneuures, leur fut aduis que contre raison & quasi diuinement se trouuoient frappez des esclatz & coepeaux des pierres qui leur donnoient contre le corps, & specialement contre les yeulx. Et par ce ilz enuoyerent en Delphy sauoir d'ou procedoit tele resistance: Pythie come disent les Cnidiens, leur respondeit en vers trimetres,

„ L'Isthme plus ne haulsez

„ N'ausi plus le foullez

„ Iuppiter si voulust

„ Ille parfaite fust.

Les Cnidiens entendans l'oracle qu'auoit rendu Pythie se deporterent de leur entreprise, & sans coup ferir se vindrent redre a Harpagus, qui tiroit vers eulx avec son exercite. Les Pedases demeuroient lors en la marche qui est au dessus de Halicarnasse, desquelz ont racote que si eulx ou leurs voisins sont pour encourir danger ou dommage aulcun, vne longue barbe sort du menton a la prestresse de Minerue, & disent que celluy est auenu par trois foys. Seuls entre les voisins de Carie resisterent pour vn temps a Harpagus

Harpagus, & luy donnerent beaucoup d'affaires, a cause qu'ilz s'estoient fortifiez en vne montaigne nommée Lyda. Toutesfois en fin ilz furent pris & defaictz. Pour reuenir aux Lyciens, quand ilz entendirent que Harpagus se iectoit en la campagne Xanthie, ilz luy marcherent au deuant, & bien que leur nombre fust petit, si ne laisserent ilz a combatre vne grosse armée, & monstroient bien qu'ilz estoient hommes de cuer. Ce non obstant ilz ne furent les plus forts, & furent repoussez dans leur ville laquelle ilz laisserent pour se retirer dans le chasteau femmes enfans, biés & seruiteurs, ou quelz ilz meirent depuis le feu, & apres serment presté les vns aux aultres & d'une furie allerent la teste baissée choquer leurs ennemis, de facon que tous les Xanthiens moururent en combatant vaillamment. La bonne part des Lyciens qui ce disent Xanthiens hors mis quatre vingts Istiées sont estrangiers. Fortune voulut que ces quatre vingts n'estoient au pais quand la bataille se donna, parquoy demurerent vians. Ainsi se feit Harpagus seigneur de Xanthie, & par semblable de Canie. Car les Canniens se gouernent la grande part a l'imitation des Lyciens.

Voyla donques somme toute comme le lieutenant Harpagus defeat & debella toute la Natolie. Cyrus aussi de sa part subiugua toute la haulte Asie sans riens laisser derriere. Mais ie me tairay de plusieurs villes pour parler de celles qui luy ont donné beaucoup de peine, & ne feray mention sinon de celles qui sont dignes de memoire. Quand il eut mis soubz sa main tous les pays d'Asie qui sont en terre ferme, il s'adressa aux Assyriens qui tiennent vne region ou sont plusieurs belles & grandes villes. Entre lesquelles la Royale Babylon s'est trouuée la plus fameuse & plus forte de toutes apres la destruction de Ninus. Tele ville est assise en vne grande plaine. Sa forme est carrée, & porte en chescun des quatre fronts six vingt stades de long. Qui sont de pourtour quatre cens quatre vingt stades. Et voyla qu'at son pourpris. Au regard de l'architecture, il fault que i'affirme de ceste part, que cest la plus belle ville que i'aye iamais veue. Car premierement elle est ceinte d'un fossé large & profond, & qui est plein d'eau. En apres la muraille est haulte de deux cens coudées royales sur cinquante d'espaisseur. La coudée royale est plus grande que la moienne de trois doigts. Mais il couiēt dire en quoy a esté employée la terre qu'on a tyrée du fossé, & de queles matieres a esté faicte la muraille. A mesure qu'ilz fouilloient, ilz conuertissoient la terre en briques, lesquelles ilz cuisoient apres en auoir moulé grande quantité. Pour mortier vsoient de la vase ou limon nommé Asphale, lequel ilz faisoient chauffer pour mettre en oeuvre. Ilz massonnerent premierement les bordures de la donne du fossé iusques a trente couchis de briques, parmy lesquelles ilz mettoient certains lictz de longs cousus & entrelassez. Apres ilz basteirent de mesmes matieres la muraille en ceste sorte. Sur le hault d'icelle environ les entablemens firent petites loges eschauguettes a l'opposite l'une de l'autre.

tre, laissant entre deux espace pour passer vn chariot de front. Cent portes pendent en ceste muraille, lesquelles sont toutes d'erain, leurs pivoets, torillons & architraues. A huit iournées de Babylon est vne ville qui se nomme Is, sur vne petite riuere aussi nommée Is, laquelle vient tumber en Euphrates, & tyre avec soy plusieurs motes de Asphalte dont à esté bastie Babylon. Le fleue Euphrate diuise la ville en deux parties, lequel coulant des montaignes de Armenie se trouue large & profond, & avec grande roydeur decourt en la mer rouge. De l'un & l'autre bord la muraille iecte ses arettes bien auant dans icelluy, lesquelles viennent aggreger douues plies faictes de briques qui regnent le long de chescun bord. La ville est pleine de maisons a trois & quatre estaiges, & est compartie en rues droictes & aultres, mais principalement sont trauesantes celles qui tendent à la riuere. Lesquelles ont toutes vne posterne d'erain dans la muraille de la douue, qui est comme vne faulx braye. La seconde muraille qui pardedans enceint la ville n'est gueres moins forte que la premiere, bien qu'elle soit plus anguste & estroicte. Au milieu de l'une des parties de la ville est vne closture ou est basti le palais Royal, entouré d'une grande & forte muraille. En l'autre partie est le temple de Iuppiter Belus ou les portes sont d'erain. Au iourd'huy il est encore en estat, & contient en carre deux stades, ou mylieu d'icelluy est bastie vne tour qui a vng stade de hault & autant d'espeffe, dessus est asize vne aultre tour, puis vne aultre iusques a huit. La vis d'icelles est ronde & iectée hors oeure, ou mylieu de l'escalier sont sieges pour asseoir & reposer ceulx qui montent. En la derniere d'enhault est vne grande chappelle, ou est dressé vng grand liét de parement, pres lequel est vne table d'or. Leans n'ya image ne statue aulcune, & de nuit n'y demeure qu'une femme du pays, que le Dieu à choisie entre toutes, comme disent les Chaldées qui sont les sacrificateurs de ce dieu. Et lesquelz disent outreplus (qui ne me semble vray semblable) que le dieu se trouue souuent en la chappelle & repose ou liét que i'ay deit. Le pareil se faict en Thebes d'Egypte selon que racontent les Egyptiens, car la ou temple de Iuppiter dort par chescune nuit vne seule femme & dit on que ces femmes ne se trouuent iamais parmy les homes. Ainsi que la prestresse du dieu de Patares ville de Lycie, toute la nuit est enfermée dans le temple quand l'oracle se doit rendre. Car il n'est rendu tous les iours. Au dessoubz de ceste grande chappelle est vne aultre, en laquelle est posée vne statue de Iuppiter tout d'or. Plus y est dressée vne grande table d'or avec le throne & le marchepied de mesme. Et disent les Chaldées qu'en ces pieces ont esté employez huit cens talents d'or. Hors la chappelle y a vn aultre autel d'or avec vn aultre grand autel, ouquel sont immolées les bestes d'age parfaicte. Car dessus l'autel d'or n'est licite de immoler aultres que bestes de lait. Les Chaldées celebrans la feste & solennité de leur dieu y bruslent par chescun an

encens

encens pesant mil talents d'or. Ou temps que ie fus pardela il y auoit d'auantaige en ceste chappelle d'embas vne statue d'or maisif haulte de douze coudées. Non que ie l'aye veue, mais ie dy ce que i'ay appris des Chaldées. Daire filz de Hystaspes espia fort celle statue, toutesfois il ne l'osa prendre. Son filz Xerxes fut plus hardy, & la preit tresbien, mesmes tua le sacrificateur qui luy vouloit remonstrer qu'il ne debuoit bouger l'image de son lieu. Et voila quel est l'ornement de ceste chappelle. Il y a d'auantaige plusieurs ioyaulx offertz par gés de bas estat. Plusieurs Roys ont esté en Babylon, lesquelz se sont estudiez à orner & embellir la ville & les temples, dont ie feray mentiō es traictés de Asirie. Au parmy ont regné deux femmes, dont l'une nommée Semiramis à esté cinq eages deuant la derniere. Elle fait douues & leuées sur le bort d'Euphrates, chose qui merite d'estre regardée. Car au parauant le fleue souloit se desborder parmy le plat pays. L'autre Roine nommée Nitocris à esté plus entendue que Semiramis. Car elle à laissé choses dignes de memoire que ie declareray. Voyant que la seigneurie des Medes estoit grande, & ne pouoit demeurer en repos, mais prenoient villes, & mesmes auoient prise la ville Ninus, elle auisa de pouruoir à soy tant qu'elle pourroit. En premier lieu elle rédeit Euphrates tortu qui souloit couler droit par le milieu de la ville, faisant escluses au plus hault de son cours, & le tordant par icelles, de maniere que par trois fois il arriue en vne bourgade d'Asirie nommée Arderique. Et auourd'huy ceulx qui partent du goulphe Persique pour nauiguer en Babylon par Euphrates, en trois iours se retrouuent trois foys en celle bourgade. Elle fait d'auantaige aultres leuées sur chescun bord de Euphrates, qui sont à esmerueller pour leur grâdeur & haulteur. En apres loing au dessus de Babylon elle fait curer vn lac, lequel elle destourna quelque peu du fleue, le profondissant par tout iusques à l'eau, & luy donnant de circuit quatre vingt stades. Elle fait porter la terre & le borbier que lon tira dudict lac sur les riues de Euphrates. Et fait amener pierres dont elle borda l'entour dudict lac, elle paracheua ces deux ouurages, fleue tortu, & le lac agrandy & creusé afin que le fleue par estre rompu en plusieurs destours, coulât plus à loisir, & aussi que la nauigation de Babylon fust cambre en faisant le tour de ce grand lac. Au reste elle se ferma de la part dont on pouoit faire courses en ses terres, & d'ond ny auoit grande distance iusques aux Medes, afin que ses subiectz n'eussent communication avec eulx & parce moiens entendent ses affaires. Elle fait donques ces clostures qu'elle print par les fondemens & pour parfournir besongne elle aiousta cecy outre son esme. Estant la ville diuisée en deux parts & ayant la riuere au mylieu pour aller d'un costé à aultre, du temps des premiers Roys falloit passer avec basteaulx, qui estoit à mon auis, chose facheuse & penible. Ceste dame y pourueut tresbien. Car quand elle eut profondy le giron du lac, elle veit que luy restoit vn aultre ouurage memorable.

morable. Elle feit donques copper grāds bancs de pierres, & quand elles furēt prestes a mettre en oeuvre, feit fouiller vne trēché ou elle destourna le canal de la riuiere, laquelle pendant que la trēché s'emplissoit, fut mise a sec: & ainsi eut la commodité faire remassonner de briques les bordz le long de la ville, & endroit les descentes des posternes qui portent a ladicte riuiere, donnant aux douues le plein ceintre & haulteur de la muraille de la ville. Ce fait elle comēca bastir vn pont entuiron le my lieu de Babylon, des pierres qu'elle auoit fait tyrer, lesquelles furēt assises & mises en oeuvre avec liaisons de fer & de plomb. Pour le passaige de iour fait coucher dessus les pilastres pieces de boys escarri, lesquelles estoient ostées de nuict, afin qu'on ne passast pour aller piller & robber d'un costé a aultre. Quand le lac qui auoit esté curé fut remply de la riuiere, que le pōt fut accoustré de tout point, & Euphrates fut retourné en son premier canal, ceste Roynes'auisa de bailler vne baye a ses successeurs. Elle feit eriger au dessus des portes les plus passantes vne haulte sepulture, & y feit grauer lettres qui parloient ainsi. **SI AULCVN DES ROYS DE BABYLON QVI VIENDRONT APRES MOY, SE TROVVE COVRT DE FINANCES FACE OVVRIR CESTE SEPULTYRE ET EN PRĒNE TANT QVIL VOVLDR, AVLTREMENT NE LE FACE OVVRIR, CAR NE SERA SON MELIEVR.**

Nul toucha a ces sepultures iusques a ce que le Royaulme de Babylon tuba entre les mains de Daire, lequel trouua fascheux qu'ō ne se seruist aucunemēt de ces portes, & qu'ō ne prist les thresors qui gisoiet leans, attēdu qu'ilz sembloient femōdre a ce faire. Toutesfois il ne toucha aux portes, a cause qu'en passant se souuenoit qu'au dessus de sa teste gisoit vn mort, bien feit il ouuir le cercueil ou ne trouua deniers aulcuns, mais vn mort avec tele escripture. **SI N'ESTOIS INSATIABLE ET VILLAINEMENT AVARE, TV NE VSSSES OVVERT LA TVMBE DVN MORT.**

On dit donques que la Roynes Nitocris fut tele. Or Cyrus tyra son armée a l'encontre du filz de ceste dame qui auoit nom Labinet, & qui auoit pris ce nom de son pere avec le Royaulme des Assiriens. Ce grād Roy Cyrus luy alloit faire la guerre avec grosses munitios de viures & de bestial qu'il auoit fait partir de sa maison. Ensemble avec grande prouision d'eau du fleue Choaspes, qui passe a Soufes, & du quel seul boit le Roy, & non d'aultre. Plusieurs chariotz portent ceste eau cuite dans vases d'argent, & suyuent le Roy par tout. Cyrus marchant droit a Babylon, se rencontra sur la riuiere Gyndes qui sourt des montagnes Mantiahes, & coule trauers les Dardanes, pour se rendre dans le Tigre, lequel aussi apres auoir abreuuee la ville Opis, s'ehousche dās la mer rouge. Cyrus regardāt cōme il passeroit ceste riuiere qui n'est aucunemēt gueable, vn des cheualx blancs que les Peres consacrent au Soleil, pour estre brusque & esceruellē saulta dans la riuiere, mais en taschant nouer de

de bort a aultre fut emporté cul par sus teste, & mis a fond. Cyrus fut marry que la riuiere luy estoit si mal gracieuse, & menaca de la chastier en sorte, que doreseuuant les femmes mesmes la pourroient passer sans mouiller la iartiere. Et sur ce rompeit le voyage de Babylon, & ayant deuise son armée en deux, feit pour iecter cent quatre vingt escluses sur chescū bord de la riuiere, pour lesquelles fouiller meit ses gens en ordre, & leur departeit besongne. Et bien que le nombre des ouuriers fust grand, toutesfois ilz y passerent l'esté. Cyrus vengé de la riuiere par l'auoir destournée en trois cens soixante escluses, & comēcant la prime vere a se monstrier, il parfournit son voyage de Babylon. Les Babyloniens s'estoient ia armez & l'attendoient de pied quoy, & par ce quand il fust approché feirent vne faillie sur luy, ou ilz eurent du peire, & furent repoullez dans leur ville. Ilz auoient ia au parauant entendu que Cyrus ne demeroit iamais en repos, & s'attacquoit indifferēment a toutes nations, par quoy auoient enuillaillé leur ville pour plusieurs ans, de maniere qu'ilz ne se soucioient d'estre assiegez. Qui fut cause que Cyrus se trouua tout perplex, cognoissant que ce siege pourroit prendre long traict. Toutesfois en ce mauuais auancement de ses affaires il auisa d'un expedient, soit qu'aucun des siens se presenta a luy sur la perplexite en quoy il estoit, ou bien soit que luy mesme se bailla le conseil. Il ordonna qu'une partie de son armée se parqueroit a l'auenue du fleue, & l'autre a l'issue, comāndant que quand ilz verroient la riuiere gueable ne feissent faulte de se iecter dedans la ville. Au reste il marcha avec le baguaige & rebut de son armée vers le lac dont nous auōs parlé, & y feit aultre chose que n'auoit fait la roynes. Il mena le fleue dans le lac qui ia estoit vn palus, & ne faillit de le rendre gueable, quand il y eut repris son cours. Les Peres qui estoient ordonnez aux deux boutz de la ville, voyans la riuiere ainsi destournée furent prompts a se iecter dedans, attendu qu'ilz ne se mouilloient que iusques a demy cuysse. Mais si les Babyloniens eussent esté auertis de l'entreprinse, sans doute les Peres ne fussent iamais entrez, & eussent esté villainement sacagez & defaiez. Car les Babiloniens pouoiet fermer toutes les posternes, qui sont sur la riuiere, & monter sur les douues, dont ilz eussent enuelloppé & tenu les Peres comme poissons en la nasse. Mais ilz furent surpris. Et a cause de la grandeur de la ville, comme recitent les habitans, ceulx du mylieu ne sauoient rien de la fortune des premiers. Dauantaige ce iour escheoit vne de leurs festes, par quoy ilz dansoient & s'esbatoient iusques a tant, qu'ilz entendirent que les ennemys auoient gaignée la ville. Ainsi fut prise Babylon pour la premiere fois. Et ie me delibere de declarer en plusieurs aultres lieux mesmes en cestuy cy, quele a esté la puissance & richesse des Babyloniens. Pour la nourriture de Cyrus & de son armée le pays fut taxé & cotisé a plusieurs estapes, oultre le tribut qu'il en leuoit

leuoit. La regiō dōques Babyloniēne de douze mois les quatre nourrissoit celluy grād Roy & son armée. Le demeurāt de l'Asie par faisoit les aultres huit mois. Et ainsi la Babyloniēne faisoit d'equiualent la tierce partie de l'Asie. Le gouvernement de ceste contrée que les Perses appellent Satrapie est fort puissant & valable, car a Tritechma filz de Artabazus ordonné pour le Roy en la recepte de leans reuenoit chescun iour vn Artabe pleine d'argent. Artabe est vne mesure Persique qui tient Medimne attique & trois chenix d'auantaige. Plus nourrissoit a son seigneur, oultre les cheuaults d'armes, vn haras de huit cens estallōs & de seize mil iumēs si que chescun estallon pouoit couvrir vingt iumens. Elle luy nourrissoit aussi si grand nombre de chiens Iudiques que quatre grosses bourgades de la campagne estoient exemptes de toutes contributions en fournissant à la nourriture des chiens. Et voyla que fournissoit Babylōn a son seigneur. Quant a la nature du pays il pleut bien peu en Assyrie, & ce qui nourrit la racine des fruiçts de la terre est l'arrousement de Euphrates, qui les fait croistre & paruenir. Non comme auent en Egypte, ou le fleuue se desborde parmy les champs: mais bien pour estre la terre arrousee de la main des hommes & avec instrumēs appelez trompes. Car toute la region Babyloniēne est trenchée par canaulx comme est l'egypte. Le plus grand qui regarde le leuant d'hyuer porte nauire, & court du fleuue Euphrates dans le Tigre, sur lequel est assize la ville Ninus. Au reste c'est la meilleure terre que i'aye veue pour le rapport du grain de deesse Ceres. Vray qu'elle ne s'effaye porter beaucoup d'arbres. Car elle ne produit figuier, vigne, ny oliuier, mais en recompense elle est si fertile pour le grain de Ceres, qu'elle rend au ducentiesme, & quand elle est plus fertile que soymesme, au trecentiesme. La paille des grains blé & orge est large de quatre bons doigts. Et encore que ie sache que le mil, & le sésamy y croissent grands comme vn arbre, toutesfois ie m'en tairay, sachant que ceulx qui n'ont este pardela, n'adiousteront foy a ce que i'auray dit des fruiçtz de leans. Au surplus ilz font huille de sésami en lieu d'oliues. Par toute la campagne croissent naturellement palmiers, dont plusieurs portent fruiçt, duquel ilz font pain, & vin, & miel, & les accoustrent come nous faisons les figuiers. Entre aultres leurs facons ilz attachēt le fruiçt de ceulx que les Grecz appellent masles aux femelles, & dans icelluy entre vne mousche qui en meurissant le garde de tūber. Car les masles portent dans leur datte vne mousche, comme font les figues. Mais ie vūcil dire vne chose qui me semble sur toutes esmerueillable apres le bastiment de la ville. Les nacelles dont ilz vsent a descendre aual le fleuue en Babylōn sont rondes & faictes de cuir. Pour icelles construire & composer les Armeniens qui sont au dessus des Assyriens coppent gaules de Saule qu'ilz plient, contournent, & reuestent de peaulx si bien estendues, que par dehors semblent vn plāche. ilz ne leur donnent forme de poupe ny de

proue, mais les tiennent rondes comme vn escu. Quand il les ont garnies de feurre, il les font voguer avec leurs charges qui sont la plus part tonneaulx pleins de vin de palmes. Deux hommes se tiennent debout, & les gouvernent chescun avec son auiron en la main, d'ont l'un amene le sien a foy, & l'autre le poulse hors foy. Ilz en font de petites & de grandes qui portent pesant cinq mil talents. En chescun vaisseau ilz chargent vn asne pour le moins, car dans les grands ilz en portent plusieurs. Quand ilz ont pris port en Babylōn, & vendu leur marchandise, il vendent pareillement les perches & le feurre de leur vaisseau, & chargent les peaulx sur leurs asnes qu'ilz rechassent en Armenie, a cause qu'il est impossible de remonter contre le courant de l'eau, pour la vistesse de la riuere. Et c'est pourquoy ilz ne font leurs vaisseaulx de boys, mais de peaulx. Retournez en Armenie font nouveaulx vaisseaux comme au parauant. Et voyla quel est leur nauigaige. Quant a leur vestement, il portent premierement vne canie longue iusques aux talons, apres ont vne robbe de layne, & par dessus les deux s'en uelloquent d'vne manteline blanche. Ilz portent soliers du pays qui ressemblent aux escarpes des Beotiens. Ilz nourrissent leurs cheueulx, lient leurs testes de turbans, & se parfument tout le corps. Chescun porte vn signet au doigt, & vn sceptre ouuré. En chescun sceptre est taillée vne pomme, vne rose, vn lys, vne aigle, ou aultre chose semblable. Car il n'est permis porter sceptre sans quelque enseigne. Ilz vsent de loix, dont la mieulx establie, a mon iugement, est celle que obseruent, comme i'entens, les Henetes de Illyrie. En chescune ville & villaige ilz assemblent vne fois l'an en certain lieu toutes leurs iunes filles mariables: entour lesquelles se rend vne troupe de iunes hommes & la est vn sergent qui les regarde toutes l'une apres l'autre, puis expose en vente premierement la plus belle, & en fin la deliure au plus offrant & dernier encherisseur. Il crie consecutiuelement la seconde en beaulte. Ainsi sont vendues les filles pour paruenir a mariaige. Les riches de la ville mettent encheres sur les belles, mais les petitz compagnons ne se soucient de la beaulte, & sont contents prendre les laides, moyennant qu'ilz prennent aussi argent. Et parce quand le sergent a vendu les plus belles, il crie pareillement la plus laide, & qui moins a de perfections: sauoir si aucun veult prendre quelque petit d'argent en l'espousant, & continue la crie iusques a ce qu'il se trouue marchand a qui plaise la bague & la condition. Et est espouse avec les laides l'argent qui reuiet de l'achapt des belles, de sorte que les belles marient les laides. Il n'est loysible a aucun de marier sa fille ou il voudra, ny semblablement a celluy qui l'aura acheptee de l'emener, sans bailler prealablement bone & seure

caution. Laquele il est tenu presenter a la charge de rendre la fille entre les mains de ses parens, si d'auenture il ne la veult espouser. D'auantaige la loy ordonne que si les parties ne peuuent accorder, l'argent sera rendu au dernier encherissant. Et n'est inconuenient acheter en aultre ville ou villaige que le sien. Ilz auoient donques ceste belle loy, qui auourd'huy plus n'est en vfaige. De nouveau ilz ont inuenté que nul mauuais traictement sera fait a icelles filles, & ne seront menées en aultre ville. A raison que tous hommes du menu populaire se trouuans en nécessité, & n'ayans de quoy viure, aisement sont macquereaux de leurs filles. La secōde loy quilz ont bien establee, est qu'ilz portent leurs malades au mylieu de la place, & pour autant qu'ilz ne se seruent point de medecins, chescun les vient aborder pour leur donner conseil touchant leur maladie, si d'auenture ilz ont esté, ou bien ont veu aultre personne atteinte de semblable. Et auertissent le malade faire les choses qui leur ont apporté guérison. Pour ceste cause il n'est permis passer deuant le malade, sans luy demander quele maladie il a. Au regard de leurs trespassez, ilz les embaument de miel, & leur dueil est approchant de celluy des Egyptiens. Toutes les foys que le Babylonien veult prendre la compagnie de sa femme, il se met en son seant & recoit par bas certains parfuns. La femme en fait autant de sa part. Le matin ilz se lauent tous deux, & ne touchent à aucun vaisseau que premierement ne se soient lauez tout le corps. Les Arabes font le pareil. Mais voicy vne loy mal honnelle dont vsent les Babyloniens. Toute femme du pays est contraincte se presenter vne foys en sa vie ou temple de Venus pour faire la vouldenté d'un homme estrangier. Au moyen dequoy plusieurs dames s'estimās pour leur richesses pēsent que la chose est indigne de leur estat, se messer ainsi avec hommes estranges, & par ce se font porter en lictieres iusques aux portes du temple, ou elles se presentent seulement avec grandes troupes de leur gens qui les suyuent. Il est donques ainsi que plusieurs femmes se vont seoir en ce temple de Venus avec couronnes sur la teste liée de certains rubens dont vous voyez les vnes entrer, & les autres sortir. Leans sont plusieurs longues allées, par lesquelles se promenans les hōmes estrangers choisissent celles qui leur plaisent. Et n'est permis a femme asize leans retourner en sa maison auant que quelque estrangier luy iecte argent en son giron, & ait pris sa cōpagnie hors le temple. En iectant argent luy dit seulement. Je inuoque Mylitta sur vous. Ainsi est appellée Venus par les Asyriens. Il n'est licite refuzer cest argent pour grand ou petit qu'il soit, a cause qu'il est sacré. Mesmement fault que la femme suyue le premier qui luy iecte. Quand elle s'est acquictée avec l'estrangier comme ayant par la satisfait à la déesse, elle retourne chez elle. Ny fault penser pour grand present qu'on luy face, que depuis soit possible iouyr d'elle. Au reste il est aisé croire que celles, qui pour la

beaulté

beaulté & la taille sont attrayantes retournent bien tost en leurs maisons. Ainsi que les autres pour leur deformité demeurēt long temps aux escoutes, parce qu'elles n'ont la loy accomplie. Car les aucunes chauffent la cire trois & quatre ans. Semblable loy est obseruée en quelque endroit de Cypre. Et voila queles loix sont establies parmy les Babyloniens.

Au surplus ilz ont trois races qui ne mangent rien que poissons, lesquels ilz font seicher au Soleil, puis les pillent dans le mortier, & en font farine qu'ilz gardent en linges pour faire tourte qu'ilz cuisent cōme pain.

Quand Cyrus eut mis en sa puissance la nation Babylonienne, il luy print enuie dy mettre pareillement les Massagettes. On dit que ceste nation est grande & belliqueuse, & habite vers le leuant oultre le fleue Araxes a l'opposite des Issedones. Aulcūns disent qu'ilz sont Scythes. Araxes aussi est maintenu plus grand & plus petit que le Danube. Ilz disent d'auantaige que la sont plusieurs isles, qui de grandeur aprochent de Metelin, & qu'en icelles sont hommes qui viuent de toutes sortes de racines qu'ilz erachent l'esté. Plus qu'ilz ont trouué fruietz d'arbres qu'ilz serient & en viuent l'hyuer. Aussi qu'ilz ont arbres lesquels portent fruietz de tele nature, que si sont assemblez & asis entour vn feu, dans lequel ilz ayent iecté d'iceulx fruietz, ilz se trouuent yures de l'odeur, comme feroient les Grecz en beuuant du vin, & tant plus iectent de ce fruietz dans le feu, tant plus sont yures, en sorte qu'ilz sont contrainctz se leuer pour danser & chanter. Tele est ce dit on leur facon de viure. Au regard du fleue Araxes il part des Mantianes comme fait Gyndes, que Cyrus coppa en trois cens foixante escluses. Iceluy Araxes se descharge par quarante bouches, lesquelles toutes, hors mise vne, donnent en palus & marais: Esquelz demeurent, comme l'on dit, hommes qui viuent de poissons crus, & sont vestus de peaulx de veaulx marins. Ainsi Araxes par vne seule embouchure tombe en la mer Caspie, laquele est & demeure en soy, sans se messer avec aultre mer. Vray que celle que les Grecz nauignent toute, qui est au de la des Colonnes de Hercules, & qui est appellée Atlantique, aussi la mer rouge, sont vnes, en elles mesmes. Mais la Caspie en soy est aultre, car sa longueur est autant que peut singler en quinze iours vn vaisseau tyré de Rames. Et ou sa largeur est la plus grāde fault huit iours pour la trauerfer. Caucaſe qui est la plus haulte et plus estendue des montagnes, touche icelle mer du costé du ponant, en laquele logent plusieurs sortes d'hōmes, qui pour la grande part viuent de viādes agreſtes. Et dit on qu'ilz ont chez eulx arbres qui portēt feuilles de tele nature, que pillées avec caue leur seruent de paincture, & en pourtrayent diuerses sortes d'animaulx sur leurs vestemes, lesquels ne s'effacent, mais vieillissent avec le drap, comme si auoit esté tainct en laine. Ilz habitent publiquement avec les femmes comme font

g ii

bestes

bestes brutes. Caucaſe donques borne la part de la mer Caspie qui regarde le ponant. Du coſté du leuât elle eſt confinée d'une cāpaigne infiniment grande. dont les Maſſagetes tiennent la moindre portion. Cyrus eut volenté de leur aller faire la guerre, & a ce le mouuoient pluſieurs & grandes occaſions. Premièrement ſa naiſſance qui luy faiſoit penſer qu'il eſtoit beaucoup plus que hōme. En apres les bonnes fortunes qu'il auoit eues en la guerre, car a toute nation eſtoit difficile ſe ſauuer, ſi Cyrus entreprenoit contre elle. Or la Royne des Maſſagetes nommée Tomyris eſtoit veſue. Cyrus luy enuoya dire de bouche, qu'il la vouloit pour ſa femme. Tomyris entendoit fort bien qu'il ne la vouloit eſpouſer, mais le Royaulme des Maſſagetes, & parce luy manda qu'il ne priſt la peine de venir vers elle. Cyrus voyant que de ce coſté n'auoit rien profité, marcha droit à la riuere Araxes, & ſans plus diſſimuler, manifeſtement preit les armes contre les Maſſagetes. Venü au bord de Araxes il fait faire vn Pont pour paſſer ſon armée, & baſteit certaines tours ſur baſteaulx, dans leſquelz on paſſoit la riuere. Eſtant empesché enuiron ces ouuraiges, Tomyris enuoya vers luy vn ſien herault porter ceſte parolle. Seigneur Cyrus Roy des Medes ie ſuis d'auis que vous deportez de diligenter ce que diligentez. Car il vous eſt impoſſible fauoir ſi voſtre entrepriſe ſera paracheuée, en temps & heure. Parquoy ſi me croyez vous ceſſerez, & regarderez de regir & dominer les voſtres avec patience de nous voir de noſtre part gouverner ceulx que gouvernons. Vous auſant que ſi ne voulez entendre a ce que ie vous en mande, & mieulx ayez toute aultre condition que viure en repos, meſmement ſi tant deſirez vous eſſayer contre les Maſſagetes, ia n'eſt beſoing que traueillez a faire pont ſur Araxes. Car nous ſommes contents nous retirer a trois iournées de la riuere, & vous donner entrée en noz terres, ou bien ſi mieulx ayez nous receuoir chez vous, faiçtes nous la pareille. Cyrus entendant ce propos appella les principaulx ſeigneurs & capitaines des Perſes, auſquelz aſſemblez propoſa le fait, & leur demanda conſeil. Toutes les opinions tumberent en arreſt diffinitif que Tomiris avec ſon armée deuoit eſtre receue dans les pays des Perſes. Crefus qui la fut preſent ſe vergongna de telle deliberation, & conclud au contraire diſant a Cyrus. Syre ie vous ay cy deuant fait promeſſe, puis qu'il a plu à Iuppiter me liurer entre voſ mains, que de tout mon pouoir ie deſtourneray la faulte que cognoſtray en voſtre maiſon. Et vous pouez penſer que mes auerſitez ores que peu me plaiſent, me ſeruent neant moins de leçon. Ie dy donc que ſi vous vous penſez immortal, & que ayez commandement ſur armée de meſme priuilege, il m'eſt aiſé vous declarer mon auis. Mais au contraire ſi rien ne penſez eſtre plus que hōme, & ne dominer que ſur aultres hōmes, ie vous prie apprenez que les choſes humaines ſont en perpetuelle reuolution, laquele ne permet que les meſmes ſoient touſiours heureux

Portant

Pourtant ie ne ſuis de l'opinion de ces Meſſieurs. Car premierement ſi voulons receuoir noz ennemis dans noz terres, le danger eſt, Sire, en donnant bataille ſi eſtes vaincu, que ne perdez toute voſtre ſeigneurie. A raiſon qu'il eſt bien notoire que les Maſſagetes eſtans vainqueurs, ne regardent derriere eulx, mais tyrent outre dans voſ terres. Et ſuppoſé que la victoire vous demeure, ſi ne vainquez vous ainſi comme ſi vous auez paſſé dans leurs pays, a cauſe du moyen que vous auez de les pourſuyure. Ce que ie vueil employer contre celluy qui a deit, que ſi vainquez voſ aduerſaires, vous tyrez droit dans les pays de Tomyris qui ſeront ſans conduicte. Certainement la facon ſeroit trop laide & trop inſupportable que Cyrus filz de Cambyſes quiçtaſt le ieu a vne femme, & fait ſemblant de refuſer le combat. Parquoy, Sire, ie ſuis d'auis que paſſez la riuere, & marchez au deuant des Maſſagetes ſelon qu'ilz ſ'auanceront. D'auantaige que vous eſſayez tous moyens pour les vaincre. Comme i'entens ilz ne traitterent iamais des bons traitemens des Perſes, & n'ont chez eulx grādes cōmoditez, au moyen de quoy ie trouuerois bō que nous eſtans pardela, vous faiçtes appreſter vn beau banquet en noſtre camp a uec quantite de chairs, de hanaps pleins de bon vin, & de toutes ſortes de viādes. Et quand l'apreſt ſera bien dreſſé que nous faiſons ſemblant de retourner ſur noz deres avec la meilleure part de noſtre armée, en leur laiſſant la merdaille pour les ſeruir a table. Lors ſi ne ſuis fort abuſé, voyans tel appareil de bonnes viandes, ilz ſe iecteront deſſus, & nous laiſſeront moyen de faire grandes executions. Et voyla comment les opinions furent diuerſes. Cyrus laiſſa la premiere pour choiſir celle de Crefus, ſuyuant laquele manda à Tomyris qu'elle reculast pour luy donner paſſaige vers elle. Ce qu'elle fait ſelon qu'elle auoit promis. Depuis Cyrus preit Crefus par la main, & en ſa preſence deit a ſon filz Cambyſes, qu'il luy donnoit ſon Royaulme: mais luy commandoit de honorer Crefus & luy faire bon traitement, ſi d'auenture le voiage des Maſſagetes luy apportoit autre choſe qu'apoint. Sur ce propos les enuoya tous deux en Perſie, & luy de ſa part veint a paſſer la riuere Araxes avec tout ſon exercite. Quand il fut paſſé & la nuit venue, dormant en la terre des Maſſagetes il eut ceſte viſiō. Auis luy fut qu'il voyoit le filz aiſné de Hiſtaſpes ayāt deux aeſſes en ſes eſpauls, & qu'avec l'une il donoit vmbrage a l'Asie, & avec l'autre a l'Europe. Hiſtaſpes auoit ſon filz aiſné nommé Daire eagé de vingt ans ou enuiron, lequel il auoit laiſſé en Perſie, parce qu'il n'eſtoit encore en eage de porter armes. Quand Cyrus fut eſueillé il penſa en ſoy que ſignifioit ſa viſiō, & luy ſembla qu'elle eſtoit de grande importance. Parquoy manda Hyſtaſpes & le preit apart en diſant. Hyſtaſpes il fault que ie vous auertiſſe que voſtre filz a eſté trouué conſpirant cōtre moy & mon Royaulme. Et ie vous conteray comment i'ay ſceu la choſe pour vray. Afin que l'entendez les dieux ſe ſoucient de moy, & ne failent m'auertir

uertir des fortunes qui me peuuent auenir. Je vous dy donques que la nuit passée en dormant i'ay veu vostre filz aisé avec deux aelles en ses espauls, d'ont l'une vmbrageoit Asie & l'autre Europe. Sans difficulté nul le tele vision signifie qu'il machine quelque chose contre moy, pourtant auisez de retourner en Perse & faictes que quand ie seray par dela, qui sera apres les Massagetes vaincus vous me presentez vostre filz pour dire ses excuses. Ainsi parla Cyrus pensant que Daire conspiroit contre luy. Et c'estoit l'esprit qui luy nonçoit qu'il deuoit mourir en ces pays la, & que son Royaulme viendrait à Daire. Hystaspes luy respondoit ainsi. Sire ie ne puis penser que vous ayez Perse en vostre Royaulme qui voulsist entreprendre cōtre vous. Et si se trouuoit homme si malheureux, ie suis d'auis qu'on le face bien tost mourir. Car vous nous auez faict vn bien inestimable, quand nous auez donné liberté en lieu de seruitude, & en lieu d'estre dominez domination sur les aultres. Parquoy Sire, si la vision vous à noncé, que mon filz estude à quelque nouveaulté contre vous, tenez vous assure que ie le vous liureray pour en faire vostre plaisir. Tele fut la responce de Hystaspes, qui repassa Araxes, & preint le chemin de Perse pour aller garder son filz à Cyrus. Quand l'armée eut marché vne journée oultre Araxes, Cyrus fit ce dont Cresus l'auoit auisé. Il choisist la fleur de son armée avec laquelle fait semblant se retirer vers Araxes, & laissa les inutiles de son camp selon le conseil de Cresus. La tierce partie de l'exercite des Massagetes ne faillit incontinent a se venir ruer dessus, & en firent le carnage. Puis voyans le banquet appresté commencerent a repaistre & apres qu'ilz furent bien saoulz s'endormirent. Les Perse les vindrent trouuer en c'est estat & en firent mourir grand nombre, mais beaucoup plus en prindrent prisonniers. Entre lesquelz fut le filz de la Royne Tomyris, qui estoit chef des Massagetes, & auoit nom Spargapises: la Royne entendant ce qui estoit auenu a son armée & a son filz enuoya vn herault vers Cyrus vsant de ces termes. Insatiable de sang humain ne t'orgueille pour grande prouesse que tu ayes faicte si avec fruit de vigne qui rend vous aultres tant insolens que depuis qu'en estes remplis vous iectez & desgorgez toutes les meschantes & vilaines paroles du monde. Ne te tiens, dy ie, ia plus fier si avec ceste poison tu as deceu mon filz, & par ce moyen as eu auantaige sur luy, non avec forces & estrifz de bataille. Pourtant recoy a ceste heure la parole de celle qui te conseille ton profit. Premièrement rends moy mon filz, En apres fors de mes terres, & te contente d'auoir en te moquant defait la tierce partie de l'armée des Massagetes sans en receuoir punition. Si ainsi ne le fais, ie iure le Soleil dieu des Massagetes que ie te souleray de sang, encore que tu en sois insatiable. Cyrus ne fait conte de ces paroles. Quand Spargapises filz de la Royne Tomyris se trouua hors de son vin, & cogneut en quel malheur il estoit tūbé. Il supplia a Cyrus qu'il le voul

fist

fist faire deslier. Ce qu'il impetra, mais incontinent qu'il fut deslié, & eut ses mains a deliure, il se deffit soy mesme, & mourut en ceste maniere. Tomyris entendant que Cyrus ne la vouloit escouter amassa toutes ces forces & se vint iecter sur luy. Et a mon iugement que de toutes les batailles que donnerent onques les Barbares, ceste cy est la plus aspre & plus furieuse. Et i'entens que les choses furent ainsi gouuernées. Premièrement on dict que les deux armées auant que ioindre se tirerent grand nombre de traicts, lesquelz failliz se recontrerent d'une part & d'autre avec grand coups de lances, puis saquerēt la main a l'espée. Le cōflict dura fort long temps auant que les vns ny les aultres voulsissent fuyr. En fin la force demeura aux Massagetes, & fut defaicte grande part de l'armée des Perse. Mesmes Cyrus y mourut aps auoir regné des ans vingt et neuf. Tomyris fait emplir vne chieure pleine de sang humain, & comanda chercher le corps de Cyrus parmy les Perse morts. Lequel trouué en fait trencher la teste & la mettre dans la chieure. Et se moquant de ce corps disoit: Tu as perdu & pris par dol le filz de moy qui maintenant suis viuante & victorieuse, mais ie te tiendray promesse & te saouleray de ce sang. De tous les propos que lon tiēt de la mort de Cyrus cestuy me semble le plus vray semblable & plus digne de foy. Or les Massagetes se vestent comme les Scythes, & viuent comme eulx. Ilz cōbattent a pied & a cheual, car ilz font vsitez aux deux. Les archiers & lanciers ont coustume de porter le courtelas. D'auantaige en toutes leurs vtensiles ilz vsent d'or & d'erain. Ilz font d'erain les boutz & poinctes des bastons. Et couurent d'orfaurerie leurs habillemens de teste, leurs bauldriers, & halecretz. Plus font d'erain les bardes de leur cheualx, & entre les pieces de leurs harnas fort mors & bossettes d'or. Ilz n'vsent aucunement d'argent, mais bien de fer, parce qu'il ne s'en trouue poinct en leurs pays, combien que or & erain y soient en abondance. Au reste voicy les loix dont ilz vsent. Chescun espouse vne femme, encore qu'ilz s'en seruent en cōmun. Car non les Scythes, mais les Massagetes font en ceste endroit ce que disent les Grecz des Scythes. Car si l'homme Massagete a enuie d'une femme, il oste seulement son carquois, & le pend a sa chariote, puis cognoit la femme sans honte aucune. Ilz n'assignent aultre fin a l'eage, fors que se trouuant l'homme fort viel ses parens s'assemblēt, & le immolent avec plusieurs bestes qu'ilz font cuire ensemble, puis en repaissent. Ilz ont opinion que tele facon de mort est la plus heureuse de toutes. Et parce ne mangent gueres de ceulx qui meurent de maladie. Mais estiment autant perdu quand ilz ne sont immolez & sacrifiez, parquoy ilz les mettent en terre. Ilz ne font semaille aucunes, mais viuent de chairs & poissons, que leur fournit abondamment la riuere Araxes. Ilz sont grands buueurs de lait. Entre les Dieux ilz adorent le Soleil seulement, auquel ilz font sacrifice de cheualx, voulans dire qu'ilz sacrifiēt au plus viste de tous les Dieux le plus viste des animaux mortelz.

g iiii

Second liure des histoires de He-

RODOTE DE HALICAR-

nasse, intitulé Euterpe.

Y R V S trespasé, Cambyse se teint saisi du Royaulme, comme filz & heritier de luy & de la Roynne Cassandane fille de Pharnaspes, pour laquelle decedat de ce monde, Cyrus porta grand dueil, & commanda que tous subiects feissent le semblable. Cambyse donques estant filz de Cyrus, & de celle dame estima les Ioniens & Eoliens pour afferuis & infeodez a son patrimoine. Si dressa armée pour aller conquerer l'Egypte, & entre aultres natiōs de son obeissance mena avec soy les Grecz ausquelz il commandoit.

Or les Egyptiens auant que Psammetiche regnast sur eulx auoient opinion qu'ilz estoient en date les premiers des hommes. Dequoy Psammetiche voulut estre certain, & depuis ilz confesserent que les Phrygiens estoient deuant eulx, & eulx deuant tout le demeurāt des hommes. Ce roy Psammetiche s'estant diligēment enquis, & ne pouant trouuer voye aucune s'auisa de ceste cy pour auoir resolutiō de la doubte en quoy il estoit Il bailla deux enfans nouueaux nez issus de personnes basses a vn berger pour les nourrir en sa bordē rustique, commandant que nul fust si osé ne si hardy de dire vne seule parolle en leur presence, mais qu'on les teinst a part, & qu'en temps & heure on leur presentast chieures pour allaieter, puis quand ilz seroient remplis de lait, qu'on leur fait au demeurant le traictement necessaire. Psammetiche y besongna ainsi pour le desir qu'il auoit d'ouyr quele parolle ces enfans prononceroient la premiere apres leurs vagissemens qui rien ne signifient, & arriua a sa pretente. Car les deux ans reuolus comme le berger voulust faire son acoustumé, & eut ouuert l'huys pour entrer vers les enfans, ilz tūberēt tous deux a sēs pieds, & tendans les mains prononcèrent ce mot Beccos. Le berger entendant qu'ilz parloient, pour la premiere fois ne fait semblāt de rien. Mais apres estre retourné vers eulx, & pris esgard a la parolle qu'ilz auoient a tous coups en la bouche, il en auerteit le Roy son maistre, lequel luy commanda de les amener en sa presence. Psammetiche escoutant luy mesme la parolle fait demander quelz hōmes appelloient ainsi chose aucune, & trouua que les Phrygiens nommoient le pain Beccos.

Ainsi furent les Egyptiēs mis a la ballance, & accorderent que les Phrygiens estoient plus anciens qu'eulx. Moy estant en la ville de Memphis, i'entēdey des prestres de Vulcan, que l'espreuve fut ainsi faicte. Les Grecz y adioustent plusieurs mēsonges disans que Psammetiche fait copper les lāgues aux nourices, & qu'en cest estat leur fait nourir les enfans. Ainsi deuissent ilz de la nourriture. En celle ville de Memphis me rencontrant avec

avec les prestres de Vulcan, i'entēdy aussi d'eulx plusieurs aultres propos, pour le quelz la voir plus au vray, ie m'acheminay vers Thebes & Heliopolis, a fin de cognoistre si leans accorderoient a ce, que i'auois appris. Car on tient que les Heliopolitains sont les mieulx entendus de tous les Egyptiens. Mais ie ne suis delibere de declairer tout ce que i'ay appris de leurs choses diuines, non pas seulement de les nōmer, sachant que tous les hōmes accordent en cest endroit. Et proteste que tout ce que i'en toucheray, fera que le discours de mon histoire my contraindra. Quant a ce qui cōcerne l'esprit & entendement des hommes, ilz sont d'accord que les Egyptiens ont trouuee la diuisiō de l'an, & l'ont departy en douze moys, par la cognoissance qu'ilz ont eue des astres. Et me semble qu'en cest endroit ilz se gouuernent plus sagemēt que les Grecz, d'autāt que les Grecz pour loger le temps superabōdant, sont cōtrainctz de trois ans en trois ans entreiecter & intercaler vn moys. Et au cōtraire les Egyptiens donnent trēte iours a chescun moys, adioustant par chescun an cinq iours hors compte, de maniere que la reuolution du temps reuiet tousiours a son poinct & se trouue bonne. Ilz disent d'auantage que les Egyptiens ont trouuee les noms des douze Dieux, & que les Grecz les ont pris d'eulx. Oultre que premiers ont dressē aultelz, images, & tēples aux Dieux, & gravē en pierre les effigies des animaulx. Dequoy ilz monstrent encore au iourd'uy plusieurs apparences. Au reste ilz racontent que Menes a estē le premier regnant chez eulx, & que de son temps toute l'Egypte estoit vn palus, hors mise la prouince de Thebes. Finablement que rien n'aparoissoit de tout le pays qui est au dessus de l'estang Meris, iusques auquel on conte huit iournēe de nauigaige depuis la mer en cinglant a mōt le Nil. Et me sembloient fort bien parler quat a la region: car il se trouue manifeste nō pour l'escoutāt, mais pour le voyāt sil est homme d'esperit, que toute l'Egypte ou nauignent les Grecz est terre suracquire & don du fleue: Comme est tout le pays qui est au dessus de celluy estang. Toutesfoys les Thebains & Heliopolitains ne parloient ainsi dudit estang, combien que le cōtraire de leurs propos est vray, car la nature et situatiō du pays d'Egypte est ceste cy. Premieremēt si nauiguez en Egypte, et estās encore a vne iournēe de la terre vous iectez la sonde, assurez vous de rapporter la vase, & si aurez neantmoins d'eaue vnze brasses, qui monstre manifestement que la terre s'est auallēe iusques la. Au regard de l'estendue de l'Egypte, la coste qui confine la mer mediterrane est longue de soixante schenes, A la prendre, comme nous faisons, depuis le goulphe Plintinethe, iusques au palus Selbonis, auquel touche la montaigne Casius. Ceste coste marine doques a de longueur soixante schenes. Les hommes qui ont peu de terre mesurēt par toises. Ceulx qui en sont moins pauures, par stades. Ceulx qui en ont largement par parasanges: Et ceulx qui en ont plus qu'abondammēt, par schenes. Parasange vault trente stades, & schesne qui est mesure Egyptienne

enne en vault soixante. Ainsi la coste marine de l'Egypte a de longueur trois mil six cens stades. Dela iusques a Heliopolis a tyrer auant parmy le plat pays, l'Egypte se descouure large & spacieuse, mais elle est toute oisive, seiche, & limoneuse. Pour celluy qui va le hault des montaignes le chemin est enuiron aussi long, que depuis Athenes, et depuis l'aultel des douze Dieux iusques a Pisse, & iusques au temple de Iuppiter olympique. Et qui voudra bien calculer, il trouuera que quinze stades rabatus ces chemins sont egaulx. Car depuis Athenes iusques a Pisse & iusques au Temple de Iuppiter Olympique, il y a mil cinq cens stades, moins quinze: lequel nombre estourny depuis la mer iusques a Heliopolis. Depuis Heliopolis en prenāt aussi par hault, l'Egypte se trouue estroicte. A cause que la se maintient vne montaigne d'Arabie, laquelle tirant de Septentrion vers Midy regne par la haulte Egypte iusques a la mer rouge. En celle montaigne sont les carrieres ou ont estē coppēes les pierres dont sont basties les Pyramides de Memphis. Celle montaigne donq' de ce bout se rabat comme i'ay deit enuiron la mer rouge. De l'autre bout elle est par maniere de dire plus longue qu'elle mesme, & comme i'ay entendu elle a deux mois de chemin en tirant de leuant au ponant: & ses extremitez du leuant portent l'encens. Vne aultre montaigne pierreuse s'estēd du costē d'Aphri que parmy l'Egypte, en laquelle sont Pyramides, & est semee de sable cōme celle du costē d'Arabie, de la part qui regarde au midy. Ainsi depuis Heliopolis l'Egypte se trouuant estroicte n'a de pays qu'on luy puisse attribuer plus de quatre iournēes de nauigaige. Pareillemēt, la pleine qui est entre ces deux montaignes me semble assez estroicte, & ne sauroit auoir que deux cens stades de largeur ou enuiron, mais au dela l'Egypte s'elargit de rechef. Nature donq' a ainsi proiectee ceste estēdue de pays. Depuis Heliopolis iusques a Thebes il y a neuf iournēes par eaue qui font quatre mil huit cens stades, lesquelz reuiennent a quatre vingt vn schene. Tous ces stades rapportez ensemble font premierement pour la coste marine comme i'ay cy dessus declairē trois mil six cens stades de largeur. En apres depuis la mer iusques a Thebes ie monstre que de longueur il y a stades six mil six vingt. Et au reste depuis Thebes iusques Elephantine huit cens vingt stades. La grande partie donques de celle region suyuant le propos des prestres de leās m'a semblē suracquire par les Egyptiens. Et m'estoit auis que la plaine qui est entre les deux montaignes qui sont au dessus de Memphis aultrefoys a estē vn goulphe de mer comme la campagne qui est pres Ilion, Teuthraie, Ephese, & aussi la plaine qui est le long du fleue Meandre, a fin qu'il me soit permis de faire comparaisō de choses petites aux grandes. Car les riuieres qui ont laissē ces terres decouuertes ne sont dignes d'estre conferēes avec l'vne des bouches du Nil, qui sont sept. Il se trouue plusieurs aultres riuieres qui de grandeur n'approchent aulcunement du Nil, lesquelles neantmoins ont fait de grands ouuraiges

ouuages. Je les nommeray cy après & aultres. N'y sera le mois nommé Achelous, lequel coulat trauers Acarnanie, & tombât en la mer celle part ou sont les Isles Echinades, à rendu la moitié d'elles terre ferme. Il y a d'auant taige vn goulphe de mer en Arabie non loing d'Egypte, lequel partant de la mer rouge se trouue aussi loig & estroit que ie voy dire. Celluy qui nauigue sa longueur avec la rame despéd quatre iournées depuis vn lieu nommé Machus, iusques en plaine mer. Et toutesfoys sa plus grand largeur n'a que demy iournée. En icelluy chescun iour se fait flux & reflux avec impetueux rengorgement des vndes. Et ie croy qu'il s'en fait vn pareil trauers l'Egypte, venât de la mer Mediterrane, & dressant son cours en Ethiopie. Ainsi que celluy d'Arabie part du Midy & coule vers la Syrie. Les deux se fraternisent presques en leurs estées & changent bien peu de pays. Et parce si le Nil vouloit tourner son cours dans celluy d'Arabie, qui le garderoit que d'icy a vingt mil ans il ne le comblast de limon & borbier? I'ay opinion qu'en dix mil ans atant moy si aucun goulphe a esté remply, que cestuy voire plus grand l'a peu estre par si grand et si besongnant fleuve comme est le Nil.

C'est doncques ce que i'ay ouy raconter de la nature & situation du pays d'Egypte, & pense qu'il est ainsi, pour auoir veu a l'œil, quelle est reculée d'aultre terre voisine, que leans se trouuent coquilles es montaignes, & que le salpêtre s'y concrée, lequel mange & gaste les Pyramides. D'auantage que la seule montaigne au dessus de Memphis est sablonneuse, & finalement que l'Egypte ne ressemble a aucunes des regions ciruuoisines: soit Arabie, Lybie, ou Syrie. Car les Syriens habitent le pays d'Arabie, qui confine la mer. Certes la terre d'Egypte est noire, & toute pourfendue & creuë du Soleil à cause que c'est limon que le fleuve a apporté de Ethiopie, Et nous sauons que la terre de Lybie est rouge & sablonneuse, et que Arabie & Syrie sont argilleuses & pierreuses.

Outre les prestres me racôtoient vne chose qui porte grand tesmoing de l'Egypte. C'est que ou temps que regnoit Meris le fleuve en son desbord ne montoit que huit coudées, & si arrousoit le pays qui est au dessus de Memphis. Et neantmoins ny auoit huit cens ans que Meris estoit mort, quand les prestres me faisoient ce recit: Auiourd'hui si le desbord ne monte iusques a quinze ou seize coudées, il ne peut aller celle part. Et suis d'opinion que ceulx qui habitent au dessus de l'estang Meris, mesmes en aultres endroitz de l'Egypte, comme en la contrée qui se nomme Delta, si la terre se haulse a l'equipolent, par succession de tēps, plus ne seront participas de la creue du fleuve, mais souffriront cy apres ce qu'ilz disent estre souffert par les Grecz. Car entendans que la Grece est arrousee de pluyes & non de riuieres, comme est leur pays d'Egypte, disent que les Grecz se trouueront quelque iour trôpez, & auront beaucoup a souffrir, cogneu qu'ilz n'ont eue d'ailleurs que de Iuppiter. En quoy veulēt dire que si

que si Dieu ne pleut sur les Grecz, mais les veult affliger de secheresse il seront en danger de perir de faim, n'ayans eue d'ailleurs que par la mercy de Iuppiter. Et certainement a bon droit les Egyptiens parlent ainsi des Grecz. Mais ie leur demanderois volontiers, auenant que le pais qui est au dessus de Memphis, duquel ie parloie maintenant, se haulst cy apres selon qu'il s'est ia haulsé, assauoit si les habitans ne se troueroient en grande calamité, quand leur terre ne gousteroit de la grace de Iuppiter, & que le fleuve ne pourroit surpasser leurs labourages? C'est chose certaine qu'ilz sont ceulx de tous les hommes, qui recueillent les fruitz de la terre avec moins de labour. Car ilz n'ont peine d'ouurer les sillons avec la chairue, de fouyr, ny labourer, & cultiuer la terre en sorte aucune, comme font toutes aultres nations: mais le fleuve de soimesme vient arrouser leurs terres & apres s'estre retiré, ne leur reste que semer & mettre les pourceaux dedans pour fouiller & enterrer la semence, & surce attendre la moisson.

Mais si voulons suyure l'opinion des Ioniens quant à l'Egypte, disans que la contrée nommée Delta est seulement Egypte depuis l'eschaugette de Perseus, & qu'elle est toute maritime iusques aux salines de Damiette qui sont quarante schenes. D'auantage qu'elle commence a la Mer mediterrane, & s'estend iusques a la ville Cercasore, ou le Nil se fend pour couler a Damiette & a Bohir. Plus que l'Egypte est partie Afrique & partie Arabie, sans nul doubt s'uyuant ce propos nous monstrerons que les Egyptiens n'ont par cy deuant eue region aucune. car ia, comme disent les Egyptiens, & ie pense que la verité est tele, la contrée de Delta est terre amassée par le fleuve, & par maniere de dire produicte hier ou auant hier. Parquoy si ainsi estoit que les Egyptiens n'eussent aucune region, que veulent il tant faire les empelchez a penser qu'ilz soient les premiers des hommes? Il n'estoit ia besoing faire l'esprouue des enfans, pour sauoir quele langue ilz parleroient la premiere.

Ie pense donc que les Egyptiens ont esté aussi tost que la contrée que les Ioniens appellent Delta, & que tousiours ont esté, depuis que le genre humain a esté, allant de iour en iour leur region en augmentant de maniere que plusieurs peuples de leans sont restes des premiers habitans, ainsi que plusieurs sont venus d'ailleurs. Ny fay doubt que la prouince de Thebes qui a six mil six vingt stades de circuit, ne fust iadis portion d'Egypte.

Pourtant fault conclure si sommes bien informez des choses, que les Ioniens s'abusent en la description de l'Egypte. Et si vouloient maintenir leur opinion bonne, ie leur montrerois que eulx & les Grecz n'entendent rien a discourir. Car premierement ilz disent que la terre est diuisée en trois parties Europe, Asie, & Afrique.

h Or il

Or il fault qu'ilz en mettent quatre si la contrée Delta n'est Asie, ny Afrique. D'auantaige selon leur propos le Nil ne sera borne de l'Asie contre l'Afrique, & fault dire que Delta est entre l'Asie & l'Afrique, attendu que le Nil se va rompre contre la poincte d'icelluy.

Laiſſons donq' l'opinion des Ioniens & difons de noſtre part que toute l'Egypte est celle qui est habitée par les Egyptiens: comme Cilicie est celle que habitent les Ciliciens, & Assyrie celle ou sont les Assyriens. Certes à parler rondement ie ne scay aultre borne d'Asie & d'Afrique que l'Egypte. Et toutesfoys si voulons ſuyre l'opinion des Grecz nous tiendrons que toute l'Egypte qui commence à Catadoupy & à la ville Elephantine, est diuisée en deux parties, & que chescune prend nom à part, tant que l'une est Afrique & l'autre Asie. pour cause que partant le Nil de Catadoupy & coulant en la mediterrane, il diuise l'Egypte par le mylieu ne tenant qu'un cours iusques à la ville Cerafore, au deſſoubz de laquelle il en prend trois: Desquelz celluy qui est vers leuant s'appelle la bouche Pelufine, & l'autre qui regarde le ponant est nommé la bouche Canoby. Le troisieme qui est le droit cours du Nil vient d'enhaut rencontrer la poincte de Delta, laquelle il fend, & par l'entrée qu'il y fait va tumber en la mer, ne baillant à ce cours la moindre portion de son eaue, ny le rendant le moins nommé, cest la bouche Sebennis.

Ce cours se depart en deux aultres qui coulent en la mer. L'un est nommé la bouche Saitique, & l'autre la bouche Mendefie. Au regard de la bouche Bolbitine, & la Bucolique elles ne sont natureles, mais ont esté ainsi faictes & creusées par la main des hommes.

Et que l'Egypte soit tele que ie dy, en cest endroit me sert de tefmiong vn oracle du Dieu Ammon, lequel i'ay apris depuis les opinions que i'en auois conceues. L'oracle est que ceulx des villes Marea & Apia, qui sont frontieres de l'Egypte du costé d'Afrique eurent opinion qu'ilz estoient Africains & non Egyptiens, de sorte qu'ilz se fache- rent des Cerimonies Egyptiennes, & ne voulurent se garder de sacrifier vaches. Pour ceste cause ilz enuoyerent messagers vers Ammon luy proposer qu'ilz n'auoient rien commun avec les Egyptiens, & parce vou- loient que leur fust permis taster de tous animaux. Le Dieu ne voulut qu'ilz se gouuernassent ainsi, & leur deit que l'Egypte est tout ce que le Nil arrouse, & que ceulx mesmes qui demeurent au dela de la ville Ele- phantine sont Egyptiens, attendu qu'ilz boient l'eaue du Nil. Ainsi leur respondeit l'oracle. Or quand le Nil se desborde non seu- lement il passe par Delta, mais d'auantaige s'espand par la frontiere d'Afrique, & quelque foys par celle d'Arabie l'espace de deux iour- nées de l'une & l'autre part, peu plus, peu moins. Mais il fault que ie cōfesse icy que ie n'ay peu appredre ny des prestres ny d'autre la nature de
ce fleuue

ce fleuue. Cōbien que les escoutay volūtiers difans q' le Nil cōmence se des border enuiron le Solstice d'esté, & qu'il cōtinue ce desbord cēt iours, à la fin desquelz il se retire, sans rentrer toutesfoys en son canal, qui est cause qu'il demeure petit tout l'hyuer, iusques à ce que ledict Solstice d'esté reuienne. Il ne me fut possible sauoir d'iceulx Egyptiens la cause de ce desbord, n'y pourquoy le Nil est contraire à tous les aultres fleuues, bien que ie feisse deuoir de m'enquerir. N'y d'auantaige pourquoy luy seul entre tous fleuues ne respire aucun vent. Certains grands personnaiges de grece qui se cuidēt la sagesse mesme, assignēt trois causes de ce desbord, dont ie n'estime les deux dignes d'estre recitées, seulement ie les vueil bien cōter icy. En l'une ilz disent que les vents Etesies sont cause que le fleuue s'enfle, parce qu'ilz l'empeschent de se descharger en la mer. Mais ie leur responds que souuent les Etesies ne soufflent en sorte qui soit, & neant- moins le fleuue ne laisse à faire son acoustumé. D'auantaige si les Etesies estoient cause de ce desbord, faultroit que le pareil auint aux aultres fleu- ues, voire beaucoup plus, d'autāt qu'ilz sont moindres, & ont leurs cours plus foibles et plus lents que le Nil. Et on scait assez que plusieurs fleuues sont en Syrie & Afrique, qui ne souffrent rien tel que le Nil. La seconde cause est plus lourde & plus estrange à reciter que la premiere. Car ilz di- sent que le Nil part de l'Ocean, & que de la vient la cause du desbord, pre- supposant que l'Ocean enuironne toute la terre. La troisieme cause est la plus epicaizante, mais aussi la plus faulſe. Car autant vouldroit ne rien dire, que mettre en auant que le Nil procede de neige fondue. Atten- du qu'il part d'Afrique pour venir passer trauers les Ethiopiens & se ie- tter en l'Egypte. Comment est il donques possible qu'il procede de nei- ge, quand il coule de pays extremement chaud en region froide? Vn hom- me d'esprit peut faire plusieurs aultres argumens contre teles lourde- ries, pour monstrer qu'il n'est vray semblable que neiges fondues soient cause du desbord du Nil. Premierement les vents qui soufflent en ces car- tiers la en baillent grand tefmoinaige, car ilz sont tous chauds. Seconde- ment, la region est tele qu'il n'y pleut ne gele iamais: & toutesfoys il est necessaire qu'il pleuue cinq iours apres neige cheute. Parquoy s'il neige en ces pays la, il y pleut aussi. Tiercem ent les hommes y sont noirs pour estre bruslez du chaud. Et qui plus est Milans & Erondes n'abandon- nent poinct ce pays tout le lōg de l'année. Ioinct aussi que les grues fuy- ans l'hyuer de Scythie y vont hyuerner par chescun an. Toutes lesqueles choses ne pourroient estre, si ainsi estoit qu'il neigeast en la region, par laquelle coule le Nil, & en laquelle il prend source.

Au regard de celuy qui parle de l'Ocean, il se iecte en vne fa- ble obscure, & ne preuue rien avec necessité. Car ie ne cognoy point de fleuue qui se nomme Ocean, & pense que Homere ou quelque poete auant luy a inuenté ce terme, puis la couché en sa poeſie.

Et si fault que ie declaire mon opinion en reprochant toutes les obscures que i'ay alleguées, ie diray que le Nil se desborde en temps d'esté, a raison qu'en hyuer le Soleil chassé de son cours ancien par les vents & orages de celle saison se retire en la haulte Afrique. Voyla en vn mot toute la cause de la creue du Nil, car approchât ce Dieu de quelque region que soit, son effect est d'y mettre la soif, & seicher fleues & ruisseaux. Qu'on en dispute avec tant de parolles que lon voudra, on trouuera tousiours que le Soleil parcourant la haulte Afrique cause ce desbord, et que marchant par iceulx lieux ou l'air tousiours est serain, la terre chaulde, & au contraire les vents froids, il fait ce qu'il a acoustumé faire par deca en tēps d'esté quand il est au mylieu du ciel. C'est qu'il tyre les eaues a soy & les conduit en la region d'enhault, ou receues sont dissipées & dissoutes par les vents qui les font degoutter bas. D'auantaige les vens qui soufflent de ces cartiers la sont pluuioux sur tous aultres. Mais ie suis bien d'auis que le Soleil ne reuoie par chescun an au Nil, toute l'eaue qu'il en a tyrée, & qu'il en fait reserué chez soy.

Au reste chescun scait que l'hyuer passé le Soleil retourne aux mylieu du ciel, dont il tyre egallement de tous fleues & ruisseaux lesquelz par apres ne laissent pourtant a s'enfler & remplir par les pluyes qui se mellet en eulx, & parce aussi que les terres sont abreuuées & pleines de torrents. Les fleues se trouuent donq' foibles & abaissez en esté, parce qu'ilz sont tyrés du Soleil, et que pluyes leur defaillent. Le Nil seul est au rebours, car il est plus bas en hyuer qu'en esté, cōbien que lors ne recoiue aucune pluye & soit tyré du Soleil comme les aultres fleues. Certes en esté il a cela commun avec les aultres fleues qu'il est tyré du Soleil, mais en l'hyuer il est seul qui diminue. Et voila comment i'ay estimé que le Soleil est cause de la croissance du Nil. Et a mon iugement qu'il est aussi cause que l'air est sec en ces regions la, pourautant qu'il luy eschauffe fort son passaige.

Ainsi pour conclusion fault tenir qu'en esté le Soleil occupe tousiours la haulte Afrique. Et si auenoit que la constitution des saisons & du Ciel changeast, de maniere que la bise & l'hyuer fussent ou est le Midy, le Soleil chassé du mylieu du Ciel par les rigueurs de l'hyuer chemineroit par le hault de l'Europe, comme auourd'hui par le hault de l'Aphrique. Ny fay doute que marchant ainsi trauers l'Europe ne rendeist le Danube tel, qu'il fait le Nil.

Quant a la raison pourquoy le Nil ne respire aucun vent i'ay opinion que c'est pourautant que de lieux fort chauldz n'est iectée aucune respiration, & voluntiers le vent est soufflé de lieux froids. Et fault tenir cela pour tel, comme a la verité il est, & des le commencement a esté.

Reste a dire de la source du Nil, de laquelle homme a qui ie parlasse onques, soit African, soit Grec, ne me sceut rendre certain, fors vn secretain

des thresors de Minerue, que ie trouuay en Says ville d'Egypte, mais il me sembloit se mocquer, quand il disoit la sauoir au vray. Deux montaignes (me disoit il) dont les Cymes tyrent en poincte sont entre la ville de Syene qui est en la Thebaide, & entre Elephantine. L'une de ces montaignes est appellée Crophy, & l'autre Mophy. Les sources du Nil qui sont abismes partent du mylieu de ces montaignes, & la moitié de leurs eaue coule en Egypte vers Septentrion, & l'autre moitié en Ethiopie vers Midy. Et pour cause que ces fontaines sont comme abismes le Roy Psammetiche voulut sonder leur profundité, & a ces fins commanda vn cordaige long de plusieurs brasses, lequel il feit deualer la bas, mais il ne peut descendre iusques au fond de l'abisme. Le secretain affermoit ces choses: si elles sont croyables ie m'en raporte au Lecteur. pour le moins me faisoit il penser que la bas sont quelque fondrieres, gouffres, & reciprocations d'eaues, lesqueles s'effondrans trauers les montaignes avec grande impetuosité sont cause que la sonde ne peut paruenir iusques au fond de l'abisme.

De nul aultre homme ie n'ay iaimais peu rien apprendre de la source du Nil, Si n'est vn aultre conte recherché de bien loing, que ie scay par ouyr dire. Car ie n'ay passé Elephantine, & n'ay rien veu de ce qui est au dela. Le conte est qu'au sortir d'icelle ville Elephantine si tirez outre, vous trouuerez vn pays plein de herbes & rochers, par lequel si voulez nauiguer, fault que le vaisseau soit halé & attaché comme vn beuf par les cornes, & conduit par les deux riuies du fleue. Aultrement si le vaisseau perd la corde, il est emporté de la roideur de l'eaue. Ceste nauigation dure quatre iournées: & est le Nil en cest endroit tortu comme peut estre Meandre, a raison dequoy le chemin qu'il conuient ainsi nauiguer contient douze schenes.

Dela vous descendez en vne plaine ou le Nil enceint vne isle nommée Tacops. Et pourautant que tantost au dessus de Elephantine habitent les Ethiopiens, ilz tiennent la moitié de ceste isle, & les Egyptiens l'autre: Attenant de ladicte isle est vn grand lac, entour lequel demeurent les Ethiopiens Nomades. Ceste isle passée vous rentrez dans le canal du Nil, qui trauerse le lac.

Dela en auant si voulez suyure le fleue, il vous fault cheminer quarante iournées par terre. Car le Nil se trouue si plein de rochers, qu'impossible est d'y nauiguer. Ce chemin acheué vous embarquez de rechef, & nauiguez douze iournées pour arriuer en la grande ville Meroé, qui est Metropolitaine des Ethiopiens. Les manans & habitans d'icelle entre les Dieux adorent seulement Iuppiter & Bacchus, & le honorent grandement. Mesmes ont leans vng oracle de Iuppiter, & entreprennent guerre quand, & ou il plait au Dieu.

Pour nauiguer de Meroé iusques aux Automoles autant est requis de temps, comme il en fault depuis Elephantine iusques a ladicte Meroé. Ces Automoles sont nommez Asmach, qui signifie en Grec ceulx qui assistent pres du Roy a main gauche. Pour vne foys deux cens quarante mil Egyptiens gens de guerre se retirerent vers iceulx Ethiopiens pour cause qui fut tele. Regnât Psammétique, garnisons estoient assises en la ville Elephantine pour la garder contre les Ethiopiens, & en Daphnes Pellusines contre les Arabes & les Assyriens. Plus en Marea pour garder cōtre les Africains. Auiourd'hui les Perses tiennent encore garnisons en ces mesmes lieux comme faisoit Psammétique. Car il y a garnison de Perses en Elephantine & en Daphnes. Ces Egyptiens deques demorerent en leurs garnisons l'espace de trois ans sans qu'aucun bougeast, mais en fin ilz se fascherent, & d'un commun accord abandonnerent leur Roy Psammétique pour aller en Ethiopie. Psammétique auerty de leur parlement, les poursuyuit, & les ayant attaincts, avec grandes prieres les requieit qu'ilz n'abandonassent les dieux de la patrie, leurs femmes, & enfans. Lors on dict qu'un soldat luy monstra sa braguette disant: Tant que nous porterons ceste cy, nous y trouuerons femmes & enfans. Arriuez en Ethiopie se donnerent au Roy, lequel leur feit vn aultre don. Il auoit quelques Ethiopiens mutins qui n'accordoient avec luy. Il permit aux Egyptiens les chasser de leur pays & d'y habiter. Logez leans ilz rendirent les Ethiopiens fort modestes & gracieux, a cause des meurs & coustumes Egyptiennes qu'ilz apprirent. Il est donques ainsi que hors mis le cours que le Nil prend trauers l'Egypte, on le recognoit quatre moys apres soit en nauigant ou cheminant. Qui en voudra faire supputation, il trouuera qu'autant de moys se despēdent par celluy qui veult aller de Elephantine aux Automoles. Pour le faire court il fault tenir tout certain que le Nil viēt du ponāt, mais d'en par plus oultre, il n'est homme qui au vray le sceust faire. Car au moyen de la chaleur, la region est toute deserte & inhabitee.

L'ay ouy faire vn aultre conte a hommes Cyreneens qui disoient auoir esté a l'oracle de Ammon, & s'estre trouuez a deuiser avec le roy des Ammoniens nommē Etearchus, lequel apres qu'ilz furent tumbēz sur le propos du Nil, sauoir que nul a peu trouer sa source, leur cōta qu'un iour vindrent vers luy hommes nommez Nasamones qui est nation d'Afrique habitant la coste de la Syrte, & le cartier qui tend au ponant. Arriuez vers luy, il leur demāda si auoient rien a cōter des deserts d'Afrique. Lors luy deirent qu'en leur region s'estoient trouuez enfans de grād seigneurs lesquels paruenus en eage virile comme gens deliberez feirent entreprises estranges, et entre autres eleuret cinq d'être eulx pour aller voir les deserts d'Afrique, & pour essayer si pourroiet cognoistre d'auātaige q̄ ceulx qui ont veu le plus loing. Car la coste d'Afrique a cōmēcer depuis Egypte iusques au promōtoire Silois qui est la borne d'icelle d'Afrique, est toute habitée

habitée par Africains, hors mis ce que tiennent les Grecz & Pheniciens.

Au dessus de celle coste marine le pays & les hommes sont farroufches & syluestres, & plus oultre ne se trouuent que sables merueilleusement alterez & du tout inhabitez. Ces cinq iunes seigneurs enuoyez par leurs compaignons apres auoir fait provision d'eaue, & de viures cheminerent premieremēt par l'habitable, mais au partir de la entrerent en vn pays fauluaige, rude, & aspre. Apres trauerferent les desertz en tyrant vers le ponant. Et quand ilz eurent cheminē grand pays de sable, ce qu'ilz feirent par plusieurs iournées, ilz apperceurent certains arbres en vne campagne desquelz ilz approcherent pour cueillir du fruiēt pendant par les branches.

Lors s'adresserent a eulx hommes moindres que ceulx qui sont icy de moyenne taille, qui les prindrent & menerent avec eulx encore qu'ilz n'entendeissent parler les vns les aultres. Ilz les guyderent trauers grands marescaiges, lesquels passez arriuerent en vne ville ou les hommes estoient tous de la grādeur de ces guydes, & auoient la couleur noire. Selon celle ville coule vn grand fleue qui part du ponant & tyre au leuant, ou quel apparoiſſent crocodiles. Mais a tant fera dit du propos de Etearchus Roy des Ammoniens, si n'est qu'il disoit d'auantage, comme recitent les Cyreneens, que les cinq iunes seigneurs anoiēt esté de retour, & que les hommes qu'ilz auoient abordez estoient tous grands mocqueurs. Etearchus ausi prenoit coniecture que le fleue qui abreue la ville de ces petitz hommes est le Nil, & la raison y accorde, car le Nil vient d'Afrique, & la diuise par le mylieu. Et de ma part selon que ie puis comprendre choses incogneues par les cogneues, le Nil peut egaller son estendue avec le Danube, car le Danube commence a couler des Celtes & de la ville Pyrrhenē, puis vient a diuiser l'Europe par le mylieu. Celtes sont au deca les colōnes Hercules, prochains des Cynesies qui sont les derniers habitans d'Europe vers le ponant. Icelluy Danube vient tumber en la Maiour enuiron les Istriens colonie des Milesiens. Il est cogneu de maintes nations, comme qui trauerse l'habitable. Mais nul scait parler au vray de la source du Nil, parce que l'Afrique est deserte & inhabitee. Au regard du cours qu'il tient, j'en ay parlé au plus loing que possible est, & cōment il se vient iecter dans l'Egypte qui est située a l'opposite des montaignes de Cilicie. Depuis lesquelles iusques a Sinope qui est deca la Maiour on conte cinq iournées pour homme bien dispos. Celle ville de Sinope est a la venue du Danube, la part ou il se descharge dans la Maiour. Ainsi ie fay mon proiect que le Nil lequel parcourt toute l'Afrique se peut paragonner au Danube, & a tant fera dict du Nil. Ie viens a poursuyure mon hystoire touchāt l'Egypte, parce qu'en elle plus sont de merueilles qu'en nulle aultre region, & que par tout elle monstre ouuraiges plus grands, qu'on ne sauroit exprimer, au moyen de quoy nostre propos en fera plus proluxe.

Les Egyptiens donques avec la faueur du ciel, qui leur est aultre, que tous hommes: & avec leur riuere qui est d'autre nature que toute aultre se sont constitué & estably loix & coustumes contraires a celles dont vlt le demeurant des hommes. Entre lesquelles ceste cy est, que les femmes conduisent tout le train de leurs trafiques & marchandises, & tiennent les tauernes & cabarecz pendant que les hommes demeurent assis en la maison a tistre. Les aultres nations tissent en montant la tissure, mais eulx en l'abaissant. Les hommes portent les fardeaux sur leurs testes, & les femmes sur leurs espaules. Elles se tiennent debout quand elles vrinent, mais les hommes s'acroupissent. Il n'est permis faire les necessitez du corps hors la maison, mais ilz boyuent, & mangent en pleine rue, disans que choses laides & villaines se doiuent faire en secret, & les honnestes en public. la femme ne peut estre prestresse d'aucun dieu, ne deesse, mais les homes les font de tous & toutes. Les enfans masses ne sont nullement contraincts de nourrir pere & mere, si n'est de leur bone volunté, mais les filles y sont contrainctes malgré elles. Es aultres pays les prestres portent longs cheueulx mais en Egypte ilz ont la teste rase. La coustume des aultres hommes est de se faire raire es funerailles de leurs parens, au contraire les Egyptiens pour faire dueil des trapassez laissent croistre le poil de la teste, & se coppent la barbe. Les aultres homes ont leur viure separé des bestes brutes les Egyptiens viuent avec elles. Les aultres hommes viuent de blé & d'orge, L'egyptien tiét a hôte viure de patisserie qui soit faicte de ces deux grains, mais fait son pain de Olyres que les aulcuns appellent espeltre. Ilz pestrifient avec les piedz, & manient fauge & mortier avec les mains. Les aultres hommes laissent le prepuce tel que nature leur donne, hors mis les Egyptiens, & ceulx qui ont appris d'eulx a le copper. Chescun homme Egyptien a deux habillemens, mais la femme n'en a qu'un. Ilz attachent les cordes & crochets des voilles au dehors du nauire, ce que tous aultres homes font par dedans. Les Grecz escriuent, iectent & calculét en portant la main de gauche a droicte, mais les Egyptiens laportent de droicte a gauche, & ce faisans disent qu'ilz tyrent a droicte, & les Grecz a gauche.

Ilz vsent de deux sortes de lettres, dont ilz appellent les vnes saintes, & les aultres communes. Ilz sont cerimonieux oultre mesure & plus que tous hommes, vsans de toutes les facons & cerimonies que ie diray.

Ilz boyuent en vaisseaulx de cuyure, lesquelz ilz escurent & nettoient par chescun iour: & n'est chose que l'un face & l'autre non, mais generalement tous font ainsi. Ilz portent habillemens de lin, lesquelz sont fort soigneux de lauer & blanchir. Ilz se coppent le prepuce a fin d'estre plus nets, estimans plus netteté que la beaulté.

Les prestres se font raire tout le corps de trois en trois iours, afin que nulle vermine & ordure se cueille ou amasse sur eulx qui seruent aux dieux, & ce faict se couurent seulement d'un Rochet, & portent soliers
faictz

faictz de l'escorche des roseaulx qu'on appelle papiers, ne leur estant permis porter autre habillement ny aultre chaussure. Ilz se lauent deux fois par chescun iour en eau froide, & autant la nuit. Ilz font pour dire en vn mot vn million d'aultres superstitions, qui leur reuiennent a grand profit. Car ilz ne vsent ne despendent rien du leur, mais leur sont fournies viandes sacrées toutes cuictes, & ont au par fus chescun iour liurée fort ample de chairs d'oyes, & de beufz, avec portion de vin de vigne. Ce pēdāt leur seroit grād peché, s'ilz auoient tatté d'un poisson. Les Egyptiens ne plātēt iamais ny mangent feuues creues ny cuictes, & les prestres ne les peuuent seulement voir, estimans que c'est vn fruit immunde. Chescun dieu n'a seulement vn prestre, mais plusieurs. Le souuerain desquelz est nommé Archiprestre, & luy mourant son filz est constitué & surrogé en son lieu. Ilz ont opinion que les beufz appartiennent a Epaphus, & parce en font l'espreue en ceste maniere. Si leur trouuent vn poil noir, il les tiennent pour immundes. A faire tele espreue est deputé vn des prestres qui languaie la beste puis debout, puis couchée le ventre dessus, afin de cognoistre si est saine & nette des merques que ie diray en aultre passaige. Il regarde aussi les poilz de la queue pour voir s'ilz sont naturelz. Et si trouue la beste sans tache nulle, en signe de ce il luy met vne corde a l'entour des cornes, avec argile par dessus, laquelle il scelle de son cachet, & ce fait ilz l'emmenent. Il est ordonné sur peine de mort que nul ose sacrifier beste aulcune qui ne soit ainsi merquée par le prestre. Or l'espreue se fait ainsi que ie viens de dire, mais la maniere du sacrifice est establie tele.

Ilz maintent la beste ainsi merquée a l'autel ou se fait le sacrifice, & la allument le feu. Apres ilz font certaine effusion de vin, & inuocans le dieu estranglent la beste. Quand elle est estranglée ilz luy coppent la teste & escorchent le corps. Adonq' ilz fulminent infinies maledictions sur celle teste, puis l'apportent au marché, ou communement se trouuent Grecz trafiquans, s'ilz en rencontrent aulcuns il leur vendent, mais si nulz sont la presens, ilz la iectent dans la riuere, la mauldissant, & requerāt si quelque desfortune doit auenir au pays d'Egypte & aux sacrifiens, qu'elle tombe sur celle teste. De tele cerimonie vsent tous Egyptiens, & suyuant icelle n'est loisible a Egyptien tatter de la teste d'aucun animal, mais la facon de choisir les victimes, & d'allumer le feu du sacrifice est establie vne en vn temple, & aultre en aultre. Suyuant propos ie m'en voy dire de l'animal qu'ilz estiment le plus saint & le plus heureux, & pour lequel ilz maintent plus de feste. Auant que immoler vne vache ilz ieunent & demeurent en prieres & oraisons par certains iours, au bout desquelz ilz l'assomment & escorchent, puis luy tyrent du ventre tous les entrailles, hors mis la froissure & le sein, apres luy taillent les cuisses, l'eschine, les espaules, & l'herbiere. Ce faict ilz emplissent le corps de pains blancs, de miel, de raisins secs, de figues, encens, myrrhe, & aultres drogues. Et allu-
mans

humans le sacrifice y espendent grãde quãtité d'huile, mais il fault qu'ilz soient ieuns & qu'ilz se batent pendant que l'hostie brulle. La basture cessée on presente pour disner les reliefz du sacrifice. Il est donq' permis a tout Egyptien de sacrifier beufz purs & mundes ensemble veaulx, mais vaches non, parce qu'elles sont sacrées à Isis, a qui est faicte effigie feminine en forme de vache, suyuant les Grecz qui la paignent ainsi.

Sur toutes bestes les Egyptiens portent également tous fort grande reuerence aux vaches. Et pour ceste cause homme ne femme Egyptien ne iamais ne baise en la bouche vn homme Grec, iamais ne se sert de son cousteau, de sa broche, ny de sa chaudiere, & ne tate de la chair du beuf qui auroit esté despecé d'un cousteau Grec.

Au reste voicy comment ilz enterrent iceulx animaux quand ilz meurent. Ilz iectent les femelles dans le fleue, mais ilz enterrent les males es faulxbourgs des villes, laissãs sortir hors terre vne des cornes ou bien les deux pour merquer le lieu. Quand ilz sont pourris & que le temps est que on peut recueillir les os, vne barque se va pourmenant par chescune ville, laquelle part de l'Isle Profopitis qui est en Delta ayãt de circuit neuf schenes & contenant en soy plusieurs villes. Ces os sont portez en vne ville nommée Artabechis ou est basty vn temple de Venus. De celle ville plusieurs hommes s'espendent es aultres villes pour fouiller les os des beufz, & les apporter en certain lieu ou ilz les enterrent. Et non seulement ilz enterrent ainsi les beufz, mais generalmente toutes bestes brutes. Car tel est l'edit de la loy, qui par mesme moien leur defend en tuer aucune. Tous ceulx qui sont emmatriculez ou temple de Iuppiter Thebain ou bien qui sont de celle prouince ne touchent iamais aux mou tons, mais bien sacrifient les chieures. Tous les Egyptiens n'adorent egallemēt mesmes dieux exeptez ces deux Isis, & Osiris, qu'ilz appellent Bachus, & que tous adoret egallement. Ceulx qui sont associez ou temple de Mendes ou bien qui sont de la prouince Mendesie s'abstiennent des chieures, & immolent les moutons, disans que celle loy leur a esté imposée pour cause qui est telle. Hercules desirant voir Iuppiter, & au rebours Iuppiter ne voulant estre veu de luy, en fin cognoissant que Hercules persistoit il luy bailla ceste trouffe. Ayant escorché vn mouton, coppé & iecté la teste, il se vestit de la peau, & se môstra ainsi a Hercules. Depuis ceste finesse, les Egyptiens ont fait la statue de Iuppiter en forme de mouton. En quoy ont esté suyuis par les Ammoniens qui sont issus d'eulx, & des Ethiopiens, & qui tiennent de la lãgue des deux. Quant a moy, i'ay opinion que les Ammoniens se sont imposé ce nom, pour cause que les Egyptiens appellent Iuppiter Ammon. Bref, les Thebains ne sacrifient point les moutons, & les tiennent sacrez pour ceste raison. Le iour qu'ilz celebrent la feste de Iuppiter, ilz coppent la gorge à vn mouton, & apres l'auoir escorché vestent la peau a la statue de Iuppiter, & en approchent celle de Hercules. Ce faisans tous les

les ministres du temple batent & frappēt le mouton, puis le mettent dans cercueil beny. Or i'ay entendu touchant cest Hercules qu'il est du nombre des douze dieux, mais de l'autre Hercules que les Grecz cognoissent, ie n'en peu onques ouyr nouvelles en aucun lieu d'Egypte. I'ay plusieurs argumens que les Grecz ont plustost emprunté ce nom d'Hercules des Egyptiens, que n'ont les Egyptiens des Grecz, qui ont imposé ce nom au filz de Amphitryon: mais entre aultres cestuy cy est peremptoire que les pere & mere de Hercules, Amphitryon & Alcmena, sont iadis issus d'Egypte. A cause de quoy les Egyptiens disent qu'ilz ignorent le nom de Neptune, de Castor, & de Pollux, qu'ilz ne sont receus au calendrier de leurs dieux, & toutesfois s'ilz ont emprunté des Grecz les noms de quelques dieux, ilz n'ont deu faire peu de memoire, mais beaucoup de ces trois, voire si lors ilz vsoient de nauigaige, & si entre les Grecz estoient aucunes gens de marine, comme ie pense qu'il estoit, & suis de cest auis. Au moyen de quoy les Egyptiens deuoient plustost auoir appris les noms de ces dieux que de Hercules. Certainement Hercules est dieu fort ancien empres les Egyptiens.

Et de faict, selon quilz en deuisent, sept mil ans auant que regnast Amasis sur eulx, de huit furent faictz douze dieux: desquelz ilz estiment que Hercules en fut l'un. Desirãt en sauoir la verité tant que possible m'estoit, ie nauiguay en Tyre ville de Phenicie, parce que iauois entendu que la estoit vn temple sacré a Hercules, lequel ie vey richement paré & aorné de plusieurs ioyaulx. Et estoiet leans deux colonnes, l'une de fin Or, & l'autre d'une esmeralde qui rendoit la nuit grãde clarté. Je m'accostay des prestres du lieu, & leur demanday combien de temps auoit que ce temple estoit basty. Je trouuay qu'ilz n'accordoient point avec les Grecz. Car ilz me respõdeirent que le temple auoit esté basty avec la ville de Tyre, deux mil trois cens ans auoit. En celle mesme ville de Tyre, ie vey vn aultre temple de Hercules surnommé Thasie. Qui fut cause que dressay mon chemin à Thasus, ou ie trouuay qu'il y auoit vn temple de Hercules basty par Pheniciens, qui nauigans a la queste de Europe edifierent celle ville de Thasus. Et ce fut cinq generations dhōmes auant que Hercules filz de Amphitryon vinst en la Grece.

Tous ces propos monstrerent ouuertement que Hercules est dieu ancien. Et m'est auis qu'entre les Grecz ceulx font tresbien lesquels bastifient deux temples a Hercules sacrifians a l'un cōme im mortel, qu'ilz appellent Olympique, & à l'autre cōme Heroé.

Sur ce passaige ie ne craindray dire que les Grecz sont coustumiers de mettre en auant plusieurs choses mal digerées. Entre aultres ilz font vn conte fort lourd touchant Hercules, Sauoir que luy estant arriué en Egypte les Egyptiens luy poserent vne couronne sur la teste, & avec grande pompe le menerēt cōme si allassent le sacrifier a Iuppiter. Il ne fait semblant de rien par le chemin, mais quand ilz leurent rendu deuant l'autel, il se

il se souuint de sa force, & les occit tous. Certes quand les Grecz parlent ainsi, il semble bien qu'ilz ne cognoissent la nature des Egyptiēs, ny leurs coustumes. Car comment est il vray semblable que ceulx voulsissent sacrifier les hommes, lesquelz font conscience de sacrifier les bestes brutes, hors mis pourceaulx, beufz, & veaulx males: pourueu toutesfois qu'ilz soient purs & mondes, hors mis aussi les oyes. D'auantaige comment est il croiable que Hercules seul, & qui n'estoit rien que homme, tuast vn million d'hommes? Mais en parlant ainsi nous prions les dieux & les heroes, qu'ilz prennent le tout en bonne part.

Or les Egyptiens que venons de nommer, Mendesiens sont ilz ne sacrifient point les chieures ny les boucs: a cause qu'ilz tiennent Pan pour l'un des huit dieux anciens, & disent que ces huit dieux sont deuant les douze. Parquoy les painctres & statuaires paignent & taillent icelluy Pan, comme font les Grecz en forme de chieure, & luy baillent cuisses de boug, nō qu'ilz l'estiment tel, mais semblable aux autres dieux. De dire la cause pourquoy ilz le paignent ainsi, de ma part il ne me sauroit reuenir a grand plaisir. Quoy que soit tous les Mendesiens font grand cas de ceste espece d'animaulx, & plus des males que des femelles, de sorte qu'ilz honorent grandement leurs bergiers & principalement vn sur tous, lequel mourant la loy ordonne que tous Mendesiens en portent le deuil. Boug, & Pan, sont appelez en Egyptien Mendes. Du temps que i'estoie pardela, il y auint vn cas horrible d'un boug qui se mella publiquement avec vne femme, tant que chescū le pouoit monstrer au doigt.

Au surplus les Egyptiens estiment que le pourceau est beste immunde, & parce si aucun d'eulx seulement en passant touche a vn pourceau, il va soudain despouiller ses habillemens, & se laue au fleuve. Les porciens aussi encore qu'ilz soient Egyptiens n'entrent iamais dans aucun temple, & ne se trouue homme qui leur vueille donner sa fille en mariaige, ny pareillement qui vueille espouser les leurs, mais sont contrainctes de marier les vns contre les autres. Il n'est licite aux Egyptiens immoler pourceaulx a autres dieux qu'a Bachus & a la Lune, et pour ceste cause au temps que la Lune est pleine ilz les sacrifient & en mangent la chair. En aultre temps ilz les abhorrent, de quoy rendent raison, laquelle m'est trop mieulx seant taire, encore que ie l'aye apprise d'aultuy. Ceste immolation de pourceaulx se fait a la Lune en la maniere qui s'uyt. La beste tuee ilz mettent ensemble le bout de la queue, la rate, & la crespine enuellopans le tout de la gresse qui est parmy les entrailles, & le faisans brusler au feu du sacrifice. Le demeurant est mangé en pleine Lune lors qu'ilz sacrifient, car en aultre iour ilz n'en tatteroient iamais.

Les pauures pour leur impuissance contrefont pourceaulx, lesquelz apres auoir fait cuire ilz sacrifient en effigie. Quant au sacrifice qu'ilz en font a Bachus est qu'au soupper du iour de sa feste chescun tue vn pour-

ceau deuant la porte de sa maison, lequel il baille a son porchier pour le transporter. Les Egyptiens celebrent vne aultre feste de Bachus ou n'est mention de pourceaulx, & est presque toute semblable a celle des Grecz. En lieu d'un membre viril ilz ont inuenté d'autres images, grandes environ d'une coudée, & faietes de nerfz. Femmes les portent par les villaiges & au deuat marche vn menestrier, lequel elles suyuent en chātant Bachus. Toutesfois de ce est maintenu vn propos bien sainct, a cause de quoy semble que Melāpus filz de Amythaon ia de son temps ne fut ignorant mais cognoissant ce sacrifice, car cest il qui a donne a entendre aux Grecz le nō de Bachus, le sacrifice, & la pompe de l'Image susdicte cōbien qu'il ne leur a proprement declairé tout le mystere mais les hōmes sauans de la Grece qui sont venus apres luy, plus amplement ont declaire ces choses. Ainsi Melampus a interpreté aux Grecz le nom de Bachus, & par son instruction se gouernent en cest endroit. Quant a moy ie tiens Melāpus pour homme sauant qui a eu cognoissance de la diuination, & qui a apris plusieurs choses en Egypte, lesqueles il a declairées aux Grecz, mesmement ce qui est de Bachus en le changeant quelque peu: Car ie ne vueil affermer que les cerimonies des Egyptiens touchant ce dieu reuiennent a celles des Grecz, & supposé qu'elles fussent semblables, si ne seroient elles nouuellement introduictes. Ny sauroie dire comment les Egyptiens les ont prises des Grecz, ny aultre coustume qu'ilz ayent.

Et suis d'opinion que Melāpus plustost entendoit de Cadmus & de ses cōpaignons qui de Phenicie vindrent en Beotie, ce qui concerne l'adoration de Bachus. Au demeurant peu s'en fault que tous les noms des dieux ne soyent venus d'Egypte en Grece, & l'ay trouué ainsi, apres que me suis enquis pourquoy les Grecz disent que les noms des dieux leur viennent des Barbares. A ce moien ie suis d'opinion que la grande part a esté appottee d'Egypte. Et si on me demande pourquoy Neptune Castor & Pollux Iuno, Vesta, Themis, Graces, Nereides & aultres dieux ne sont nōmés au pays d'Egypte, ie respons ce que respondent les Egyptiens mesmes, c'est quil ne cognoissent telz dieux. Et a mon auis que les Pelasgiens leur ont imposé ces noms, fors a Neptune, lequel leur ont appris les Africains: car du commencement nulz auoient le nom de Neptune en v'saige, sinon les Africains qui l'honorent de tout temps. Les Egyptiens donques pensent bien telz dieux, mais il ne les celebrent en sorte qui soit.

Et au regard des Grecz sans doute ilz ont emprunté des Egyptiens les choses que i'ay dictes & aultres d'auantaige. Non toutesfois qu'ilz ayent appris d'eulx, mais bien des Pelasgiens a faire la statue de Mercue en la forme vilaine qu'ilz la font. Les Atheniēs ont esté premiers qui l'ont ainsi patronnée, tous les autres n'ont fait que les suyure. Car ilz commencerent lors estre coutez entre les Helleniens quand les Pelasgiens vindrent demeurer en leur contrée, dont ilz furent appelez Helleniens

Quicon-

Quicquid se resouient des Orgies des Carbires que les Samothraces obseruent apres les auoir prises des Pelasgiens, cestuy la entend ce que ie dy. Ces Pelasgiens qui habitent avec les Atheniens, auoient premieremēt habitē en Samothrace, de facon que les Samothraces appreirent d'eulx les Orgies. Parce moien les Atheniens ont esté les premiers des Grecz qui ont fait les statues de Mercure avec facon deshoneste, apres l'auoir apprise des Pelasgiens lesquelz neantmoins en tiēent quelque sainct propos, lequel est declaré es mysteres des Samothraces, la coustume des Pelasgiēs en tous sacrifices estoit de faire premieremēt prieres & oraisons auant que sacrifier & le scay, parce que les ay ouys en Dodone, vray qu'ilz ne baillēt nom ny furnō à aulcū de leurs dieux car ilz ne les auoient encore appris. Et la cause pourquoy finalemēt ilz leur dōnerent nōs, fut qu'ilz trouuerēt leurs affaires & tout leur gouuernement en bonne disposition. Depuis long tēps passa quand ilz entendeirent que d'Egypte estoient apportez nōs de aultres dieux: & celluy dont nouuelles leur vindrent le plus tard fut Apollo. Certain temps apres ilz se conseillearent a l'oracle de Dodone touchāt iceulx noms, lequel oracle est estimē le plus ancien de tous ceulx qui sont en la Grece & lors estoit seul. Quād ilz eurent demandé a l'oracle de Dodone si deuoient receuoir les noms venans des Barbares, il respondeit qu'ilz en vlassent. Depuis ce temps ilz ont sacrifié & vsē des noms des dieux, que les Helleniens ont pris d'eulx. Mais de dire d'ou sont venus iceulx dieux, si tous ont tosiours esté, & queles sont leurs formes, nul iamais le sceut faire, si n'est par maniere de parler depuis hier ou deuant hier. Car ie pense que Homere & Hesiodē ne sont deuant moy que quatre cens ans, & nō plus. Ces deux ont faicte vne Theogonie aux Grecz, & ont imposē noms aux dieux, de party hōneurs & offices, & finalemēt merqué leurs effigies. Ilz sont maintenus tous deux auoir esté deuant quelques certains personnaiges, & toutesfoys selō mon iugemēt illz ont esté apres. Le premier propos disant les nōs des dieux estre emprūtez par les Pelasgiens est affermé par les prestresses de Dodone, mais le secōd qui touche Homere & Hesiodē est allegué par moy. Reste au surplus voir cōment deuisent les Egyptiens des oracles qui sont en la Grece & de celluy qui est en Afrique. Les prestres de Iuppiter Thebain racontent que deux deuotes furent enleuées de Thebes par les pheniciens dont ilz vèdeirent l'une aux Africains & l'autre aux Grecz, & qu'elles furent premieres qui establirent oracles par ces nations. Leur demandant d'ont ilz auoient appris ce qu'ilz affermoient, ilz me respondeirent qu'ilz auoient beaucoup trauaillé a la queste desdictes femmes, mais ne les auoient peu rencontrer, toutesfoys que depuis auoient ouy dire d'elles ce qu'ilz disoient. Et voyla que i'appris en Thebes apres inquisition par moy faicte. Les diuineresses de Dodone disent quant a ce propos que de Thebes Egyptiennes velerent deux colōbes noires, dont lune arriua en Afrique, & l'autre vers elles, Laquele

Laquele se branchea en vn fonteau, & deit en parolē humaine, qu'il faisoit que Iuppiter eust oracle en ce lieu. Ce messaige fut estimē diuin, & parce commencerent deslors a l'executer. Elles disent d'auantaige que l'autre colombe qui vola en Afrique commanda pareillemēt aux Africains de construire vn oracle de Ammon, qui est aussi sacrē a Iuppiter. Trois Dodoniennes m'ont fait ce recit dont la plus ancienne auoit nom Promenia, la seconde Timaretē, & la plus iune auoit nom Nicandre, & a elles accorderent les Dodoniens ministres du temple. Quant a moy ce que i'en concoy est que si veritablement les Pheniciens emmenerent les deux deuotes, & rendreirent l'une en Afrique, & l'autre en Grece, a mon iugemēt celle de la contrée auioird'huy nommée Hellas qui au parauant se nommoit Pelasgienne fut vendue & transportée en Thebes ou apres auoir seruy cōme esclauē, elle fonda soubz vn fonteau vne chapelle ou nom de Iuppiter, comme raison vouloit que celle qui luy auoit seruy en Thebes eust memoire de luy, ou lieu ou elle estoit arriuée. Et ainsi deslors fut l'oracle sacrē. Depuis quand elle eust apprise la langue grecque, elle conta que les Pheniciens qui l'auoient vendue, en auoient autant faict d'une sienne seur en Afrique. Et la cause pourquoy les Dodoniens les nommoient colombes, ie pense que c'estoit pour auant que elles estoient Barbares, & cūdoient qu'elles parlassent quelque langage d'oiseaulx. Certain temps apres la colombe, ce disent ilz, cōmēca a parler, sauoir quand la femme vsa de langage a eulx cogneu, mais tant que elle se resentoit de sa Barbarie, il leur fut auis qu'elle iargonnoit comme vn oiseau. Car comment seroit il possible qu'une colombe parlast le langage des hommes? Aussi quand ilz disent que la colombe estoit noire, ilz veulent signifier que la femme estoit Egyptienne. Et voyla comment est auenu que la diuination de Thebes Egyptiennes, & celle de Dodone approchent grandemēt l'une de l'autre. Pour conclusion ie dy que toute la diuination qui se trouue auioird'huy parmy les temples de par deca, est venue & procedée d'Egypte.

Maintenant fault parler des assemblées festes pompes, & affluence de lieu a aultre, desqueles les Egyptiens sont premiers inueteurs, & lesqueles les Grecz ont apprises d'eulx. L'argument que i'ay de ce dire est, que celles des Egyptiens semblent establies de long tēps, la ou celles des Grecz sont recentes & modernes. Les Egyptiens ne s'assemblent vne seule foys l'an, mais plusieurs: & principalement ilz s'assemblent avec grande allegresse en la ville de Bubastis pour la solennité de Diane. Secondemēt en la ville de Busiris, pour celebrer la feste de Isis, par ce que leans, luy est construit vn temple fort grand, la ville est asize au mylieu d'une cōtrée d'Egypte qui est nommée Delta. Et vault a dire ce terme Isis, autāt cōme Ceres. D'auantaige ilz s'assemblent en la ville de Sais, pour l'hōneur de Minerue. En apres en la ville de Heliopolis, pour la feste du Soleil. Plus en la ville de Buto pour celle de Latone. Finalemēt en la ville de Papiemy pour Mars.

Or quand ilz se transportent en la ville de Bubastis voicy qu'ilz font. Hommes & femmes s'embarquent ensemble, de sorte que grand nombre tant d'un sexe que de l'autre se trouue en mesme barque. Les aulcunes des femmes battent les sonettes, & les hommes sonnent de la fluste & du fifre. Aultres chantent & batent les mains. Approchans de ville, ilz prennent terre, & la aulcunes des femmes font ce que i'ay deit, & les aultres crient apres celles de la ville, leur disans mille iniures. Les aultres dansent & aultres taschent a les retirer dans le bateau. Autant en font ilz par toutes les villes qui sont sur le bord de la riuere. Ce faisant ceste bone allée en Bubastis, ilz y meinent grand nombre de bestial pour sacrifier & celebrer la feste, en laquelle plus est despendu de vin, qu'il n'est au reste de toute l'année. Car il s'y trouue hommes & femmes oultre les petitz enfans plus de soixante dix mil. Ainsi le racontent les habitans du pays. I'ay cy deuant touché comment ilz celebrent la feste de Isis en la ville de Busris, sans dire qu'ilz se batent tous apres le sacrifice, ou se trouue nombre infiny de personnes. Mais il ne seroit honeste de dire pourquoy ilz se batent. Les Cariés qui habitent en Egypte sy portēt vaillans plus que nulz aultres, & sont recogneus en ce quilz sont estrangiers, & nō Egyptiens.

Estant l'assemblée en la ville de Sais toute la nuit lampes de cuyure sont allumées entour les maisons, & sont pleines de sel & d'huille nageant la mesche par dessus qui brusle toute nuit. Ceste feste est appelée la feste des lampes ardentes. Les Egyptiens qui ne se trouuent a l'assemblée, obseruent neantmoins celle nuit, & tiennent lampes allumées. Et par ainsi non seulement en Sais est gardée la cerimonie, mais par toute l'Egypte, estant maintenu vn propos saint de la raison, pourquoy celle nuit est ainsi esclairée & festoyée.

Ceux qui affluent en Heliopolis & en Buto font seulement sacrifices & immolations, pareillement en Pamprimi ilz sacrifient comme es aultres villes: hors mis que le Soleil abaissant petit nombre de prestres font diligence de sacrifier entour l'image de Mars, & ce pendant plusieurs d'entre eulx gardent les portes du temple tenans chescun vne masse de boys en la main. Le peuple qui se trouue la par milliers pour faire prieres & oraisons de meure apart tout serré avec vne housine chescun en sa main. L'image est en chassée dans vn petit tabernacle de boys doré, qu'ilz transportent le lendemain en vn aultre tēple. Ce peu de prestres qui sont pour seruir entour l'image la tyrent sur vn chariot a quatre roues avec son tabernacle. Mais les portiers du temple leur refusent les portes, lesquels bien tost en sont iectez a grands coups par le grand nombre du peuple qui la est pour adorer: & se dresse vn combat fort & rude avec housines, desquelles ilz se chargent si ruddement sur la teste que plusieurs, comme croy, meurent des coups qu'ilz recoiuent. Toutesfois les Egyptiens afferment que iamais n'en mourut homme.

Ceulx

Ceux du pays tiennent que celle feste est ainsi celebrée parce que demeurant la mere de Mars en iceluy temple, & estant Mars forty de page & paruenue en eage virile, il se rencontra leans, & voulut auoir la compagnie de sa mere. Ce que les seruiteurs d'elle empescherent pour la premiere fois, ne permettant qu'a leur veue il se trouuast avec elle & de fait le repoulerent. Apres il y reuint avec bonne compagnie & frota si bien mesieurs les valetz qu'ilz eut entrée vers sa mere. Depuis ce temps les Egyptiens maintiennent que celle batterie de housines fut instituée en l'honneur de Mars. Et certes ilz sont les premiers qui font conscience de prendre la compagnie des femmes dans les temples, & d'entrer en iceulx sans estre lauez apres auoir couche avec femme. Car presques tous les hommes hors mis Grecz & Egyptiens se messent avec les femmes dans les temples, & se leuans d'avec elles y entrent sans aucune ablution precedente, estimans que eulx hommes sont comme les bestes & oyseaux, lesquels ilz voyent se couvrir & caucher dans les temples des dieux. Chose que ne feroient iceulx animaux, si a dieu desplaisoit.

Telle raison alleguent ceulx qui comettent si orde villainie, mais de ma part elle ne magrée en sorte aulcune. Et pour finir ce propos des solennitez & assemblées ie dy que les Egyptiens sont fort cerimonieux non seulement endroit les femmes, mais aussi en toutes leurs festes & solennitez.

Au surplus encore que l'Egypte soit confinant l'Afrique, si n'est elle fort garnie de bestes sauluaiges, bien repute elle saintes & sacrées toutes celles, qu'elle nourrit soient domestiques ou non. Mais si i'entreprends de dire les causes, mon propos tumbera sur les choses diuines, que ie fuy a déclarer tant que possible m'est & proteste que nécessité m'a contraint dire tout ce que i'en ay deit.

Or la coustume qu'ilz ont touchant icelles bestes est telle. Certains hommes & femmes ont charge de les nourrir chescune a part, & en ce le filz succede au pere comme a estat ou dignité. Parmy les villes ilz se deuouent a icelles, se recommandans au dieu a qui chescune est dediée. Suyuant ceste deuotion ilz font raire toute la teste de leurs enfans, ou la moictie, ou bien la tierce part, & poisent les cheueulx contre certaine somme d'argent, lequel si emporte les cheueulx, il est donné a la femme qui nourrit, dont elle achete poissons qu'elle met en pieces pour la piétance de ses bestes. Si aulcune est tuée en escient, mort est punition au tueur, Mais si le cas est fortuit telle peine s'ensuit, qu'il plait aux prestres ordonner. Qui tue Ibis ou sacre soit expres ou non, il luy conuient mourir. Et comme ainsi soit qu'il se trouue plusieurs bestes viuans domestiquement parmy les hommes, certes trop plus s'en trouueroient leans, si malheurs telz que diray ne tumberoient sur

i iii les

les chatz. Cest chose notoire que les chates apres leurs chatons faictz ne cherchent les masles, qui neantmoins appetent grandement ioyr d'elles combien qu'ilz n'en peuuent trouuer les moiens. Qui est cause qu'ilz s'auisent de raurir & emporter leurs chatons, lesquelz ilz font mourir, encore qu'ilz ne les mangent. Les chates priuées de leurs chatons desirent en auoir d'autres, & lors vont a ces fins chercher les masles, car le chat est animal qui ayme fort auoir des petits.

D'auantaige se faisant quelque feu en aucune ville d'Egypte aultre malheur, qui semble chose diuine, vient saisir les chatz. Car tantost ilz courent celle part & se fourrent dans le feu au trauers des hommes, lesquelz n'ont fait conte d'estaindre le feu, pour autant que les chatz, comme nous auons deit, ont leurs gardes. Toutesfois voyans ce desastre ilz en meinent apres grad dueil. Au reste es maisons ou sera mort vn chat de sa mort propre toute la mesnie se fait raire les sourcilz. Et ou sera morte vne chiène, ilz se font raire tout le corps & la teste. Mourans les chatz, ilz sont enseueliz dans cercueilz benistz, sont sallez & enterrez en la ville de Bubastis. Mais au regard des chiènes chescun les enterre en sa ville dans cercueilz benistz comme les chatz, & font le pareil des veneurs & braconniers. Ilz enuoyent les mysarines & sacres en la ville de Buto pour leur cimetièze. Les ours & loups qu'ilz tiennent pour saintz & sacrez ne sont gueres plus grâds que Regnards, lesquelz ilz enterrent la part quilz les trouuent morts.

Mais en ce discours des animaux d'Egypte ne fault oublier dire de la nature du crocodile, lequel par quatre mois de l'an les plus hyuernaulx ne mange chose de ce monde. Il est animal terrestre marchant sur quatre piedz, mais il ne laisse pourtant d'estre aquatique: car combien qu'il face ses oeufz en terre, qu'il les y couue iusques a l'esclorre, & que la grande part du iour il demeure en terre, toutesfois il se retire la nuict dans la riuere du Nil, parce que l'eau est plus chaulde que le serain de la nuict, ny la rousée. Sur tous animaux mortelz que i'aye cogneus le crocodile de petit deuiet grand a merueilles. Car il ne fait ses oeufz gueres plus gros que ceulx des oyes, & le petit qui en sort est grand a lequipollent.

Ce neantmoins il croit iusques a dixsept coudées de long & d'auantaige. Il a les yeulx porcelins, & les dens claires & peu serrées, mais grandes selo la proportion de tele masse. A luy seul des animaux Nature n'a poinct donné de langue, & seul ne remue la machoire d'embas, mais laisse tumber dessus celle d'enhaut. Il a les ongles fort dures, & la peau du doz tellement reuestue d'escailles, que possible n'est de l'entamer, dans l'eau il ne voit goutte, mais dehors il a la veue fort ague. Il porte aussi dans l'eau la bouche pleine de petite sangsues, & combien que toutes bestes & oiseaux le fuyent, toutesfois le roitelet se trouue son amy pacifique, a raison du plaisir qu'il luy fait. Car sortant de l'eau en terre, il a accoustumé d'ouurer la gueule, & humer le vent voluntiers du costé dont soufflent les Zephyres.

res. A lors le roitelet se va loger la dedas et fait mourir les sangsues a quoy le Crocodile prend tel plaisir, qu'il ne luy fait aucun mal. Aulcuns Egyptiens les tiennent pour sacrez, & les autres non, les poursuyuans comme ennemys. Ceulx des enuirs de Thebes & de l'estang Meris les reputent grandement sacrez, de maniere que chescun en nourrit vn qui est apriuoisé iusques a la main, & iusques a se laisser pendre bagues & pierres precieuses aux oreilles, mesmes a se laisser entraver des chaines les pates de deuant. Ilz les traictent de viandes exquisés & sacrées, les cerchans comme si c'estoient creatures viuantés fort ciuilement. Mourans, ilz les salent & les enterrent dans cercueilz benistz. Au rebours les habitans d'entour Elephantine en font pitancé, & n'ont opinion qu'ilz soient sacrez. Aussi ne les appellent ilz crocodiles, mais champfes. Les Ioniens les appellent Crocodiles, estimans qu'ilz sont semblables a ceulx qui se trouuent parmy leurs hayes. Les facons de les prendre sont diuerses, mais i'en toucheray icy seulement vne, qui vault bien le reciter. Le pescheur enueloppe son hameçon de la peau d'un pourceau, qu'il porte au milieu de la riuere, & ce faict s'en retourne a bord ou il trouue vn cochon, lequel il maumeine & faict crier tant que le Crocodile l'entend: parquoy tire soudain celle part, mais il rencontré en chemin la peau du Pourceau qu'il engloutit toute. Adonc les pescheurs sont diligens de tirer la corde de l'hameçon, & ayans arriué la bellue a terre, la premiere chose qu'ilz font, c'est de luy plaquer & boucher les yeulx de boue. Car apres il est aisé d'en iouir, autrement seroit difficile. Il se trouue d'auantaige dans la riuere du Nil cheuaults fluuiatiles que nous nomons Hippopotames, lesquelz on tient pour sacrez en la cōtrée de Pamprimi, & non ailleurs. Leur forme est tele: Ilz ont quatre piedz fourchez, encolure de beuf, museau camus, crin de cheual, dents longues & crochues, queue & hannissement de cheual. Au reste grâds come le plus grand beuf qui se trouue. La peau est si dure et espesse, q'on en fait traictz & dards trenchans. Aultres animaux aquatiques sont engendrez dans le Nil estimez par les Egyptiens sacrez comme tous poissons portans escaille & pareillement l'anguille.

Au regard des oiseaux ilz ont opinion q'les vulpoies sont sacrez au Nil. Plus leur est sacré l'oiseau nommé Phenix, lequel ie ne vueil affermer auoir veu sinon en paincture, Car à la verité il arriue peu souuent vers les Egyptiens, sauoir, comme recitent les Heliopolitains, de cinq cens en cinq cens ans. Et disent qu'il prend son vol vers eulx, quand il voit que son pere est mort. Quant à la grandeur & la forme ilz le paignent ainsi. Il a les aelles colorées de iaulne dore entremeslé d'incarnat, & est grand comme vn aigle, ilz racontent de luy chose que ie ne trouue vray semblable. C'est que partant d'Arabie il apporte son pere en chasse de myrrhe au temple du Soleil, & l'enterre leans. La facon de l'apporter est, qu'il bastit vn nid de myrrhe en forme ouale grand selon qu'il cognoit sa portée par l'essay.

l'essay qu'il en fait. Ce nid ainsi basti creux par dedans il y loge son pere, puis il acheue de remplir & estoupper le tout de myrrhe, tant que sa charge soit fournie. Et lors il le transporte en Egypte ou temple du Soleil. Voila la qu'ilz cōtēt du Phenix. Au surplus enuiron Thebes il y a vne sorte de Serpens sacres, qui ne font iamais desplaisir aux hōmes. Ilz sont de petite corpulence, & portent deux cornes au cime de la teste. Morans on les enseueleit ou temple de Iuppiter, par ce qu'ilz luy sont sacrez comme ilz disent.

Or i'entrepris d'aller en vne marche d'Arabie prochaine de la ville Buto, ayant entendu qu'il y auoit des Serpens volans. Arriuez que ie fus, ie vey os & eschines de Serpens tant qu'il n'est possible plus: Car ilz y sont tant, plus cy, moins la, mais en general beaucoup. Le lieu se comporte ainsi: Vne saille estrecie de montaignes vous iecte en vne campagne fort grande, attenant d'une aultre qui est de l'Egypte. Le bruit cōmun tient que par la sur le primtemps les Serpens volās volent d'Arabie en Egypte, & qu'edroit ce pas les Ibes leur viennent au deuant, qui non seulement les gardent de passer, mais d'auātaige les tuent & defont. A cause dequoy les Arabes honorent grandement les Ibes, & les Egyptiens aussi.

La forme de ces oiseaux est tele: Elles ont le plūmaige fort noir, iābes de grue, bec crochu, & sont grandes comme l'oiseau nōmé Crex. Voila quelles sont celles qui combattent contre les Serpens. Les aultres, car il y en a deux sortes, se marchent en pas d'homme ayans teste & col menu, pennage des ailes blanc, & tout le demeurāt du corps cest a fauoir la teste, col, & croupiō, & le bout de la queue fort noirs. Au reste elles ont iambes & bec semblables aux premieres. Aussi le Serpent volant rapporte au Serpent aquatique, & n'a pas proprement des aelles, mais des membranes semblables à celles des chauuesouris. Et a tant soit dit des animaulx sacrez.

Fault d'oresenauant parler des hōmes Egyptiens, entre lesquelz ie trouue ceulx qui habitent le pays fructueux les plus limes & du meilleur esperit que tous hommes a qui ie me soye onques adressé. Leur facon de viure est tele: Par chescun moys ilz prennent purgation trois iours de suytte conseruās leur santé avec vomissemēs et clysteres, & estimās que toutes les maladies des hōmes procedēt des viādes dōt ilz se nourrissent. A la verité les Egyptiēs sont les plus sains de tous les hōmes aps les Africās. Et a mon iugemet que les saisons en sont cause, lesquelles empres eulx se chāgent bie peu. Car par soudain chāgemēt sont engēdrées les maladies aux hōmes, & principalemēt par la mutatiō des saisons. Ilz māgent d'un pain fait de espeltre qu'ilz appellēt collestes. Ilz vsent aussi d'un vin qui est fait d'orge, parce qu'il n'y a point de vignes en Egypte. Plus ilz seichēt au Soleil certains poissons qu'ilz māgent cruds. Ilz en fallēt d'aultres lesquelz ilz māgēt cōc ilz viennent du cacque. Au reste ilz māgent rotis boulliz tous oiseaux et poissons qu'ilz ont chez eulx, hors mis ceulx qu'ilz tiēnt pour sacrez. Es maisons des riches apres le repas vn certain hōme porte vne image de mort

mort dans vn estuy tirée le plus au naturel que possible est, & grāde d'une coudée ou deux, laquelle il monstre a chescun des asistans, & en le regardant luy deit: **BOY ET TESIOVIS, GAR MORT TV SERAS TEL.** Quant aux loix & coustumes du pays ilz les gardent fort bien sans en chercher d'aultres. Ilz en ont de belles & honestes, & entre aultres, ilz ont vne maniere de chāson qu'ilz appellēt Linos, & les Pheniens Aedimos, les Cypriens & aultres. Car selon les nations elle prend nom diuers. Sans doubte elle approche de celle que les Grecz chantent & appellent aussi Linos. Cause pourquoy ie m'esbahy de plusieurs choses qui sont en Egypte, & mesmemēt dōd ilz ont appris ce mot Linos, que chātans ilz ont tousiours en la bouche. Car en Egyptien Linos se deit Maneros. La dessus ilz me contoient que leur premier Roy n'eut qu'un filz lequel mourāt iune fut pleuré avec tel chant qui leur est seul & premier.

Ilz accordent en vne chose avec les Lacedemoniens seulement d'entre tous les Grecz. C'est que leurs iunes gens rencontrans personnes eagees se destournent du chemin pour leur faire voye. Et si arriuent en place, les iunes se leuēt, & leur quietēt la place. En lieu de saluer par les chemins avec parolles, ilz se font la reuerence, & s'embrassent les genoux. Ilz portēt cazaques de lin avec franges qui leur battent sur les cuisses, & les appellent Calafiris. Par dessus ilz s'enveloppent de mantelines faites de laine blanche. Combien que n'est licite de porter dans les Temples habillement de laine, ny se faire enseuelir dans iceulx, parce que la facon en est reprobuée. En quoy ilz accordēt aux cerimonies appellées Orphiques & bacchiques qui a la verité sont Egyptiennes & Pythagoriennes. A raison qu'il n'est licite a homme confraire des Origies se faire enseuelir en drap de laine, & de ce est rendue raison, qu'ilz tiēnt pour sacree.

Plusieurs aultres cerimonies sont inuentées par les Egyptiens comme de attribuer chescun moys & chescun iour a quelque Dieu, d'observer la natiuite de chescun hōme, predire sa fortune, sa fin, & generalement quel il sera en tout & par tout. Choses dont vsent aussi les poetes des Grecz.

D'auātaige ilz se font forgez plus de prodiges & merueilles que tous aultres hommes. Aulcune auenant, ilz en font registre, a fin qu'une aultrefois escheant la semblable, ilz en puissent iuger selon l'euēnement de la premiere. Leur diuinatiō est relement establie qu'elle n'est fondée sur aucun homme, mais sur certains Dieux. Et parce ilz ont oracle de Hercules, d'Apollō, de Minerue, de Mars & Iuppiter. Mais celluy qu'ilz ont en plus de reuerence est de Latone en la ville de Buto. Toutesfoys leurs diuinations ne se ressemblent, mais sont diuerfes.

Pareillement leur medecine est ordonnée de sorte que chescun medecin guerit d'une seule maladie, non de plusieurs. Par ce moyen ilz ont medecins particuliers pour les yeulx, pour la teste, les dents, le ventre, et pour les maladies occulte.

Au Persus

Au parus leurs funeraillies & sepultures sont teles que ie diray. Si en vne maison est decedé homme notable, toutes les femmes du logis se souillent le visage & la teste de boue. Et laissant le trespassé sur les chanteaux vont tourner toutes les rues de la ville ceintes par le mylieu du corps, sans rien cacher du sein, & en cest estat se battent accompagnées de leurs proches parentes. Les hommes en font autant de leur part ceints & decouuers comme les femmes. Quand ilz ont acheué ceste monstre, ilz portent avec pompe magnifique le corps vers les embaumeurs de sel, qui leur est office. Lesquelz estant le corps redu en leur presence mostrent a ceulx du conuoy certains tableaux de morts & tiennent que celluy est le mieulx tiré, du quel ie fay conscience d'exprimer le nom en cestuy mien œuure. Pour le second ilz en mostrent vn de moindre artifice & valeur, & pour le tiers vn plus grossier que les deux premiers. Ce fait ilz demādent sur lequel des trois les parens veulent que soit protrait & patroné le trespassé, & ayans conuenu de pris ilz se retirent. Les autres officiers de leans sont incontinent prestz a faire deuoir pour embaumer.

Premierement ilz font couler le cerueau par les narines avec ferrement propre a ce, & pendant que les vns font ceste distillation, autres y entonnent baulme & vnguens. Apres ilz ont vne pierre Ethiopique de fort bon trenchant avec laquelle ilz font incision du ventre, puis en tirent les entrailles. Quand le ventre est ainsi vuidé & arrosé de vin de palmes, de rechef ilz l'adoubēt de drogues aromatiques, & emplissant les entrailles de myrrhe fine, de casse & autres bonnes odeurs hors mis d'encens, ilz coufent l'incision, & refermēt le tout. Toutes ces facons baillées ilz salent tresbien le corps, & couurent le saloir iusques a soixāte dix iours: n'y est licite de l'y tenir d'auantaige. Les iours reuolus ilz retournent prēdre le corps lequel apres estre lauē et nettoié, ilz le lient de bendes faictes d'un drap de soye et collées avec certaine gomme, a raison que les Egyptiens en lieu de colle vsent de celle gomme. Alors les parens reprennent le corps & luy font faire vn estuy de boys moulé en effigie d'homme, dans lequel il le mettent, & l'ayans estuyé la dedans, ilz le serrent comme thresor en vn autre coffre qu'ilz dressent debout contre vne muraille. Et voyla comment ilz traittent ceulx qui sont riches & qui ont beaucoup a despendre.

Quant a ceulx qui demandent choses moyennes & veulent eiter despenſe, ilz les accoustrent en ceste maniere. Ilz chargent certains canons de clysteres d'une huylle de Cedre, dont ilz emplissent le ventre du trespassé sans faire incision & sans tirer les entrailles, mais seringuent seulement par le siege, par lequel ilz retirent aussi leurs clysteres. Ce fait ilz salent le corps pour les iours susdicts. au dernier desquelz ilz retirent l'huylle du ventre, ayant tele vertu, quelle ameine avec soy tous les boyaulx & entrailles ia recuictes & deseichez. Le sel aussi dont ilz vsent māge et consume tellement la chair, qu'il ne reste du corps du trespassé que la peau & les

os. Alors ilz rendent le corps & plus ne s'en soucient.

La tierce facon d'embaumer qui sert pour les pauures est tele: Ilz preparent premierement le ventre avec purgations, & apres salent le corps pour les soixante dix iours, & dela ilz le rendent, & le font reporter. Les femmes de maison allans de vie a trespas ne sont soudain portées aux embaumeurs, ny celles qui ont eu vogue & reputation de beaulté, mais sont gardées trois ou quatre iours auant que les transporter de la maison, & le font a fin que les embaumeurs ne prennent la compagnie d'elles. Car aultrefois est venu en notice qu'aucū s'estoit meslé avec le corps de femme nouvellement morte, lequel fut decelé par vn sien cōpaignon. Si aucun Egyptien ou estrangier est tué d'un Crocodile ou noyé dans la riuiere du Nil, la ville ou aborde le corps est tenue de le faire embaumer & luy donner sepulture la plus honorable que possible est dans tūbeau benit. Et n'est licite a aucun soit parēt ou amy toucher tel corps, sinon aux prestres du Nil, comme si enseuelissoient quelque chose qui soit plus que hōme mort. Au reste les Egyptiens refusent vser des coustumes des Grecz et generalement de tous hommes. Et voyla quant aux meurs & facons des Egyptiens qui habitent le bon pays d'Egypte.

Ceulx qui ont leurs demeures es autres endroits se maintiēent en ceste forte. Chemmis est ville fort grande assise en la prouince de Thebes assez prochaine de Neopolis. Leans est vn Temple carré dedié a Perseus filz de Danaé, lequel est enuironé de palmiers. Les portiques faictz de pierre sont merueilleusement grands & spacieux, sur la cime desquelz sont plantées deux statues d'homme faicte de pierre fort eleuées. Dās iceulx est vne chapelle ou est posée la statue de Perseus, que les habitās de Chemmis disent leur apparoir souuent par le pays, & souuent dans le Temple. Distent d'auantaige qu'on trouue que l'escarpin qu'il porte a deux coudées de long et que venāt en veuē des hommes toute l'Egypte fructifie & abonde grandement. Ilz racontent ces choses de Perseus en l'honneur duquel font a la mode des Grecz ce qui ensuit. Ilz luy dressent vn combat gymnique avec toutes sortes de ieux & exercices du corps, en propofant aux vainqueurs outre le pris bestial, robes, & peaulx. Quand ie leur demanday pourquoy Perseus souloit se monstrer a eulx seulement, & pourquoy ilz se distraient de tous Egyptiens en luy ordonnant combat gymnique, ilz me respoñdeirent que Perseus estoit sorty de leur ville, a raison que Danaus & Lynceus qui furent de la ville de Chemmis iadis nauiguerent en Grece, & sur ce desduisant leurs genealogies vindrent tumber a Perseus, lequel s'achemina en Egypte pour la cause mesme que recitent les Grecz, sauoir qu'il emporta de Lybie la teste de Gorgone, & s'en vint a Chemmis ou il recognut tous ses parens & affins. Et print le chemin d'Egypte, pour auoir appris de sa mere le nom de Chemmis. Au regard du combat gymnique, ilz me respoñdeirent aussi qu'ilz le font en l'honneur de Perseus, parce que

ce fut luy qui l'institua. Les Egyptiens qui habitent le dessus des marescages obseruent toutes ces coustumes, mais ceulx qui habitent au dedans vsent de mesmes meurs que le demeurant des Egyptiens. Et entre aultres chescun d'eulx habitent avec vne seule femme comme font les Grecz. Et pour auoir viures plus a cōmandement ilz ont inuenté moiens que n'ont pas les aultres. Quant le fleue est si plein qu'il regorge parmy les chāps, il y croit grande quantité de lis que les Egyptiens apellent Lotes, lesquelz ilz coppēt & font seicher au Soleil pour auoir la graine qui ressemble a pa uot, laquelle ilz font bouillir & en font pains qu'ilz cuisent sur la braise. La racine est oblongue, grosse comme vne pomme, & bonne a manger, parce qu'elle a vn goust fort suauē & deliciaux. Plus croit en la riuere du Nil vne aultre sorte de lis approchant d'une rose, dont le fruiēt ressemble fort aux rais de miel que font les guespes, & se trouue dans vne pomme a part bien qu'elle procedē de la mesme racine du lis. Ce sont pepins drus entassez & gros comme le noiau d'une Oliue, lesquelz seichez se trouuent fort bons a manger. D'auātaige ilz erachent & tyrent hors du marest vne canne nommē Biblus, dont ilz copent le bout d'enhaut pour conuertir en aultre vsaige, & mengent ou bien vendent le reste d'embas, qui est long de deux coudées. Ceulx qui le veulēt auoir fort bō le font seicher au four & ainsi le māgent. Aucuns de ces hommes viuent seulement de poisson lequel pris ilz l'effondrent, & en tyrent le ventre, puis le font rostir au Soleil & le mangent. En riuieres courantes communement ne se trouuent poissons par troupes toutesfoys ceulx des lacs & estāgs d'Egypte ou tēps qu'ilz veulent frayer partent & nagent de cōpaignie en la mer. Les masles maintent la troupe, & iectent leur semence, que les femeles suyuanes recueillent en se renuersant, & l'auallent si bien qu'elles en concoient. Se trouuans pleines la troupe retourne en son accoustumē, mais lors aux meres appartient marcher les premieres, parce qu'elles font comme on fait les masles a l'aller. Elles rendent leurs œufz menus comme grains de mil, que les masles suruenans englutissent pour la grāde part, & du reste font engendrez poissons. Quād ilz remontent ainsi en la mer, si aucun est pris on luy trouue le costē gauche de la teste tout batu & froissē, & au retour le costē droit. Et ce leur auient parce que mōtans en la mer ilz nagent terre a terre qui leur donne a gauche. Et retournans ilz la prennent a droicte sans s'en esloingner, a fin q̄ le courāt de l'eauē ne les desuoie de leur route. Or le Nil commēcant a s'enfler les croulieres & bourbiers qui luy sont prochains se remplissent les premiers, & soudain que l'eauē y est entrēe, aussi soudain se trouuent peuplez de petits poissons. Et m'est auis qu'ilz font engendrez dece qu'a la retraicte du Nil les poissons qui ont faictz leurs œufz, sont aussi contrainctz se retirer, et que l'annēe d'apres reuenāt le fleue soudain de ces œufz font engendrez poissons. Les habitans d'en tour les marestz vsent d'une huille faicte de la graine de palma Christi que

que les Egyptiens nomment KiKi. Ilz les sement sur les riuages des fleues & aux lieux aquatiques. En Grece les agrestes viēnent d'elles mesmes, & en Egypte pour estre semées elles raportent grande quantité de grainē mais elle est puante. Apres qu'elle est cueillye les vns la pillent, & les autres la font frire, puis serrent la gresse qui en sort, laquelle n'est moins propre pour la lampe que l'huyle, n'estoit qu'elle rend mauuaise odeur.

Au demeurant voycy le remede qu'ilz ont trouuē contre le grand nōbre des mousches picquantes. Les tours et chasteaulx defendent ceulx qui habitent le hault des marestz, d'autant qu'ilz s'y retirent pour dormir, & que les coucins au moyen des vêts ne peuuent voler par hault. Ceulx qui demeurent au bas des marestz en lieu de tours & chasteaux ont trouuē ceste inuention. Chescun d'eulx a vne ret sienne dont il pesche de iour, & de nuict luy sert de tour de liēt. Car si dormoit avec linceul & couuerture les coucins le morderoiet trauiers l'vn & l'autre, ce qu'ilz n'essaiēt iamais sur la ret. Plus leurs vaisseaux sont marchans faictz d'une espine qui ressemble fort l'alifier des Cirenēes, et degoutte vne larme qui est gommē. Ilz en font merrien long de deux coudées, lequel ilz massonnent comme briques & en dressent leurs vaisseaux, le lyant avec grandes et grosses cheuilles: & quād ilz l'ont bien ioinct et assemblē, ilz iectent par dessus des sommiers qui accollent l'edifice d'une part en aultre. Ilz n'vsent point de mortises, mais par dedans adiuſtent & accoustrent les ioinctz avec liens de ionc. D'auantaige ilz y dōnent vn gouuernail qui traueſe le lōg des vaisseaux, & vn matz qui est faict de la mesme espine dont est basty le demeurant. Les voiles sont faictes de ioncs, mais ilz ne peuuent nauiguer contre le cours de la riuere, si quelque grand vent ne les gouuerne, parce que la vase les empesche. En auallant ilz sont conduictz en ceste maniere. Ilz ont vne claie faicte de brieres & des rongneures des iōcs avec vne pierre bien taillēe. La claie pend par vne corde a la proue, et la pierre a la poupe.

Quand la claie a trouuē le courant de l'eauē, elle nage avec grāde roideur, de maniere qu'elle tire apres soy la barie, ainsi appellent ilz ces vaisseaux. Mais la pierre qui est a la poupe descend au fond, & tiēt le vaisseau droit sans pencher d'un costē ne d'autre. Ilz ont grand nōbre de ces vaisseaux, & portent les aucuns plusieurs milliers de talents.

Je diray encore que quand le Nil vient a s'espandre parmy le pays, rien ne demeure descouuert que les villes que l'on iugeroit les Isles qui sont ou goulphe de l'Archipel, Car tout le demeurant d'Egypte est vne mer, & rien n'apparoit que les villes.

Auenant donques ceste inundation non seulement la riuere est nauigable en son canal, mais d'auantaige ou mylieu de la cāpaigne. En aultre saison qui vouldroit nauiguer de Naucrāte a Mēphis il prendroit la route des Pyramides, mais il ne peut lors, aincois est cōtrainct nauiguer enuiron la pointe de Delta & la ville Cercasore. Et si de la mer & de la bouche

lz Cano-

Canobe tu veulx nauiguer a Naucratre trauers la plaine, il te fauldra passer par la ville de Anthille, & par celle qui porte le nom d'Archandre. Anthille est ville fort celebre domaine ordinaire & particulier de la Royne d'Egypte, a elle ordonné pour ses pantouffes & escarpins, depuis que l'Egypte est soubz la domination des Perses.

L'autre ville me semble prendre nom de Archandre gendre de Danaus, & filz de Pthie Achée, attendu qu'elle se nomme la ville d'Archandre Ioinct que s'il y auoit aultre Archandre ce ne seroit nō Egyptiē. Jusques icy i'ay raconté choses que i'ay veues a loeil, que i'ay cogneues, & desqueles i'ay eu certitude comme de vraye histoire. Deformais ie parleray de l'Egypte selon que i'ay ouy dire adioustant quelque mot de chose veue.

Les prestres racontent que Menes qui a esté premier Roy d'Egypte fait bastir le pont de Memphis, & que batant le fleuue au pied de la montaigne sablonneuse qui regarde l'Afrique, environ cent stades plus hault que Memphis, il commença faire combler du costé de midy vn destour de la riuere, & seicher son cours ancien, pour luy faire prendre chemin trauers les montaignes. Ce destour qui encores auourd'hui dominans les Perses coule comme restrainct & reserré, est gardé fort soigneusement, & remparé toute l'année: Car si la riuere rompoit le terrain & passoit par dessus, la ville de Méphis seroit en danger d'estre noyée. Quand ce roy Menes eut estreuy ce destour & rendu terre ferme, il y fait bastir la ville qui est au iourd'hui appelée Méphis au cartier le plus estroict de l'Egypte. Et hors l'enceinte d'icelle fait fouiller le bassin d'un estang leq̄l procedant de la riuere regarde le Septentrion & le ponant, parce que le cours du Nil estreuit le costé du leuant. Il erigea aussi leans ce grand & renommé tēple de Vulcan. Mais depuis luy les prestres me lisoient dans leurs registres et annales les nōs de trois cens trente Roys, et parmy ces grādes generatiōs d'hōmes en nōmoient dixhuiet Ethiopiēs, & vne femme estrāgiere, tous les autres estoient Egyptiēs. Ceste femme auoit nō Nicocris cōe celle qui regna en Babylon. Et disoient qu'elle auoit vengé le Roy son frere q̄ les Egyptiens auoient fait mourir, & depuis l'auoiēt courōnée Royne. Vegeant la mort d'icelluy son frere elle predeit grand nombre d'Egyptiens par finesse qui fut tele: Elle fait vn long conduit soubz terre avec semblant de vouloir faire quelque nouveau bastiment, mais bastissant aultrement en sa pensée, car ayant son cas prest, elle inuita aucuns Egyptiens, & principalement les complices de la mort de son frere, a venir manger chez elle. Lesquelz venus & seans a table se trouuerent surpris & engloutis de la riuere conduicte par vn tuyau fort grand & secret. Aultre chose ne disoient ilz de celle royne, sinon que l'entreprise executée, elle espendoit force cendres parmy le logis pour cacher le faict, & pour n'estre punie. Les aultres roys n'auoient faict chose qui fut fort magnifique, au moins les prestres ne parloient qu'ilz eussent laissé aucune merque de leurs ouuraiges
fors

fors que Meris dernier de tous pour memoire de soy auoit fait bastir les portiques du Temple de Vulcan tournez au Septentrion & fouiller l'estang qui a de circuit autant de stades que ie diray cy apres, dans lequel fait bastir Pyramides de la grandeur & haulteur desquelles ie feray aussi mention en parlant de l'estang.

Le demeurant de tous ces Roys ne fait entreprise aulcune, pourtant ie les passeray & diray de Sesostris qui fut Roy depuis eulx. Les prestres recitoient que luy premier avec longs vaisseaux nauigua par le goulphe Arabique contre les nations d'alētour: lesqueles il meit toutes en son obeissance, & tyra outre iusques a ce qu'il trouua que ledict goulphe plus n'estoit nauigable a cause des destroits & sequains. Retourné en Egypte il fait ce disoient les prestres, vne aultre grande leuée des siens lesquelz il cōduit par terre ferme mettant soubz sa puissance toute nation qu'il abordoit, & faisant eriger es terres de ceulx qui s'estoient portez vaillans comme qui tenoient la liberté moult chere, colonnes avec inscription du sien nom, de sa patrie, & de sa puissance moyennant laquele il auoit subiugué ceste gent. Mais ou les villes s'estoient rendues a sa misericorde sans se mettre en defenses, les colonnes dressées il y faisoit inscrire le mesme que dessus, & d'auantaige y faisoit grauer la nature d'une femme, voulant signifier que les hommes du pays estoient pusillanimes & effeminez.

Auec ceste brauade il cheuaucha par terre ferme tant que d'Asie il entra en Europe ou il se fait maistre & seigneur des Scythes, & des Thraces. Mais ie suis d'opinion que l'armée d'Egypte ne passe point plus auant, & la raison est que parmy ces deux nations on voit encore aulcunes de ces colonnes debout, & non plus outre. Les Thraces & Scythes subiuguez, il retourna sur ces brisées, & estant arriué au fleuue Phasis ie ne sauroye pas bien dire si cassa vne partie de son armée & la laissa pour habiter en ce pays, ou bien si aulcun des soldatz se fascherent de tant tracasser, & parce demurerent es limites de Phasis. Sans doute les hommes de Colchos semblent Egyptiens, & le dy pour m'en estre apperceu auant que d'en auoir ouy parler. Combien que pour contenter mon opinion ie me suis enquis des vns & des autres, & ay trouué que les hommes de Colchos plus se recordent des Egyptiens, que non pas les Egyptiens d'eulx. Les Egyptiens me disoient qu'ilz estoient bien d'auis que les Colchois estoient venus de l'armée de Sesostris, & de ma part i'en prenois coniecture de ce qu'ilz sont noirs & ont les cheueulx fort crespes. Toutesfoys cela n'auance rien, car il se trouue nations semblables: mais ce qui plus faict a noter est que de tous hommes les Colchois seulement avec les Egyptiens & Ethiopiens se coppent le prepuce, car les Pheniciens & Syriens de Palestine confessent l'auoir appris des Egyptiens, & disent les habitans des marches de Thermedon & du fleuue Parthenien, ensemble les Macrons qui leur sont voisins que nouvellement ont apprise la
lz ii circun-

circuncifion des Colchois, qui feulz des hommes se circūcifent, & semble qu'ilz le font a l'imitation des Egyptiens. De dire au vray si les Egyptiens ont appris des Ethiopiens a circuncir, ou bien les Ethiopiens des Egyptiens, ie ne faurois: car la chose est par trop ancienne. Toutesfois l'apparence est grande que les Ethiopiens l'apprirent des Egyptiens, lors qu'ilz commencerent auoir cōmunication avec eulx. cōme au rebours les Pheniciens ne circuncifent plus leurs nouveaux nez, depuis qu'ilz ont hātē la Grece. Or sus i'ay d'auantaige vne aultre raison pour monstrier que les Colchois retiennent fort aux Egyptiens. C'est qu'en tissure & ouuraiges de lin, mesmement en facon de viure et en langaige, ilz leurs ressemblent du tout. Ie vueil bien aussi auertir que les Grecz appellent le lin de Colchos, lin de Sardaigne, & nonobstant ilz appellent Egyptien celluy qui vient d'Egypte.

Reuenant au roy Sefostris ie dy que plusieurs des colōnes qu'il feist eriger, ne sont plus auioirdhuy. I'en ay veu encore d'aucunes qui sont debout en Syrie Palestine portās inscription tele que i'ay dictē avec la partie honteuse de la femme. Plus es frontieres de Ionie sont deux statues de luy taillēes en pierre. L'une sur le chemin qui maine d'Ephese a Phocēe, & l'autre sur le chemin par leq̄l on va de Sardis a Smyrne. Chescune represente vn homme hault de cinq paulmes tenant en main droicte vne flesche, & en la fenestre vn arc. au reste armē de toutes pieces, soient de harnois Egyptien ou Ethiopien. Outre plus vn rouleau luy trauersē sur la poictrine parlāt ces mots, I'AY CONQUIS CESTE TERRE AVEC CES MIENNES ESPAVLES. Par cest escript on ne peut cognoistre quel, ou dond est le parlant, mais on le cognoit d'ailleurs. Aucuns qui ont veues les statues, iurēt que c'est le vray pourtraict de Mēon, mais ilz s'esgarēt de la veritē. Les prestres me contoient d'auantaige que retournant Sefostris en Egypte, & menant avec soy grand nombre d'hōmes des nations qu'il auoit vaincues, quand il se fut rendu en Daphnes Pelusines, son frere auquel en son absence il auoit baillē le gouuernemēt d'Egypte, le pria que luy & ses enfans allassent descendre en sa maison, mais quand ilz furent leans il feist enuironner & remparer tout le logis de boys fagots & bourrēes, puis commanda que l'on y meit le feu. Sefostris cognoissant le traictement que luy vouloit faire son frere, demanda a la royne sa femme laquelle il auoit menē avec soy, qu'il estoit de faire, elle fut d'auis que deux de leurs six enfans fussent iectēz dans le feu pour faire planche aux autres, disant que les autres se pouront sauuer en passant par dessus les deux. Sefostris y accorda et furent les deux iectēz dans le feu, lesquelz donnerent moyen aux autres de se sauuer avec leur pere & mere.

Sefostris retournē en Egypte apres punition prise de son frere se serueit de ces hommes qu'il auoit amenez en ceste facon. Tant qu'il regna il leur feist traîner au Temple de Vulcan les pierres que l'on y voit excessiuement grandes, & les cōtraignit fouiller toutes les carrieres qui sont en Egypte en

en forte que malgré eulx ilz rendirent l'Egypte qui estoit chariable & cheualceable, sans chemin & sans chariage. Car depuis ces carrieres faictes l'Egypte qui estoit toute vne plaine, plus n'a estē voicturiere ny voyagere. Dequoy ont estē cause lesdictes carrieres, car elles y sont en si grād nombre qu'elles occupent tout le pays. Ce Roy les feist faire a fin que les Egyptiens qui n'auoient leurs villes assises sur le fleue, mais estoient au mylieu de la plaine s'en peussent seruir pour estre larges & spacieuses, en lieu de puits, quand le fleue se retireroit & les eaues leurs seroiet courtes.

Oultre disoient les prestres que ledict Roy Sefostris auoit departy l'Egypte a tous les Egyptiens baillant a chescun son partage en carrē a la charge d'en payer par chescun an rentes & censues. Mais auenant que la riuiere gaignast sur la portion de quelqu'un, cestuy deuoit auoir recours vers le Roy, & faire entendre sa perte. Adonq' estoient enuoyez commissaires pour visiter les lieux, & mesurer la diminution a fin que le tenancier ne payast doreseuuant qu'au prorata.

Par ceste acensement (comme ie pense) fut inuentē Geometrie & dela a estē apportēe en Grece. Car quant est de l'elevation du Pol, de l'vsaige du quadrant, & de la diuision du iour en douze parts, les Grecz ont appris les trois des Babyloniens. Plus Sefostris a estē seul Roy Egyptien qui a dominē sur l'Ethiopie. Il a aussi laissē pour memoire de soy certaines statues de pierre deuant le Temple de Vulcan, dond les deux qui ont trente coudēes de hault sont de luy & de sa femme. Et quatre ayans chescunes vingt & quatre coudēes de ses quatre enfans.

Long temps apres Sefostris trespasē Daire Roy des Perles voulant dreser sa statue deuant celle d'iceluy Sefostris, vn prestre de Vulcan luy deit: Sire pardonnez moy, ie ne vous passeray point ceste cy, & fault que vous die que n'avez faictz telz actes que Sefostris. Car il n'a debellē moins de nations que vous, & entre aultres a subiuguez les Scythes, ausquelz n'avez sceu porter aucun dommaige. Et partant n'est raisonnable que vostre offrande precede celle d'un Roy, que n'avez surpassē en grands & haults exploitz. Daire preit la parolle du prestre en bonne part & luy pardonna.

Or Sefostris trespasē son filz Feron veint a regner. Il ne feist aucune entreprise de guerre, a cause qu'il deuint aueugle pour vn cas qui fut tel. Le Nil estant creu iusques a vingt & huit coudēes tellement qu'il couuroit toutes les terres & labouraiges des Egyptiens vn vent se rabateit dessus qui l'emeut & excita grandement. Adonc ce Roy (disent il) fut oultreuidē & tira vn traict ou mylieu des agitations & vagues du fleue. A cause dequoy soudain luy print mal aux yeulx & en fin perdit la veue demeurant aueugle dix ans entiers.

Sur l'vnziesme annēe il luy veint vn oracle de la ville Buto luy noncēt que le tēps de sa punition estoit passē, et qu'il recouuroit la veue en

l'auant ses yeulx de l'vrine de femme qui tiendroit loyaulté a son mary. de quoy fait le premier essay sur sa femme, & n'ayant recouuert la veue, il esfaia en apres sur toutes indifferemment. En la parfin luy estant la veue rendue & restituée, il assembla en l'une de ses villes toutes les esprouées fors celle de qui l'vrine l'auoit guery, et les ayans assemblées meit le feu dans la ville, & les brusla toutes: puis espousa celle, dont l'vrine luy auoit rendu la veue. Deliuéré de tel accident des yeulx, il fait grâdes offrandes par tous les temples, entre lesqueles ceste cy est digne de recit. Il posa au temple du Soleil deux pieces d'ouuraiges qui certes meritent d'estre regardées. Ce sont deux obelisks faictz chescun d'une seule pierre lesquelz ont de haulteur cēt coudées, sur huit de large. Au reste les prestres me disoient qu'un Citadin de Memphis luy succeda au royaume lequel selon la langue Grecque se nōmoit Proteus. Au iourd'hui il a son tēple a Mēphis fort bien paré & decoré, assis du costé que le temple de Vulcan regarde le midy. Entour sont habitans Pheniciens du Tyre, dont est que le lieu est nommé le camp des Tyriens. En ce temple de Proteus est vne chappelle de Venus l'estrangiere, que i'estime Heleine fille de Tyndare: d'autant que i'ay ouy faire le conte commēt Heleine seiourna pour vn temps chez Proteus, & que son furnom estoit Venus l'estrangiere. Et aussi de tous les tēples de Venus qui sont es aultres lieux, il ne s'en trouue point qui soit baptizé de ce nō. Pour tant ie demanday aux prestres qu'ilz disoient de ladicte Heleine, & ilz me feirent responce que Paris Alexandre apres estre faiszy de Heleine partit de Sparte & se meit a la voile pour retourner chez luy. Mais tantost qu'il fut en l'Archipel vents & oraiges le iecterēt en la coste d'Egypte, & ne cessant la tourmente il entra en la bouche du Nil nommée Canobique & es salines qui sont attenans. En ce riuage estoit & encore est de present vn tēple de Hercules, ouquel si le seruiteur d'homme pour tel qu'il soit, se retire, & se flatit des saintes merques qui sont leans soy deuouant au Dieu, il n'est aps loisible mettre la main sur luy. Et a esté ceste franchise gardée & maintenue sans enfreindre depuis son institution iusques a maintenant.

Estans donques les seruiteurs de Paris auertis de la franchise du temple ilz l'abandonnerēt pour se deuouer au Dieu: & ce faict se meirent en leur seant pour plus a leur aise blasmer & denigrer leur maistre en racontant cōment il estoit allé de luy & de Heleine & du tort qu'il tenoit a Menelaus. La furent presens les prestres & le maistre du port qui auoit nō Thonis leql escoutāt teles paroles soudain depescha a Mēphis vers Proteus escriuāt ainsi: Sire ie vous auerty qu'il est arriué en ce haure vn gentil hōme estrangier de nation Troienne, lequel a commis en Grece crime fort detestable. Car apres auoir seduicté & subornée la femme de son hoste, il a enleuée & chargée dans ses vaisseaux avec grands thresors & richesses. Mais les vents l'ont telement combattu, qu'ilz l'ont iecté en ceste terre vostre. Parquoy, Sire il vous plaira mander si voulez que le laissons aller luy & ses

ses bagues saulues, ou bien si voulez qu'il soit despouillé du butin qu'il porte. Proteus luy respondeit. Monsieur le Maistre vous ne ferez faulte de prendre au corps le personnaige dont m'escruez, quiconque soit qui si malheureusement a forfait vers son hoste a fin que i'oye & entende ses raisons. Thonis escoutant le commandement du Roy fait apprehender Paris Alexandre & mettre ses vaisseaux en arrest donnant ordre que luy Heleine & leurs seruiteurs deuouez soient conduictz vers le Roy. Qui les voyant en sa presence demande a Paris qui il est, & d'ond il nauigue. Paris luy declaire sa maison son pays, & le lieu d'ond il est party. Le Roy luy demande d'auantaige ou il a recouuerte Heleine. Adonq' Paris cōmenca extrauaguer & s'esgaroit de la verité, mais ses seruiteurs deuouez le redresserent en recitant toute l'histoire du delict commis. En fin Proteus leur prononça leur sentence disant.

Si n'estoit que ie tiens a grād respect faire mourir l'estrangier iecté es miés ports & haures par violence & torment de mer, tu es assure que ie te ferois porter la peine de la trahison & desloyaulté dont tu as vŕé vers le Seigneur Grec, en cōmettant acte aussi lasche & mechant que fait iamais hōme a son hoste. Car tu as enleué sa femme, & ne t'a suffy d'estre le long des iours en la compagnie d'elle, mais tu l'as tirée de sa maison. Ny t'es contenté a tant, aincois d'auantaige tu as pillé ses biens & richesses. Et pourtant ainsi que ie tiens a beaucoup ne faire mourir aucun estrangier, pareillement il ne te sera permis de transporter plus auant ceste dame, ny ses richesses: mais feray bonne garde des deux pour ton hoste Grec iusques a ce que luy mesme vienne pardeca pour les recouurer & reporter chez luy. Et au regard de toy & de tes compaignons ie vous commande que dans trois iours vous ayez a sortir hors mon royaume terres & seigneuries, & prendre vostre chemin ailleurs. Aultrement ie vueil & entens que soyes pourfuyus comme ennemys de nous & des nostres.

Ainsi contoient les Prestres l'arriué de Heleine vers Proteus. Et me semble que Homere a aultre fois entendu ce propos: mais il ne l'a trouué si propre pour sa poësie cōme celluy dont il a vŕé avec desguisement. Laisant toutesfois manifeste qu'il auoit appris cestuy cy mesme. Comme il a declaire en son Iliade sans se retracter en aucun lieu que Paris n'ait esté errant par la mer, quand il cuyda retourner chez luy chargé de Heleine & que non seulement son erreur le conduict en aultres parts, mais aussi qu'il alla prendre terre en Sidon ville de Phenicie. Dequoy il fait mention ou banquet de Diomedes parlant ces mots

La les habits estoient bien assortis.
De couleur mainte, ouurages tous partis
Des saiges mains des femmes de Sidon
Que beau Paris, estimant vn hault don
Leur art exquis, d'illec il amena
Quand par la mer Heleine en ramena.

Il en fait aussi memoire en l'Odyssée avec teles paroles

- „ *Ainsi estoit de ces drogues garnie*
 „ *De iupiter la fille, & bien munie*
 „ *De ce l'auoit la femme de Thonis*
 „ *Polydama d'Egypte, ou champs vnis*
 „ *Herbes & fruibz portent innumerables*
 „ *Plusieurs fort bons, & plusieurs peu valables*

Plus il introduit Menelaus difant à Telemachus

- „ *Cy retourner d'Egypte me garderent*
 „ *Les dieux, pourtant que de moy sacrifices*
 „ *N'auoient receus, dont ilz se courrouserent.*

Par ces vers appert que Homere auoit entendue la trauerse que preit Paris vers l'Egypte. Car la Syrie est contigue de l'Egypte, & les Pheniciens es fins & limites desquelz est la ville de Sidon, habitent en Syrie. Appert aussi par iceulx vers, & non moins mais beaucoup plus par le lieu de Sidon, que les vers intitulez Cypriens ne sont d'Homere, mais de quelque aultre. A raison qu'il est dit par iceulx vers que Paris Alexandre emmenant Heleine ne meit que trois iours a nauiguer de Sparte en Ilion, tant il eut vents à gré, & la mer Calme. Et au rebours l'Iliade chante qu'il fut ietté ca & la. Mais laissons Homere & les vers Cypriens. Quand ie m'enquis des prestres si le propos maintenu par les Grecz touchant les choses auenues a Ilion est fable ou non, ilz me respondeirent choses qu'ilz disoient sauoir par histoire specialement quant au fait de Menelaus, Affermans pour certain qu'apres le rapt d'Heleine grande armée de Grecz passa a Troye pour ayder & secourir Menelaus. Laquele apres qu'elle fut descendue à terre & campée, enuoya certains personnaiges en Ilion ausquelz se ioingneit Menelaus, & arriuez requeirent Heleine & les thresors que Paris auoit pillé & desrobbez, avec reparation de l'iniure par luy faicte a son hoste. Adonq' les Troiens respondeirent & depuis continuerent que sur leur foy & sermēt Heleine n'estoit en leur possession ny les thresors quilz demandoient, mais que le tout estoit en egypte. Et partant n'estoit raisonnable qu'ilz fussent molestez & trauaillez pour choses que tenoit Proteus Roy d'Egypte. Les Grecz entédans ceste responce estimerent que les Troiens se mocquoient d'eulx, & parce demeurèrent ou siege de la ville, tant qu'ilz l'eurent prise: & voyans qu'ilz ne trouuoient point Heleine raserent la muraille. Vray qu'ilz auoient au parauant entendu le mesme que respoideirent les Troies a leurs embassadeurs. Qui fut cause qu'en fin ilz adioulterent foy à la responce, & enuoyerent Menelaus vers Proteus: lequel arriué en Egypte tira à Memphis, & ayant conté la verité des affaires luy furent faicts grands presens. Ensemble receut Heleine qui n'auoit eu que tous bons & honnestes traictemens, avec tous ses thresors & richesses. Et neantmoins apres toutes ces choses recouertes Menelaus se monstra cruel

cruel & inhumain vers les Egyptiens. Car comme il se voulüst embarquer & vents contraires soufflassent il fut contrainct de sejourner longuement attendant temps propice pour sa nauigation. Et estant en ce sejour il combeit cas horrible & detestable. Car saisissant deux enfans du pays il les ouureit pour prendre presage & coniecture de son partement. La chose venue à la cognoissance des Egyptiens fut trouuée fort mauuaise & leur despleut grandement. Si poursuyueirent iceluy Menelaus fuyant avec ses vaisseaux en Afrique, mais ilz ne sceurent ou depuis il tourna chemin. Et me contoient les prestres qu'ilz auoient aprins partie de ces euenemens par les histoires, & le reste ilz affermoient le sauoir pour verité comme chose faicte & auenue chez eulx. De ma part ie veux adiouster à ce propos & dire que si Heleine eust esté dans Ilion, indubitablement elle eust esté rendue aux Grecz voulüst ou non Paris Alexandre, car il n'est à croire que Priam fust si despourueu de sens & d'entendement ny tous ses parens & amis, qu'ilz eussent voulu hazarder leurs propres vies, leurs enfans & leur ville pour maintenir Paris en la compagnie de Heleine. Et des le commencement de la guerre peurent auoir cognoissance du dangier ou ilz estoient, attendu que la grande part de ceulx qui venoient au combat contre les Grecz, y estoient tuez & defaictz. Et a chescune faille mouroient deux, ou trois, ou bien plusieurs enfans de Priam voire si on doit se seruir de ce que disent les poetes.

Au regard de moy ie tiens tant de Priam que voyant teles choses auenir encore qu'il eust esté bien fort amoureux de Heleine, si l'eust il rendue aux Grecz pour se deliurer des maux qui luy estoient presens. D'auantaige il fault penser que le Royaulme ne venoit a Paris, en sorte qu'il deust auoir la charge & le commandement des affaires pour estre lors Priam vieil & cassé, mais Hector qui estoit son ainsné sentant vn petit mieulx son homme que luy, deuoit succeder au Royaulme apres la mort de Priam. Et certes il n'auoit occasion de soustenir Paris en son mesfaict, attendu que tant de maux en reuenoient a luy particulierement & à tous aultres Troiens. Mais fortune vouloit qu'ilz ne rendeissent point Heleine, & que les Grecz ne leur adioustassent point de foy, bien qu'ilz leur eussent respondu verité: procurant quelque dieu (à fin que i'en die ma sentence) que par leur totale ruyne ilz donnassent a cognoistre aux homes que **DE GRANDES FAULTES LES PVNITIONS SONT GRANDES EMPRES LES DIEUX.** Et voyla qu'il me semble de ce discours. Pour reuenir a nostre propos d'Egypte les prestres me disoient que Rampsinet fut Roy apres Proteus, & qu'en memoire de foy il laissa les portiques du temple de vulcan tourne au ponât. A l'entrée desquelz il a posé deux statues haulte chescune de vingt cinq coudées. Les Egyptiens appellent Esté celle qui regarde au Septentrion en l'adorant & honorent grandement, mais ilz font le rebours à celle qui regarde le midy l'appellans

l'appellans Hyuer et Oraige. Ce roy eut thresor si grād, que nul de ses successeurs non seulement ne l'a surmonté mais d'auantaige n'a sceu en approcher. Pour le tenir en seureté il feit bastir vn cabinet de pierre de taille & voulut que l'une des murailles forteist hors oeuvre, & hors l'enclos de l'hostel, mais le masson tailla & aseit vne pierre si proprement que deux hommes voire vn seul la pouoit tirer & mouoir de sa place.

Le cabinet acheué le Roy y amassa tous ses thresors, & quelque temps apres le masson architecteur sentant aprocher la fin de sa vie appella ses enfans qui estoient deux filz, & leur declaira comment il auoit pourueu à leurs affaires, & l'artifice dont il auoit vŕe bastissant le cabinet du Roy à fin qu'ilz peussent viure plantureusement. Et apres leur auoir clairement donné a entendre le moien d'oster la pierre, il leur bailla certaines mesures les auisānt que si bien les gardoient, ilz seroient les grands thresoriers du Roy. Sur ce alla de vie a trespas. Adonq' ses enfans gueres ne tarderent à entamer besogne. Ilz vindrent de nuict au palais du Roy, & la pierre trouuée aisement la tirerent de son lieu, & emporterent grande somme d'argent. Mais quand fortune voulut que le Roy vint ouuir son cabinet il se trouua fort estonné voyant ses coffres fort diminuez, & ne sachant qui accuser ou soupçonner: Attendu qu'il trouuoit les merques par luy apposées saines & entieres & le cabinet tresbien cloz & fermé. Et apres y estre retourné deux ou trois fois voir si ses coffres tousiours diminuent en fin pour garder que les larrons plus si franchement ne retournaissent chez eulx, il commanda faire certains pieges, & les assoir pres les coffres ou estoient les thresors. Les larrons retournent selon leur coustume, & passa l'un dans le cabinet, mais soudain qu'il approcha d'un coffre il se trouua pris au piege. Alors cognoissant le dangier ou il estoit, il appellavistemēt son frere, & luy monstra l'estat ou il se retrouuoit, luy cōseillant qu'il entraist vers luy & luy trenchast la teste, a fin qu'il ne fust cause de le perdre avec soy si estoit recogneu. Le frere pensa qu'il parloit sagement, & parce executa ainsi qu'il luy suadoit. Et ayant remis la pierre il sen retourna chez luy avec la teste de son frere. Quand il fut iour le Roy entra en son cabinet mais voyant le corps du larron pris au piege & sans teste, fut fort effrayé, cogneu qu'il n'y auoit apparence d'entrée ny de sortie. Et estant en doute comment il pourroit besongner en tele auanture il auisa pour expedient faire pendre le corps du mort pres la muraille de la ville, & donner charge à certaines gardes d'appréhender & luy amener celluy ou celle qu'ilz verroiet pleurer & prendre pitié du pendu. Ce corps ainsi trouuŕe hault & court la mere pour la douleur grande qu'elle sentoit s'adressa a son aultre filz, & luy commanda comment que fust, qu'il eust à luy apporter le corps de son frere, le menacant si estoit refusant de ce faire, d'aller vers le Roy, & luy declairer qu'il auoit ses thresors. Cognoissant le filz que sa mere ainsi prenoit les matieres a cueur, & que pour remonstrance qu'il

qu'il luy feist rien ne profitoit, il excogita ceste ruze. Il feit baster certains asnes & les chargea de peaulx de chieures pleines de vin, puis les chassa deuant luy. Arriué la part ou estoient les gardes cest a dire à l'endroit du pendu, il deslia deux ou trois de ses peaulx de chieure & voyant le vin couler par terre commença à se battre la teste en faisant grandes exclamations comme ne sachāt auquel de ses asnes il se deuoit tourner pour le premier. Les gardes voyans que grande quantité de vin se respandoit ilz coururent celle part avec vaisseaux, estimans autant gagné pour eulx, si recueilloient ce vin respandu. Le marchand se print a leur dire iniures, & faire semblant de se courrouscer bien fort. Adonq' les gardes furent courtois, & luy avec le temps s'appaissā & modera sa cholere, destournant en la parfin ses asnes du chemin pour les racoustrer & recharger: se tenans neantmoins plusieurs petits propos d'une par & d'aultre, tant que l'un des gardes iecta vn lardon au marchand dont il ne feit que rire, mesmement leur donna au parsus encore vne chieure de vin. Et lors auiserent de s'assoir comme on se trouuoit & boire d'autant, prians le marchand de demeurer & leur tenir compagnie a boire. Ce qu'il leur accorda: & voyant qu'ilz le traictoiet doucement quant a la facon de boire, il leur donna le demeurant de ses chieures de vin. Quand ilz eurent si bien beu qu'ilz estoient tous mors yures le sommeil les preit, & s'endormirent ou lieu mesme. Le marchand attendit bien auant en la nuict, puis alla despendre le corps de son frere, & se mocquant des gardes leur rasa a tous la barbe de la ioue droicte.

Si chargea le corps de son frere sur ses asnes & les rechassa au logis, ayant executé le commandement de sa mere. Le lendemain quand le Roy fut auerty que le corps du larron estoit desrobbé, il fut grandement marry, & voulant par tous moyens trouuer celluy qui auoit ioué tele finesse, il feit chose, laquelle quant a moy ie ne puis croire. Il meit sa fille en vn bordau luy commandant recevoir indifferemment tout homme qui viendroit vers elle pour prendre son plaisir, & toutesfois auant que se laisser toucher contraindre chescun luy dire ce qu'il auoit fait en sa vie le plus prudemment, & plus mechamment, & que celluy qui luy declareroit le tour du larron, fust par elle saisi sans le laisser partir de sa chambre.

L'infante obeit au commandement de son pere. Mais le larron entendāt à quele fin la chose se faisoit, il voulut venir a chef & au dessus de toutes les finesse du Roy, & le contremina en ceste facon. Il coppa le bras d'un nouveau mort lequel il teint caché soubz sa robbe, & s'achemina vers la fille. Quand il est entré, elle l'interroge comme les aultres, & il luy conte que le crime plus enorme par luy commis fut quand il trenchea la teste à son frere pris au piege dans le thresor du Roy. Pareillement que la chose plus auisée qu'il auoit onques faicte fut, quand il despendit icelluy sien frere apres auoir enyuré les gardes. Soudain qu'elle l'entendit, elle ne feit faulte de le saisir: mais le larron par le moyen de l'obscurité qui estoit en la cham-

la chambre luy tendoit la main morte qu'il tenoit cachée, laquelle elle empoigna cuy dant que fut la main d'icelluy qui parloit, mais elle se trouua trompée. Car le larrō eut loisir de sortir & fuyr. La chose raportée au Roy il s'estonna merueilleusement de l'astuce & hardiesse de tel homme.

En fin il manda qu'on feist publier par toutes les villes de son Royaume, qu'il pardonnoit a ce personnage, & que si vouloit venir se presenter a luy, il luy feroit de grāds biens. Le Larron adiousta foy a la publication faicte de par le Roy, & s'en vint vers luy. Quand le Roy le veit, il luy fut à grande merueille: toutes fois il luy donna sa fille en mariage comme au plus capable des hommes, & qui auoit affiné les Egyptiens, lesquelz affinent toutes nations. Ce mariage acomply les prestres me contoient que ce Roy descendeit la bas ou lieu que les Grecz appellent enfers, & que la il iouoit aux dez avec Ceres, laquelle il gaignoit quelque foys, & pareillement elle luy, puis voulāt retourner qu'elle luy feist present d'une seruiette d'or. Les Egyptiens celebrent ceste descente, & leur ay veu entretenir la feste, toutes fois si le font pour Rampsinet ou non, ie ne le puis affermer. Ce iour mesme les prestres tissent vn Rochet duquel ilz vestēt l'un d'eulx, & luy bendent les yeulx avec vne mitre, puis l'achement vers le temple de Ceres, & ce fait le laissent et s'en retournent. Adonq' deux loups, si me contoient les prestres, se presentent & conduisent celluy qui a les yeulx ainsi bendez iusques dans le temple de la dicte déesse Ceres, qui est distant de la ville vingt stades, & apres est ramené par les deux loups ou mesme lieu ou ilz ont pris.

En cest endroit i'auerty le lecteur d'aiouster foy si bon luy semble a tout ce que racontent les Egyptiens, car mon intention est en toute ceste histoire de coucher par escript ce que ie scay seulesmēt par ouyr dire. Ie dy donq' que les Egyptiens recitent outreplus que Ceres & Bachus dominēt la bas sur les infernaulx, & d'auantaige qu'ilz ont esté les premiers qui ont mis en auant l'immortalité de l'ame, disans que mourant le corps humain elle se vest du corps de quelque aultre animal brut, & quand elle a circuy par my tous animaulx terrestres & aquatiques, mesmement parmy les oiseaux de l'air, de rechef elle retourne dans vn corps humain, acheuāt icelluy sien circuit en l'espace de trois mil ans. Aucuns grecz se sont seruy de ce propos comme de leur propre inuention, les vns pour les premiers, & les aultres suyans apres, les noms desquelz ie n'exprimeray, encore qu'ilz me soient cogneus. Disoient d'auantaige les Egyptiens que iusques à Rampsinet toute equité & toutes bonnes meurs auoient eu cours en Egypte, en sorte qu'elle abondoit grandement en tous biens, mais que venant Cheopes à la couronne elle estoit tumbée en tous vices & miseres. Car premierement icelluy Cheopes ferma tous les temples & en estrangea tous sacrifices, ordonnant que tous les hommes d'Egypte eussent à traouiller pour luy, & que certain nombre tiraist pierres de carrieres qu

qui sont en la mōtaigue du costé de l'Arabie & de la les menasēt iusques au bord du Nil: pour icelles transportées en bateaux d'un riuage a aultre, estre receues par aultres hōmes & tirées iusques a la mōtaigne qui regarde l'Afrique. A quoy faire traouilloiet ordinairement par chescū les trois mois cēt mil hōmes. Et en ce labeur de tirer & trainer pierres fut vexé le peuple l'espace de dix ans. Qui luy fut à mon iugement, non moindre peine, que bastir la pyramide. Combien qu'elle eust de profondeur cinq stades, de largeur dix toises, & de haulteur huit: cōstruite de pierre taillée & grauée avec figures de diuerses bestes. Qui fut ausi besongne de dix ans compris le logis qui est soubz le coutault ou sont assises les pyramides, & en logis soubterrain sont les sepultures d'icelluy Roy enuironées du Nil, qui est tiré leans par vn cōduict ausi soub terrain. Et partāt furent employez vingt ans pour l'entiere perfection de celle pyramide. Qui estat de forme carrée auoit en chescū front huit cent pieds de large & autant de hault, estant chescune pierre le plus ordinairement de trente pieds fort bien ouurée. Les aulcū appellent tables d'attente & les aultres tables d'au tel celles qui sont assises en forme de degrez. Car quād la premiere estoit assise ilz auoiet petitz engins de boys, qu'ilz posoient dessus pour mōter les aultres pierres. Et parce moien estoit la premiere pierre leuée de terre avec son engin particulier, puis sur icelle estoit dressé vn aultre engin pour mōter la secōde pierre, & ainsi cōsequēment des aultres, en sorte qu'autāt y auoit d'engins cōme il y auoit de marches, ou bien ny auoit qu'un engin lequel pour estre aisé a manier estoit leué de degré en degré quand besoing estoit de mōter vne pierre. Avec cest artifice fut premierement basty le hault de celle pyramide, apres ce qui suit & a chef de piece le logis soubz terre. En elle sont grauées lettres exprimās cōbien les ouuriers despenderent en raues, aulx, & oignons, & si bien me recorde celluy qui interpreta l'escriture me deit qu'il y auoit argent mil six cens talents. Mais si cest article est receuable en ligne de cōte, cōbien est il vray semblable qu'il fut despendu es instrumens des manigans & artisans en vestemens, & au reste de leurs viures? Il est certain qu'ilz ont autant mis de tēps a edifier cōme i'ay dit, & le residu, selon que ie pense, a esté employe a copper les pierres & les trainer. Ny seiournerent peu de temps a fouiller & miner le cōduict du Nil. Ce bastiment acheuē Cheopes vint a estre si mechant, que se trouuant court d'argēt, il voulut que sa fille teinst lhuys ouuert en faisant gaing de son corps le plus grād quelle pourroit sans exprimer iusques a quelle somme. La fille executa le cōmandement de son pere, mais ce pendant s'auisa de laisser memoire particuliere d'elle requerāt à chescū hōme qui venoit vers elle luy dōner vne pierre pour vn sien bastiment. Et maintenoiet les prestres que de ces pierres elle auoit basty la pyramide qui est au mylieu de trois vis a vis de celle grāde, portāt de chescū front cent cinquāte pieds. Les Egyptiens me disoient au demeurāt que ce Roy Cheopes regna cinquāte ans, & que luy mort son frere Cephirin vint a la courōne, lequel se

gouverna comme son predecesseur, faisant entre aultres choses bastir vne pyramide, mais qui d'enceinte n'aprouche aucunement de celle de Cheopes car ie l'ay mesurée & d'auantaige il n'y a point de logis soubz terre, ny de conduict pour y faire venir le Nil, come il ya en l'autre: dans lequel conduict est massonne vn tuyau iectant eau suffizante pour faire l'Isle en laquelle gist comme ilz disent Cheopes. Le premier corps de logis de la pyramide dudiect Cephriin est basti d'une pierre Ethiopienne madrée, fondé quarante piedz plus bas que l'autre pyramide, & si est neantmoins de mesme haulteur. Les deux sont assizes en vn coutault lequel n'a que cent piedz de hault pour le plus. Au reste les Egyptiēs me disoient que ce Roy Cephriin regna cinquante six ans, & font leur conte par la que toute peine & affliction regna cent six ans parmy eux: & que par si long traict de tēps furent cloz les temples sans les ouuir. A cause de quoy les Egyptiens portent tant de mauuais vouloir à ces Roys, qui ilz ne les daignent seulement nōmer, & disent que ces pyramides ont esté basties par vn bergier, qu'ilz nōmēt Philitiō, qui en ces tēps la gardoit ses bestes enuiron ces lieux. Apres Cephriin regna Mycerine filz de Cheopes, lequel fait tout le rebours de son pere ouurat les tēples & reduisant le peuple a sacrifices, qui se trouuoit en extremite de miserēs & trauaulx. Il restableit l'estat de iustice avec autāt grande equitē que fait onques Roy, dont les Egyptiens le louent sur tous. Ny seulement fut ainsi equitable, mais d'auantaige si aucun se trouuoit mal content de ses ordonnances, pour le cōtenter luy dōnoit du sien propre. Mais come il se portoit ainsi doulx & benign vers ses subiects & exerceoit actes si louables pour la premiere fortune qui luy auint vne sienne fille luy mourut n'ayant aultre enfant qu'elle, dont il receut dueil extreme & cheut en volūtē de luy dōner sepulture magnifique par dessus toutes celles d'Egypte. Et à ceste fin fait construire vne vache de boys & dans le creux d'icelle apres qu'elle fut toute dorée de fin or, logea le corps de sa fille. Celle vache n'est cachée soubz terre, mais encore auourd'huy est del couuerte a la veue de chescū, Elle repose au Palais Royal de la ville de Sais dās vne chappelle richement parée ou luy sont faitz par chescū iour encensemens de toutes odeurs, mesmemēt toute nuit vne lampe y est brullate. Ioignant ladiect chapelle est vne aultre ou sont les effigies des cōcubines dudiect Mycerine ainsi que recitoient les prestres de Sais. Car leans sont dressez colosses de boys en nōbre vingt ou environ representans femmes nues, desqueles ne puis aultre chose affermer fors ce qui m'en a esté dict. Les aucuns tiēnent ce propos quant a la vache & aux colosses Sauoir que Mycerine ayma desordonnement sa fille iusques a la forcer, dont la pauurete eut si grand deuil qu'elle s'estrangla: parquoy son pere la fait enseuelir dans celle vache.

Mais la mere coppa les mains aux siennes damoiselles qui auoiēt vedue & trahie sa fille au Roy son pere: & pource auourd'huy leurs effigies sont punies de mesme mutilation qu'elles souffrirent viuantes. Hōmes men-

songiers

songiers mettent ainsi bourdes en auant, car selon que i'ay veu les mains de ces colosses sont tumbées par vieillesse & lōgueur de temps, & auourd'huy on les voit amassées a leurs pieds. Tout le corps de ladiect vache est couuert d'un cramoisi, excepté le col & la teste qui sont dorez d'une dorure fort espesse. Entour ses cornes est vn cercle en forme de Soleil. Au reste elle ne demeure en pieds, mais est agenoillée, haulte toutesfois comme vne bien grande vache vifue. Elle est portée par chescun an hors le palais Royal, quand les Egyptiens batent le dieu que ie ne vueil nommer en ceste mienne histoire. Ilz la tirent lors en lumiere, pour autant disent ilz, que mourant elle requiert a son pere Mycerine qu'une fois l'an elle veist le Soleil. Vne aultre infortune auint à ce Roy tātost apres celle de sa fille. Il luy fut apporté vn oracle de la ville Buto, luy signifiant qu'il ne viuroit plus que six ans & mourroit au septiesme, qui luy fut nouuelle fort griefue & faucheuse a ouyr, & parce māda hōte & vitupere au dieu disant que si il estoit indigné contre le Roy, aussi estoit le Roy contre luy. Attendu que ses pere & oncle qui ne s'estoient onques souuenu de dieux ny deesses, & auoient cloz leur temples, vexé & affligé excessiuelement les hōmes, auoient neantmoins vescu longuement: & luy qui estoit hōme de bien honorant & reuerant les dieux, deuoit si tost finer sa vie. Sur ce luy vint vn second oracle disant que pour ces causes mesmes sa vie seroit abregée, parce qu'il auoit fait chose qui ne deuoit. Car il estoit besoing que l'Egypte fust affligée cēt cinquante ans. Ce qu'auoient entendu ses deux predecesseurs Roys, mais luy non. Mycerine escoutant ces paroles come si on luy eust prononcé son arrest fait prouision de grāde quantité de flābeaux, lesquelz la nuit venāt seroient allumez pour faire incessamment festins & banquetz en se donnant plaisir iour & nuit, mesmemēt pour aller s'esbatre parmy les prairies & boscages, a fin qu'on luy deit que les passetēps de iunesse luy estoient bien seants. Il excogita ces facons de viure pour declairer l'oracle men songier, & a fin que de six ans fussent faitz douze, par estre les nuits cōuerties en iour. Au surplus il laissa de luy vne pyramide moindre que celle de son pere de trois cens vingt piedz sur tous sents. Elle est toutesfois carrée demy bastie de pierre Ethiopique. Aucuns Grecz veulent maintenir que Rhodopis femme impudique la fait bastir, mais ilz s'abusent. Car si la cognoissoiēt, ilz ne presupposeroiēt iamais qu'elle ait erigé tel edifice, ou ont esté despēdus, par maniere de dire, milliers de talēts innumerables. Et d'auantaige regnat Amasis elle estoit en vogue, & non du tēps de ce Roy Mycerine, plusieurs ans apres les Roys qui ont basti ces Pyramides. Elle estoit natifue de Thrace esclau de Iadmon Samien avec Esope auteur de fables, qui pareillement se donna audiect Iadmon, cognoissant qu'elle luy portoit tout plein de volūtē. Et auint la chose en ceste maniere.

Cōme les Delphes suyuant vn oracle eussent souuent fait demander en cry public si aucun vouloit tollir la peine d'Esope, en fin s'offreit vn ar-

riere

riere filz de Iadmon qui auoit aussi nom Iadmon, qui fut moien a Esope d'estre a son ayeul. Depuis Rhodopis preint le chemin d'Egypte, ou elle fut transportee par Xanthe Samien. Arriuee avec intention de s'uyure la lucratiue vn Metelinois nomme Charaxe filz de Scamandronyme & frere de Sappho poete la tira de seruitude, & l'affrancheit moiennant grande somme d'argent. Estant affranchie elle demeura en Egypte, ou se trouuant belle & de bonne grace fit gros amas de deniers pour femme de sa sorte, non point qu'elle paruint a telle richesse que pouoir faire bastir vne pyramide. Et iusques a ce iour tout homme qui voudra prendre la peine de supputer, cognoistra par la decime de ses richesses, qu'elle ne pouoit faire grande entreprise. Car voulant laisser en Grece memoire d'elle, elle fit vn present ou temple de Delphy tel, que nul auoit pense ny posse le pareil. Apres auoir fait forger grandes broches de fer en tele quantite que la decime de son bien pouoit s'estendre, elle les enuoya en Delphy. Et y font encore derriere l'autel que les Chiois ont fait dresser vis a vis du temple. Il fault entendre que les femmes qui font gain de leurs corps en Naucrate appetent fort la reputation, dont celle de qui est nostre propos tant acqueit de bruit, qu'il ny auoit homme en Grece qui ne sceut le nom de Rhodopis. Vne aultre nommee Archidice y fut fort chantee depuis elle, toutesfois elle n'acqueit du tout si grand bruyt. Quand Charaxe eust mise Rhodopis en liberte, il retourna a Metelin, de quoy Sappho en son chant poetique le blasme grandement. Mais ie laisse Rhodopis. Les prestres me contoient que Atychis fut Roy d'Egypte apres Mycerine, & qu'il fit eriger a vulcan vn portique regardant au leuant fort superbe & magnifique tant a cause des medailles & figures grauees de toutes parts, comme a cause d'un million d'ouuraiges & enrichissemens meritaus le regard. Ilz me faisoient ce conte, & pareillement vn aultre, qui en est fort esloingne. Cest que de son regne se trouuant la faculte d'argent mutuel fort courte & referree, il fit vne loy parmy les Egyptiens contenant que qui bailleroit par depost le corps de son pere mort, a tel seroit faict prest d'argent, avec condition au surplus que le creditur auroit toute puissance sur la sepulture du debteur. Oultre que le depositur & le refusant de payer pour mulcte n'auroient en leur mort sepulture avec leurs parens ny aucun de leur race.

Au reste voulant ce Roy Atychis surpasser tous ses predecesseurs Roys d'Egypte, il laissa pour memoire de luy vne pyramide faicte & construite de briques, en laquelle sont grauees lettres disans ainsi.

NE FAY COMPARAISON DE MOY AVEC LES PYRAMIDES DE PIERRE. CAR IE LES EXCEDE D'AVTANT QUE IVPITER TOVS LES DIEUX. A RAISON QUE LES BRIQUES DONT SVIS BASTIE, ONT ESTE FAICTES DE LYMONTERE DE L'ESTANG AVEC DRAGVES.

Telz sont les gestes de ce Roy. Apres luy regna vn aueugle de la ville Anyfis ayant aussi nom Anyfis lequel regnant le Roy des Ethiopiens &

des Sabaces Ethiopiens passa en Egypte avec grosse puissance: qui fut cause de le faire retirer dans les marescaiges laissant dominer en Egypte ce Roy Ethiopien l'espace de cinquante ans: lequel en ce laps de temps produisit ces actes. Il fit vne loy par laquelle estoit dict que si l'Egyptien auoit delinqué en forte aulcune, il n'entendoit qu'il fut puny de mort, mais que selon la qualite du delict, il fouilleroit & porteroit terre pour haulser la ville dont il seroit. Par ce moien il haulsa fort les villes. Combien qu'au parauant regnant Sesostris, y auoit esté besongné par ceulx qui auoient fait les canaulx du Nil. Soubz ce Roy Ethiopien elles furent grandement haulsees attendu que c'estoit pour la seconde fois. Et m'est auis que de toutes les villes d'Egypte Bubastis est la plus hault eleuee. En elle est vn temple de Bubastis qui merite le recit. Car iacoit qu'il s'en trouue de plus spacieux & de plus grande despense, toutesfois d'en voir vn plus plaisant a l'oeil, il n'est possible. Bubastis vault autat a dire que Diane. Ce temple sien se comporte ainsi. Il est isle de toutes parts fors d'une auenue ou est l'entree, car deux canaulx du Nil y arriuent sans se mesler l'un dans l'autre, & batent iusques a ladicte auenue estant chescun large de cent pieds, planté par ses bords d'arbres qui rendent vn fort gracieux vmbre. Les portiques du temple ont dix toises de hault, ornez d'effigies portans six couldees, qui certes sont dignes d'estre mentionnees. Ce temple pour estre assis au mylieu de la ville, se descouure de toutes parts a la veue de celluy, qui en fait la ronde. A cause que quand la ville a esté surespadue de terre pour la haulser, le temple est tousiours demeuré en son premier estat, de maniere qu'il est comme vn miroir a toute la ville. Il est d'auantaige enceint d'une muraille ou sont empraintes plusieurs & diuerses effigies, & dans le pourtour d'icelle est vn bocaige d'arbres fort haultes plantees entour vne grande chappelle ou est vne statue. Le temple a de longueur vn stade & de largeur autat. Pareillemet l'auenue dont ie parle est pauée de pierres le long de trois stades menant trauers le marche ou temple de Mercure, qui est en la partie orientale: & ayant de largeur quatre cens pieds avec vn plant d'arbres rengez de chescun costé si haultz qu'ilz semblent toucher le ciel. Ce temple donques est ainsi basti. Au demeurant ilz me contoient que ce Roy Ethiopien s'en retourna pour causes teles. Dormant il luy fut auis qu'il partoit d'Egypte, & prenoit la fuite pour auoir veu, comme il cuydoit, homme deuant soy qui le conseilloit d'assembler tous les prestres d'Egypte & les tailler tous par le mylieu du corps. Il discourut la dessus, & estima que les dieux luy monstroient ceste couleur de forfaire endroit les choses saintes, afin qu'il luy mescheust ou de la part des dieux, ou des hommes. Au moien de quoy il delibera de ne monter tele cruaulte. Ioinct que le teps qu'il deuoit regner en Egypte estoit passe. Car estant encore en Ethiopie apres s'estre conseillee aux oracles dont vsent les Ethiopiens, il luy fut raporté qu'il regneroit en Egypte l'espace de cinquante ans.

Luy courant donques le temps & se trouuant espouuenté de tele vision de son propre mouuement il se retira d'Egypte. Quand il fut party l'aveugle retourna regner, & sortit des marefcages ou il auoit demeuré cinquante ans, esquelz il auoit fait vne Isle avec terre & cendres, priant chescun Egyptien qui luy portoit viures luy faire d'auantaige vn present de cendres. Iamais homme n'auoit sceu trouuer ceste Isle iusques au Roy Amyrtée & plus de sept cens ans au parauant luy, ny auoit eu Roy qui la sceust descouurir. Elle est nommée Elbo, ayant dix stades de diametre.

Après Anyfis l'aveugle regna vn prestre de vulcan qui auoit nom Sethon: lequel faisant peu de conte des gentilz hommes d'Egypte suyuant les armes, & abusant d'eulx comme si iamais ne luy deuoient faire besoing, leur fait recevoir grandes hontes & ignominies en leur ostant les terres que les precedans Roys leur auoient données: Sauoir est a chescun par teste douze arpens de terre en fiefz. Mais tantost apres qu'il eust ainsi traité les gens de guerre Sanacharibe Roy des Arabes, & des Assyriens amena grosse armée en Egypte. Adonq' il se trouua sans secours, & ny eut gentil homme qui parteit de sa maison, dequoy il se trouua fort fasché. Si entra dans le temple, & deuant l'image du dieu fit sa plainte, cognoissant qu'il estoit en dangier d'auoir beaucoup d'affaires. Mais cōme il se dueilloit & lamentoit vn someil luy print, qui luy fait sembler que le dieu se presentoit a luy, & l'asseuroit de ne souffrir aucun disgrâce: & partant qu'il allast hardiment au deuant de l'Arabe, & qu'il luy fourniroit de vegeurs, il adiousta foy a ce songe, & acompagné de tous les Egyptiens qui voulurent suyure les mena droit à Damiette, par ce que la sont les issues de l'Egypte. il ne fut suiuy d'un seul gentilhomme, mais estoit toute son armée de gens mechaniques chaircuitiers, cabaretiers, tauerniers, artisans, maneuures & marchans. La nuict qu'ilz arriuerent Rats champestres s'espandirent parmy leur camp, lesquelz rōgerent leurs carquois, arcs, & courroies de leurs escuts telemēt que le lendmain ilz se trouuerent sans armes, & furent contraincts prendre la fuytte en laquelle plusieurs tumberent. Pour memoire de tele auenture ce Roy est auiourd'huy tyré en pierre ou temple de vulcan tenant en sa main vn Rat, & disant en vn escreteau

TOY QUI ME REGARDES, REVERE LES DIEUX.

Les prestres & Egyptiens me faisoient tous ce discours, & me donoient a entendre que depuis le premier Roy d'Egypte iusques a ce prestre de Vulcan, qui fut le dernier Roy, il y auoit trois cens quarante & vne generation d'hommes, & autant de Roys & de pōtifes. Trois cens generations d'hommes equipolent a dix mil ans Car trois generations font cent ans, & les quarante & vne qui restent valent des ans mil trois cens quarante. Et ainsi me contoient qu'en l'espace de vnze mil trois cens quarante ans nul homme auoit esté deifié, & que nul Roy d'Egypte au parauant ny apres estoit paruenue à cest honneur. Trop bien disoient qu'en ce traité de temps

temps le Soleil auoit quatre foys changé son acoustumé se leuant deux fois en la partie ou est son occident, et se couchant aussi deux fois en oriēt. Toutesfois que pource l'Egypte n'auoit en rien chāgé ny quāt a la production de la terre, ny quāt a la nature du fleuve, ensemble quāt aux maladies termes de viure & mourir. Moy estant pardela & voulant faire desdire ma genealogie les prestres de Iuppiter me feirēt tele respōse qu'ilz auoient au parauant faicte a Hecatée historiographe, qui estant a Thebes voulut esplucher sa genealogie & magnifier son pays iusques a y conter seize Dieux. Et surce me menerent en vne grande sale, ou ilz me monstrerent autant de colosses de boys comme i'ay dict qu'ilz ont eu de pontifes iusques au dernier Roy. Car la est chescun pontife tiré aupres du vif. Si me declarerent de qui chescun estoit filz, commencans a l'effigie du dernier decedé, & me les montrant toutes l'une apres l'autre. Aussi quand Hecatée voulut desdire sa race & se vanter de seize Dieux, il fut repris des prestres quant au nombre, & luy nierent que d'un Dieu fust engendré vn hōe. Et sur leurs colosses luy contreforment vn argumēt de genealogie disans q' chescun Pyromis auoit esté engendré d'un aultre Pyromis, Dont ilz faisoient preuue discourans a l'oeil les trois cēs quarante cinq colosses, lesquelz ilz appelloient chescun Pyromis & non point Dieu ou heroe. Pyromis est autant a dire que bon & honeste. Et maintenoient que ceulx dont ilz monstroient les effigies estoient tous de ceste qualité, mais qu'ilz estoient fort esloingnez d'estre Dieux. Vray qu'au parauant les dominans en Egypte estoient Dieux qui ne communicoient point avec les hommes, & tenoit tousiours la souueraine puissance vn des Dieux, dont le dernier a esté Orus filz de Osiris q' les Grecz appellēt Apollo. Il regna le dernier en Egypte, apres auoir expulsé Typhō du royaume. Osiris en grec, est a dire Bacchus, & parmy les Grecz Hercules et Bacchus & Pan sont tenus pour les plus recens des Dieux.

Combien qu'entre les Egyptiens Pan est des plus anciēs & l'un des huit qu'ilz estiment les premiers. Hercules est du secōd reng de ceulx qui sont nommez les douze & Bacchus du tiers. I'ay cy dessus dit combien les Egyptiens content depuis Hercules iusques au Roy Amasis. Ilz donnent d'auantaige a Pan, & a Bacchus le moins des trois: faisans leur conte que depuis luy iusques a Amasis passerent des ans quinze mil. Et afferment de le sauoir pour verité parce que tousiours ont tenu conte & registre des ans. Au regard de Bacchus que l'on dit auoir esté né de Semelé fille de Cadmus, il n'a pas esté deuant moy plus de mil six cens ans, ny Hercules filz d'Alcmené plus de neuf cens ans. Pareillemēt de Pan que les Grecz disent issu de Penelopé & Mercure, iusques a moy sont contez enuiron huit cēs ans pour le plus. Qui est moins qu'il y a que fut la guerre de Troye. Pourtant qui voudra se seruira de l'une & l'autre opinion ainsi que bon luy semblera. Quāt a moy ce que i'en sens est, que s'ilz ont esté cogneus & ont

vieilly en la Grece comme il est certain de Hercules filz de Amphitryon, & de Bacchus filz de Semelé, Semblablement de Pan filz de Penelopé, On peut dire par mesme raison que les aultres dieux ont esté engendrez d'hommes, & qu'ilz ont pris & emprunté les noms des aultres dieux leurs ancestres. Et qu'ainsi soit, les Grecz tiennent auiourdhuy que soudain que Bacchus fut né Iuppiter le coust en sa cuisse & le porta en Nyffe qui est en Ethiopie au dessus d'Egypte. Au regard de Pan, ilz ne scauent certainement dire ou il a esté nourry depuis sa naissance. Et parce ie tiens pour tout clair que les Grecz ont esté auertis de leurs nōs plus tard, qu'ilz n'ont pas esté des aultres dieux, attendu qu'ilz recherchent leur genealogie seulement depuis le temps qu'ilz les ont ouy nommer. Et voyla cōment deuissent les Egyptiens de ces choses. Deformais ie diray en quoy accordent les Egyptiens avec les aultres nations quant a leurs pays d'Egypte, y adioustāt quel que mot de ce que i'ay veu.

Les Egyptiens se trouuerent en liberté apres la mort du Roy prestre de Vulcan, mais ne pouans viure sans Roy departirent l'Egypte en douze portions, pour lesquelles tenir & regir, creerent douze Roys, Qui par mariaiges faifans les vns parmy les aultres telement se gouuererent qu'ilz n'eurent onques volūte de s'entrenuire, ny plus posseder l'un que l'autre, aincois furent tousiours bons amys, & garderent ces facons soigneusement, parce que tantost apres qu'ilz furent erigez en Roys, il leur fut respondu par vn oracle que celluy d'entre eulx qui feroit ou tēple de Vulcan effusion de vin avec vne esguiere d'erain, domineroit sur l'Egypte, qui fait presupposer qu'ilz se trouuoient ensemble par tous les temples. Et come ilz fussent suyuas ce beau train de regner, ilz delibereēt laisser memoire commune a eulx tous, & feirent bastir a leur grande gloire le Labyrinthe vn petit au dessus de l'estang Meris pres vne ville nommée la ville des Crocodiles. Je l'ay veu, & certes cest vn edifice plus grand qu'on ne scauroit exprimer. Car si on vouloit faire comparaison des bastimens, forteresses & ouuraiges, qui sont en la Grece, certainement il se trouueroit que tous sont de moindre labeur & despense que n'est le labyrinthe. I'entens bien que le temple d'Ephese & celluy de Samos meritent d'estre estimez: mais les Pyramides efforent langue & plume. Car de plusieurs l'une se peut egaller a tous les edifices des Grecz. Et neantmoins il est ainsi que le Labyrinthe surmōte les Pyramides, car en premier lieu il a douze sales voultées qui ont leurs portes vis a vis les vnes des aultres. Six regardent le Septentrion, & six le midy contigues, & suyuanes d'un dactile. Elles sont toutes comprises dans l'enceinte d'une mesme muraille. Et y a double logis, l'un soubz terre, & l'autre a raiz de chauffée, contenant chescun pieces, mil cinq cēs, qui est pour les deux trois mil. I'ay tourné & suiuy tout ce qui est par terre, & parle de ce que i'ay veu. Quant au bas i'en parle par ouyr dire, pourautant que les capitaines & conserges de leans nullement ne vou-

lurent

lurent me monstrier ce qui est soubz terre. Alleguans que la deffoubz sont sepulchres des roys qui cōmencerēt edifier ce labyrinthe, & des Crocodiles sacrez. Quāt au dessus nous l'auōs veu pour le plus grād ouuraige des humains. Car les montées qui meināt par les voultés les traueses, tours & retours regnans parmy les sales sont si differēs, qu'ilz dōnent vn million de merueilles. D'vne sale ilz passent aux cabinets, & des cabinets aux chambres, des chambres aux voultés, & de rechef des cabinets en aultres sales. Le comble de tout l'edifice est de pierre, & pareillement les murailles, lesquelles sont remplies de la sculpture de plusieurs & diuerses effigies.

Plus chescune sale est complantée de colonnes faictes d'une pierre blanche fort polie & bien taillée. Au reste vne Pyramide haulte de quarante toises se leue au coing qui parfait & acheué le labyrinthe, en laquelle sont grauées bestes fort grandes, & ny peut on entrer que par soubz terre.

Or combien que ce labyrinthe soit tel que nous auons deit, toutesfoys l'estang Meris pres lequel il est basti, dōne encore plus de merueilles, car il a de pourtour trois mil six cens stades qui valent soixante schenes autāt que s'estend la coste marine de l'Egypte. Cest estang si spacieux est respan du entre Midy & Septentrion, ayant cinquante toises de profond la part ou l'eau est la plus haulte. On cognoit par luy mesme qu'il est faict avec main d'homme, fouillé & creusé. Car au mylieu se descouurent deux Pyramides qui se leuent chescune cinquante toises par dessus l'eau, dans laquelle elles cachent pareille haulteur. Vn colosse sied en chescune sur vn throne. Chescune donq' a de haulteur cent toises, qui font vn stade de six cens pieds: attendu que chescune toise porte six pieds ou bien quatre couldees. Le pied vault quatre paulmes, & la couldee six.

Au reste cest estang ne prend source en luy mesme, Car le pays d'alentour est fort sec, mais l'eau y est conduicte par vn canal du Nil, & met six mois a couler & retourner dans ledict Nil. & lors la pesche vault par chescun iour vn talent d'argent au roy mais quand il s'empleit la pesche ne vault que vingt marcs par iour.

Les habitans des enuirs disent que c'est estag se va descharger par soubz terre dans la Syrte d'Afrique. A raison q' du costé du ponāt il se rabat vers la mōtagne qui est au dessus de Mēphis. Mais ne voyāt la terre qu'il a cōue nu tirer en percant la montaigne, ie m'enquis, car i'en estois en peine, ou estoit la terre que l'on auoit tirée en fouillant si long deschargeoir, & il me fut respondu qu'elle auoit esté transportée. Chose que facilement me persuaday, parce que i'auois ouy dire que le semblable auoit esté faict en Ninus ville des Assyriens. Car estans les richesses du Roy Sardanapalus fort grandes, & gardées en vn cabinet soubz terre, certains larrons s'auiserent de miner iusques la, & commencans a leur logis iaugerent si bien leur adresse par soubz terre, qu'ilz fouillerent droit au palais du Roy. Et ce faifans transportoient de nuit la terre qu'ilz auoient tirée de iour dans le fleue

fleuve Tigris qui passe trauers la ville Ninus, iusques a ce qu'ilz furent paruenus au bout de leur entreprise. A tant m'en fut dit en Egypte du bas fin de l'estang Meris, fors que la terre estoit portée de iour & non de nuict dās la riuiere du Nil, laquelle receue estoit esparse ca & la. Et ainsi fut fouillé & creusé l'estang.

Pour reuenir aux douze roys qui vserent de si grande equité les vns vers les autres, avec le temps auant que comme ilz sacrifioient ou temple de Vulcan, & le dernier iour de la feste fussent prestz a faire l'effusion de vin, le pōtife leur apporta certaines phioles avec lesquelles ilz auoient coustume faire celle effusion, mais il s'abūla au nombre, & pour douze n'en presenta que vnze. A lors Psammétique qui estoit le dernier voyant qu'il ny auoit point de phiole pour luy, osta son armet d'erain qu'il auoit en teste, & y receut du vin, puis versa pour la libation du sacrifice. Les autres roys portoient aussi l'armet, & lors chescun d'eulx l'auoit en teste. Psammétique donques sans penser a aucune finesse teint son armet en main pour recevoir du vin. Mais les autres cōprenans en eulxmesmes ce que faict estoit par Psammétique, & que l'oracle auoit respondu que celluy d'eulx qui feroit libation avec vne phiole d'erain, seroit seul roy de toute l'Egypte.

Après qu'ilz eurent bien discuté l'affaire & trouué que Psammétique auoit besogné sans aucune preuoiance ny precogitation du faict, ilz iugerent que de droit & equité ne le pouoient faire mourir, trop bien furent d'auis de le iecter & chasser dans les mareztz en le despouillant de la grande part de sa puissance, & luy defendant qu'il ne fust si hardy partir de leans, ny se trouuer parmy le demeurant de toute l'Egypte.

Or ceulx de la prouince Saitique auoient au parauant ramené de Syrie, icelluy Psammétique retiré pardela fuyant l'Ehiopien Roy des Sabaces qui auoit fait mourir son pere, & le ramenerent apres que ledict Roy Ehiopien s'en fut retourné a cause de la vision qu'il auoit eue en songeat. Et de rechef regnant avec les vnze fortune voulut qu'il fust fugitif pour s'estre seruy du sien armet. Parquoy cognoissant que c'estoit toute moquerie pour luy. Il delibera prendre vengeance de ses ennemys, & enuoya vers l'oracle de Latone le plus certain de l'Egypte. Dond luy fut rapporté que le moyen de se venger luy procederoit de la mer, & que hommes d'erain viēdroiēt se presenter a luy. Ce qui ne peut aisemēt croire. Peu de tēps apres certains Ioniēs & Cariens escumans par la mer pour faire butin, furent contrainctz de venir surgir en la coste d'Egypte, ou descendus commencerent a courir le pays armez de Harnois d'erain. Adonq' vn Egyptiē vint aux mareztz porter nouvelles a Psammétique que hommes d'erain descendus de la mer pilloient tout le plat pays. Il iugea que l'oracle estoit accompli, & parce print amytiē, avec ces Ioniēs & Cariens. Ausquelz il feist tant de promesses qu'il leur persuada de luyure son party. Depuis il besogna si bien avec les Egyptiens qui se donnerent a luy, & avec iceulx auxiliaires

liaires qu'il defeat les Roys ses aduersaires & les destitua de leurs Royaulmes. Se trouuāt seul seigneur de toute l'Egypte il feist edifier en Memphis certains portiques a Vulcan du costé du Midy. Et a l'opposite feist bastir vne sale au dieu Apis, en laquelle il prend ses repas quand il se monstre aux Egyptiens. Elle est toute enuironnée de colonnes & remplie de medailles & effigies. Toutesfoys a parler proprement en lieu de colonnes sont dressez colosses de douze coudées. Apis en Grec se nomme Epaphus. Il donna aux Ioniens & Cariens qui luy auoient porté secours terres pour habiter de l'un & l'autre costé du Nil vis a vis les vns des autres, & appella ces lieux camps de guerre. Il leur donna dōques ces terres, & oultre leur feist deliurer tout ce que promis leur auoit. Ensemble leur bailla enfans Egyptiens pour leur apprendre la langue Grecque: laquelle par eulx apprise auioirdhuy seruent de truchemans & interpretes aux Egyptiens. Ces Ioniens & Cariens habiterent long temps en ces lieux, qui sont assez prochains de la mer au dessus de la ville Bubastis ioignant le bras du Nil nommé Pelusin. Finablement Amasis les osta de la, & les feist venir demeurer a Memphis les prenant pour sa garde. Depuis qu'ilz furent habitans en Egypte les Grecz eurent tele communication avec eulx, que nous auons moyen de sauoir au vray toutes les choses des Egyptiēs, & principalemēt ce qui est auenu depuis Psammétique, auquel les Grecz ont commēcé leur histoire. Ilz furent les premiers de langue estrangiere qui habiterent en Egypte. Et iusques a ce iour on voit es lieux ou du commencement furent demeurans les haures ou ilz tenoient leurs vaisseaux de mer, & les ruines & demolitions de leurs loges. Et voyla comment Psammétique teint toute l'Egypte.

J'ay souuent cy dessus fait mention de l'oracle d'Egypte, & pour cause qu'il le merite i'en parleray encore. Il est ou temple de Latone, qui est situé & assis en vne grande ville enuiron l'une des bouche du Nil nommée Sebennitique pour celluy qui nauigueroit de la mer a mont la riuiere. Celle ville se nomme Buto, ainsi que j'ay nommé cy deuant. En elle est vn temple d'Appollo & vn autre de Diane, avec celluy de Latone ou est l'oracle, qui est fort grand & spacieux, et sont les portiques hauls de dix coudées. Mais ie vueil parler de ce qui est le plus admirable entre les choses descouuertes a l'œil. En ce grand temple est vne chapelle de latone faicte d'une seule pierre tāt en haulteur que profondeur a quoy respōdēt les murailles qui ont chescune quarante coudées. La voulte est d'une autre pierre espesse de quatre coudées par les entablemens. Ainsi ceste chapelle entre les choses que l'on voit en ce temple m'a semblé la plus admirable. La seconde chose qui m'a fait esbahir en ce lieu est l'isle de Chemmis qui est vn lac large & profond pres ce Temple de Buto. Les Egyptiens disent qu'elle flote: quant a moy ie ne l'ay veu floter ny mouuoir en sorte aucune, & fus estonné quand i'ouy affermer pour verité que vne isle flotte.

En

En cestecy est vn grant temple d'Apollon, ou sont dressez triples autels. Palmiers aussi & aultres arbres y croissent fort drus & espes, d'ot plusieurs portent fruit, & plusieurs non. Quand les Egyptiens tiennent ce propos que l'isle floie, ilz disent que c'est pourautant que demeurant Latone, qui est du nombre des huit premiers dieux, en la ville de Buto ou est son oracle, elle receut Apollo suyuant le commandement de Isis & le faulua d'as l'isle qui auioirdhuy est mouuante, quand Typhon qui le cherchoit par tout arriua chez elle pour trouuer le filz de Osiris. Et disent que Apollo & Diane sont enfans de Bacchus & Isis, & que Latone leur a seruy de mere nourrice, & mesmement les a gardez & fauluez de leurs malvueillans. Apollo en Egyptien se nomme Orus, & Ceres Isis, Diane Bubastis. Et de la est que Eschylus filz de Euphorion seul des poetes qui ont esté par cy deuant a mis en sa poesie ce que ie dy faisant Diane fille de Ceres, & disant que l'isle deuint mouuante a cause de la nourriture & du saulueement que feit Latone. Et ainsi en deuissent les Egyptiens.

Pour reuenir a Psammetiche il regna cinquante quatre ans, dont il fut les vingt & neuf deuant Azotus grande ville de Syrie, & s'opinastra tellement, qu'il ne voulut iamais bouger, qu'il ne l'eust prise. De toutes les villes que i'ay cogneues c'est celle qui a soustenu le plus long siege.

Ce Roy Psammetiche eut vn filz nommé Necus qui luy succeda au royaume, & fut le premier qui commença faire le canal qui va tumber en la mer rouge, & auquel Daire roy de Perse besongna pour le second. Il a de longueur quatre iournées de nauigation, & est large pour passer de front deux triemes. Son eaue procede du Nil, vn petit au dessus de la ville Bubastis, & passant par Patume ville d'Arabie va rencontrer la mer rouge. Son ouuerture commence en la campagne d'Egypte du costé de l'Arabie, & se continue par le hault de celle campagne selon la montaigne des carrieres qui cheualle la ville de Memphis. Ainsi ce long canal qui tire du pont au leuant passe au pied de ladicte montaigne, & de la coule trauers les Baricaues qui depuis la montaigne le portent iusques au goulphe Arabic. Le plus court & abregé chemin pour moter de la mer Mediterrane, en celle de Midy nommée mer rouge est en prenant par la montaigne Casius qui separe l'Egypte de la Syrie. Car depuis la iusques au goulphe Arabic ny a que mil stades. Le canal est vn peu plus long, a cause qu'il est plus tortu. Pendant que Necus feit besongner audict canal, il y mourut douze myriades d'Egyptiens qui sont six vingt mil hommes. Parquoy feit cesser besongne, & y eut vn oracle qui se meit au trauers disant qu'un barbare paracheueroit. Les Egyptiens appellent barbares toutes nations qui ne parlent point leur langue. Quand Necus eut laissé l'entreprise du canal il tourna son esperit aux preparatifz de guerre, faisant bastir grand nombre de triemes sur la mer Mediterrane & au goulphe Arabic, dont on voit encore les haures) pour s'en seruir en temps & heure. Ce pendant il donna

donnauit bataille en terre aux Syriens ou lieu nommé Magdotus, laquelle il gagna, & depuis alla assieger vne grande ville nommée Cadytis, laquelle il preit. lors faisant ces actes il vout l'habillement qu'il portoit a Apollo, & l'enuoya aux Branchides des Milesiens. Tost apres il alla de vie a trespas ayant en tout regné des ans vn & dix, & laissa le Royaulme a son filz Psammi, vers lequel des le commencement de son regne s'achemina vne ambassade des Heliens pour l'auertir que les Olympies se deuoit faire vn tournoy autant equitable & magnifique que dressement onques les humains, & ne pensoient que les Egyptiens, encore qu'ilz soient fort habiles & bien entendus, sceussent rien excogiter par dessus. Arriuez qu'ilz furent ilz declarerent leur charge. Adonq' le roy feit appeller ceulx qu'on tenoit les plus experts de son pays, lesquels venus escouterent ce que proposoient les Heliens touchant leur tournoy, & le tout recité deirent qu'ilz estoient venus pour appredre si les Egyptiens sauroient trouuer chose plus reiglee selon droit & raison. Les Egyptiens apres auoir consulté ce que l'ambassade auoit proposé demaderent si ceulx de la ville seroient du tournoy, & les Heliens responderent qu'indifferement a eulx & a tous aultres seroit loisible faire esprouue de leurs personnes. Adonq' les Egyptiens leur deirent qu'en ce faisant ilz succuberoient de tout droit & equite: a raison qu'il leur seroit facile tenir les leurs en repos, & en lieu d'eulx presenter homes empruntez & estrangers sur les rengs. Et parce si vouloient proposer ieu sans tricherie, & a ceste fin estoient venus en Egypte, falloit qu'ilz dressassent tournoy particulier pour les estrangers ou ne seroit licite a aucun Helien de se trouuer. Tel fut le conseil que donnerent les Egyptiens aux Heliens. Quand Psammi eut regné des ans seulement six, qu'il eut mené la guerre en Ethiopie, & fut allé de vie par mort, Apries son filz veit à la couronne lequel apres son grad pere Psammetiche se trouua le plus heureux des Roys qui auoient esté au parauant, & regna vingt cinq ans, durans lesquels il mena armée contre Sidon, & combateit sur mer contre les Tyriens. Mais quand ses affaires se deurent mal porter, le cas y escheut par occasion que ie declareray plus amplement en mes ceuures de Libye, me contentant pour le present d'en parler sobrement. C'est que Apries enuoya gros se armée contre les Cyrenées ou il feit fort mal ses besongnes. Dequoy les Egyptiens indignez l'abandonnerent, estimans que de propos deliberé les auoit enuoyez en peril eminent, pour les perdre, a fin que plus seurement dominaist sur le demeurant des Egyptiens, & porterent la chose tāt a regret, que ceulx qui furent de retour, & les amys des morts abandonnerent le pays. Apries auerty de ce partement enuoya apres eulx Amasis qui fut prest d'obeir. Quand il les eut attainctz, & leur remonstroit qu'ainsi ne deuoient laisser leur roy & seigneur, vn Egyptien veit par derriere luy mettre vn armet en teste, disant qu'il le mettoit en possession du royaume, et cō Amasis donna depuis a cognoistre la chose ne fut fait trop oultre son gré.

Car incontinent q̄ ces Egyptiens l'eurent estably roy, il s'appresta pour aller cōte Apries leq̄l eut dans ces nouvelles enuoya vers luy l'un des plus apparens & plus estimez seigneur de sa court nomé Patarbemis, et luy comanda de luy amener Amasis viuant. Patarbemis arriué au lieu feit fauoir a Amasis qu'il auoit parler a luy. Amasis qui seoit a cheual m'esprisa la semonce de Patarbemis & deit qu'il vouloit quant & quāt qu'il le menast vers Apries. Toutesfoys il pēsa que Patarbemis meritoit bien qu'il allast vers luy mesmemēt attēdu qu'il estoit enuoyé de par le Roy, et parce sa respōse fut q̄ iade long tēps il se preparoit pour faire ce que le Roy luy mandoit; parquoy luy supplioit de n'estre marry contre luy, l'asseurant qu'il se rēdroit vers luy, & luy meneroit tous ses subiectz Egyptiens. Patarbemis eut deit fort bien que signifioient ces parolles. Et voyant l'apprest que faisoit Amasis parteit en diligence, pour au plus tost auertir le Roy de ce qui se brassoit. Quand Apries le veit retourner sans amener Amasis, il ne luy deit vn seul mot, mais fut si desplaisant qu'il comanda que nez & oreilles luy fussent coppez. Quoy voyant les Egyptiens qui iusques lors auoient cogneu les vertus de tel personnage ainsi villainement accoustré & mutilé de ses membres, sans attendre ne peu ne point abandonnerent leur Roy, & s'allèrent ioindre avec les aultres se donnans a Amasis.

Apries auerty de tout cecy arma tous ses auxiliaires, & marcha contre Amasis avec trēte mil Ionies & Cariés qui luy seruoient de gardes. Et fault entendre qu'il parteit de la ville de Sais, ou il auoit son palais fort grand & digne de regard. Ainsi ses gens alloient contres les Egyptiens qui estoient naturelz du pays: Et l'armée d'Amasis alloit contre estrangiers. En fin ilz se rencontrerent en la ville de Memphis, & se froterent fort bien les vns les autres.

Or les Egyptiens sont diuisez en sept estats. Ou premier sont les prestres, ou second les gentilz hommes suyans le mestier de la guerre. Apres sont les pastres de bestes a cornes. Les quatriesme sont les porchiers. Ou cinquiesme cabaretiers & tauerniers. Ou sixiesme sont les truchemans. Et ou septiesme sont les pilotes matelots & gens de marine. Et leur sont imposez ces noms, a cause des mestiers qu'ilz exercent.

Les gentilz hommes suyans la guerre sont appelez Calasires & Hermotybies ausquelz pour estre toute l'Egypte diuisée en prouinces, sont ordonnées celles qui sensuyent.

Aux Hermotybies la prouince de Bufiris, de Sais, de Chémis, de Papremi, l'isle nomée Profopitis, & la moiētie de la prouince de Nato. Lesdicts Hermotybies sont en ces prouinces, & le plus grand nombre qu'ilz se trouuent est cent dix mil homes. Ilz n'apprenent iamais art vil ny mechnique, mais du tout s'adonnent aux armes. Touchant les Calasires ilz sont de ces prouinces, de la Thebaine, de la Bubastie, de l'alpthite de la Tanite, de la Mendesie de la Sebennite de l'Attribite de la Pharbetic, de la Thmni

te de l'Omiphite de l'Anyte, de la Myecphorite, qui est en vne isle vis a vis de Bubastis. Toutes ces prouinces sont pour les Calasires qui en leur plus grand nombre se trouuent deux cens cinquante mil. Il ne leur est aussi licite d'exercer aultre art que celluy des armes, lequel ilz se monstrent et enseignēt de main en main & de pere en filz. Si les grecz ont appris ceste coutume des Egypties ie ne le scauroie veritablemēt iuger, voyāt que les Thracés, Scythes, Perses, Lydiens, & presques tous les Barbares tiennent les artisans pour les plus villains de tous leurs hommes, mesmemēt leurs enfans & toute leur race, et reputent nobles ceulx qui plus sont esloingnez des arts mechniques, et singulierement ceulx qui font profession des armes. Tous les Grecz sont imbus de ceste opinion, et sur tous les Lacedemonies les Corinthiens aussi sont peu d'estime des artisans. Et entre les Egypties hors mis les prestres les gens de guerre recoiuent plus de biensfaits et dōs particuliers que tous oultres estats, car a chescun sont departis douze arpens de terre labourable oultre la distribution ordinaire, lesquelz ilz tiennent en fief sans charge ny redevance aulcune. L'arpent a cent coudées de toute parts, et la coudée Egyptienne est semblable a la Samienne. Ces douze arpens sont particuliers a chescune teste: mais ilz prennent par tour ce qui ensuit et les mesmes ne le prennent iamais deux fois en leur vie. Mil Calasires et autant de hermotybies vont par chescun an seruir le Roy en ses gardes et lors ont deliurée par iour, oultre les douze arpēs, chescun cinq liures de pain, deux de chair, et de vin trois pintes. Quand donqs Apries avec ses auxiliaires et Amasis avec les Egyptiens se furent rencontrēz, ilz tirerent a Memphis, ou les estrangiers combateirent vaillamment mais par ce qu'ilz estoient en beaucoup plus petit nombre que les Egyptiens, en fin ilz eurent du peire. On dit qu'au parauāt ceste bataille Apries auoit opinion q̄ dieu mesme n'eut sceu luy faire perdre son royaume, tāt luy estoit auis qu'il estoit biē assure de toutes parts, et toutesfoys il se trouua si foible quand il vint au combat, qu'il fut pris & mené prisonnier en la ville de Sais, en laquele il auoit au parauant ses palais & maisons royales, qui lors furent a Amasis. Pour vn tēps Amasis les traicta leans, mais finalement les Egyptiens en furent mal contens, & deirēt a Amasis qu'il auoit tort de nourrir & garder celluy qui estoit son ennemy & le leur. Si leur fut deliuré & soudain l'estranglerent, puis luy donnerent sepulture es monumēs de ses predecesseurs qui sont ou temple de Minerue attenant du palais, a main gauche pour celluy qui entre dans le temple, car les Saites ont enseuely tous les Roys qui ont esté de leurs prouince au dedans d'icelluy temple. Quāt au sepulchre d'Amasis il est plus esloingné du palais q̄ n'est celluy d'Apries, ny de ses ancestres: car il est en vne grande chapelle de la nef faicte d'une pierre fort belle & bien elabourée soustenue de colonnes faictes en forme de palmiers avec aultres enrichissemens de grāde despense. deux huis tiēnent ce sepulchre soubz la clef, avec aultres sepultures m ii de chose

de chose que ne me seroit honeste de nōmer en ceste miēne histoire. Le temple est enuironné d'obelisques de pierre fort hault eleuez. D'auātaige vn lac est atenant du temple fort proprement bordé d'une douue de pierre ramence en rond avec vn ouuraige conduit & poursuiny de bien bone grace. Et a mon auis qu'il peut estre aussi grād que celluy qui est en Delos appellé Trochoide, cest a dire de forme rōde cōme vne roue. En ce lac chescun tire de nuict figures de ses passiōs, que les Egyptiēs appellent mysteres. Mais combien que i'entende ces choses pour la grande part, toutefois en cest endroit, ie veulx auoir bonne bouche. Pareillemēt ie me tairay du sacrifice de Ceres, que les Grecz appellēt Thesmophories, sinon en tant que les choses sont honestes a dire. Les filles de Danaus apporterēt ce sacrifice d'Egypte en Grece, & l'enseignerent aux Pelasgiennes. Depuis estans tous les Pelopōnesiens chassez de leurs pays par les Doriēs, ce sacrifice fut aboly, & ny eut q̄ les seuls Arcades pour n'estre transportez de leurs demeures, qui l'entretindrent cōme ilz auoient appris des Pelasgiēs. Quand dōques Apries fut ainsi destourné de la voie, Amasis qui estoit de la prouince Satiq̄ né en vne ville nommée Siouph, veit a regner: mais du cōmēcemēt les Egyptiēs en feirēt peu de cōte, parce qu'il estoit simple citadin, et de maison qui biē peu paroissoit. depuis il les tira a soy par facō qui ne fut des plus subtils. Entre aultres siēs meubles infinis, il auoit vne tinne d'or en laq̄le luy & tous ceulx de sa table auoiēt coustume lauer leurs pieds par chescū iour. Il la fait fondre, & d'icelle stāper vne statue, laq̄le il posa ou lieu de la ville le plus propre & plus cōmode pour estre veue. Les Egyptiēs affluerent tōst celle part, & cōmēcerent d'adorer la statue avec grand honneur & reuerēce. Amasis auerty de tele adoration fait cōuoquer le peuple, & adonq̄ declaira cōmēt la statue estoit faicte d'une tinne qui souloit seruir a lauer les pieds, a vomir, & a piffer, et neātmoins estoit par eulx adorée et reuerēce grandement, puis leur deit: Les choses sont auiourdhuy telement auenues q̄ vous estes portez enuers moy, cōme enuers la tinne, car encore q̄ ie fusse par cy deuant petit compaignon, toutesfoys de present ie suis vostre Roy, & parce i'entēs q̄ vous me redez tout hōneur & q̄ me tenez en respect tel q̄ de raison. Par ce moyen il gaigna telement les Egyptiēs, qu'ilz estimerēt iuste & raisonnable de se rendre subiectz & obeissans a luy. Dela en auāt il mania ses affaires en ceste sorte. Il dōnoit toute la matinée a depescher promptement les negoces qui s'offroient iusques a heure q̄ le palais se trouuoit plein de peuple. Adonq̄ il alloit se mettre a table, & la se mocquoit & gaudissoit de tous les assistēs en faisant le bouffon & le plaissant, dont ses amys furent marris, & auiserent de luy faire tele remonstrance: Sire, il nous semble que ne vous maintenez selon le deu de vostre estat en vous rabattāt ainsi a facō qui n'est belle ny honeste: car vous deuez entēdre qu'a vous qui seez en throne de maiestē, appartient vous monstrier graue, auguste, & venerable en vacāt le long du iour aux affaires du royaulme. Cest le moie pour

pour faire cognoistre aux Egyptiēs qu'ilz sont regis & gouvernez par vn grād personnage, & pour leur dōner melieure opiniō de vous qu'ilz n'ōt eue iusques icy. Mais vous maintenāt ainsi q̄ faictes auiourdhuy, croyez q̄ vous n'exercez aulcunemēt l'office de roy. Amasis leur respondeit: Messieurs il fault q̄ vous entendez q̄ ceulx qui tiennent vn arc en leur possessiō, le tendent quand besoing est, & le desbēdent quād ilz s'en sont seruis. car si tousiours le tenoient bendē, il se romproit, telement qu'ilz ne s'en pouroient aider quand il leur feroit mestier. La nature & constitution de l'hōme est iustement tele, Si veult trauailler incessamment, sans laisser couler vne partie de soy en ieu & recreation, il ne se donne garde qu'il se trouue bleisé du cerueau, & tūbé en quelque manie, Laquele chose par moy cogneue, ie distribue partie du tēps a l'un et a l'autre, a moy, et aux affaires. Tele fut la respōse q̄ fait Amasis a ses amys. On dit q̄ luy estant encore hōme de simple estat aymoioit fort a boire & faire chere ne se meslant d'autre mestier que gaudir, et railler les personnes. Puis quand argent luy failloit il tournoit & viroit tāt qu'il trouuaist que desrobber. Et lors si nyoit le larcin a ceulx qui l'accusoient d'auoir leur argēt, ilz le menoient vers l'oracle du lieu, par leq̄l souuent il a esté cōdané, & souuent absoult. A raison dequoy quād il se trouua roy, il se gouerna ainsi vers les oracles. Il n'eut iamais cure des tēples des dieux qui l'auoient absoult, ne leur fait aulcū bien & ny entra pour sacrifier, cōme qui n'estoient dignes de rien, & qui auoient oracles faulx & mensongiers. Au cōtraire il eut grand soing des temples des dieux qui l'auoient condanné & iugé larron, comme aians oracles veritables & nom mensongiers, Si fait suyuant ce soing bastir portiques admirables en Sais ou temple de Minerue surpassant de beaucoup tous aultres roys soit en haulteur ou grandeur d'edifice. Il y posa d'auātaige grāds colosses & androsphinges de merueilleuse longueur avec aultres pierres taillées & apprestées pour mettre en œuure, lesq̄les sont de grādeur excessiue & supernaturele: dōt il fait venir les vnes des carrieres qui sont au dessus de Mēphis, & les aultres qui sont ainsi desmesuremēt grādes de la ville Elephantine distante de Sais le nauigaige de vingt iournées. Mais ce que ie n'admire moins, aincois beaucoup plus est, qu'il fait apporter vn cabinet de Elephantine tout fait d'une pierre pour leq̄l cōduire deux mil hōmes furēt empeschez l'espace de trois ans, qui tous estoiet de cest estat d'Egyptiēs q̄ nous auōs nōmez pillotes et mariniers. Ce cabinet porte hors œuure dixhuict coudées de profōdeur, de largeur douze, & de haulteur cinq. Il est posé a l'entrée de celuy tēple de Minerue, & disent q̄ l'architecteur ne le tira dās le tēple, parce que trauaillāt a ce faire il ietta vn grant souspir comme si se trouuaist fasché de besongne, ou tāt auoit despēdu de temps. qui fut cause que Amasis se teint mal content de luy, et ne permit qu'il le tira plus oultre. Les aulcuns tiennent que ce fut a raison que l'un de ceulx qui le tiroient, fut tué en le remuant, et que depuis ne fut tiré.

Au surplus Amasis posâ en tous aultres temples insignes ouuraiges, qui pour leur grâdeur meritent le regard. Entre aultres il meit a Memphis deuant le temple de Vulcan vn colosse gifant a l'euers long de soixante & quinze pieds. Plus en ce mesme plan fait dresser deux colosses aux deux cottez de ce gifant, faicts de mesme pierre & portant chescun vingt piedz de hault. D'auantaige il fait bastir le temple de Isis qui est en Memphis fort grand & tresdigne de regard. Au reste luy regnant l'Egypte se trouua autant heureuse qu'il est possible: soit en ce qui reuiet a la region par le moyen de la riuere, ou soit en ce que la region produit aux hommes. Mesmement de son regne elle se trouua peuplée & bastie de villes habitées iusques a vingt mil. Il est celluy qui estableit la loy par laquelle estoit ordonné a chescun sien subiect faire apparoir d'an en an a son preuost ou bailly de quoy il viuoit, autrement par faulte de ce faire, ou de ne môstrer la facon de viure estre iuste & raisonnable, cōuenoit aller droit a la mort. Solō Atheniē prenât ceste loy des Egyptiēs, l'iposâ aux Atheniēs lesqz en vsent iusqs a ce iour, parce qu'elle est irreprehensible, & non subiecte a correction. Amasis deueni amateur des Grecz fait tout plein de graces aux aulcuns, & mesmement permet a ceulx qui voudroient venir en Egypte, de habiter en la ville de Naucrâte, & a ceulx qui ne voudroient demeurer mais retourner en la Grece, leur donna places pour dresser & bastir aultelz & temples aux Dieux: dont auioirdhuy le plus grand, plus renommé, & plus riche est celluy qu'ilz ont appellé Hellenion: Et ce sont les villes qui l'ont basti a communs despens. De la part des Ioniens la ville de Chie, de Tée, de Phocée, & de Clazomenes. De la part des Doriens la ville de Rhodes, de Cnide, de Halicarnasse & de Phaselis. Mais des villes appartenans aux Eoliens Metelin seul contribua. Ce grand temple estoit commun a toutes ces villes, lesquelles auoient priuilege de cōmettre & establir gouuerneurs, maistres, & iuges sur le fondigue & sur tout le trafic de Naucrâte. Toutes aultres villes qui estoient de la communaulté de leans, ne pouoient rien faire en particulier, hors mis les Eginetes qui ont basti vn temple de Iupiter. Les Samiens vn de Iuno, & les Milesiens vn de Apollo. Et fault entendre que Naucrâte estoit anciennement le seul abord d'Egypte ou se faisoit & menoit le trafic, & ny en auoit poit d'aultre. Si quelque marchand abordoit en aultre bouche du Nil, il luy conuenoit iurer qu'il auoit esté force & contrainct de ce faire, apres lequel serment il alloit descendre dās son mesme vaisseau en la bouche Canobique, & si d'auenture les vêts luy estoient contraires il deschargeoit sa marchandise & la remuoit dans les baries du Nil, puis vogueoit entour Delta, iusques a ce qu'il fust arriué a Naucrâte qui estoit priuilegée de tāt. Quand les Amphictyons eurent marchandé a trois cens talents pour reedifier le temple qui auioirdhuy est en Delphy, & qui par feu de meschef auoit esté brullé, ilz taxerent les habitās de la ville a payer la quarte partie de la somme, pour laquelle fournir les Delphes

Delphes s'espadèrent par les villes pour quester iceluy leur temple, & en leur queste receurent grans dons & presens, desquelz ne fut moindre celluy qui leur fut fait en Egypte. Car Amasis leur donna a lun pesant mil talents, & les Grecz habitans en Egypte le pois de vingt marcs. Au surplus Amasis preint amytié & confederation avec les Cyrenées, & trouua bon de se marier leans, fust qu'il desirast auoir femme Grecque, ou bien fust pour quelque amytié qu'il portoit ausdits Cyrenées. Bref il espousa la fille comme disent les aulcuns de Batus, les aultres de Arcefilaus, & les derniers de Critobulus hōme fort estimé de ses citoiens: laquelle sienne fille le auoit nom Ladice. Amasis couché avec elle ne peut prédre sa cōpagnie, & toutesfois il se trouuoit gentil cōpagnon avec les aultres femmes, parquoy luy continuant ce default il parla a elle en ceste maniere. Madame ie cognoy que vous vsez de quelque sorcerie en mō endroit, mais ie vous auisē qu'il ny a artifice ny enchantement qui vous puisse fauluer, que ne vous face mourir le plus malheureusement, que mourut iamais femme.

Ladice employa toutes ses forces de bien dire a luy persuader le contrai & nyer que fust vray ce qu'il luy impositoit, mais il ne s'appaissa aucunement: & parce fait sa priere a Venus, & en son cueur luy voua, car aultre enchantement ne fauoit elle, que si celle nuit Amasis pouoit prendre sa cōpagnie, elle luy enueroit vne image en Cyrene. Ce veu ne fut plustost fait que Amasis fait deuoir de mary, & iamais depuis ne se trouua retif toutesfois & quantes qu'il s'aprocha de Ladice: au moien dequoy il luy porta doreseuuant fort bonne affection. Elle de sa part n'oublia a payer son veu, mais quand l'image fut faicte, elle l'enuoia en Cyrene, ou elle est encore auioirdhuy saine & entiere hors la ville. Cambyses apres auoir vaincu & debellé l'Egypte, entendant qui estoit ceste dame Ladice, il l'enuoia a Cyrene sans qu'iniure aucune fust faicte a sa personne. Oultre Amasis enuioia presens en Grece, comme l'image de Minerue toute dorée & le pourtrait de luy tiré aupres du vis, qu'il enuioia a Cyrene. Comme sont ausi deux images de pierre posées a Lynde en l'honneur de Minerue & vne Camizolle de lin qui vault bien le regard. Plus deux images de luy faictes de boys, lesquelles il posâ dans le grand temple de Samos en l'honneur de Iuno, & y sont derriere les portes iusques a ce mien eage, ce qu'il fait a cause de l'hospitalité qui estoit entre luy & Polycrates filz de Ajax. D'enuoier en Lynde nulle hospitalité le mouuoit, mais il le faisoit pour autant que l'on dit que les filles de Danaus basteirent le temple de Minerue qui est leans, quand elles y furent arriuées fuyans les Egyptiens. Et ce sont les presens que posâ Amasis. Il fut le premier qui preit Cypre & la rendit tributaire

71

TROIZIESME LIVRE
des Histoires d'Herodo-
TE DE HALICAR-
nasse, intitulé Thalia.

Ambyfes filz de Cyrus s'achemina contre ce Roy Amasis menant en sa compagnie entre autres ses subiects les Ioniens, & Eoliens nations Grecques. La cause de son voyage fut qu'il enuoya en Egypte vers ledict Amasis, luy demander sa fille en mariage suyuant le conseil d'un Egyptien qui se trouuoit mal content de luy, parce que de tous medecins Egyptiens il l'auoit choisi pour le bailler aux Perfes, & l'auoit iecté d'aupres de sa femme & de ses enfans: Lors que Cyrus luy auoit mandé qu'il luy enuoiait le melieur medecin des yeulx, qui fust en Egypte. A ceste cause l'egyptien indigné contre son Roy conseilla à Cambyfes luy demander sa fille en mariage, afin que la baillant il receut dueil & desplaisir, ou bien si ne la bailloit que Cambyfes conceut haine & inimitié contre luy. La puissance des Perfes beaucoup pesoit à Amasis & les craignoit, parquoy fut en grand doubte si deuoit bailler sa fille ou non. Car il entendoit fort bien que Cambyfes ne la demandoit pour espouse, mais seulement pour en faire a son plaisir. Si discourut la dessus, & en fin delibera d'y besongner ainsi. Il auoit chez luy la fille de Apries son dernier predecesseur Roy, laquelle estoit de taille & de visage tresbelle, & demeurée seule de sa maison, ayant nom Nitetis. Il l'a fait bien dorer & accoustre d'habits sumptueux, puis l'enuoia pour sa fille vers les Perfes.

Quand elle eut demouré pardela quelque espace de temps, vn iour ainsi que Cambyfes la saluoit par le nom de son pere Amasis, elle luy dit. Sire pardonnez moy, vous n'entendez le tour que vous à ioué Amasis: qui m'ayant ainsi bien parée, comme sienne m'a enuoyée vers vous, bien qu'à la verité ie sois fille de Apries, contre lequel nonobstant qu'il fut son seigneur lige, il s'est eleué avec les Egyptiens, & l'a fait mourir. Ceste parole avec l'occasion qui en resortissoit, eueut & anima grandement Cambyfes de venir contre l'Egypte. Et ce disent les Perfes. Les Egyptiens au contraire veulent domestiquer & tirer Cambyfes de leur affinité, disans qu'il est issu de ceste fille de Apries, & que Cyrus fut qui enuoia vers Amasis pour auoir sa fille, & non point Cambyfes. Mais quand ilz parlent ainsi, ilz sauent mieulx qu'ilz ne disent. Car s'il ya gens qui sachent les coustumes des Perfes, ce sont les Egyptiens, & en premier lieu ne sont ignorans qu'empres les Perfes, le bastard ne vient iamais a la couronne, si n'est par faulte de filz legitime. Pour second ilz sauent que Cambyfes n'estoit filz d'une

d'une Egyptienne, aincois de Cassandane fille de Pharnaspes Achemenide: mais ilz changent ainsi l'histoire, & supposent qu'ilz sont alliez de la maison de Cyrus. Vn propos que ne puis croire, est aussi maintenu de ce. Sauoir qu'une dame Perlienne alla faire la reuerce aux femmes de Cyrus, & voyant les enfans de Cassandane fort beaux & grands, en les admirant les loua haultement: parquoy Cassandane luy dit. Encore que ie face telz enfans a Cyrus, toutesfois il tient peu de conte de moy, & fauorise plus ceste masque Egyptienne. Et disent que Cassandane vfa de ce langage a cause de Nitetis, qui moult luy greuoit. Si luy dit Cambyfes qui estoit l'aisne de ses enfans. Madame. Assurez vous que quand ie seray paruenue en eage ie vous mettray tout le pais d'Egypte ce dessus desoubz, & au rebours ce desoubz desus. Ainsi parla Cambyfes n'ayant encore que dix ans ou environ, de quoy les dames qui la furent presentes s'esmeruillerent grandement. Quand il eut attainct l'eage virile & fut Roy, il se souuint de la promesse qu'il auoit faicte a sa mere, pour laquelle executer il dressa armee & vint descendre en Egypte. Environ ce temps la, vn des auxiliaires de Amasis qui estoit Halicarnasse & auoit nom Phanes, homme de bon cerueau & vaillant aux armes, despité contre Amasis parteit d'Egypte, & monta sur mer pour aller trouuer Cambyfes & communiquer avec luy. Amasis, attendu que parmy les auxiliaires il auoit grande autorité, & entendoit fort bien les affaires de l'Egypte, depescha vn de ses plus fidelz eunuques avec vne trireme: lequel vint constituer prisonnier ledict Phanes qui estoit en Licie, mais l'ayant pris ne le sceut amener en Egypte, & luy eschappa par subtil moien. Il enyura si bien ses gardes, qu'il eut loisir de s'aller rendre aux Perles, & trouua Cambyfes prest a partir pour tirer en Egypte, mais qui se soucioit commēt il passeroit son armee par les deserts qui sont du tout sans eau. Sur ceste difficulte il se presenta & apres auoir d'arriuee declairé a Cambyfes l'estat ou estoient les affaires de l'Egypte, il enseigna moien pour passer, luy conseillant d'enuoyer vers le Roy des Arabes, & luy demander passage assuree parmy ses terres, disant que de costé seul l'entrée d'Egypte est ouuerte & aisée. Car depuis la Phenicie iusques aux montaignes qui sont lez Cadytis ville de Syrie Palestine, a mon auis non gueres moindre que la ville de Sardis: & depuis ledict Cadytis iusques a Ienifus, entre lesquelles sōt plusieurs ports & la bords de mer ou se faict grand trafic, & dont le tout est pais subiect a l'Arabe. D'auantaige depuis Ienifus qui est aussi en Syrie, iusques au lac de Serbonis, selō lequel s'estend la montaigne Casius iusques a la mediterrane. Ensemble depuis ce lac, ouquel comme l'on dit, Typhon se cachea, & lequel confine l'Egypte. Tout le pais (dy ie) qui est entre Ienifus, la montaigne Casius, & le lac de Serbonis, qui s'estend le chemin de trois iournées, est merueilleusement sec & aride. Et ie m'en voy dire chose, a quoy prenent garde peu de ceulx qui nauignent en Egypte. Chescun an est porté par deux voiajes en Egypte de

te de la Grece, & pareillement de la Phenicie vn baril de terre plein de vin, & tantmoins en toute l'Egypte, vous ne sauriez voir par maniere de dire, vn seul baril de terre auine. Ou sont dōques, dira quelqu'un, employez ces vaisseaux. Je le vous dy. Le preuost de chescune ville est tenu d'en faire amas & les faire porter a Memphis, pour d'illec les enuoyer pleins d'eau en ces landes de Syrie qui sont ainsi mal pourueues d'eau. Et par ce moyen est enuoye en Syrie avec les barilz des années precedentes celluy, qui de nouveau arriue en Egypte. Les Perles faisoient apprest de tele munition, quand Phanes arriua vers eulx. Car aultresfois auoient ilz vsé de mesme inuention, qui certes ne leur pouoit seruir pour ce voyage, & par ce Cambyfes creut l'auxiliaire Phanes et depescha embassade vers le Roy des Arabes luy demandant passaige avec assurance. Ce qui luy fut accordé, moiennant que serment de fidelité se bailleroit tant d'une part que d'autre. Sur tous les hommes les Arabes tiennent a grand respect la solennité des sermens, lesquels ilz font en ceste facon. Voulans iurer amytié & confederation avec aultruy, ilz constituent ou mylieu des deux parties quelque certain persōnaige, lequel avec vne pierre aigue & trenchante leur fait incision au dedans des mains environ les plus longs doigts, puis prend flocc & poil de la robbe d'un chescun, lequel il trempe dans le sang, & en frote sept pierres qui la sont posées entre les deux iurans avec inuocation de Bacchus & Vranie. Ce faict celluy qui a moiennee telle paix & amytié amoneste l'estrangier ou bien le Citoien, si l'amytié est contractée entre concitoiens, de garder les pactes & conuentions, faictes. Et les deuenus amys trouuent iuste & raisonnable de honorer & reuerer la foy qu'ilz se sont donnée. Les Arabes n'ont point opinion qu'il soit aultre dieu que Bacchus & Vranie. Et disent que Bacchus est tondu a la mode des filles, qui se font raire les temples, pour auoir les cheueux tous ronds. Ilz appellent Bacchus Vratalt, & Vranie Alilat.

Quand donques le Roy d'Arabie eut baillée la foy a l'embassade venue de la part de Cambyfes, pour luy donner moien de passer parmy les deserts, il s'auisa de faire emplir d'eau grand nombre de peaulx de chameaulx & les charger sur aultres chameaulx qui luy restoiēt viuans, lesquels il feit chasser aux deserts, & la attendit l'armee de Cambyfes. Ce propos est le plus croiable de tous: si fault il non obstant raconter vn aultre qui est de moindre foy. En Arabie est vne grande riuere qui se nomme Corys laquelle va tumber dans la mer rouge. De ceste riuere, comme l'on dit il tira de l'eau au pais sec, faisant couldre ensemble grande quantité de peaulx de beuf toutes esrues & non passées par le ten, avec lesquelles il dressa vn aqueducte paruenāt audit pais sec, ou il feit fouiller grādes cisternes pour garder l'eau. Depuis ce fleuue iusques au pais sec il ya de chemin douze iournées, & toutesfois il y feit arriuer l'eau par trois conduicts en trois diuers endroits. Psammenite filz de Amasis auerty de la venue de Cambyfes

Cambyfes luy marcha au deuant, & s'alla parquer à Damiette l'une des bouches du Nil ou il l'attendoit. Car Cambyfes ne trouua plus Amasis quād il fut arriue en Egypte, & estoit mort apres auoir regné des ans quarante & quatre, durans lesquels l'Egypte ne souffreit iamais desfortune. Decedé de ce monde & son corps embaumé de sel, il fut enseuely es tombes qu'il auoit fait dresser. Estant son filz Psammenite paruenū à la couronne, vn cas fort nouueau auent en Egypte, il pleut en la ville de Thebes, ce qu'au parauant ny de puis iusques auioird' huy n'a, comme disent les Thebains, esté veu: car il ne pleut iamais au hault pais d'Egypte, & néanmoins il pleut lors a Thebes. Or quand les Perses eurent passé le pais sec, ilz vindrent planter leur camp apres des Egyptiens, cōme si leur presentassent la bataille. Adonq' les auxiliaires qui estoient Grecz & Cariens indignez que Phanes amenoit en Egypte vne armée estrangiere, excogiterent chose tele. Ilz feirent amener en l'armée les enfans de Phanes qu'il auoit laissez en Egypte & a la veue de luy entre les deux camps poserent vne grande coupe, dont furent approchez lesdicts enfans, ausquelz tous ilz coperent la gorge l'un apres l'autre & receurent le sang dans la coupe, lequel ilz mellerent de vin & eau & beurent tous de ce bruuage sanguinolent, puis allerent attaquer l'ennemy. Le conflit fut aspre & furieux, & tumba grand nombre d'une part & d'autre, tant que l'Egyptien tourna le doz. Ceulx qui sont proches du lieu où fut donnée ceste bataille m'ont conté chose merueilleuse. Car estant ainsi que les os de ceulx qui tumberent d'un costé & d'autre soient espendus en vn cartier apart, & que ceulx des Perses demeurent separez comme ilz furent des lors, & pareillement que ceulx des Egyptiens soient a part, vous trouuez les testes des Perses si molles & si tendres que les touchant seulement d'un iecton vous les faulsez de part en aultre. Au contraire le tais des Egyptiens est si dur & si ferme qu'a peine est il rompu en le frappant contre vn caillou. Il me deirent la cause de ceste difference, laquelle ilz me persuaderent aisemēt, c'est que des l'enfance on fait raire la teste aux Egyptiens, qui est cause que l'os s'en durceit & qu'ilz deuiēnt moins chaulues que tous aultres peuples. Mais la raison pourquoy les Perses ont la teste si tedre, est parce que depuis leur naissance on les tient en l'ombre la teste couuette avec beguins & bonnets, & tātost apres avec tyares & turbans. J'ay cogneu le semblable à Pāprimi es soldatz qui furent defaiets avec Achemenes lieutenant de Daire par Inare Roy de Lybie. Quand donques les Egyptiens eurent tourné le doz ilz fuyrent avec vn grand desordre: & se retirerent a Méphis, ou Cambyfes leur enuoya amont la riuere vn vaisseau Metelinois chargé d'un sien herault d'armes: lequel arriué demanda à parlementer. Mais incontinent que ceulx de la ville entendirent sa venue d'une chaulde esmorche forteirent, & allerent rompre & enfondrer le vaisseau, taillans & desirans les hommes par pieces & morseaulx: lesquels ilz porterent en la ville, qui bien

bien tost apres se trouua assiegée, cōbien qu'elle se defendeit long temps. Les Africains qui sont limitrophes redoubterent l'auenture de l'Egypte, & se vindrent rendre sans vouloir essayer le hazard de la guerre se taxans à certain tribut & enuoyans au parfus plusieurs presens. Les Cyrenées & Barcées n'eurent moins de crainte, parquoy feirent le mesme. Toutesfois Cambyfes eut fort agreables les presens venus de la part des Africains, mais il desdaigna ceulx des Cyrenées, pource, a mō auis, quilz estoient trop petits. Car il ne luy auoient enuoyé que cinq cens mars d'argent, lequel de sa main il espendeit & en fait largesse aux soldats. Dix iours apres qu'il eust pris la ville de Memphis, il logea Psammenite qui auoit esté Roy six mois avec certains princes & grāds seigneurs Egyptiens aux faulxbourgs pour luy faire honte, le vilipēder, & deprimer, ensemble pour essaier quele patience il auroit. Et a ceste fin enuoia sa fille en habit de pauvre esclauue avec les filles de ces aultres seigneurs querir de l'eau avec vne cruche en la main. Lesqueles passans pardeuant leurs peres incontinent s'escrierent & lamenterent grandement: & eulx aussi de leur part ne peurent contenir les larmes voyans le traictement qu'on faisoit a leurs filles. Toutesfois Psammenite ne fait aultre semblant, fors qu'il baissa la veue en terre, cognoissant a quele fin Cambyfes luy enuoioit tel spectacle. Quand ces filles furent passées son filz suyueit tantost apres accompagné de deux mil Egyptiens de son eage, ayans tous la corde au col, bridez & encheuestrez cōme deputez a souffrir, pour reparer l'iniure faicte aux Metelinois, qui auoient esté mis en pieces avec leur vaisseau. Car il auoit esté ordonné par les Iuges Royaulx que pour chescun Metelinois mouroient dix des plus apparens de l'Egypte. Psammenite voiant ce second triumphe, & entendant bien qu'on menoit son filz a la mort, encore que toute sa cōpaignie pleurast amerement, toutesfois il ne monstra aultre cōtenance, que quād il auoit veu passer sa fille. Depuis vn sien amy ia vieil, qui auoit perdu tout son bien iusques a demander l'aumone veint a passer, mais soudain qu'il l'aperceut il iecta vn grand cry & l'appellant par son nom commença se battre & frapper la teste. Adonq' trois hommes qui auoient esté ordonnez pour remerquer ses gestes & tout son maintien quād il verroit passer son filz & sa fille, allerent faire leur raport a Cambyfes, lequel fut fort esbahy, & parce enuoya hōme par deuers Psammenite luy porter ceste parole. Le Roy Cambyfes m'enuoie vers toy, & te mande que tu luy rendes raison pourquoy tu n'as ietté vn seul soupir, quand tu as veu ta fille en si pauvre estat & ton filz aller à la mort, & néanmoins tu as fait cas de ce pauvre homme lequel, comme i'entens, ne t'appartient en rien. Psammenite respondeit. Enfant de Cyrus les malheurs de ma maison sont si grāds, qu'ilz ne se doiuent lamēter, mais l'afflictiō d'un miē amy merite d'estre pleurée lequel en sa vieillesse se trouue priué de tous ses biens, & reduict a pauvreté extreme. Ces paroles furent trouuées fort bien dites: & comme disent les Egyptiens

Egyptiens Crefus, que Cabyfes auoit amené en fa cōpagnie, se preit lors à pleurer, si feirent les Seigneurs Perfes qui la furent presens. Pareillement Cambyfes en eut pitié tele, qu'il commanda des l'heure que l'on sauuaft le filz de Psammenite d'entre ceulx qui estoiet iugez & deputez a la mort. D'auantaige voulut que Psammenite fust tiré du faulxbourg, & amené vers luy. Les messagiers trouuerēt que le filz estoit mort, & qu'il auoit esté despesché le premier. Au regard de Psammenite ilz l'amenerent à Cabyfes, & vescu depuis avec luy sans violence ny oultrage de sa personne. Et si se fut gardé de brouiller & faire plusieurs trames & monopoles, il eut recouuert l'Egypte, & en eut eu l'administration cōme au parauāt. Car les Perfes ont coustume de grandement estimer les enfans des Roys, & bien que les peres se soient retirez de leur obeissance, si redent ilz la seigneurie aux enfans. Ce qu'ilz auoient deliberé faire endroit Psammenite, cōme l'on peut iuger par plusieurs aultres qu'ilz ont ainsi traictez. Desquelz est Thaniras filz de Inare Roy de Lybie, lequel ilz restituerent en toutes les terres que tenoit son pere. Pareillement Pausiris filz d'Amyrtee en peut faire foy, lequel receut de leurs mains tout son biē & heritaige paternel. Et iamais ne feirēt souffrir ne l'un ne l'autre. Mais Psammenite a iuste cause receut son loyer pour auoir mechamment & iniquement machiné contre les Perfes voulant rebeller & se remettre dans l'Egypte. De quoy Cambyfes auerty luy fait boire du sang de taureau, dont il mourut subitement. Et ainsi finas ses iours.

Ceste execution faicte Cambyfes parteit de Memphis & preint le chemin de Sais avec deliberation d'y faire ce qu'il feist. Estant arriué au palais du feu Roy Amasis, commanda que son corps fust tiré du tumbeau, quil fut foueté, qu'on luy eracheast le poil, & fut poinconné, bref, qu'en tout & partout on luy fait iniures opprobres & vituperes. Et voiant que le corps resistoit sans empirer aulcunement à raison qu'il auoit passé par le sel, se lassans les satellites commanda qu'il fut bruslé & consumé en cendres contre toute sainteté & religion. Car les Perfes ont opinion que le feu est dieu: & parce n'est permis en la loy des Perfes ny des Egyptiens brusler les corps des trespassez: disans les Perfes qu'il n'est raisonnable qu'un dieu se repaisce d'un homme mort, & estimans les Egyptiens que le feu est animal lequel mange & consume tout ce qu'il saisit, & que quād il est saoul, il meurt avec sa viande. Et en leur loy n'est licite de baillér les corps morts aux animaux pour les māger & deuorer, & parce ilz les embaulment de sel a fin qu'ilz ne soient mangez des vers. Par ainsi Cambyfes comāda chose prohibée & nō accoustumée en l'une & l'autre nation. Les Egyptiens veulent dire que ce ne fut le corps de Amasis qui souffreit tous ces opprobres, mais fut d'un aultre Egyptien de mesme & pareil eage que Amasis. Lequel ayant entendu, comme ilz disent, de l'oracle ce qui luy estoit auenir apres sa mort, fait enseuelir dans

dans sa tombe ce corps ainsi foueté par les Perfes, & commanda à son filz que son corps fust mis en quelque recoing de la caue. Cōbien qu'il m'est auis que le commandement de Amasis n'a point de fondement, mais les Egyptiens veulent ainsi reuerer ces choses. De la en auant Cambyfes teint conseil de partir son armée en trois. L'une pour aller contre les Carthaginois. L'autre contre les Ammoniens, & la troisieme contre les Ethiopiens Macrobie qui habitent en Afrique enuiron la mer Meridionale. L'affaire bien consulté il fut d'auis d'enuoyer vne armée de mer contre les Carthaginois, & que les Ammoniens seroient assaillis par terre.

Au regard des Ethiopiens auant que marcher contre eulx il auisa d'enuoyer pour voir qu'il estoit de la table, qu'ilz appellent la table du Soleil, & si vray estoit qu'elle fust. Leur chargeant par mesme moien de recognoistre tout le pais, & pour couleur enuoya presens au Roy des Egyptiens. Quant a la table du Soleil elle est maintenue tele. En vn faulxbourg est vne prairie, laquelle tous les matins se trouue couuerte de la chair de toutes bestes à quatre pieds, bien cuiete & assaisonnée, que les officiers de la ville ont charge de faire a prestre & rendre sur le lieu par chescune nuit, pour estre de iour mangée & despendue par chescun qui s'en veult repaistre. Et disent les habitans des enuiron que la terre leur rend & produit ces viandes. Quand Cambyfes eut conclu d'enuoyer espies il manda soudain de la ville Elephatine certains hommes Ichthyophages qui sauoient la langue Ethiopienne: toutesfois attendant leur venue commanda que l'armée de mer s'embarquast pour tirer a Carthage. Les Pheniciens deirēt qu'ilz ne pouoient entreprendre ce voiage a raison qu'ilz estoient liez par grands sermens, & seroient choses non equitables, lesquelles quelque iour tourneroient au grand preiudice de leurs enfans. Les Pheniciens faisans ce refus toute demeurant de l'armée se trouua peu suffisant pour aller cōbatre les Carthaginois: & par cemoien euterent la seruitude des Perfes. Ny Cambyfes trouua bon de presser les Pheniciens, attendu que de leur pure & franche volonté ilz s'estoient venus donner a luy, & que toute l'armée de mer estoit fournie & dressée de Pheniciens.

Les Cypriens s'estoient aussi rendus aux Perfes, & auoient marché quāt & eulx contre l'Egypte. Quand les Ichthyophages furent arriuez vers Cambyfes, il les enuoya en Ethiopie, les instruisant de ce qu'ilz auoient à dire, & leur baillant à porter pour presens vne robbe de pourpre, vn collier d'or, certains affiquetz, vne boette pleine d'un precieux vnguent, & vn baril de vin de palmes. On dit que ces Ethiopiens sont hommes de la plus belle & haulte taille qui se trouue, mais qu'en loix & coustumes sont differens a toutes nations, & mesmement en celle qui concerne leur Roy. Car ilz estiment celluy digne de regner, qui est le plus grand d'entre eulx & qui a force correspondante. Quand donques les Ichthyophages furent arriuez vers ces homes en offrant leurs presens au Roy ilz parlerent ainsi.

Cambyfes Roy des Perſes deſirant trouuer amytié avec toy, nous à enuoyé avec commandement de te porter parole, & te liurer de par luy ces preſens, deſquelz l'ufaige luy eſt fort plaiſant & agreable. L'ethiopien ſe doubta qu'ilz venoient pour l'eſpier, ſi leur reſpondeit en ceſte maniere. Je ſuis plus que treſcertain que le Roy des Perſes ne vous a enuoyé, pour grande eſtime d'entrer en amitié & hoſpitalité avec moy, & n'eſt tout vltre dire que menſonge. Car ie cognoy que vous eſtes venus pour ſonder ma ſeigneurie & mon Royaulme. En quoy Cambyſes monſtre qu'il n'eſt homme iuſte ny droicturier. Car ſi eſtoit tel, il n'appeteroit aultre ſeigneurie que la ſienne, & n'aſſeruiroit ceulx qui en rien ne l'ont offenſé. Toutes fois vous me ferez ce plaiſir de luy preſenter ceſt arc, & luy direz de par moy ces mots. Le Roy des Ethiopiens coſeille au Roy des Perſes, que quād les ſiens ſauront enfoncer vn arc de tele groſſeur & longuer, qu'allors il dreſſe armée pour venir combattre les Ethiopiens Macrobieſ, mais qu'il ſoit bien accompaigné iuſques a ſurmonter de nombre. Au reſte qu'il doit ſauoir bon gré aux dieux, de quoy ilz n'ont iuſques a maintenant mis en volonteé aux Ethiopiens d'aller conquetter aultre pais que le leur. Ce propos acheué il deſbenda l'arc, & le bailla aux Ichthyophages, puis meit la main à la robbe de pourpre & demanda de quoy & comment elle eſtoit faiçte verité luy fut dicte & quant au pourpre & quant a ſa teincture.

Adonc il deit aux Ichthyophages, que comme il eſtoiet pleins de tromperie, auſſi eſtoient leurs habillemens. Apres il ſ'en queit du collier & des affiquetz, & ilz luy declararent comment la perſonne en eſt bien parée & ornée. De quoy il ſe print a rire diſant, qu'il auoit penſé, que ce fuſſent chaines pour les enſerrer, combien qu'il en auoit de beaucoup plus maſſiues & plus fortes. A la troiſieſme demande il les interrogea de l'ügent ſi luy conterent ſa confection & le moien d'en vſer, mais il leur en deit autant qu'il auoit fait de la robbe.

Quand il tumba ſur le vin de palmes & entendoit comment il eſtoit faiçt il fut merueilleuſement aiſé d'ouyr conter d'un tel bruuaige: & demanda queles viandes auoit couſtume de manger leur Roy, & combien viuoit pour le plus l'homme Perſe. Les Ichthyophages reſpondeirent que la viande du Roy eſtoit pain, & la deſſus luy declararent la nature du froment, & que le plus que viue l'homme Perſe ſont quatre vingts ans.

A quoy deit l'Ethiopien. Vraiment ie ne m'eſtonne point ſi les Perſes viuent peu, attendu que leur manger n'eſt que fiente & ordure. Et croy qu'ilz viuroient encore moins ſi la boiſſon ne les ſuſtentoit, voulant parce donner a entendre le vin: lequel default aux Ethiopiens, & en ceſte partie manquent aupres des Perſes. A tant fait le Roy fin de dire, & permit aux Ichthyophages de l'interroger de leur part. Ilz luy demāderēt de la longuer de vie de ſes homes, & de leur facon de viure. Le Roy reſpōdeit que pluſieurs arriuoient à ſix vingts ans, meſmement que les aulcūſ paſſoient.

Au

Au reſte que leur manger eſtoient chairs cuittes, & leur boyre du lait. Les Ichthyophages furent eſmerueillez de la longuer de vie: par quoy le Roy les feit conduire à vne fontaine qui a tele proprieté, que quand les Ethiopiens ſe ſont baignez en elle, ilz ſe trouuent tout le corps comme ſi on les auoit greſſez d'huyle & fleurēt comme violette. Toutes fois les Ichthyophages feirent rapport que l'eau de ladicte fontaine eſt ſi foible & ſi molle, que rien ne peut floter deſſus, ſoit boys ou choſe plus legiere, mais que le tout va à fond. Si la choſe eſt vraye, tele eau peut eſtre cauſe que ces Ethiopiens ſont Macrobieſ, ceſt à dire de longue vie. Au retour de la fontaine les Ichthyophages furent menez en vne priſon, ou tous les priſonniers eſtoient liez & enſerrez de chaines d'or: car le plus rare & plus precieulx des metaulx qui ſont pardela, eſt le cuiure, & non pas l'or. Quād ilz eurent bien contemplé ceſte priſon, on les mena voir la table du Soleil, laquelle euee en fin ilz regarderent les ſepultures du pais, leſqueles, cōme lon dit, ſont faiçtes de verre en ceſte ſorte. Apres qu'ilz ont vuidez & deſcharnez les corps ſoit a la mode des Egyptiens ou bien aultremēt, Ilz les adoubent & licent de plaſtre ſur lequel ilz iectēt a frais vne paincture qui approche le viſ tant que leur eſt poſſible. Et cela faiçt ilz enſerment le corps ainſi painct & plaſtré dans vne colonne de verre creux, dont ilz ont abōdance, & le tirent de la terre avec peu de peine. Ce corps ainſi enchaſſé paroit trauers le verre ſans rendre mauuaife odeur, & ſans deſagreer aulcunement, encore que l'on ny cognoiſſe qu'une paincture morte. Les plus proches parens le gardent chez eux l'eſpace d'un an luy faiſans offrandes & ſacrifices, & au bout de lan le transportent & le vont planter es enuironſ de la ville.

Quand ces eſpies eurent tout bien regardé & recogneu ilz reprindrent leur chemin vers Cambyſes: auquel feirent rapport bien ample des choſes ſuſdictes, dont il ſe cholera de ſorte, que ſoudain tira ſon armée vers iceulx Ethiopiens, combien qu'il n'eueſt aulcune munition ny prouiſion de viures ny d'anantaigs qu'il ſe fuſt ſeulement arraiſonné ſoymeſme pour l'entreprife qu'il vouloit faire d'aller mener la guerre aux extremitez de la terre, mais comme furieux & transporté de ſon ſens, ſoudain qu'il eut ouy parler les Ichthyophages il feit partir ſon armée & commanda que les Grecz qu'il auoit en ſa compagnie ne bougeaſſent.

Arriué a Thebes avec toutes ſes troupes il choiſit enuiron cinquante mil combatans, auſquelz il commanda d'aller mette ſoubz ſon obeiſſance les Ammoniens, & bruſſer l'oracle de Iuppiter qui eſtoit leans. Luy de ſa part tira vers les Ethiopiens avec le demeurant de ſon exercite, mais auant qu'il euſt fait la cinquieſme partie du chemin les viures luy faillirent, & furent les ſoldatz contrainctz de manger toutes les beſtes de ſomme qui eſtoient a la ſuytte de l'armée.

Ceste

Ceste necessité cogneue par Cambyfes si eust changé propos, & fust retourné e tant encore la faulte à son commencement, il eust esté tenu pour prince sage & auile, mais il n'en fait conte & marcha tousiours auant en pais. Tandy que les soldatz trouuerent que prendre & cueillir de la terre pour faire pitance ilz se maintindrent, mais quand ilz furent parmy les sables les aulcuns feirent chose estrange, en iectant au sort par les dizaines lequel d'entre eulx seroit mangé. Cambyfes auerty de tele facon eut crainte que les soldatz ne se mangeassent indifferement les vns les aultres, & parce rompeit son voyage & retourna a Thebes auec grãde perte des siens. Depuis il les en fait partir & leur bailla gens pour les guider parmy l'Egypte: il reprit aussi le chemin de Memphis ou estant arriué donna congé aux Grecz de renauguer en leur pais. Et ainsi se porta le voyage de l'Ethiopia. Quant a l'expedition qui fut enuoyée contre les Ammoniens, au partir de Thebes les soldatz furent aussi guidez iusques a vne ville nommée Oasis, en laquelle habitoient hommes Samiens que l'on disoit estre de l'extraction Eschionie. Elle est a sept iournées de Thebes en cheminant par les sables, & est la cōtrée nommée par les Grecz l'Isle des heureux. On dit que l'armée marcha iusques la, mais depuis ny les Ammoniens ny ceulx qui les ont ouy parler n'en sauent rien dire. Car ilz n'allèrent iusques audictz Ammoniens & aussi ne retournerent.

Les Ammoniens tiennent que tirant l'armée vers eulx trauers les sables comme elle estoit a my chemin d'eulx & de celle ville Oasis, a l'heure de disner vn si grand orage se leua tyrant le vent de midy que tous les soldatz se trouuerent chargez & acablez d'un poullier de sable, telement que plus ne comparurent. Ainsi deuissent les Ammoniens de ceste armée. Cambyfes ne faisoit qu'arriuer à Memphis quand le dieu Apis que les Grecz appellent Epaphus se monstra aux Egyptiens, par quoy soudain vesteirent leurs beaulx habits, & feirent festes & banquetz de ioye. Cambyfes estima qu'ilz faisoient tele solennité parce que ses affaires s'estoient mal portez, & parce manda les maistres & gouuerneurs de la ville, lesquels venus en sa presence, il leur deit pourquoy auant sa venue les Egyptiens n'auoient fait tous ces triumpes, mais les faisoient quand il estoit present, & auoit fait si grand perte de ses gens. Les gouuerneurs respondeirent que le dieu leur estoit apparu, lequel n'a coustume d'apparoir sinon de long temps en aultre. Mais quand il apparoit que tous les Egyptiens en menent grand ioye, & font feste solennele. Cambyfes escoutant ces propos leur deit qu'ilz ne faisoient que mentir & comme menteurs les fait punir de mort.

Après il commanda qu'on luy fait venir les prestres, ausquelz parlans le mesme que les gouuerneurs, il deit Messieurs les prestres ie vous auise que s'il estoit aucun dieu si apriuoisé que venir parmy les Egyptiens, ce ne seroit sans que ren eusse bonne cognoissance. Et sans leur tenir plus long propos commanda qu'ilz luy amenassent ce dieu Apis. Ce qu'ilz feirent

feirent. Apis ou bien Epaphus est vn veau sorty de vache, qui iamais n'en peut porter d'aultre. Et tiennent les Egyptiens qu'une foudre du ciel vient entrer dans icelle vache, dont elle conçoit & engendre Apis, lequel deuenu grand porte sur luy ces merques. Il a vn carré blanc au front, vn aigle est empreinte sur son espaule, les poilz de sa queue sont doubles & porte en la langue vn escharbot. Quand les prestres l'eurent redü en la presence de Cambyfes comme si fust maniaque. Il tira sa dague pour luy en donner dans les tripes, toutesfois il le frappa en la cuisse, dont il iecta vne grande risée, & deit aux prestres: Ah meschates personnes, forgez vous ainsi des Dieux pleins de chair & de sang, & craignans le fer. Vrayement tel Dieu appartient aux Egyptiens. Toutesfois ie vous vueil donner a cognoistre que trop ne deuez vous esiouir de m'auoir trompé. Et sur ces paroles commanda a ceulx qui execute telz commandemens, que les prestres fussent fustiguez, & d'auantaige qu'ilz feissent mourir tous aultres Egyptiens qu'ilz trouueroient festans en l'honneur de Apis.

Ainsi fut rompue la feste des Egyptiens, les prestres chastiez, & Apis blef se en la cuisse petit a petit se consuma gifant au temple, & apres estre mont du coup que luy auoit donné Cambyfes, en son desceu les prestres luy donnerent sepulture. Ce delict commis les Egyptiens disent que Cambyfes soudain deuint tout furieux & forcené, ioinct qu'aparauant il n'auoit le cerueau des plus sains. Car ia en pmier exces, il auoit faict mourir son frere de pere & de mere nommé Smerdis, lequel il rehuoya d'Egypte en Perse, pour l'enuie qu'il eut sur luy, a cause que seul de tous les Perles, il auoit bé de l'arc qu'auoient apporté les Ichthyophages, iusques a deux doigts pres du cren de l'embouchure, ce que nul des Perles n'auoit sceu faire.

Luy retourné en Perse Cambyfes en dormant eut vision, & luy fut auis qu'un messagier luy venoit de Perse noncer que Smerdis seant en thron royal touchoit de la teste iusques au ciel. Par quoy craignat que son frere ne le fait mourir a fin d'estre roy, il depescha Prexaspes qui luy estoit le plus fidel des Perles, & luy commanda d'aller faire mourir son frere Smerdis. Prexaspes fait diligence de s'aller rendre a Soufes ou il executa le commandement du roy son maistre. Les vns disent qu'il mena Smerdis a la chafse, les aultres qu'il le mena a l'esbat sur la mer rouge, ou il le noya. Comment que soit les Egyptiens afferment que Cambyfes commença par la a follier & se montrer homme aliené de sens & de raison. Pour seconde galanterie il fait mourir sa sœur, qu'il auoit amenée auec soy en Egypte & espoulee, encore que tous deux fussent issus de mesme pere & mere. Le moyen de l'espouser fut, qu'il ne voulut aymer aultre qu'elle, a fin d'enfraindre la coustume des Perles, lesquels au parauant ne souloient espouser leurs sœurs, et prenant fantasie de faire choses non acoustumées, apres l'amour voulut faire suyure mariage: pour lequel consonner demanda a ses iuges Royaulx, si ne trouuoient point de loy, qui permetist au frere d'espouser

sa sœur. Ces iuges sont hommes choisis entre les Perfes, qui iusques a la mort demeurent en leur estat de iudicature, si d'auenture il ne se trouue qu'ilz ayent delinqué. Leur office est de dire droit & iustice a chescun, & de donner resolution sur les loix du pays, telemēt que tout gift & despēd de leur sentence & auctorité. Pourtant Cambyfes leur proposa la question a laqle ilz respōderēt vertueusement en iustice & equité, disans qu'ilz ne trouuoiet loy aulcune qui punçist au frere d'espouser sa sœur, trop bien qu'ilz en auoient vne trouuée, par laquelle estoit permis au roy des Perfes faire tout ce que bon luy sembloit. Par ce moyen ilz ne rompirent la loy, craignans q̄ pource Cambyfes ne les feist mourir, mais colouterēt le fait par en auoir trouuée vne qui fauorisoit luy, qui vouloit espouser ses sœurs. La dessus Câbyfes espousa son amye, mais peu de tēps apres il la feist mourir, non obstant qu'elle fust la plus iune de ses deux sœurs, & qu'il eust amenée de si loing en Egypte. Deux propos sont tenus de sa mort comme de celle de Smerdis. Les Grecz disent que faisant Cambyfes battre ensemble vn petit lion & vn iune leuron, & elle estat presente a les regarder, le leuron se trouua le plus foible, mais vn aultre sien frere rompeit sa laisse & le veint secourir, en sorte que se trouuans deux eurent du meilleur contre le lion. Cambyfes prenoit plaisir a veoir ce passé temps, mais elle de sa part se tourna a pleurer, & l'apperceuant Cambyfes luy demanda pourquoy elle pleuroit. Elle respondeit que ayant veu le leuron prendre vengeance pour son frere, elle n'auoit peu contenir les l'armes, car il luy estoit souuenu de son frere Smerdis, lequel cōme elle fauoit, iamais n'auoit qui le vègeast. Les Grecz disent que pour ceste parole Cambyfes la feist mourir. Les Egyptiens tiennent au contraire, que les deux seans a table, elle print vne laitue, & en tira les feuilles, puis demanda a Câbyfes en quele sorte il trouuoit la laitue plus belle ainsi mise en pieces, ou bien assemblée. Il respōdeit q̄ plus belle et meilleure est oit viue et amassé en sa pōme. Elle adiousta vous n'avez pas donc fuiuy le naturel de ceste laitue, quād auez ainsi desnuee & defaict la maison de Cyrus. Il fut fort marry de ceste parole, & luy donna du pied contre le ventre non obstant qu'elle fut grosse d'enfant, & la blessa telemēt qu'elle en mourut. De teles furies & manies vsa Cambyfes vers les siens, ou parce qu'il auoit frappé Apis, ou bien par ce que les hommes sont subiectz a plusieurs inconueniens & maladies, car on diēt que Cambyfes en auoit vne hereditaire fort dangereuse, que les aulcuns appellent hault mal ou maladie de saint. Et par ce en rien n'estoit disconuenant que souffrāt le corps si griefue maladie, l'esperit de sa part ne se trouua gueres sain. Et voicy comment il s'est porté furieux & incensé endroit les aultres Perfes. On dit qu'un iour il s'adressa a Prexaspes lequel il honoroit sur tous, & volontiers l'emploioit en ses commissions & ambassades, & d'auantaige vn sien filz luy seruoit de coupe qui n'estoit pas petit honneur. Il deit a Prexaspes. venez ca, ie vous prie faictes moy sage d'une chose. dictes moy

moy quel hommes ie suis estimez parmy les Perfes, & quel propos ilz tiēnt de moy. Prexaspes respondeit, Sire, puis qu'il vous plait ie le vous diray: Ilz vous louent grandement en toutes ces choses, fors qu'ilz disent q̄ vous rendez trop subiect au vin. Prexaspes luy osa dire que les Perfes parloient ainsi de luy, mais aussi le preit il en mauuaise part & respondeit: l'entens bien, ie suis trop adonné au vin, & me trouble. Ilz ne m'ont pas donq' deit verité parcy deuant. Quelque temps au parauant Cambyfes en pleine assemblee des seigneurs Perfes ou cresus estoit present, auoit demandé quel ilz le trouuoiet au regard de son feu pere Cyrus, et il luy fut respōdu, qu'il estoit trop plus vaillant que son pere, car il tenoit toutes ses terres pays & seigneuries, & d'auantaige auoit conqueſté l'Egypte, mesmement qu'il dominoit la mer. Les Perfes le dorèrent de ces parolles, pareillement Cresus qui la fut present ne se contenta de tant, & deit a Cambyfes: Enfant de Cyrus ie vous aprens que ne suis de l'opinion de ces messieurs, car seulement ne me semblez egal a vostre pere, tant s'en fault que le plus y soit. Et ma raison est, par ce que vous n'avez encore enfant tel, comme il vous a laissé. Cambyfes preit plaisir en ces parolles, & loua le iugement de Cresus.

Se souuenant donq' de ceste respōse que luy auoient faictes les seigneurs Perfes, il deit en cholere a Prexaspes, Il fault que presentemēt tu cognoisses, si les Perfes disent verité en parlant cōme tu dis, ou bien si messieurs se sont par cy deuant abusez. Car si ie puis adresser mō traict ou mylieu du cueur de ton filz, qui demeurera debout sur ce perron, le parler des Perfes s'en ira a neant, au contraire si ie le fauls, il y aura apparence de verité a leur dire, & confesse des a present que ne suis ny courtoys ny attempé. Ce disant il descocha contre l'enfant, lequel tumba par terre, & par ce cōmanda soudain qu'il fust ouuert pour voir l'adresse du coup. Et trouuāt que le traict passoit au trauers du cueur, en riant & se festoiant soymesme deit au pere: Prexaspes vous pouez maintenāt cognoistre que ie ne suis troublé de sens ny dentendement, & que les Perfes s'abusent. Mais ie vous prie dites moy, veistes vous iamais homme qui frapast plus droict au but que moy? Prexaspes cognoissant qu'il auoit affaire a vn hōme forcené, & qui se redoubtoit soymesme deit. Par ma foy, Sire, ie ne pense point que le Dieu Apollo eust adressé si droit que vous auez. Voyla donques vne de ses insignes melancolies. Vn aultre iour il print douze Seigneurs Perfes qui approchoiet des princes en biens & reputation, lesquels sans cause iuste ny valable il feist enterrer tous vifz iusques a la teste. A donq' le Lydiē Cresus pēsa qu'il le deuoit radresser, & parce luy parla ainsi. Je vous prie, Sire, ne soyes tant obeissant a vostre eage & a vostre sensualité, mais pensez que deormais vous conuient preuoir & presupposer en vous choses vertueuses. Le preuoir rend l'hōme saige. Mais ie voy que faictes mourir vn hōme sans cause & tuez leurs enfans. Donnez vous garde si en faictes beaucoup de teles, que les Perfes ne vous abandonnent, & se tournent contre vous. Le le vous dy

dy parce que feu vostre pere Cyrus me commanda souuent de vous remonstrier, & vous proposer ce que ie trouuerois vertueux. Ainsi le conseil loit Cresus avec demonstrence de grande amytié & affection vers luy. Cābyfes respondeit. Dea, mōsieur Cresus osez vous entreprendre de me donner conseil, vous qui auez si gentiment regy & gouuerné vostre royaulme, & qui conseillastes a feu monsieur mon pere de passer le fleuue Araxes pour aller vers les Massagetes, quand eulx mesmes estoient prestz a passer deca en noz terres & pays. D'un costé vous perdeistes vous mesme par ne sauoir administrer vostre royaulme. D'autre vous fustes cause de la ruine du roy qui creut vostre conseil. Mais l'heure est venue que ia ne vous louerez de voz facons, car long temps a que ie desirois trouuer l'occasion qui s'offre maintenant. Et ce disant preit son arc pour en iouer cōtre Cresus, qui vistement le gaigna au pied & se deltourna. Cābyfes voyant qu'il ne pouoit tirer sur luy, commanda qu'il fust pris & qu'on le feist mourir. Toutesfoys ses gens cognoissans sa nature celerent Cresus, par conuenant que si Cambyfes se resouenoit de luy comme le desirant ilz en feroient recit, & receueroient guerdon pour luy auoir sauué la vie. Mais si Cambyfes ne s'en soucioit & point ne le regretoit, lors ilz le pouroient mettre a mort. Peu de temps apres Cambyfes souhaitta que Cresus fut viuant. de quoy auertis ceulx qui auoient eu charge de le faire mourir, vindrent signifier qu'il estoit viuant. Cambyfes deit qu'il en estoit aise, mais qu'il vouloit que ceulx qui s'estoient mocqué de luy en sauuant la vie a Cresus, fussent mis a mort, & ainsi fut fait. Pendant qu'il seiourna a Memphis il feist plusieurs telz actes d'extreme follie tant contre les Perfes, que contre ses aliez. Il feist ouuir les anciennes sepultures & rechercha les corps de plusieurs defuncts. Il entra aussi dans le temple de Vulcan, ou il feist vn million d'opprobres & iniures a son image a cause qu'elle ressemble a celles que les Pheniciens appellent Pataiques, lesquelles ilz portent a la poincte des proues de leurs trirèmes. A qui ne les a veues ie declaire qu'elles sont faictes & taillées aupres d'un homme Pigmée. D'auātaige il entra dans le temple des Cabires ou n'est licite a aultre d'entrer, fors au prestre. Et apres qu'il eut deit tout plein de sornetes & mocqueries aux images de leans, il les feist brusler, parce qu'elles sont semblables a celles de Vulcan, de qui les Cabires se disent les enfans. Mais j'ay assez rendu manifeste qu'en tout & par tout Cambyfes s'est monstré fort alteré du cerueau, car aultrement il ne se fust mocqué des choses saintes, ny des bonnes loix & coustumes. Car si a tous hommes de ce monde estoit proposé de faire election des facons de viure qu'ilz penseroient les melieures & plus honnestes, indubitablement quand ilz auroient tout bien espluché, ilz choisiroient celles de leurs pays; tant chescun a bonne opinion de ce qui est chez soy. Et parce on ne peut faire aultre iugement de l'homme qui mesprise & se mocque de ses propres loix, fors qu'il est fol desesperé. Ce que lon peut discourir et examiner

examiner en plusieurs exemples, & mesmement en cestuy que ie voy raconter. Ou temps que Daire regnoit il demāda aux Grecz qui estoient a la suytte de sa court, pour quele somme d'argent ilz voudroient manger les corps de leurs peres trespassés, & ilz respondeirent que pour rien ne voudroient ce faire. Apres il feist appeller certains Indiens nommez Callaties lesquels auoient coustume de manger leurs peres. Il leur demāda presens les Grecz, pour combien d'argent ilz voudroient consentir a brusler leurs peres dans vn feu. Ilz s'escrierent & deirent: Sire, Dieu vous doint bonne vie, mais faictes nous chāter chanson de melieur prefaige. Ainsi certes sont estimées les coustumes receues, & suis d'opinion que Pindare a tresbien fait quand il a dict que, **COVSTVME EST COMME ROY DOMINANT SVR TOVS.** Or du temps que Cambyfes passa en Egypte, les Lacedemoniens menerent aussi armée contre Samos, & cōtre Polycrates filz de Ajax, qui par force occupoit l'isle, ayant a son aduenement departy la ville en trois, & baillé part & portion d'icelle a ses freres Pātagonte & Syloson & depuis s'estoit emparé de la totalité, faisant mourir l'un, & chassant Syloson qui estoit puisné. Quand l'isle fut toute soubz sa main il preint ligue & confederation avec Amasis roy d'Egypte, pour laquelle nourir & entretenir enuoya & receut plusieurs presens. Ses affaires augmenterent fort en peu de temps, tellement que le bruit en couroit par Ionie & toute la Grece, car en quelque lieu qu'il feist la guerre, tout luy venoit a souhait. Son armée estoit de cent galions & de mil hommes de traict avec laquelle indifferemment il se iectoit sur tous pays pillant & rauissant tout ce qu'il pouoit. Et disoit qu'il faisoit plus de plaisir a son amy en luy redāt ce qu'il auoit vsurpé sur luy, que si iamais ne luy eust rien osté. Et surce occupa plusieurs isles & villes de terre ferme. Desqueles fut celle des Metelinois, qui avec toutes leurs forces vindrent secourir les Milesiens. Mais apres qu'il les eut vaincus & defaictz en vn combat naual, il les meit a la cadene, & leur feist fouiller le fossé qui est entour Samos. Amasis ne fut seulement auerty des bonnes fortunes de Polycrates, mais d'auātaige en eut cure & soucy. Et voyāt que de iour en iour il prosperoit de bien en mieulx, il luy escriueit la misiere qui suyt.

Amasis à Polycrates.

J'ay esté fort ioyeux d'entendre, que le personnage lequel m'est amy & allié par hospitalité soit prosperant en ses affaires: bien que les grandes prosperitez ne me plaisent beaucoup, sachant que la diuinité nous est merueilleusement enuieuse. Et quant a moy ie serois tousiours content que les affaires tant miēnes que de mes amys se portassent tantost bien & tantost mal. Et me plairoit de passer ceste vie avec tele vicissitude, plus tost qu'estre tousiours heureux. Car onques ie n'ouy parler d'home tousiours ayāt vent a gré, qui en fin n'ait fait bris, & se soit trouué ruiné de fons en racine. Pourtant, amy Polycrates, si men croyez, vous yserez de voz bonnes fortunes

tunes en ceste maniere regardez quele chose vous auez en vostre possession la plus precieuse, & pour laqle perdue series le plus marry. Ceste la ie vous cōseille de iecter, a fin que iamais neviene es mains des hommes. Et si par apres sans mutation voz prosperitez tumbent tousiours en mesme conualescence, donnez y remede suyuant le moyen que vous propose.

Polycrates ayant faict lecture de ceste missiue, estima que Amasis luy donnoit vn tresbon enseignement, & par ce se meit a rechercher quele piece de son meuble, bagues, & ioyaulx plus luy trauailleroit l'esperit, si l'auoit perdue. Et cherchant trouua que l'esmeraulde qu'il portoit au doigt mise en œuure par Theodore filz de Telecles Samien estoit celle dont la perte plus le tristeroit: parquoy auisa de la iecter. Si fait charger vn galion plein d'hōmes & luy mesme y entra, puis cōmāda de cīgler en pleine mer. Et se trouuant esloigné de l'isle, il se tira l'anneau du doigt & a la veue de toute la compagnie le iecta dans la mer, puis retourna a bord. Reuenu au logis & supportant sa perte le plus doucement qu'il pouoit, la cinquieme ou sixiesme iournée d'apres arriua vn cas qui fut tel. Vn pescheur preit vn poisson fort beau & grand, parquoy estima qu'il en deuoit faire present a Polycrates. Et de faict veint a la porte du chasteau, & deit au portier qu'il se vouloit presenter au roy. Luy estant ouuert, sa harēgue fut.

Sire ayant pris ce poisson ie ne l'ay voulu porter au marché, encore que le gain de ma vie soit manuel, & ma semblé qu'il meritoit estre offert a vostre seigneurie. Et parce, Sire, ie le vous donne de bien bon cueur. Polycrates se delecta d'ouyr ces paroles, & luy deit: Vrayement mon amy vous auez bien faict, & m'auuez doublement gratifié, en vostre harēgue premierement, & secondemēt en vostre present. Mais sauez vous qu'il y a, ie vous conuie a disner, & vueil que venez manger vostre part du poisson. Le pescheur estimant ces parolles a beaucoup retourna en sa maison.

Quand il fut temps les cuisiniers ouurirent le poisson, & luy trouuerent dans le ventre l'anneau du Roy, lequel soudain avec grand feste luy allerent porter, & luy presentans conterent cōment il auoit este trouué. Il pensa bien que c'estoit ouuraige diuin, & parce coucha toute l'histoire par escript commēt il auoit iecté l'anneau, et depuis recouuert. Si depescha vn messagier vers Amasis avec ses lettres, lesquelles leues, Amasis cogneut qu'impossible est a l'homme destourner ce qui doit auenir a aultre: & falloit finalement apres tant de bonnes fortunes que Polycrates tumbast en aduersité, attendu mesmement qu'il auoit retrouué ce qu'il auoit iecté. A ceste cause il luy renuoya vn herault en Samos luy signifier qu'il se departoit de son amytié & hospitalité. Et le fait a fin que quand quelque grāde desfortune viēdroit empoiner Polycrates, il n'eust occasion de s'en triester & fascher comme du dommaige de son amy. Les Lacedemoniens dōques entreprirent la guerre contre cestuy Polycrates qui ainsi prosperoit en toutes ses affaires, & appellerent a leur secours celle portion de Samiens

miēs, qui depuis ont edifié la ville de Cydoine en Crete. Polycrates auerty de l'entreprise des Lacedemoniēs depescha secretemēt vn herault vers Cābyses qui faisoit leuée de ses gens, et s'apprestoit pour venir cōtre l'Egypte & le pria de luy enuoyer demāder en Samos quelq nōbre de gēs de guerre. Cambyses escoutant ceste requeste enuoya prōptement en Samos prier Polycrates de luy enuoyer gens pour luy faire cōpaignie a descēdre en Egypte. Polycrates choiseit des siens ceulx qu'il soupçonnoit mutins & rebelles, dont il fournit quarante triemes qu'il enuoya a Cābyses luy suppliant q iamais plus ne retournassent. Les aulcuns veulent dire q ces triemes ne tindrent la route d'Egypte, mais que quand les Samiens furent en la mer Cleopathie, ilz parlerent ensemble & deliberent de nō passer outre. Les aultres disent qu'ilz arriuerent en Egypte, & furent gardez sains & faufz & q depuis en retournerent. Toutesfois quād ilz voulurent descēdre en Samos, Polycrates leur alla au deuant avec son armée de mer, & les chargea, mais ilz furent les plus forts & vindrēt a terre, ou de rechef ilz furent cōbatus & vaincus, en sorte qu'ilz furent contraincts de desmarer & nauiguer en Lacedemon. Surquoy me semble que ceulx parlent peu pertinēment lesquels disent que retournans ces Samiens d'Egypte, ilz eurent du meilleur contre Polycrates. Car s'ilz estoient suffisans pour luy faire teste, il n'auoient ia besoing d'appeller les Lacedemoniens a secours. Et ne procéde ce propos que soldats auxiliaires & mercenaires, mesmement gens de traict qui estoient sur leur fumier en grande multitude, ayent esté defaictz par vn petit nombre de Samiens retournans & voulant venir a bord. Ioinēt que Polycrates auoit assemblé tous ses subiects femmes & enfans dans les haures pour les auoir tous prestz a brusler avec les haures, si d'auenture ilz le trahissoient aux retournans. Quand donques Polycrates leur eut donné la chasse & furent arriuez en Sparte, ilz se presenterent aux gouuerneurs de la ville, ausquelz cōme supplians feirent plusieurs requestes. Mais a la premiere audience qui leur fut donnée, messieurs respōdirent qu'ilz auoient oublié le cōmencemēt de leur harēgue, & d'auantaige qu'ilz n'entēdoient point la fin. Et se p̄sentas la secōde fois rien ne leur fut respōdu. sinon q messieurs cōmanderent q l'on apportast deuant eulx vne huche, laqle apportée deirēt q la huche auoit besoing de farine. Les Samiēs respōdirent qu'ilz n'estoiet q trop soigneux de la huche. Adōq cōclurent les Lacedemoniēs de leur porter ayde, et a ceste fin dresserent vn equipage de mer, & tirerēt a Samos. Ces Samiēs disent q les lacedemoniēs este deirēt leurs gratuitez iusqs tant, parce qu'aultrefois ilz les auoiet ayde sur mer cōtre les Messeniens. Toutesfois, selon q disent les Lacedemoniēs, ilz ne nauiguerent a celle guerre pour enuie qu'ilz eussent de venger ses Samiens qui les estoiet venus req̄rir, mais bien pour prēde vègeāce de la coupe qu'ilz destrouuerent a leurs messagiers qui la portoient a Cresus. Aussi pour se venger de la camizolle q Amasis roy d'Egypte leur auoit enuoyée pour p̄sent, & laqle auoit esté volée par les Samiēs vn an deuant la coupe. Elle

estoit de lin ourée avec figures de plusieurs animaux faictes de fil d'or & de laines de coton. Mais qui la rendoit admirable estoient chasses tirées par le champ, lesquelles pour estre les corps merueilleusement subtilz et menus, se trouuoient de nôbre trois cēs soixāte si bien cōpāsées et releuées q̄ tout paroissoit. A mais en offroit vne aultre tele a Minerue de Linde. Vne aultre raison qui moent les Lacedemoniēs de mener guerre cōtre Samos fut a fin q̄ les Corinthiens meissent pareillemēt les voiles au vent pour auoir esté offenzés par les Samiēs vne generatiō auāt ceste guerre, qui estoit enuirō le tēps q̄ la coupe fut destrouuée. Car enuoyāt Periādre filz de Cypsele trois cēs enfans des meliēres maisons de corfou a Sardis vers Haliates pour les circūcir, & estās les Corinthiens qui les cōduisoient abordez a Samos, quād les Samiens entenderent pourquoy on menoit ces enfans a Sardis, d'arriuee il leur cōseillerēt de s'aller rēdre a l'aultel de Diane & depuis ne permeirent qu'ilz en fussent tirez disāns qu'ilz s'estoient vouez a la Deesse. Et voulās les Corinthiēs empeschē qu'on leur baillast a māger, les Samiens commencerent a celebrer vne feste, laquelle ilz obseruent encore auourd'hui en pareille forme. Le soir venu les iunes garçons et les filles se meirent a danser pendāt q̄ les enfans feirent leur deuotiō, et fut ordōné qu'ilz porteroiēt a la dāse fouaces pestries avec miel, a fin q̄ les enfans corfousiens les prinsēt & s'en repeussēt. Ilz entretindrent ceste facon de les nourrir iusques a ce q̄ les Corinthiēs qui auoient charge de les cōduire, furent cōtrainctz de partir sans les enfans, lesquels furent renuoyez a Corfou par les Samiēs. Le ne fay doubte attēdu q̄ Periādre estoit mort, q̄ si les Corinthiēs eussent esté amis des Corfousiens iamais n'eussent entreprisē la guerre cōtre les Samiēs pour cause tele, mais depuis q̄ l'isle de Corfou fut bastie et peuplée ilz ont tousiours eu debat les vns cōtre les aultres. Voyla doncques pourquoy les Corinthiens gardoient vne pensēe aux Samiens. Au regard de Periandre il auoit ainsi choisi les enfans des principaulx de Corfou, & enuoye a Sardis pour estre circūcis, a fin de se vēger d'un tort q̄ luy auoient p̄mierement fait les Courfousiens. Car quād il eut fait mourir sa femme Melisse, il tūba en aultre incōueniēt. Il auoit deux enfans males de celle dame Melisse, dōt l'un estoit eagé de xvii. ās, et l'aultre de xviii. Procles leur ayeul maternel qui tenoit la seigneurie d'Epidaure les enuoia q̄rir, et les ayāt chez luy les ayamoit cōe raison veult q̄ l'on ayme les enfans de sa fille. Et parce quād il les voulut renuoyer auāt q̄ partir il leur feit vne lecon, & leur deit: Ne sauez vous pas bien, mes enfans, q̄ vostre pere a fait mourir vostre mere. L'aîné ne feit point de cōte de la parole, mais le puîné qui auoit nō Lycophon se faisoit fort le cueur, escoutant son grād pere ainsi parler. Et estant arriue a Corinthe iamais ne salua son pere, ny dela en auāt luy respōdeit mot si d'auēture il luy tenoit propos, ou l'interrogeoit de quelque chose, dont Periandre en fin se courrouca si asprement qu'il le chassa de sa maison, & l'ayant chassé il s'enqueit de l'aîné quel propos leur auoit tenu leur grād pere. Il luy conta qu'il les auoit humainement et

cour-

courtoisemēt receuz, mais parce qu'il n'auoit recueilly la parole q̄ Procles leur auoit dite au partir, il n'en estoit poinct memoratif. Periādre luy deit que indubitablement il les auoit instruit de quelque chose, & parce insista en son inquisition. Le iune Seigneur se recorda de l'adieu q̄ leur auoit fait son grand pere et le declaira. Periandre entendoit fors bien ce qu'il disoit, toutesfois ne voulant pource en rien estre plus doulx ny plus indulgent vers son aultre filz, il enuoya la part ou il se retiroit & cachoit de luy, faisant defendre que plus on ne le receust. Mais estant chassé d'une maison il se retiroit en l'aultre. Parquoy Periādre cōmanda luy mesme a ceulx qui le receuoient de luy refuser leur maison. L'enfant fait comme au parauant chassé d'une maison se retira vers quelque aultre de leurs amys, Et iacoit qu'on le receust avec crainte, toutesfois a cause qu'il estoit filz de Periandre, il estoit logé et traicté. En fin Periādre feit publier que s'il y auoit plus homme qui le receust, ou biē communiquast avec luy, il encouriroit peine arbitraire vers Apollo. Pourtant depuis la publication faicte nul voulut plus parler a luy, ny le recevoir. aussi lycophon ne trouua raisonnable d'attēter sur la defense. Et parce durāt contre le mal se couchoit & hebergeoit es porches des maisons, ne trouuāt qui l'osast loger chez luy, au quatriesme iour Periādre eut pitié voyant q̄ son filz alloit perissant de faim & de miseres: parquoy moderāt son couroux le veint acoster, & luy dict: Venez ca mō filz Lycophon leq̄l trouuez melieur vous maïtenir ainsi en souffrāt, ou bien iouir de ma seigneurie & de mes biens en vous rēdant obeissant a vostre pere, vous estes mō filz, et me deuez succeder au royaume de Corinthe, & neantmoins vous choisissēz vne vie pauvre et chetifue, en me cōtreuenant & vsant de despit vers celluy endroit qui moīs le deuez faire Car si quelq̄ malheur est auenu du costé dont me soupconnez, certes il est tombé sur ma teste, & suis celluy qui ay porté le plus pesant pēchon, dautāt q̄ i'ay blessé & offensé moy mesme. Et ie vous prie appredre q̄ mieulx vault faire enuie, que pitié: ensemble cōbien est grāde la cruaulté de tenir son cueur cōtre ceulx qui nous ont engēdrez, et qui de beaucoup nous surpassēt, bref, si m'en croyez reprenez le chemin de ma maison. Periādre le ta sta avec toutes ces remōstrāces, mais Lycophon ne luy feit aultre respōse fors qu'il auoit encouru la peine deue a Apollo, ayāt parlé & cōmuniq̄ avec luy. A donq̄ Periandre cogneut que le mal de son filz estoit incurable, & parce delibera de l'enuoyer arriere de ses yeulx. Si le feit charger dās vn nauire et l'enuoya a Corfou dōt il estoit souuerain seigneur. Cela faict il dressa armée cōtre son beau pere Procles cōe estāt cause p̄ncipale des facheseries qu'il auoit, Et ne faillit de p̄dre Epidaure a force d'armes, mesmemēt print Procles auq̄l neātmoins il donna la vie saulue. venu le tēps q̄ Periādre se trouua fort sur l'eage, et cogneut qu'il ne pouoit plus entēdre aux affaires, les manier, ny gouerner, il enuoya a Corfou, et manda Lycophon qu'il sen veist vers luy pour p̄dre le gouernemēt du royaume, car il ne voyoit rien de bō en son filz aîné, mais le trouuoit morne & he-

o ii beté.

bete. Lycophon me sprisa son mandement, & ne luy daigna faire respon-
se. Ce nonobstant Perandre touché de l'amour de son filz, pour la secōde
foys enuoya vers luy sa sœur estimat qu'il la croiroit plus q̄ tous aultres.
Arriuez vers luy elle v̄sa de ce langaige. Monsieur mon frere mō amy vou-
lez vous laisser riber la seigneurie de Corinthe a aultre qu'a vous, & q̄ la
maison de nostre pere se perde plus tost q̄ vous y retournez pour en estre
iouissant et possesseur. Je vous supplie, mōsieur, auisez de vous rēdre sur vo-
stre bien, & cessez deormais de vous affliger vousmesme. Opiniaistretē est
vn franc fief fort sinistre et de tresmauuais p̄saige. Parquoy, si m'en croyez
vous oublierez vostre medecine, s̄uyuāt laq̄le voulez guerir vn mal par aul-
tre mal, & vous souuiēdrez q̄ plusieurs p̄ferent les facons douces & gra-
cieuses aux iustes & raisonnables. Je vous assure q̄ plusieurs ont esté, les-
quelz en voulant poursuyure le droit de leurs meres, ont perdu ceulx de
leurs peres. D'auātaige ie vous apprēs bien q̄ seigneurie est vne damoiselle
fort incōstāte, et si a neantmoins beaucoup de pretēdans. Ces choses cōsi-
derées & ausi q̄ le roy nostre pere s'en va fort vieil. Je vous supplie, mon-
sieur, ne cedez & ne laissez a aultuy ce qui vous appartient. Elle luy teint ce
propos selon qu'elle auoit esté instruite par son pere, pour induire Lycop-
hron a retourner: mais il respōdeit q̄ iamais n'entreroit a Corinthe, qu'il
n'ust entendue la mort de son pere. La iune princesse s'en retourna sur ces
termes, & estant de retour recita tout son voyage a son pere, leq̄l y enuoya
pour la troisieme foys & cōmāda a vn herault faire entēdre a Lycophon
qu'il vouloit aller acheuer le demeurāt de sa vie a Corfou, et parce luy pri-
oit qu'il s'en veinst a Corinthe pour estre instale au royaulme. Lycophon
accepta ces offres, & deuoit Periandre passer a Corfou, & Lycophon a Co-
rinthe. Les Corfousiens auertis de cest eschāge, pour empescher q̄ Periandre
ne veint vers eulx, feirent mourir le iune prince Lycophon, dont Periandre
print depuis punition, & les en chastia rigoreusemēt. Or tantost que les
Lacedemonies furent arriuez en Samos avec leur armée qui estoit fort gros-
se, ilz assiegerent la ville, et feirēt leurs approches iusques au pied de la mu-
raille, laissant derriere eulx vne tour qui est sur le bord de la mer enuiron
le faulx bourg de la ville. Polycrates forteit bien accōpaigné pour secourir
ceulx de la tour & chargea ses ennemis si visuemēt, qu'ilz les cōtraingneit
de reculer. Adonq' les auxiliaires & Samiens sailliret par les creneaux de
la tour qui touchoit iusques au cime de la mōtagne, et receurent les Lace-
demonies si brauement q̄ bien tost il leur donnerent la chasse, & les pour-
suyueirent fort loing. Mais si tous les Lacedemoniens qui pour ce iour se
trouuerent en ceste escarmouche se fussent portez cōme feirent Archias et
Lycopes, sans doute ilz eussent emporté la ville de Samos, car eulx deux
seuls se fourans trauers les Samiens, en despit d'eulx entrerent dans la vil-
le, cōbien qu'en fin ilz se trouuerent enclos, & moururent leans. Aultre-
fois ie me suis trouué avec vn aultre Archias filz d'Archias Samien, et ar-
riere

riere filz de cestuy cy Lacedemonien, lequel estoit d'une race, qui sur tous
prisoit & hōnoit les Samiens. & me cōta que ce nom Samien auoit esté
imposé a son pere, parce q̄ son ayeul estoit mort en Samos, apres auoir fait
grandes armes. Et me disoit qu'il portoit cest hōneur aux Samiens, parce
que son ayeul fut par eulx enterré magnifiquement aux despens du pu-
blic. Quand les Lacedemonies eurent tenus Samos assiegé l'espace de qua-
rante iours voyans qu'ilz n'auācoiēt rien, ilz retournerent en la Morée. Et
pour donner cours a vn propos qui est sans apparence du mōde. On dit q̄
Polycrates fait battre chez luy vne mōnoie de plōb doré laq̄le il departoit
aux Lacedemonies, et avec ce retournerent en leurs pays. Ceste expedition
fut la p̄miere que menerēt les Lacedemonies en Asie. Touchāt les Samiens
qui estoient venus assailir Polycrates, quand ilz cogneurent que les Lace-
demoniens les laissoient, ilz nauiguerent en Siphne, parce qu'argent leur
failloit. Les affaires des Siphniens fleurissoient pour lors, & estoient riches
sur tous les Isolans de l'Asie, car ilz auoient chez eulx tāt de minieres d'or
& d'argent q̄ seulemēt de la decime fut assemblé vn thresor en Delphy, e-
quiualeēt les plus riches de la terre. Leur coustume est de distribuer tous les
ans par teste le recueil prouenant desdictes minieres d'or & d'argent.

Quand donques ilz eurent fait fons de tel thresor en Delphy, ilz demā-
derent a l'oracle si les richesses qu'ilz auoient presentes leur demeureroiēt
long temps, & Pythie leur respondeit ces vers.

„ *Quand en Siphne se trouueront bastis*
„ *Vn Pritanée, & vn palais, ornex*
„ *De pierre blanche, alors foyez, sortis*
„ *D'homme prudent, & garde vous donnex*
„ *Du herault rouge, & escadron de boys.*

Les Siphniens auoient lors vne maison de iustice et vn Pritanée de pierre
Parienne: toutesfois ilz ne peurent entendre l'oracle ny quand il fut respō-
du, ny quand les Samiens furent arriuez: combien qu'ilz accelererent leur
venue, & soudain depeschèrent vne ambassade vers la ville dās vn de leurs
nauires. Anciēnement tous vaisseaux de mer estoient painctz de rouge, &
estoit ce que Pythie auoit predeit aux Siphniens, quand elle leur auoit
commandé se donner garde de l'escadron de boys & du herault rouge.
Estant donques l'ambassade arriuee elle requieit aux Siphniens prester dix
talents aux Samiens. Mais elle fut refusée. Et parce commencerent les Sa-
miens a piller les places, terres, & seigneuries des Siphniens, qui tantost a-
pres en estre auertis voulurent aller au deuant, mais les ayans recontrez
ilz se trouuerent les plus foibles, & plusieurs qui ne peurent regaigner la
ville furent depuis rachetez cent talents. Ilz ne traicterent si doucement
les Hermionees, mais en lieu d'argent prindrent sur eulx l'isle de Thyree
qui est en la Morée, & la baillerent en garde aux Trezeniens.

Au reste ilz basteirent Cidonie en Crete bien qu'a ceste intention n'a-
uoient nauigué celle part, mais a fin de iecter les Zacynthiens de l'isle.

Ilz y demurerent cinq ans avec grande prosperité & abondance de tous biens tellement qu'ilz basteirent tous les temples qui sont en ladicte ville de Cidonie: en semble le temple de la deesse Dyctine. Ou sixiesme an les Eginetes gaignerent contre eulx vne bataille sur mer, & subiuguerent de tout poinct eulx & les Candiens desarmans leurs nauires des muffles dōt les proues estoient garnies, & les offrans ou temple de Minerue qui est en EGINE. Ilz vserent ainsi de rigueur vers les Samiens pour l'inimitié qu'il leur portoient, a cause que regnant Amphicrates en Samos, les Samiens auoient premierement fait la guerre contre EGINE, ou ilz feirent beaucoup de maulx aux habitans & les habitans a eulx. L'ay d'auantaige estendu mon propos touchant les Samiens parce qu'ilz ont fait trois les plus grand ouuraiges qui soient en toute la Grece. Le premier est qu'ilz ont percé vne montaine de part en aultre, laquelle est haulte de cent cinquante toises, & ont commencé par le pied estendans le pertuis la longueur de sept stades, en luy donnant huit pieds de hault, & autant de large. Et ce faict fouillerent le long & trauers du pertuis vn conduict profond de vingt coudées & large de trois pieds, par lequel dans tuyaulx tirerent en la ville vne belle & grosse fontaine. Et fut architecteur de ce cōduict Eupaline de Megare filz de Naustrophe. Pour le second ilz leuerent pres le port vne dune en la mer haulte de vingt toises ou enuiron, & longue de deux stades & plus. Pour le tiers ilz basteirent vn temple le plus grand dont nous ayons eu cognoissance, & en fut le premier architecteur Rhece filz de Phitée natif du pays. Et voila pourquoy i'ay plus estendu ce propos. Pour reuenir a Cambyfes pendant qu'il sejourne a Memphis continuant sa manie deux freres Mages se leuent cōtre luy, à l'un desquelz il auoit laissé le gouuernement de sa maison au partir de la Perse. Ce Mage sachant que Smerdis auoit esté secretement tué, & que peu de Perses en auoient eu cognoissance, mesmement que plusieurs pensoient qu'il fust encore viuant, apres auoir bien ruminé la chose, il pensa comment il pourroit empietter le royaume. Il auoit vn sien frere qui luy tenoit couple a rebeller, & qui de visage ressembloit grandement a Smerdis filz de Cyrus que Cambyfes auoit faict mourir non obstant qu'il fust son frere, ny seulement ressembloit a Smerdis, mais d'auantaige portoit aussi son nom. Quand le mage Patizithes l'eut biē leurré, & appris a iouer son personnaige, il l'hintroniza ou siege Royal, & de ce pas depecha heraulx ca & la, mais principalement enuoya en Egypte signifier aux soldats de l'armée de Cambyfes, que désormais ilz eussent a escouter les commandemens de Smerdis filz de Cyrus, et non plus ceulx de Câbyfes. Les heraulx feirent deuoir de publier ce nouveau regne es lieux et pays ou ilz furent enuoyez, principalement celluy qui auoit esté ordonné pour l'Egypte, lequel trouua Cambyfes avec son armée en Syrie en vne ville nommée Ecbatenes, ou se presentant ou my lieu de l'armée publia et declaira sa charge. Cambyfes entendant la publication

publicatiō de ce herault, & cuydant qu'il deit verité, dont s'enfuiuoit que Prexaspes l'auoit trahy, & qu'estant enuoié pour faire mourir Smerdis, n'en auoit rien fait, iecta sa veue sur Prexaspes, & luy deit.

Prexaspes vous n'avez point acomply mon cōmandement. Sire, respon deit Prexaspes, il ne peut estre vray que vostre frere Smerdis se soit eleue contre vous. Et vous ose asseurer que iamais ne vous donnera empeschement grand ne petit. Car ie suis certain d'auoir executé vostre commandement en sa personne, & l'ay enterré avec ces miennes mains. Toutesfois si les morts resuscitent pour rebeller, ie suis d'auis qu'en attendez autant de Astyages le Medois. Mais si mordent aussi peu ceste année, que l'an passé vous ne deuez craindre que du costé de Smerdis vous naisce aucun nouveau detrimēt. Et partant Sire, ie serois d'auis qu'on enuoiast apres le herault, pour sauoir de luy de par qui il est venu nous signifier d'obeir a Smerdis. Cambyfes trouua bon l'auis de Prexaspes: & parce fut poursuuy le herault & amené. Si luy parla Prexaspes en ceste maniere.

Escoutez monsieur le herault, dictes vous pas que vous estes enuoié par Smerdis filz de Cyrus: il fault que nous dictes verité, & puis vous en irez à dieu. En quele forme vous est il apparu, quand il vous a commandé venir pardeca publier son edict, ou bien qui est celluy de ses gens qui vous a enuoié? le herault respon deit. Sachez, mōseigneur, que depuis le temps que le Roy parteit avec son armée pour venir en Egypte, ie n'ay veu Smerdis filz de Cyrus. Mais celluy qui m'a commandé venir pardeca est le mage que le Roy a laissé en Perse pour le gouuernement de sa maison. Lequel m'a deit que, Smerdis filz de Cyrus me commandoit parler a l'armée comme i'ay fait. Ainsi respon deit le herault sans rien mentir. Cambyfes deit lors a Prexaspes. Ie cognois que vous estes hors de toute coulpe, et que comme bon & loyal seruiteur, avez executé ce, qui vous a esté commandé. Mais ie vous prie dictes moy qui pensez vous que soit le Persé, lequel pour rebeller contre moy a supposé le nom de Smerdis. Sire respon deit Prexaspes, il m'est auis que i'entens toute ceste trame. Indubitablement ce sont mages qui vous dressent tel alarme: dont l'un est Patizites q̄ vous avez laissé pour la conduicte des affaires de vostre maison: & l'autre est son frere nomme Smerdis. Cambyses oyant nommer Smerdis se sentoit frappé de la verité du propos que luy tenoit Prexaspes, & du songe qu'il auoit fait quand luy sembla qu'il voioit homme luy nonceant que Smerdis assis ou throne Royal touchoit de la teste iusques au ciel. Et cognoissant que follement & sans cause il auoit fait mourir son frere il se preit à pleurer & mener grand dueil: puis se lamentant & despitant tout son malheur monta a cheual avec deliberation de tirer en diligence droit a Soufes: mais en montant son cimetre luy tomba du fourreau & le blessa en la cuisse a l'endroit ou il auoit frappé. Apres dieu des Egyptiens pour lieu le plus apte a ferir. Se sentant blessé il demanda le nom de la ville ou

il estoit & il luy fut respondu qu'elle se nommoit Ecbatanes. Il faisoit ceste demande pour cause qu'il luy auoit esté respondu par l'oracle de Buto, qu'il fineroit sa vie en Ecbatanes. Suyuant laquelle responce il auoit estimé qu'il mourroit vieil en Ecbatanes de Medie, ou estoient tous ses affaires & negoces: mais l'oracle entendoit de Ecbatanes ville de Syrie. Cambyfes ouyant le nom de la ville s'estonna, & tant a cause de la fâcherie que luy vouloit donner le mage, que de la playe que luy auoit faicte son cimetière. Il abandonna toute folie precedente, & ayant compris le sens de l'oracle deit. Je cognoy que par fatale destinée Cambyfes doit icy finir ses iours. Et a tant se teut. Enuiron vingt iours apres il feit appeller les principaux seigneurs Perfes qui estoient en son armée, & leur feit ceste harangue.

Messieurs mes amis ie suis contrainct vous descourir le plus secret de mes actes. Lequel est que moy estant en Egypte dormant, auis me fut que ie veoye chose q trop plus profitable me seroit n'auoir iamais veue. Il me sembla que de ma maison venoit vn messagier me portant nouvelles que Smerdis assis au throne Royal touchoit de la teste iusques au ciel. Au moien dequoy redoubtant que mon frere quelque iour me iectast du Royaulme, ie besongnay en son endroit plus legierement que sagement, pour autant, comme ie croy, qu'il n'est en puissance de l'homme de retourner ce qui est à venir. Ainsi moy pauvre Roy mal auisé, i'enuoyay Prexaspes à Soufes pour faire mourir Smerdis, & viuois depuis le crime perpetue sans crainte nulle: faisant estat qu'apres Smerdis osté des viuans, iamais aultre homme ne s'esleueroit contre moy. Ce nonobstant au iourd'huy ie me trouue frustré de mon espoir, ayant esté pour neant homicide de mon frere, & me voyant pareillement priuer & despouiller de mon Royaulme. Car c'estoit Smerdis le Mage qui me fust monstré en vision pour deuoit rebeller contre moy. I'ay donques fait & comis ce malheureux acte, parquoy vous conuient penser que plus n'avez Smerdis filz de Cyrus, & que auourd'huy les Mages se tiennent saisis du Royaulme desquelz i'auois laissé l'un superintendant de ma maison, & l'autre est son frere nommé Smerdis. Mais, ô moy infortuné, celluy qui me deuoit venger de tele iniure par l'entreprise de ses plus proches est mort pauurement & iniquement. Et pourtant attendu que Smerdis n'est plus, i'ay besoing en second lieu vous dōner charge, messieurs les Perfes, & vous comāder ce, que moy estant presentement ou liēt de la mort, ie vueil par vous estre faict & accompli. Et ie supplie par les dieux royaulx, vous tous qui estes icy presens & specialement les Achemenides, que de rechef vous ne permettez le royaulme venir es mains des Medes. Mais si par dol & cautele l'ont vsurpé, par dol & cautele vous leur ostez, ou bien si par force s'en veulēt emparer par force vous le recourez. Ce faisans ie requiers q la terre vous produise son fruit, & q voz femes & vostre bestiail soient feconds. Finablement q vous demeurez a tousiours en liberté: mais si ne recourez la monarchie

& ne

& ne vous mettez en effort de ce faire, ie prie que le rebours vous auienne.

Ce propos acheué Cambyfes se meit a pleurer & detester tout l'estat de sa vie. Et voyans les Perfes que leur Roy pleuroit, tous rompirent & desfirerent leurs habillemens avec grands cris & lamentations. Depuis quād l'estiomene eut penetré iusques à loz, incontinent toute la cuisse luy seicha & deuint morte & alterée: dont s'ensuyueit le trespas de Cambyfes filz de Cyrus n'ayāt en tout regné que sept ans & cinq mois, & ne laissant de son corps aulcune lignée masculine ne feminine. Les Perfes qui se trouuerent la presens ne peurent croire que les mages eussent occupé le maniment des affaires, mais que Cambyfes auoit ainsi payé de la mort de Smerdis pour le rendre odieux a toute la nation Perfique. Et tenoient pour tout certain que cestoit Smerdis, qui comme Roy s'estoit eleué contre Cambyfes. Et d'aultre part Prexaspes nioit a plate cousture qu'il eust fait mourir Smerdis. Car ce n'estoit son plus seur apres la mort de Cambyfes confesser qu'il eust occis de sa main le filz de Cyrus.

Estant donques Cambyfes decedé le Mage commença a regner franchement & sans crainte, supposant le nom de Smerdis filz de Cyrus par l'espace de sept mois, qui restoit a parfournir par Cambyfes pour le parfait de huit ans regnez: durans lesquels sept mois il vfa de grandes liberalitez vers les subiectz, parquoy fut fort regreté apres sa mort de tous les Afiens fors des Perfes. Car il auoit enuoyé vers toutes les nations & fait publier qu'il les exemptoit de tout seruice de guerre, de tailles, subfides & tributs pour trois ans. Laquele publication auoit esté faicte des le commencement de sa rebellion. Ou huitiesme mois il fut descouuert par le moien qui s'ensuit. Entre les Perfes estoit vn filz de Pharnaspes nommé Otanes egal aux plus grands Seigneurs en biens & noblesse de race: iceluy Otanes fut le premier qui se doubta que ce mage n'estoit point Smerdis filz de Cyrus, mais estoit celluy qu'il fut trouué par apres. Et prenoit ceste coniecture pour autant que Monsieur le Mage ne sortoit iamais du logis, & n'appelloit vers soy aulcun des Seigneurs. Ayant donques ceste soupçon, il besongna ainsi. Cambyfes souloit tenir vne sienne fille nommée Phedime, qui lors estoit au mage, & se seruoit d'elle comme de toutes les femmes de Cambyfes. Otanes enuoya vers elle sauoir avec quel hōme elle souloit dormir, si avec Smerdis filz de Cyrus ou bien avec aultre. Elle luy manda qu'elle ne cognoissoit le personnage, & ne sauoit qui estoit Smerdis filz de Cyrus, ny celluy qui couchoit avec elle. Il y renuoya de rechef avec ce mandement. Ma fille puis que ne cognoissez Smerdis filz de Cyrus, ie vous prie apprenez de madame Atosse qui est celluy avec lequel elle & vous soulez coucher. Car elle ne peut ignorer, qu'elle ne cognoisse fort bien son frere. La fille respondeit Monsieur il ne m'est possible de parler a ma dame Atosse, ny voir aulcunes des femmes qui sont pour coucher avec le Roy. Car depuis que ce seigneur quel qu'il soit est venu a re-

gne

gner, il nous a escartées les vnes des aultres, & logées chescune a part. Ces paroles de plus en plus descourirent l'affaire a Otanes, & parce il enuoya le troiziesme messaige vers sa fille disant ainsi. Ma fille il fault que vous qui estes sortie de tant noble & hault lignaige prenez le peril que vous commande vostre pere. Car si ce n'est Smerdis filz de Cyrus, aincois est celluy dont ie me doute, il ne fault qu'il eschape ainsi a bon marché d'auoir ordinairement couché avec vous, & de s'estre attribué la monarchie des Perfes, mais conuient qu'il soit puny. Pourtant voicy que vous ferez. Quand il couchera avec vous, & verrez qu'il sera endormy, ne faillez a luy taster les oreilles. Car si trouuez qu'il les ait saines & entieres, vous pouez estimer que serez couchée avec Smerdis filz de Cyrus, mais au contraire si le trouuez esoreillé, sans point de doute vous serez couchée avec Smerdis le mage. Phedime respondeit qu'elle se mettroit en grand dangier si entreprenoit tele chose. Car si est, disoit elle, que ce Roy n'ait point d'oreilles & il me surprend quand ie le tasteray, pour certain il me fera mourir, toutesfois i'entreprendray le hazard. Et ainsi promeit a son pere d'executer son commandement.

Cambyfes regnant auoit fait coper les oreilles audict Smerdis mage pour cause qui n'estoit de peu de consequence, mais fort atroce. Voulant donques madame Phedine fille de Otanes accomplir sa promesse quand fut son reng d'aller vers le Mage, Car les femmes couchent par tout avec les Perfes, elle se rendit en sa chambre & coucha avec luy. Et voyant que il estoit ou plus profond de son somme, elle luy tasta les oreilles, & cogneut aisement qu'il n'en auoit point. Parquoy si tost que le iour fust venu elle enuoya vers son pere luy signifier ce, qu'elle auoit fait & trouué.

Adonq' Otanes preit avec soy Aspathines & Gobrias deux des principaulx seigneurs Perfes, estimant qu'ilz estoient fort propres pour luy garder la foy, & leur declaira le faict. Et pourautant que eulxmesmes auoient eu soupcon que la chose estoit tele, quand ilz eurent ouy parler Otanes, ilz comprindrent fort bien son dire. Si conclurent que chescun d'eulx s'accompaigneroit d'un aultre seigneur Perse dont il se fieroit grâdemment. A ce moien Intarphernes fut introduict en la compagnie par Otanes, Megabize par Gobrias, & Hydarnes par Aspathines. En cest instant voicy arriuer a Soufes Daire filz de Hytaspes qui venoit du camp des Perfes, ou son pere estoit Cōestable. Les six furent d'auis de l'associer avec eulx, & estans assemblez sept, promeirent la foy les vns aux aultres, puis opinerent de ce qui estoit a faire. Mais quand Daire fut en reng de dire il parla ainsi. Messieurs, pensant estre seul qui sceust & cogneust que la couronne Royale est vsurpée par les Mages, & que pour tout certain Smerdis filz de Cyrus est trespasé, ie suis venu pardeca en diligence extreme pour trouuer moien de faire mourir le Mage. Mais puis que vous sauez l'affaire comme moy, ie suis d'auis qu'il fault diligenter besongne,

sans

sans remettre & differer de iour en aultre. Car indubitablement c'est pour le plus expedient & le plus seur. Otanes respondeit: Enfant de Hytaspes ie scay que vous estes fort d'un bon & vaillant pere, & cognoy maintenant que ne vous monstrez en rien inferieur à luy. Toutesfois si m'en croyez, vous ne precipitez tele entreprise, sans auoir pris aucun conseil, mais vous y gouuerez avec grande & meure prudence & sagesse. Car ainsi doiuent entreprendre plusieurs de mesme ligue. Daire respondeit Messieurs ie vous auerty que si procedez en la maniere qu'a proposée Otanes sans doute vous perirez pauurement. Car il se trouuera quelqu'un qui pour estre particulièrement remuneré du Mage, ira luy descourir toute vostre embusche. Et parce si vous auez enuie de faire tele entreprise, vous mesmes deuez estre les executeurs. Ensemble puis que vous auez esté d'auis que plusieurs en ayent cognoissance, & que d'abondant m'auiez pris des vostres, ie suis d'opinion que des auourd'huy nous depeschons matiere. Ou bien sachez de par moy que si laissez perdre l'oportunité de ce iour, nul ne preuendra pour m'accuser deuant le Mage, mais iray moy-mesme vous deceler a luy. Otanes voyant que Daire les pressoit deit. Puis que nous cōtraingnez d'ainsi precipiter l'affaire, & ne permettez q' nous differions vn seul iour, declarez nous cōment nous pourrons entrer dans le logis du Roy, & par quel bout nous commencerons a executer l'entreprise. Car comme sauez gardes sont asises & ordonnées par tout le chasteau, & si ne le sauez au moins l'auiez ouy dire. ie vous prie dictes nous par quel moien nous pourrons passer au trauers. Daire respondeit Seigneur Otanes. Apprenez que plusieurs choses ne se peuuent declairer par paroles, mais bien par effect & au contraire plusieurs se declarent fort bien avec la langue, mais d'elles ne resorit aucun acte insigne. Et vous mesme sauez qu'il n'y a nulle difficulté a passer les gardes: car attendu les qualitez dont nous sommes, il n'y aura celluy tant soit il braue qui ne nous face voyer: partie pour la reuerence qu'ilz nous doiuent, partie pour crainte qu'ilz auront de nous offenser. Et de ma part i'ay la plus belle couuerture du mode, de la quele nous seruirons si m'en croiez. Je diray que ie viens du camp des Perfes, & que de par mon pere i'ay a porter parole au Roy: & vade: il fault mentir quand besoing est. Car mesme raison incite a mentir, & dire verité. Les vns mentent pour le espoir du profit, qui leur reuiedra en disant mensonge. Et les aultres disent verité, afin aussi d'en tirer & cracher quelque guerdon: encore qu'il s'en trouue quelqu'un qui plus s'ait, ce qui luy est de nature. Pourtant nous qui manions ceste entreprise, deuous estre menez & conduictz de mesme pratique. Et si auient que n'en perceuons loyer ny emolument aucun, lors le vray disant sera menteur, & le menteur vray disant.

Au reste si quelque huisier nous est gracieux, ie suis d'auis qu'avec le temps mieulx luy en soit. Mais si aucun fait semblant de nous repoulsier, il luy

il luy fault monstrer qu'il n'est pas nostre amy. & la dessus nous iecterons dans la porte & mettrons main a l'oeuvre.

Ce propos acheué Gobrias deit. Messieurs il est tout notoire qu'il nous fera trop plus honorable de nous monstrer vaillans & vertueux a recouurer la monarchie, ou bien de mourir si ne pouuons ce faire. Attendu que sur nous qui sommes Perfes, veult dominer vn Mede mage, voire qui est esorillé. Ceulx d'entre nous qui se sont trouuez a la fin de Cambyfes se doiuent souuenir des maledictions qu'il a données aux Perfes, si ne se mettent en deuoir de recouurer la monarchie. chose qui lors ne peut entrer en noz esperits, mais pensions qu'il parlast ainsi, pour calumnier son frere. A ceste cause ie donne ma voix a la resolution du seigneur Daire, & conclus suyuant ce qu'il a voulu persuader, que sans rompre ceste assemblée & sans prendre aultre chemin, nous marchons droit contre le Mage. Ainsi parla Gobrias, & fut son opinion de tous approuuée.

Sur le point de ceste deliberation fortune voulut que ce cas auent. Ainsi que les mages auisoient a la conduite de leur fait, ilz trouuerent qu'ilz deuoient rendre Prexaspes leur amy, a raison que Cambyfes luy auoit fait beaucoup de tort, & ne fut seulement, que quand d'un trait d'arc, il naura son filz a mort. Et d'auantaige il estoit seul qui sauoit la verité de la mort de Smerdis filz de Cyrus, pour l'auoir occis de sa main propre. Au demeurant il estoit fort prisé & estimé par my les Perfes. Pour ces causes ilz le manderent vers eulx, & le gagnerent tant qu'ilz peurent, en prenant foy & serment de luy qu'il tiendroir la chose a luy seul, & ne deceleroit a homme du monde la tromperie qu'ilz iouoient aux Perfes, luy faisans au parmy vn million de belles promesses. Prexaspes leur accorda a toutes leurs demandes de facon, qu'ilz adiousterent foy a son dire: & parce luy proposerent en second lieu, qu'ilz vouloient faire crier a son de trompe que les perfes eussent a se trouuer deuant le chasteau, & surce le prioient de monter en vnetour, & faire entendre au peuple que Smerdis filz de Cyrus estoit celluy qui regnoit sur eulx & non aultre. Ilz s'adresserent a luy, pour autant que les Perfes luy adioustoient plus de foy, qu'a nul aultre des Seigneurs, & que souuent leur auoit affermé que Smerdis filz de Cyrus estoit encore viuant. Prexaspes leur respondeit comme dessus, qu'il estoit prest a ce faire. Et parce quand les Mages eurent fait conuoker les Perfes, ilz le feirent monter pour parler au peuple. Mais il oblia sciemment le propos dont ilz l'auoient requis, & commençant sa harangue par Achemenes discourut toute la genealogie de Cyrus, laquelle finalement recitée il veint a rememorer tous les biens que iceluy Cyrus auoit fait aux Perfes, & dela entra en matiere pour descouurer la verité, disant que par le passé il l'auoit cachée & celée, pour cause qu'il ne luy estoit seur de dire les choses comme elles auoient esté faites, mais que de present necessité le contraignoit. Et lors declaira comment Cambyfes l'auoit con-

trainct

trainct de faire mourir Smerdis filz de Cyrus, & que non luy, mais bien les mages regnoient. Et apres auoir données infinies maledictions aux Perfes, si arriere ne recouuroient la monarchie & prenoient punition des mages, il se precipita du hault en bas de la tour. Ainsi fina ses iours Prexaspes, qui toute sa vie auoit esté personaige notable & de grande reputation: Or quand les sept Messieurs eurent resolu de mettre incontinent la main sur les mages, & ne plus differer en sorte aulcune, ilz partirent pour aller faire priere aux dieux, ne sachans rien du fait de Prexaspes, mais come ilz furent a my chemin il en ouirent le bruit. Adonq' ilz se destournerent du chemin pour parlementer ensemble, & fut l'avis de Otanes, qu'il falloit delayer, & ne rien entreprendre qui ne fut licite & raisonnable. D'aultre le Seigneur Daire opina, que soudain & sans aulcun delay il conuenoit marcher, & executer ce qui estoit arresté. Comme ilz estoient en ceste contrariété sept paires de sacres leur apparurent hachans dru & menu apres deux paires d'aoutours, lesquelz ilz buffetoient, pilloient & bourroient fort rudement. Messieurs voyans ce passetemps commecerent tous a louer & approuuer la sentence du seigneur Daire. Et parce s'acheminèrent vers le chasteau fort asseurez pour la veue des oiseaulx. Venus a la porte trouuerent comme auoit deit le Seigneur Daire. Car les gardes feirent honneur a telz personaiges qui estoient les premiers des Perfes, & ne penserent iamais qu'ilz fussent pour executer tele besongne, voyans qu'ilz venoient en compagnie de si haultes couleurs, & si magnifique telement qu'on ne les enqueit d'un seul mot. Quand ilz furent entrez en la sale, ilz trouuerent les Eunuques establis pour porter au Roy nouvelles des arriuaus, ilz leur demanderent qu'ilz alloient cherchans, & quele estoit la cause de leur venue. Et ce pedant menacoient les huisiers qui les auoient laissez entrer, ensemble vouloient empescher messieurs de passer plus oultre. Alors il se deirent les vns aux aultres tue, tue, & mettans la main a la dague feirent trespasser les Ennuques: puis se iecterent soudain dans la chambre ou estoient les deux mages consultans le fait de prexaspes. Lesquelz ouyans le bruyt & le cry des Eunuques vindrent tous deux celle part, & voyans la facon d'y proceder eurent recours a leur force & hardiesse. L'un se faisoit d'un arc, & l'autre d'une iaueline. Si fut la meslée rude, toutesfois celluy qui auoit l'arc pour estre tenu de pres nullement ne s'en pouoit ayder. Mais l'autre qui tenoit la iaueline sen defendoit vaillamment en sorte qu'il naura Aspathines en la cuisse, & Intarphernes en loeil, lequel il perdit, sans toutesfois que mort ensuiueist. Ces deux blesez par lun des mages quand l'autre veit que son arc luy estoit inutile, il preint sa course vers vne garde robbe qui auoit entrée en la chambre pensent ensoymesme qu'il se rempareroit de l'hois, mais deux des sept Gobrias & Daire le poursuiueirent si roidement qu'ilz entrerent pesse mesle. Gobrias saisit le mage au corps, par quoy Daire demeura tout picqué, pensant a cause de l'obscurité du lieu, comét il pourroit faire sans toucher Gobrias.

Mais

Mais Gobrias le voyant demeurer oisif, luy demanda pourquoy il ne iouoit de la main: & il respondeit. Je regarde a ne vous point frapper. Gobrias luy dit: donnez a tous deux de l'espée trauers le corps. Daire escoutant ceste parole tira vn coup, & rencontra le Mage.

Quand les deux furent occis, les seigneurs leur trancherent les testes, & laisserent leans les deux des leurs qui auoient esté blesez, tant pource que ilz ne pouoient marcher, que pour garder le chasteau. Les aultres cinq sortirent avec les testes des deux Mages faisans grande rumeur. Ilz appelloient tous les Perses pour conter leur entreprise, & monstrent ces testes, quant & quant ilz faisoient mourir tous les Mages qu'ilz trouuoient en leur chemin, & si la nuit ne les eust surpris, il n'en fut demeuré pas vn uant. Les Perses solennisent publiquement ceste iournée, plus que toute aultre, et en font feste fort solennele, qu'ilz appellent Magophonie, c'est a dire occision des Mages. Ce iour n'est permis a aucun Mage se trouver en public, mais se tiennent enfermez chez eux sans sortir. Quand le tumulte qui dura cinq iours fut appaisé, Messieurs qui s'estoient bandez contre les Mages, tindrent conseil sur tous les affaires du Royaulme. Et la furent faictes harenques qu'aucuns Grecz ne peuuent croire, tant y a toutesfois, & la verité est, qu'elles furent prononcées. Otanes fut d'avis que les choses fussent maniées en commun par tous les Perses, & deit ainsi.

Je ne suis point d'opinion qu'aucun de nous soit desormais fait monarque pourautant que c'est vn gouvernement, qui n'est ne beau ne bon. Qu'ainsi soit regardez a quel bandon & insolence estoit paruenu Cambyses. En apres conceuez en vous mesmes l'audace du Mage, & finalement pensez comment Monarchie peut estre bien instituée & establee, quand elle à liberté de faire tout ce, que bon luy semble, sans estre tenue à conte, ny à raison vers aucun. Car que le plus homme de bien du monde soit constitué en cest estat, si sera il detraqué, & perdra le train de toutes bonnes & louables opinions. Il deuiendra arrogant & insolent à cause des grands biens, & d'auantaige haine s'engendre naturellement en l'homme des sa naissance: lesquels deux insolence & haine, depuis que ilz sont logez en l'homme, certainement toute iniquité abonde en luy. Et n'est chose tant iniuste ne desraisonnable qu'il n'entreprene, maintenant par insolence & bandon, & maintenant par haine. Et toutesfois seroit besoing a Roy bien conditioné, qu'il fust fort esloigné de toute haine & mal vueillance. Pourtant i'ose affermer que l'estat d'une communauté se trouuera tout contraire & dissemblable au monarque, lequel hait les gens de bien, vertueux, & vaillans, & fauorise les mechants. Et qui luy est le plus mal seant de tout, il prent plaisir à ouir mal parler d'aultuy & aux rapports qu'on luy fait. Dauantaige si vous l'esmerueillez & louez modestement, il est marry que ne le faictes a toute bride: & si le faictes, il le trouue mauuais, & estime flaterie tout ce que luy dictes.

Au

Au reste ie vous voy dire le comble de toutes ses males facons. Il enfraint, change, & abolit les loix & coustumes du pais, il force les femmes de ses subiectz, & fait mourir ses hommes sans cause cogneue. Au contraire la communauté tenant les resnes d'un gouvernement prend en premier lieu vn nom tresbeau, c'est equalité. En apres elle ne fait rien tel que le monarque: car elle tient les offices par sort, & n'a point d'estat qui ne soit subiect a correction. Finalement elle raporte tous ses conseilz, auis & deliberations en commun. A ces causes, messieurs, ie dy pour resolution que deuous abandonner Monarchie, & introduire Democratie. La raison si est, qu'en plusieurs se trouuent toutes choses. Otanes donques meit ceste opinion en auant. Mais le seigneur Megabize, suada qu'ilz se tournassent au gouvernement qui se nomme Oligarchie, & fut tel son langage. Messieurs ie suis d'accord avec le seigneur Otanes en ce qu'il à deit comme redoubtant la tyrannie du Monarque. Mais touchant ce qu'il veult transporter la souueraine puissance es mains d'une communauté, certes il se mesconte. Car il est certain que rien ne se trouue plus ignorant ne plus effrené, que la multitude d'un peuple lourd & inutile. Parquoy ne fault aucunement souffrir ne permettre que ceulx, qui veulent fuir l'insolence d'un Monarque, tumbent en celle d'un peuple farouche & desordonné. Car si le monarque fait quel que chose, il l'a fait comme cognoissant. Mais en vn peuple il n'y a cognoissance, sens, ny entedement. Et comment cognoistra il, quand il n'a point appris? D'auantaige il ne scait bien, honneur, ny courtoisie du monde, & se fourre parmi les affaires sans discretion, comme la riuere qui se desborde avec grand rauaige & impetuosité d'eau.

Pourtant ie conseille que ceulx se seruent du peuple, lesquels ont enuie que les affaires des Perses soient mal regis & gouvernez. Au regard de nous, quand nous aurons esleu certain nombre d'hommes sages & vertueux, ie suis d'avis que leur baillons la puissance supreme, m'assurant que nous serons de la partie. Si conclus qu'il est tout vray semblable, que de gens de bien sont bons les conseilz. Quand le Seigneur Megabyze eut baillé ceste opinion, le Seigneur Daire opina le troisieme & deit ainsi.

Il me semble, Messieurs, que comme le seigneur Megabyze a fort bien parlé quant a ce, qui fait contre l'estat populaire, pareillement il s'est abusé quant à Oligarchie. Car supposé que les trois Democratie, Oligarchie & Monarchie soient tresbonnes, ie soustiens non obstant q Monarchie surmôte de beaucoup les deux aultres. A raison qu'il ne se peut rien trouver melieur q le gouvernement d'un seul homme de bien: lequel vsant de bon entedement gouverne vne multitude sans comettre faulte digne de reprehension. Ce pedant ie me tais des conseilz & deliberatiōs qu'il prēd cōtre les aduersaires, & les mal versans. Mais en l'estat de Oligarchie ou plusieurs

p ii

s'em-

s'empeschent du bien public, haines & inimitiez sont coustumieres. Car chescun d'eulx pour estre Coryphee & le coq par dessus tous veult vaincre en ses opinions, qui est cause qu'ilz tumbent en rancunes & enuyes les vns cōtre les aultres. dont naissent seditions, & de seditions meurtres, & de meurtres on vient a la monarchie. En quoy est a cognoistre cōbien monarchie est melieure que oligarchie. Ausurplus quant a l'estat populaire ie dy qu'il est impossible, qu'en icelluy ne se trouue beaucoup de malice, laquelle toutesfois n'engendre aucune inimitié, mais plustost grandes ligues & amytez. Car ceulx qui mal gouvernent vne republique demeurent secretz iusques a ce, qu'ilz se trouue homme, qui prenant autorité sur le peuple, les face cesser. Alors tel est admiré, & avec ceste admiration il ose apparoir & se porter pour monarque. Quoy faisant il monstre euidement, que des gouuernemens monarchie est la plus forte, la plus suffizante, ferme, & assurée. Et a fin que ie comprenne le tout en vn mot, ie vous prie dictes moy, comment auons nous recouuert liberté, & qui nous l'a donnée. Je conclus donques puis que vous estes remis en liberté par le moien d'un seul homme, que vous embrassez monarchie. Aultrement vous enfraindrez loix & coustumes du pais fort bien establies, qui ne sera, de ce ie vous assure, pour le meilleur.

Ces trois opinions furent mises en auant: dont la troisieme fut approuée par les quatre Seigneurs qui estoient a opiner. Et voyant Otanes qu'il l'auoit perdu tout a trac, de rechef il parla en ceste sorte & maniere. Messieurs il est maintenant tout cler & manifeste que de necessité conuient que l'un de nous soit Roy. ou soit que le prenez par sort, ou que nous en remettons a la commune des Perfes, qui choisira celluy qui luy plaira, ou soit finalement par quelque aultre expedient. Au regard de moy ie vous promets bien, que ie ne prendray debat avec vous, quant a ce point. Car ie ne vueil ne gouverner ny estre gouverné. Et vous quiete ma part du Royaulme, a la charge toutesfois, que moy, les miens ny ma posterité ne serons iamais voz subiectz ne vassaulx.

Ceste protestation faicte, les six luy accorderent son dire: au moien de quoy il se retira a part, ne voulāt en rien se formalizer a l'encontre d'eulx. Iusques a ce iour sa maison demeure seule franche par my les Perfes, sans recognoistre aucun seigneur ligé, & qui plus est, elle a commandement en tout ce que bon luy plait, pourueu qu'elle n'excede les loix des Perfes. Or les six auiserent comment ilz pourroient faire vn Roy avec la plus iuste & sainte voye que possible leur seroit. Mais premierement ilz furent d'avis, ou cas que le Royaulme n'escheut au seigneur Otanes, qu'a luy & a ses successeurs les Perfes seroient a tousiours mais tenus & obligez donner par chescun an vn accoustrement Medois, & luy faire present de tout ce, qui plus est precieux en la Perse. Et feirent ce decret, a cause que le seigneur Otanes auoit esté premier, qui auoit pris deliberation sur le

le faict du Mage, & a ceste fin les auoit assemblez. Et voyla qui fut particulièrement donné & concedé a Otanes. Mais en general il fut dit que les sept pouroient doreseuuant entrer en la chambre du Roy sans parler a aucun des gardes ny des huisiers, n'estoit d'auenture que le Roy dormeist avec femme. D'auantaige qu'au Roy ne seroit permis se marier alieurs, qu'en la race d'eulx sept. Au reste ilz auiserent de cest expedient quant au Royaulme fauoir que le lendemain des soleil leuant, ilz se trouueroient en vn certain faulxbourg de la ville, & que celluy dont le cheual henniroit le premier seroit Roy.

Le Seigneur Daire auoit vn escuyer d'escuirie homme de bon esperit nommé Ebares. Quand les seigneurs furent retournez chescun en son logis, Daire deit audiect escuyer, Ebares mon amy il fault que ie t'apprenne des nouvelles. Nous auons arresté que demain a soleil leuant nous monterōs a cheual pour nous trouuer tous ensemble, & qu'acelluy appartiendra le Royaulme, duquel le cheual hennira le premier. Parquoy ie te prie si tu scais quelque bonne recepte, que maintenant tu la mettes en pratique a fin que nous, sans aultre, emportons ce beau pris. Ebares respondeit. Monseigneur assurez vous, & prenez bon couraige. Car si a aultre chose ne tient que ne soyēz Roy, reposez vous sur moy, qu'homme ne le fera deuant vous, tant ie pense auoir bonnes drogues. Daire luy deit. Mon amy si tu scais quelque moien, l'heure est venue qu'il s'en fault seruir promptement & sans remise. Car demain seront les coups ruez. Ebares ayant entendu ces paroles besongna en ceste maniere: la nuit venue, il preint vne iument dont le cheual de son maistre estoit fort amoureux, & le mena au faulxbourg, de laquelle lyée & attachée il feit approcher le cheual, luy faisant faire plusieurs tours a l'environ d'elle, & en fin luy laissant courir. Le lendemain des la poincte du iour les six Messieurs monterent a cheual, & tracassans ca & la parmy le faulxbourg quand ilz approcherent du lieu ou la nuit la iument auoit esté attachée, le cheual du seigneur Daire preint sa course celle part, & se mit a hennir: & au mesme instant encore que le ciel fust fort beau & serain, il tonna & esclaira.

Ces choses auenues a poinct nommé comme si elles fussent commandées, le seigneur Daire se trouua au but de sa pretente. Adonq' les aultres seigneurs meirent pied a terre, & luy feirent l'honneur tel qu'a leur Roy. Les vns tiennent que Ebares y fa de ceste subtilité, & les aultres en mettent vne aultre. Comment que soit les deux sont recitées par les Perfes. Ceste aultre est que, Ebares mania long temps la nature de la iument, puis teint la main cachée, & estans les cheualx prestz a partir des soleil leuant, il tira la main, & la porta aux narines du cheual de son maistre lequel commença a ronfler & hennir.

Et ainsi Daire filz de Hytaspes fut declairé Roy des Perfes. Tous les peuples de l'Asie luy redeiret obeissance, hors mis les Arabes car premierement,

ilz auoient esté subiuguez par Cyrus, & depuis par son filz Cambyfes. Les Arabes n'auoient jamais obeï aux Perfes comme subiectz, mais bien les auoient receuz chez eulx, & leur auoient liuré passaige pour descendre en Egypte, ou ilz ne pouoient passer sans leur permission. Les premiers mariaiges de Daire furent contre dames Perfiennes: & espoula deux filles de Cyrus dames Atoffe & Artistone, dont Atoffe auoit esté a son frere Cambyfes, & depuis au Mage, mais Artistone estoit encore pucelle. Il espoula depuis vne fille de Smerdis filz de Cyrus nommée Parmys. Plus la fille de Otanes qui auoit descouuert le Mage. Ces mariages celebrez & accomplis voyant que tout estoit remply de sa puissance, pour son premier ouuraige il feit dresser vne statue de pierre qui estoit vn homme à cheual avec ceste inscription. DAIRE FILZ DE HYSTASPES PAR LA VALEVR DE CE CHEVAL, le nom y estoit, ET DE EBARES ESCVIER, A CONQUIS LE ROYAUME DES PERSES. Apres il ordonna & erigea pour toutes les terres, pais, & seigneuries de son obeïssance vingt gouuernemens, qu'ilz appellent Satrapies, & en chescune estableit vn Satrape, ensemble les taxa à certain tribut, statuant que la contribution se feroit a la plus prochaine Satrapie, & que les esloignez paieroient entre eulx chescun pour leur quote part la taxe imposée. Tele fut l'ordonnance de ses Satrapies & de son tribut annuel. Au reste il voulut que ceulx qui luy rendroient argent le baillassent au pois du talent Babylonien, & ceulx qui rendroient or au pois du talent Euboique. Le talent Babylonien poise soixante & dix mars Euboiques. Du regne de Cyrus & de son filz Cambyfes il n'auoit esté imposé aucun tribut, mais apportoint les pais certains presens, dont ilz faisoient offrandes & dons gratuits au prince. Et disent les Perfes a cause de ceste impositiō de tribut & autres semblables, que Daire fut Mercadant, Cambyfes seigneur, & Cyrus pere. La raison est pour autant que Daire estoit fort mechanicque & tiroit gaing de toutes choses, que Cambyfes estoit rude & superbe, & Cyrus estoit doulx, humain & gracieux, aiant procuré tous biens aux Perfes. La premiere Satrapie establee par le Roy Daire comprenoit les Ioniens, les Magnetes qui sont en Asie, les Eoliens, Cariens, Lyciens, Melyens, & Pamphiliens qui tous ne faisoient qu'un tribut de quarante talents d'argent. La seconde Satrapie estoit des Mysiens, Lydiens, Alysones, Cabaliens, & Hygenniens, qui paioient argent cinquante talents. La troisieme estoit des Hellespontins qui sont à ourse si nauiguez celle part, de Phrigiens & Thraces qui sont en Asie, de Paphlagoniens, Mariandins & Siriens, taxez a trois cens soixante talents. Ciliciens faisoient la quatrieme Satrapie lesquelz estoient tenus liurer par chescun an au roy des Perfes trois cens soixante cheuals blancs, qui estoit a prendre iour pour iour chescun iour vn cheual. Et oultre paioient cinq cens talents, dont les cent quarante estoient assignez pour la contrée

de Cilicie, ou estoient gardez et nourris iceulx cheuals. Et les autres trois cens soixante talents venoient es coffres du roy.

La cinquiesme Satrapie commençoit a la ville de Posidée que Amphilocheus filz de Amphiarée basteit es montaignes de Cilicie & Syrie, & s'estendoit iusques a l'Egypte, excepté le pays qui est aux Arabes lequel est exempt de tribut. Cest estendu de pays ou sont comprises Phenicie, la contrée de Syrie appelée Palestine, et mesmemēt l'isle de Cypre redoiit trois cens cinquante talents. La sixiesme Satrapie consistoit en toute l'Egypte: & les Africains qui luy sont voisins. Ensemble Cyrene & Barce y contribuoiēt, tellement que le reuenu annuel estoit de sept cens talents. Oultre l'argent qui estoit perceu de la pesche de l'estang Meris, & sans cōter aussi certaine quantité de blé qui estoit fournie a six vingt mil Perfes, & aux soldats auxiliaires qui tenoient garnison dans les blanches murailles de Memphis. La septiesme Satrapie estoit de Sattagides, Gandariens, Dadiques, & Aparytes, qui faisoient talents cent soixante & dix. La huitiesme Satrapie contenoit la ville de Soufes, & aultre portion des Cysles, rendant par chescun an trois cens talents. La neufiesme Satrapie regnoit par la ville de Babylon & par le residu de l'Assyrie, fournissant argent mil talents, & cinq cens garçons chaltrez. De la dixiesme Satrapie ordonnée pour Ecbatanes & le reste de la Medie, avec les Parycaniens & Orthocorybantēs estoient perceuz quatre cens cinquante talents. L'unzieme Satrapie estoit de Caspiēs, Pauliques, Pantimathes, et Dariques qui pour leur quote part enuoient argent deux cens talents. La douzieme Satrapie s'estendoit depuis les Bactriēs, iusques aux Egles, & estoit chargée de trois cens soixante talents. La treizieme Satrapie commençoit a Pactyice, aux Armeniens & terres voisines se confinant par la maiour, & taxée quatre cens talents. La quatorzieme Satrapie consistoit es Sagarties, Sarangies, Thamanēs, Thyties, Mecēs, & es peuples des Isles de la mer rouge, ou sont costumierement releguez ceulx qu'on appelle Anaspastes, cest a dire bannis & exiliez. Le tribut de celle Satrapie montoit six cens talents. En la quinzieme estoient les Sacēs & Caspiēs, qui rendoient deux cens cinquante talents. La seiziesme se cōportoit par le pays des Parthes, des Chorasmiens, Sogdes, & Ariens taxez trois cens talents. Les Paricamiens, & les Ethiopiens de l'Asie faisoient la dixseptiesme Satrapie, & rendoient de tribut quatre cens talents. La dixhuitiesme Satrapie estoit ordonnée es pays des Mantineens, Sarpites, & Alarodiens, qui paioient deux cens talents. La dixneufiesme Satrapie comprenoit les Mosches, Tibarenes, Macroses, Mosinices, & Mardiens auquelz estoient indietz trois cens talents. Les Indiens parfournissoient la vingtiesme Satrapie, lesquelz pour estre en plus grande multitude que toutes les nations que vismes onques, aussi rendoient ilz plus de tribut que tous autres peuples. Sauoir est trois cens soixante talents d'or. Toutes ces sommes qui se paioient au talent d'argent

dont vſent les Babyloniens, ſi ſont rapportées au talent Euboique font argent neuf mil cinq cens quarante talēts. Et ſi l'or de mine eſt multiplié par treize, ilz ſe trouuera qu'il fait quatre mil ſix cēs quatre vingts talēts Euboiques. Ainſi total ſomme du tribut annuel qui ſe leuoit pour le roy Daire eſtoit talēts Euboiques quatorze mil cinq cens ſoixante, ſans comprendre aultre menus tributs que ie ne nomme icy. Tout ce tribut donques reuenoit audict roy Daire, & eſtoit leué es pays de l'Asie, & en quelque portion de l'Afrique. Par ſuccelſion de temps il perceut aultre tribut des iſles & nations de l'Europe, ayant eſté de ſa domination iuſques a la Theſſalie. L'expedient dont il vſoit a garder ſes theſors eſtoit tel. Il faiſoit fonder or & argent & les entonnoit dans tonneaux de terre cuicte, puis quād le vaiſſeau eſtoit plein, il le faiſoit charier ca & la a la ſuitte de ſa court, & ſi ſe trouuoit en faulte d'argent, il en faiſoit rompre & copper autant que beſoing luy faiſoit. Voyla donques commēt furent erigees les Satrapies & tribut ordonné a cheſcune endroit ſoy. Je n'ay point parlé que la Perſie fuſt aulcunement tributaire, pour cauſe qu'elle eſtoit exempte & affranchie de tous tributs, tailles, & ſubſides. Les Ethiopiens qui confrontent l'Egypte ne furent auſſi chargez d'aucun tribut, mais bien en uoioient quelques preſens. Cambyſes les auoit mis en l'obeiſſance des Perſes quand il entrepreit d'aller contre les Ethiopiens Macrobes. Ilz habitent enuiron l'iſle de Niſſe nommée la ſacre, & celebrent les feſtes de Bacchus. Eulx & leurs voiſins vſent de meſme grain q̄ les Caladies Indiēs, & ont leurs maiſons ſoubz terre. L'une et l'autre natiō iuſques a ce iour enuoient de trois en trois ans vn boiſſeau d'or de mine & deux cens ſacines d'Ebene avec cinq cens garſons Ethiopiens, & vingt dents d'Elephant les plus grandes que l'on puiſſe trouuer. Les Colquois et ceulx qui habitent pres la montagne Caucaſe furent auſſi taxez a enuoyer certains preſens. Car la domination des Perſes s'eſtendoit iuſques a ladiete montagne. Combien que ceulx qui ſont de l'autre coſté vers Septentrion ne ſe ſoucient encore des Perſes. Ces Colquois et Caucaſiens iuſques a ces miens iours ſont tenus enuoyer de cinq en cinq ans pour preſent cent iunes garſons, et autant de filles. D'auantaige les Arabes faiſoient par cheſcun an preſent d'encens peſant mil talēts. Ces preſens donques eſtoient enuoyez au roy des Perſes oultre le tribut q̄ i'ay couché par le menu. Mais il fault icy reciter cōment les Indiens recourēt l'or, qu'ilz enuoient ſelon que cy deſſus eſt declairé. En la partie des Indes qui plus eſt prochaine du leuāt ſe trouue vne cōtrée fort ſablonneuſe. Et ie ſcay et pour veritable eſt maintēnu que de tous les pays de l'Asie, les Indes ſont les plus Orientaulx, et que plus vous approchez du Leuant, plus eſt le pays deſert a cauſe des ſables. Leans ſont diuerſes nations qui vſent de diuerſité de langaiges, dont les vnes s'adonnent a nourrir grands troupeaux de beſtiail, et les aultres non. D'auantaige les aulcunes demeurent en lieux aquatiques, et māgent les poiſſons tous cruds,

leſquelz

leſquelz ilz prēnent et enuahiffent avec nacelles faictes de caues, ſiées de noeu en noeu telemēt, q̄ de cheſcū trōcon eſt faicte vne nacelle. Oultre ces hommes portent vn habillement faict deſcorche qu'ilz cueillent aux arbres de la riuiere, laquelle ilz tillent, lacent & treſſent cōme ouuraige d'oufrier, & en font iaques & haubergeons. Aultres Indiens Orientaulx ſont auſſi grands nourriciers de beſtial, & viuent de chair crues. Ilz ſont nommez Padées, & dit on qu'ilz tiēnent ceſte couſtume, q̄ ſi aulcun d'eulx ſoit hōme ou femme tūbe malade, il eſt tātōſt mis a mort par ſes domeſtiques & familiers: a cauſe, diſent ilz, q̄ la maladie les empire & amaigrit. Et bien que le perſonnaige nye qu'il ſoit malade, ce nonobſtant ilz le font trespafſer ſans en prendre mercy, puis en repaiſcent tout leur ſaoul. Pareillement ſi la femme ſe trouue mal, ſes amyès les plus priuées luy en font autāt, que les hommes a l'hōme. D'auantaige ſi aulcun eſt parueni iuſques a la vieillēſſe, ilz l'aſſoment & en font gorges chauldes. Ainſi peu d'entre eulx ataignent l'extreme vieillēſſe. Car auant qu'ilz tumbent en maladie, ilz ſont mortu. Il ſe trouue vne aultre ſorte de Indiens toute differēte, car ilz ne tuent iamais creature qui ait ame, & meſmemēt ne plantent, ny ſement grain du mōde, mais viuent d'herbes, dōt la terre d'elle meſme leur en produit vne qui porte grain, leq̄l n'eſt pas plus gros q̄ mil, & ſe trouue en vne coſſe, qu'ilz cuiſent & mangent avec le grain. Si aulcun d'eulx chet malade, il ſe retire a l'eſcart, & la giſt tout ſeul nul prenant ſoing ſi meurt ou reſchappe. Tous ces Indiens dont i'ay parlé ſe meſſent publiquemēt avec les femmes comme les beſtes brutes, & ont tous la couleur ſemblable a celle des Ethiopiens. Leur ſperme n'eſt pas blanc comme celluy des aultres hōmes, mais eſt noir comme leur tainct, & comme celluy que rendent les Ethiopiens. Ces Indiens habitent fort loing des Perſes & ſe rabattent vers le midy. A raiſon de la diſtance ilz n'eſtoient en rien obeiffans au roy Daire. Les aultres Indiens limitrophes de la ville Caſpatyre & du pays Pactyique habitent a ourſe vers la tramōtane, & approchent des Bactriens quāt a leur maniere de viure. De tous les Indiens ilz ſont les plus belliqueux & volontiers ſont enuoyez au recouurement de la mine d'or qui ſe trouue enuiron leur cartier es landes deſertes & ſablonneuſes ou ſont formis moindres certes que chiens, mais plus grands que renards: ainſi que l'on cognoit par ceulx qui ſont gardez chez les roys des Perſes, leſquelz ont eſté pris & amenez de par dela. Pour ſe loger ſoubz terre, ilz tirent le ſable cōme ſont les formis de la Grece, auſquelz ilz reſemblent de forme. Mais le ſable qu'ilz fouillent eſt plein de grains d'or, & la ſont enuoyez les Indiens, leſquelz y meinent cheſcun trois chameaulx couplez & attelz enſemble, dont les deux coſtiers ſont males et ou mylieu eſt vne femelle, ſur laquelle monte l'indien pour luy apprendre et accouſtumer le ioug, encore qu'elle ſoit nouuellement oſtée a ſon poulain. Ces chameaulx ne ſont moins viſtes que cheuaulx, oultre qu'ilz ſont plus forts a porter ſommes

&

et fardeaux. Mais ie ne me vueil amuser a escrire leur forme et corpulence. Car assez en fauent les Grecs, biē diray ie ce qui n'est pas fort cogneu, cest que le chameau en son train de derriere a quatre cuisses & quatre ioinctures de genoil, & d'auantaige le membre luy est tourné vers la queue par entre les cuisses. Quand les Indiens les ont ainsi couplez & sont montez dessus, ilz les chassent par tel compas, qu'ilz se rendent ou lieu de butin a l'heure du iour la plus chaulde. Car a cause de l'ardeur du Soleil les formis se tiennent lors cachez soubz terre. Et la plus chaulde partie du iour qu'ilz ayent est la matinée, & non pas comme es aultres nations, le midy. Mais depuis Soleil leuant iusques a l'heure que les marchās se retirent du chāge & du trafic, tout ce tēps leur est aussi brullāt ou plus, que n'est l'heure de Midy aux Grecz, & parce avec bonne raison est dict que lors ilz se baignent & se tiēnt dans l'eau. Le Midy les brulle presque autant que tous aultres hommes, mais quand il vient a decliner, le Soleil leur est tel, comme il est le matin aux aultres nations. Et tant plus il s'esloingne du Midy, tant plus il leur laisse de fraischeur, iusques a ce que parueni a son couchant, il les rafraisheit en abondance. Quand ces Indiens sont arriuez es landes des formis, ilz emplissent leurs sacs & retournent le plus viftement qu'ilz peuuent, car les formis (ce disent les Perfes) incontinent en ont l'odeur, & sortans les pour suiuent avec tele viftesse qu'il n'est possible de plus. Car si les Indiens ne preuiēnt a gagner le pas ou les formis ont coustume de s'assembler, il ne s'en sauue pas vn. Pourtant a fin qu'ilz n'ayent l'empeschement de tirer quant & eulx les deux chameaulx masses, ilz les descouplent & destachent, adonq' se souuenans les femelles de leurs poulains, ne se monstrent en rien foibles ny debiles. Et voyla cōment ces Indiens au dire des Perfes sont abondans en or. Car ilz en ont peu de minieres. Les extremitez de l'habitable ont ainsi adressé a choses les plus belles & melieures. Cōme la Grece a rencōtré que toutes les saisons de l'année luy sont fort temperées. Au surplus en ceste region des Indiens, dernière, comme ie viens de dire, du costé du leuant, bestes a quatre pieds, & oyseaux y croissent beaucoup plus grāds qu'ailleurs, si n'est que les cheualx leur sont moindres, que ne sont aux Medes ceulx qu'ilz appellent Nissées. Dauantaige il s'y trouue or infiny soit en minieres, soit en riuieres ou bien soit en ce butin qui se fait sur les formis. Les arbres champestres portent laine pour fruit, qui est trop plus belle & melieure que celle des brebis, & parce les hommes du pays en font leur vesture.

Du costé de midy l'Arabie est la dernière region habitée, & aussi seule porte encens, myrrhe, casse, canelle, & ledanon, drogues que les Arabes percoiuent avec peu de peine, fors la myrrhe. Soubz les arbres encensiers ilz font bruller vne gomme nommée Styrax, les Pheniciens apportent tous les iours en la Grece, pourautant que certains serpens volans de petite corpulēce & taelez gardent iceulx arbres avec gros nōbre en chescun.

Ce

Ce sont ceulx qui se iectent comme vne armée dans l'Egypte, & ny a moyen de faire partir tele faulconnerie de ces arbres, sinon avec la fumée de Styrax. Les Arabes disent que tout le pays en seroit plein, si ne leur auenoit comme sauons qu'il auient aux viperes. En quoy la prouidence diuine a esté (comme raison veult fort saige, ayāt fait que tous animaux paoureux & de bon manger soient gradement feconds, a fin que par estre souuent mangez, ny defaillent: ainsi que bestes nuisibles & malaisantes sont peu lignageres. Pourtant le lieure est fort fecōd, & seul de toute venaison sur charge sa portée, a cause que l'homme, bestes, & oyseaux le cherchent & poursuyuent a mort. Pareillement la haze du conuil se trouue si pleine de lapins, que les vns sont encores sans poil, les aultres sont vn peu plus formez, & les aultres sortent du ventre. Mais la lionne qui est la plus forte & plus hardie de toutes les bestes, en sa vie ne porte qu'une fois, & ne porte qu'un. La cause est que quād elle s'emplit son faon s'enuellope dans les pellicules de la matrice, lesquelles, quand il commença a remuer il esgratigne avec les griffes qu'il a aigues plus que toutes aultres bestes, & a mesure qu'il croit il les y escrit si bien, que sortāt il n'y laisse rien sain ny entier. De pareil si les viperes & serpens volans de l'Arabie multiplioient suiuant la production de nature, il ny auroit homme qui sceust viure. Mais quand les viperes se nouent ensemble, rendāt le masse son sperme, la femelle luy engloutit le col, & ne le lasche q' premierement ne luy ait troncé. Si meurt en ceste maniere, dont il est tantost apres végé par les petits vipereaux, lesquels estans encore dans le ventre de leur mere luy mangent & rongent la matrice tant, qu'ilz se desueloppent & se font ouerture pour sortir.

Tous aultres serpens qui point ne sont nuisibles a l'homme font oeufs, dōt est engendré grand nombre. Viperes se trouuent en toute la terre, mais serpens volans dont l'engeance est si grande, ne se trouuent qu'en Arabie, & nullement ailleurs, au moins avec tele abondance. Et voyla cōment les Arabes recourent l'encens, Quant a la casse ilz la conquestent en ceste maniere, ilz s'arment & couurent tout le corps & le visage de peaulx, & en cest equipaige vont a la queste de la casse qui croit en vn profond estang, enuiron & dans lequel demeurent bestes volantes semblables a chauueforis, lesquelles iectent cris espouuentables & sont fort vaillantes a donner empeschement, toutefois le cuir garde les hommes, & ont tout moyen de cueillir & moissonner la casse. La canelle est aussi recueillie par facon plus estrange, car ilz ne sauent dire ou elle croit, ny quele terre la nourrit, si non qu'ilz vsent d'un propos qui est vray semblable. Les aucuns disent qu'elle croit ou lieu ou fut nourry Bacchus, & que d'illec certains gros oyseaux en trāsportent ces bastons que nous appellons Cynamome, apres l'auoir appris des Pheniciēs. Ces oyseaux les portēt en leurs nids, qui sont bastis de boue sur montaignes roides, que nul homme y peut monter, cōtre quoy les Arabes ont auisé de cest expediēt. Ilz taillent en pieces beufz,

asnes

afnes recueus de peine ou de vieillesse ou biē aultres bestes de ioug, et portent ces pieces qui sont fort grosses sur les lieux, lesquelles posées au plus pres des nids se retirent arriere. Adonc les oiseaux viennent fondre sur ce carnaige, & portent les gros mēbres en leurs nids, lesquelz ne les peuuent soustenir aincois rompent, & viennent a bas. Les Arabes se presentent qui amassent la canele, & de leurs mains vient es aultres pays. Au reste Ledanon que les Arabes nomment Ladanon n'est rien moins admirable, d'autant qu'il se concrée en lieu fort puant, & neantmoins est fort odoriferāt. Car il se trouue en la barbe du boug, comme gly en l'arbre. Il sert a la cōfection de beaucoup de senteurs & parfums, & d'icelluy specialement se parfument les Arabes. Mais a tant soit dict des drogues odoriferantes & de l'Arabie, laquelle est imbue d'odeur si souueue, que c'est toute diuinité de la sentir. Elle porte au surplus deux sortes de moutons dignes d'admiration, lesquelz ne se voiet en aultre part de la terre. Les vns ont les queues lōgues de trois coudées, lesquelles si on laisse trainer, elles s'escorchent en batant par terre. Mais auiourdhuy chescun bergier est deuenu charron. Ilz font petits chariots qu'ilz pendent aux queues desdicts moutōs & dedans mettent & lient icelles queues, que les aultres moutons, ont larges d'une coudée. Ou declin du midy tirant au Ponant est l'Ethiopie derriere des regions habitées, laquelle porte aussi grande copiosité d'or, porte Elephans de grande corpulence, tous arbres que l'on peut trouuer aux champs, porte pareillement l'hebene, & au demeurant hommes fort beaux & de belle taille qui vivent fort longuemēt. Et voyla queles sont les extremités de l'Asie & de l'Afrique. Quāt a celles de l'Europe qui tēdent au Ponant, ie n'en sauroys parler au vray. Et ne puis conceuoir qu'une riuere soit par les Barbares nommée Eridane qui s'aïlle rēdre en la mer Septentrionale & que d'icelle nous vienne comme l'on dict le Laiton. Ny scay queles sont les isles Cassiterides, d'ond l'estaing nous est apporté. Et certes Eridane est dictiō Grecque & nō Barbare faincte par quelque poēte, non poinct par homme qui ait veu celle riuere. De ma part encore que i'ay rendu peine d'entendre quele est la mer aux extremités de l'Europe, si n'ay ie peu rencontrer homme qui en parlast a la verité, & toutesfois la chose est certaine que Laiton & Estain nous viennent du fin bout de l'Europe. Il se trouue aussi grande quantité d'or en la partie de l'Europe, qui est soubz le Septētrion, mais ie ne sauroie dire cōmēt il y croit. Trop bien (dit-on) qu'une sorte d'hommes nommez Arimaspes, lesquelz sont monocules vont piller & butiner cest or sur griffons qui le gardent soigneusement. Mais ie ne puis croire que hommes naiscent avec vn seul oeil aultrement composez que le demeurant des hommes. I'entens aussi que les extremités de l'habitable enclauēt vne aultre region ou elles ont reserré tout ce que nous trouuons beau rare & precieux. C'est vne cāpaigne d'Asie enuironnée d'une montaigne qui regne tout a l'entour d'elle, fort cinq pertuis

pertuis qui l'ouurent en cinq diuers endroits. Ceste cāpaigne fut iadis aux Chorasmes habitans es montaignes, aux Hyrcaniens, Parthes, Sarranges, & Thomanes. Mais depuis que les Perses se sont emparez de la monarchie, le lieu appartient au roy. De ceste montaigne qui enceint la cāpaigne, part vne grāde riuere nommée Aces, laquelle vient premieremēt arrouser les regions de ces peuples coulant & se distribuant par chescun des cinq pertuis. Depuis qu'ilz sont soubz la puissance des Perses, inconueniens leur sont auenus au moyen que le Roy a fait boucher les pertuis: & y planter portes, si que n'ayant l'eaue plus d'issue la cāpaigne s'est trouuée toute a nage sourdant tousiours la riuere, & ne pouant sortir au grād desauantaige de ces nations, lesquelles au parauant se seruoient grandement de la riuere, qui par cest estoupement leur fut ostée & rendue inutile. Le Ciel leur pleūt en hyuer comme aux aultres nations, mais en esté quand ilz ont semé poix & sesamy, ilz ont besoing d'eaue pour arrouser. Et parce ne leur estant baillée aulcune eaue ilz s'acheminèrent eulx & leurs femmes vers les Perses, & quand ilz se furent rendus a la porte du palais du Roy, ilz demenerent grands cris, plainctes, & lamentations, tant que le Roy commanda que les pertuis fussent ouuerts, specialement du costé de ceulx qui estoient en necessité d'eaue & quand leur terre seroit arrousee qu'on refermast les portes des pertuis. ordonnant au surplus que le pareil fust fait pour les aultres nations, quand le besoing y seroit.

Selon que i'ay entendu dire pour ouurir ces portes il tiroit gros deniers oultre le tribut ordinaire. Et ainsi est de ces choses. Or Intaphernes l'un des sept qui s'estoient leuez contre le mage, voulut tant faire le braue qu'il encourut la mort. Tantost apres le Mage saccagé, il veint pour entrer dans la chābre du Roy cōme si eust a luy communiquer de quelque affaire. Car l'ordonāce portoit qu'a chescun des Seigneurs qui s'estoient leuez contre le Mage estoit loisible d'entrer en la chambre du Roy, sans le faire auertir, sinon quand il seroit couché avec sa femme.

Suyuant laquelle ordonnance Intaphernes pensa qu'il n'auoit mestier de faire auertir le Roy, mais parce qu'il estoit l'un des sept voulut entrer franchement & priuement. Ce que l'Huysier & Messagier de chambre ne voulurent permettre luy remonstrans que le Roy estoit couché avec femme sienne, mais il pensa qu'ilz le vouloient paistre de paroles & parce desgueinna son cimenterre dont il leur coppa nez & oreilles, puis les brida & encheustra comme cheuaults, & s'en alla.

Luy party ilz entrerent incontinent en la chambre, & se presentans au Roy luy conterent la cause pour quoy Intaphernes les auoit ainsi acoustrez. Le Roy eut doubte que cecy ne se feist par conspiration des six, & pour ce les manda l'un apres l'autre a fin de les sonder, & sentir d'eulx si trouueroient bon ce que fait auoit esté par Intaphernes. Et ayant entendu qu'il auoit ainsi besongné sans aulcun

aucun consentement des aultres, il commanda que ledict Intaphernes fust constitué prisonnier, ses enfans & toute la famille craignant qu'il ne voulüst entreprendre contre luy avec l'aide de ses parens & alliez. Parquoy les fait tous tenir estroitement comme si eussent commis crime de mort. La femme de Intaphernes se veint mettre a la porte du roy menant grand dueil, criant & pleurant si tresincessammēt, qu'elle emoeut le Roy a pitié. Si enuoya vn des siens luy porter ceste parole.

Ma dame le Roy vous donne & octroye de voz parens prisonniers celui qu'il vous plait choisir. Elle pensa en soymesme, puis respondeit: Mon gentil homme puis que le roy me fait ce bien de me donner vn ame, vous luy direz que de tous ses prisonniers ie choisi, si luy plait, mon frere. Le Roy entendāt ceste responce fut fort esmerueillé, parquoy de rechef renuoya vers elle, & luy deit le messagier: Ma dame, le Roy demande quele raison vous auez de laisser vostre mary & voz enfans pour choisir vostre frere, qui ne vous est si proche que iceulx voz enfans, ne si agreable que vostre mary. Elle respondeit. Mon amy vous direz au Roy que dieu me peut donner aultre mary & aultres enfans quand bon luy semblera, mais quand mon frere me sera osté attendu que mes pere & mere ne sont plus viuans, ie n'ay nul moyen de iamais auoir aultre frere. Tele fut la responce, & en tele raison se fonda.

Le roy trouua qu'elle parloit fort bien, & luy fait deliurer son frere, ensemble pour plus luy gratifier luy dona son filz ainé. De tous les aultres n'en eschappa vn seul qui ne fust executé. Et ainsi mourut l'un des sept coniuerez tantost apres leur entreprise. Mais ie ne vueil omettre chose qui auint enuiron la maladie de Cambyse. Cyrus auoit baillé le gouvernement de Sardis a Oretes seigneur Perse, qui entrepreit vn acte mechant & desloial. Il delibera faire mourir Polycrates Samien encore que iamais ne l'eust offensé, ny de luy eust ouy parole mal couchée, & qui plus est sans l'auoir au parauant cogneu. Les plusieurs disent que ce fut pour cause tele. Estās assis ensemble ledict Oretes & vn aultre Perse nommé Mitrobates gouverneur de la prouince qui est en Dascile, de deuises vidrēt aux iniures, & disputās de leur valeur Mitrobates reprocha a Oretes, et luy deit: Te veuls tu mettre au reng des gēs de biē quād tu n'as encore sceu iōdre a ta prouince l'isle de Samos qui est si prochaine & si aisée, qu'un des Isolās accōpaigné seulement de quinze soldats s'en est emparé, & auourd'hui en est maistre & seigneur. Oretes escoutās ces paroles fut fort marry de la honte qui luy estoit faicte, toutesfoys tant ne pensa a se veger de celluy qui l'iniuroit, qu'a ruiner Polycrates pour leq̄l il estoit desestimé. Aultres qui sont en moindre nōbre disent que Oretes enuoya vn herault en Samos demāder chose qui n'est poit exprimée, & qu'a l'heure q̄ le herault arriua, Polycrates par cas d'auenture estoit en sa chābre assis en vne chaere, & en sa p̄sence Anacreon de Tée, qui luy tenoit propos des affaires de Oretes fut par expres, ou que fortune le donnaist ainsi. Car

le herault de Oretes entra sur ces termes, & voulut declarer sa charge a Polycrates, qui ayant le visāge tourné vers la muraille ne daigna se retourner ne faire responce au herault. Ces deux causes sont recitées de la mort de Polycrates, dont chescun peut croire celle que bon luy semble. Oretes donques seiournant en Magnesie ville construite sur la riuere Meandre, & cognoissant ce que Polycrates ourdissoit en son esperit de peschea Myrse Lydien filz de Giges en Samos. Sans point mentir Polycrates est le premier des Grecs dont nous ayons cognoissance, qui a entrepris de dominer en la mer, excepté Minos Cnosien, ou bien si aucun aultre auāt luy a tenu la maistrise de la mer. Et est Polycrates seul, qui, pour estre de race (comme l'on dit) humaine & commune, a conceu grands espoirs de dominer Ionie, & les isles adiacetes. Ainsi sachāt Oretes qu'il estoit en ces appetits et pēsoit a desmeller tele fuzée, il luy enuoya letre de ceste teneur,

Oretes a Polycrates S. Ie suis bien certain que tu tiens sur le bureau plusieurs & grandes entreprises, & que neantmoins tu n'es en argent selon tes conceptions. Pourtant si te veuls gouverner selon que ie te diray ie t'asseure que tu prendras le droit chemin, & si par mesme moyen tu me seras cause de saulvement, car ie suis auerty que le Roy Cambyse a deliberé de me faire mourir, A ceste cause regarde si tu veuls receuoir moy & mes argents a la charge qu'une partie sera tienne, & l'aultre mienne. Et ie ne fay doute qu'avec tele finance tu ne te rendes seigneur de toute la Grece. Que si tu reuokes ceste mienne offre en doute, enuoye moy le plus seur et le plus fidel des tiēs, et il n'y aura faulte que ie ne luy face deliurace.

Polycrates entendant l'ouuerture que luy faisoit ceste letre fut fort ioyeux & delibera, car il estoit fort conuoiteux de pecune, d'y entendre. Toutesfoys auant que passer oultre, il enuoya pour taster le gué Meandrie filz de Meandrie son subiect qui luy seruoit de secretaire, lequel peu de temps apres donna au temple de Iuno tout le parement de la chambre de Polycrates, chose qui bien meritoit le regard. Oretes auerty de la depeche & cognoissant qu'il auroit affaire a homme accorte & de bon entendemēt, il ioua ceste finesse. Il fait emplir huit coffres de cailloux et dessus enuiron les bords estedre quelque quantité d'or, puis furent tresbien eballez, & tenus prestz a charger. Meandrie arriué & ayant veu de quoy retourna faire son rapport a Polycrates, qui tantost apres se meit a la voile pour aller trouuer Oretes sur le lieu, non obstant q̄ plusieurs oracles & plusieurs choses de ses amys luy conseillassent le cōtraire. Mesmemēt q̄ sa fille auoit en dormant cuyde voir son pere eleue hault en l'air, lauē par Iuppiter, oingt et gressé par le Soleil. A raison de quoy elle empeschoit tant que luy estoit possible q̄ son pere n'entrepreist ce voiage, & allant pour s'embarquer luy disoit qu'il s'en trouueroit mal, et parce il la menacoit disant que si retournoit sain & sauf, bien la garderoit que de long tēps fust mariée. Ce qu'elle prioit & souhaittoit ainsi auenir, car mieulx ayroit estre long temps q̄ ii a marier

a manier, que demeurer sans pere. Ce nonobstant Polycrates ne fait conte d'auertissement qu'on luy donne, & single droit vers Oretes, menant avec soy plusieurs de ses amys & familiers. Entre lesquels estoit Democides Crotoniate filz de Calliphon, lequel faisoit profession de medecine, & autant bien la mettoit en pratique, qu'homme de son temps. Polycrates fut recueilly par Oretes avec traictement indigne de soy & de ses entreprises car nul des seigneurs qui ont regné en Syracouse, ny aulcuns des dominas en la Grece est a conferer avec Polycrates en magnificence & grandeur de couraige. Oretes donques, qui est chose estrange a reciter, le fait mourir en croix. Apres il dona conge a tous les Samiens qui l'auoient suiuy, leur remonstrant le gré qu'il luy deuoient sauoir dequoy il les auoit mis en liberte. Mais il teint pour esclaves tous les estrangiers & seruiteurs du train de Polycrates, lequel estant ainsi pendu en croix accomplit toute la vision de sa fille, car il estoit laue par Iuppiter quand il plouuoit, & oingt par le Soleil qui faisoit degoutter la gresse de tout son corps. Tele fin prindrent les heureuses fortunes de Polycrates, & arriuerent au poinct que luy auoit predeit Amasis roy d'Egypte.

Gueres ne tarda que Polycrates fut vengé de Oretes. Car apres Cambyfes mort regnant les Mages, & luy demeurant en Sardis, il ne s'estoit mis en aucun deuoir d'aider aux Perfes que les Medes vouloient frustrer de la monarchie, mais au rebours auoit faict mourir Mitrobates viceroy en Dascilee qui luy auoit fait vergongne en luy reprochant Polycrates. Et d'auantaige auoit vsé de toute l'audace & insolence du monde vers Cranaipes filz de Mitrobates & contre certains les plus apparens Perfes.

Au reste vers vn messagier a luy enuoyé par le Seigneur Daire, lequel pourautant qu'il luy auoit apporté nouvelles qui peu luy plaisoient, a son retour il le fait guetter par les chemins & mettre a mort, mais le cheual du trespassé trouué en sa possession le descouureit. Daire venu a la couronne voulut punir telz crimes, & principalement l'oultraige que Otanes auoit faict a Mitrobates & a son filz. Toutesfoys Daire ne fut d'auis d'enuoyer contre luy armée prise au pays, attendu que ses affaires estoient encore, par maniere de dire, en bourre, & nouvellement auoit prise la monarchie. Il estoit bien auerty de la grosse puissance que tenoit ledict Oretes entour soy, car il auoit mil hommes Perfes pour sa garde, & estoit gouverneur de la Phrygie, Lydie, & Ionie. A fin donques de besongner seurement en cest endroit, Daire auisa de mander les principaulx Seigneurs des Perfes, ausquelz il fait ouuerture de tel propos. Messieurs ie vous ay mandez pour entendre s'aucun de vous se veult charger de conduire vn affaire avec sagesse, & non par force, aincois avec belles & douces paroles, car sagesse est requise en cest endroit, & de rien ne peut seruir la voie de faict. Pourtant dictes moy qui est celluy d'entre vous qui veult accepter la commission de redre entre mes mains Oretes vif ou mort, attendu

tédu que iamais il n'essaia faire seruice aux Perfes, mais bien a comis & petré maulx infinis. Et entre aultres a fait mourir deux des nostres, assauoir le seigneur Mitrobates & son filz, & d'auantaige a occis noz heraulx & messagiers par lesquels luy mandions venir vers nous. En quoy a dotiné & cognoistre son insupportable superbe & outrecuidance. A ceste cause auant qu'il porte plus de dommaige aux Perfes, il est question de l'empoigner pour en faire iustice comme de raison. Ceste entreprise proposée trente cheualiers qui la furent presens s'offrirent tous & chescun a prendre ceste charge, & estriuant les vns contre les aultres Daire commanda qu'ilz tirassent aux ballotes. Ce qu'ilz feirent & escheut benefice de commission au Seigneur Bagée filz de Artoutes, lequel auant partir fait escrire plusieurs lettres de diuers affaires, ausqueles il apposa le cachet du Roy, & avec icelles s'achemina vers Sardis. Arriué il se rendoit vers Oretes, & en sa presence tira son paquet, & bailla ses lettres l'une apres l'autre au secretaire du Roy pour en faire lecture, car tous gouverneurs de pays ont avec eulx vn secretaire de Roy. Si baillait ses lettres a lire le seigneur Bagée, pour voir la contenance des archiers de la garde qu'auoit Oretes, & si mostreroient point quelque apparence de le vouloir abandonner.

Finablement cognoissant qu'ilz reueroient grandement ces lettres & encore plus le contenu en icelles, il en produit vne ou estoient ces mots, Messieurs les Perfes le Roy Daire vous defend de plus seruir de gardes a Oretes. A ces paroles ilz poserét bas les hallebardes. Et voyat Bagée qu'ilz auoient aiouste foy a la lettre, il bailla la derniere au secretaire laquelle parloit ainsi, Le Roy Daire commande aux Perfes qui sont en Sardis, de mettre a mort Oretes. Incontinent que les gardes ouirent ce commandement ilz sacquerent tous la main au cimetiere, & feirent trespasser Oretes. Et par ce moyen trouua vers luy passaige la vengeance qu'il deuoit a Polycrates, & furent tous ses biens, thresors, & richesses transportez a Souses. Peu de temps apres estant le Roy Daire a la chasse en descendant de son cheual, il s'estordeit le pied si fort, qu'il le meit hors de sa boete avec grande dilocation. Auant ceste auenture il estimoit auoir chez luy les premiers medecins de l'Egypte, & parce se serueit d'eulx. Mais ilz luy manierent le pied de tele facon, qu'ilz rendreient le mal beaucoup plus grad, & demeura le Roy sept iours & sept nuicts sans dormir & sans prendre aucun repos. Ou huietiesme iour vn des siés luy fait recit de ce qu'il auoit en tédu de Democides Crotoniate luy estat a Sardis. Le Roy comanda qu'en toute diligēce on luy feist venir. Les enuoyez le trouuerēt entre les esclaves de Oretes cōe personne dequoy on faisoit biē peu de cas. Ilz amenerēt en cest estat, et le presenterent au roy avec les cadens aux pieds & mal habitué. Daire luy demāda si biē sauoit son art de medecine, mais il n'osa respōdre affirmatiuement, craignant q̄ si se declairoit, il se prieroit totalement de la grēce: toutesfoys Daire apperceu qu'il sauoit son metier, et parce comāda q̄ iii a ceulx

a ceulx qui l'auoient amené d'apporter verges & estriuières. Adonq' Democides confessa qu'il ne sauoit pas bien certainemēt l'art, mais que pour auoir frequente souuent chez vn medecin, il en tenoit quelque receptes mal apprises. Bref quand Daire se fut mis entre ses mains il le traicta a la Grecque, & luy appliqua cataplasmes & medicamens si lenitifs, & si vertueux pour appaiser la douleur, qu'il reposa & dormeit de sorte, qu'e peu de iours il le rendoit tout guaruy, n'ayāt iusques lors esperé de iamais estre bien a droit de son pied. La cure faicte de tout poinct Daire luy fait present de deux couples de chaces d'or receuant lesqueles il deit: Entendez vous, Sire, par ces Cadenes q' la fortune d'esclau me redouble pour vous auoir guaruy? Le roy preint plaisir en la parole & l'euyoya vers ses femmes. Les Ennuques qui le cōduisoient dirent aux dames qu'il estoit celluy qui auoit redu la vie au roy. Adonq' chescune d'elles pour sa chareffe luy donna vn vase d'or avec l'estuy, present si bienourny & si plantureux qu'un page nommé Sciton ramassa grande somme d'or en recueillant les Dariques, qui tumberent des vases en les secouant pour mieulx entasser & ager les pieces. Or ce Democides abandonna la ville de Croton, & fut de la maison de Polycrates par ce moyen. Demeurat chez son pere qui estoit homme fascheux & cholere tant que plus ne le pouoit endurer, Il parteit & sen alla en Echine, ou des la premiere année il surpassa tous les premiers medecins, encore qu'il fust mal garny de ce qui fait besoing pour l'exercice de la medecine, c'est a sauoir des instrumens propres & diuisans au mestier. Ou second an, la ville luy donna vn talent de gaiges, & ou troiziesme les Atheniens luy donnerent cent marcs d'argent. Ou quatriesme Polycrates luy donna d'estat deux talents, & ainsi alla demeurer en Samos, A cause de luy les Medecins Crotoniates ont esté fort estimez, & dela est venu que par toute la Grece ilz ont esté dictz les premiers, & les Cyrenées les seconds. En uiron ce temps furent aussi les Argées tenus pour les premiers Musiciens de la Grece.

Ayant donques Democides guaruy Daire en la ville de Soufes, il luy fut ordonné logis magnifique, & ordinairement mangeoit & buuoit a la table du roy, de facon que toutes les felicitez de ce monde luy estoient presentes, ne fust qu'il estoit absent de la Grece. Il obtient pardon pour les medecins Egyptiens qui du commencement auoient pensé le roy de son pied, & qui deuoient estre empalez pour s'estre laissé vaincre par vn medecin Grec. Il feit d'auantaige donner liberté a vn deuin Eleen qui auoit suiuy Polycrates, & qui estoit delaisé entres les esclaves sans que personne se souciait de luy. Bref la cure faicte par Democides tenoit lieu souverain endroit le roy. Cōtinuant ceste faueur auent dans peu de iours que ma dame Atosse fille de feu Cyrus & femme de Daire eut vn vlcere au tectin, lequel s'enfant avec grande felonnie gaignoit & s'estendoit de plus en plus. Du commencement qu'il estoit encore peu de chose, elle le cela,

&

& fut hôteuse de se descourir. Toutesfois en fin se sentant le malcroistre, elle māda Democides & luy monstra. Il luy promet de la rendre saine & guarie, moienant qu'elle de sa part luy voulsist iurer & promettre la foy de luy faire tout aultre plaisir dont il luy feroit requeste, i'entens, disoit il, l'honnesteté gardée, & sans vous porter vergongne. Quand il eut pensée & rendue toute guarie elle estant couchée avec le Roy suyuant l'instruction qu'il luy auoit donnée, entama ce propos au Roy. Monsieur ie vous prie ne trouuer mauuais si ie vous dy mon auis quant a vne chose. C'est que ie trouue mal seant a vous qui estes iune prince si puissant en homes & en richesses, de demeurer par de ca comme vn casennier assis tout le iour en vostre chaere, sans faire aulcune entreprise de conquerir peuples & nations, afin d'estendre la puissance & domination des Perfes, & d'auantaige sans vous monstrier en chose, dont ilz puissent cognoistre qu'ilz sont seigneuriez par home de cueur. Et me semble qu'il y a deux raisons pourquoy vous deuez iecter aux champs. L'une a fin que les Perfes sachent que ilz ont vn Roy qui est homme tout oultre, & l'aultre a fin que la guerre les matte & tienne en bride telement, que repos & aise ne les incitent a cōspirer contre vous. Pourtant ie suis d'opinion que deuez pēdant que vous estes iune monstrier de vous quelque acte infigne. Car vous deuez entendre que l'esperit & le couraige croissent avec le corps, & vieillissent aussi avec luy, deuiennent recreus & hebetez, & finablement sont du tout inutiles pour le maniment des affaires. Ainsi parla ma dame Atosse instruite par Democides. Le Roy luy respondeit. Madame vous auez deuisé au plus pres de mon deseing. Car i'ay deliberé faire vn pont sur la mer Mediterrane pour passer de terre ferme en aultre, & aller faire la guerre aux Scythes. Et vous assure que deuant peu de temps vous en verrez l'execution. Ma dame Atosse luy deit ie vous prie, Monsieur, pesez y bien, & pour vostre premiere entreprise ne vous adressez aux Scythes, aincois laissez les la. Car ilz seront tousiours vostres quand vous voudrez. Si m'en croiez plustost vous irez conquerir la Grece. Le recit que i'ay ouy faire des femmes de par dela, me donne enuie d'auoir avec moy des Lacedemoniennes pour me seruir, des Argiues, des Atheniennes, & Corinthiennes. Et vous auez homme le plus a propos qu'on sauroit demander le medecin qui vous a guaruy le pied, pour vous enseigner & declarer toutes les adresses de la Grece. Daire respondeit. Puis que vous estes d'auis que ie face mon premier effort sur la Grece, auant toute oeuvre il conuient enuoier espies avec celluy que vous dictes, lesquelz apres l'auoir estudiée & recogneue, nous en feront raport, & la dessus auiserons de nous acheminer. Ainsi respondeit, & aussi tost fut fait qu'auisē. Car des incontinent que le iour commença a poindre, il commanda qu'on luy feist venir quinze personnaiges des plus notables des perfes, ausquelz il donna charge de suiure Democides, & aller avec luy recognoistre les pais maritimes de la Grece,

q' iiii les

Les hautes, ports, auenues, villes, & forteresses y estans, leur en ioignant au surplus de suivre Democides de pres, & se donner garde qu'il ne leur eschappe, & finalement qu'ilz ne facent faulte de le ramener. Leur aiant baillé ceste instruction il manda democides, & luy pria qu'il voulüst aller avec les presens messieurs en la Grece pour leur enseigner & monstrer les pais, & apres qu'il retournaist avec eulx. Dauantaige luy commanda de porter a son pere & a ses freres tous les meubles qu'il auoit, luy promettant de luy en donner d'autres, & au reste qu'il luy seroit deliurer vn nauire marchant chargé de toutes sortes de biens, lequel feroit voile quant & luy. Et croy fermement que Daire faisoit toutes ces promesses sans penser a finesse, ny a malice du monde. Toutesfois Democides eut crainte que par la Daire ne le voulüst sonder, & que si receuoit toutes ses offres il pensast qu'il le vouloit abandonner, pourtant il luy respondeit que si c'estoit son plaisir il laisseroit leans a Soufes tout son bien a fin qu'il le trouuast a son retour. Trop bien estoit il content d'accepter le nauire que le Roy luy promettoit pour donner a ses freres.

Finablement Daire enuoia Democides avec les Seigneurs deputez droit a la mer. Arriuez en la Phenicie, & depuis en Sidon ville de ladicte Phenicie, incontinent ilz feirent freter & equiper deux triremes, ensemble chargerent vn nauire marchant de toutes denrées & de tous biens, puis quand ilz furent prestz se meirent a la voile nauigans en la Grece, ou estans arriuez recogneurent les costes & pais maritimes, & en feirent leurs chartes & descriptions, tant que aians veu & contemplé plusieurs choses singulieres vindrent aborder en vne ville d'Italie nommée Tarente dont estoit Seigneur Aristophilides citoien de Crotone ainsi qu'estoit Democides. Il feit oster les gouuernailz aux vaisseaux Medois, & feit prendre les Perfes pour espies. La dessus Democides trouua moien de gagner la ville de Crotone. Mais ainsi qu'il pouoit estre chez luy Aristophilides donna congé aux Perfes, & leur feit rendre les gouuernailz de leurs vaisseaux. Adonq' ilz se meirent a la poursuite de Democides & vindrent arriuer a Crotone ou ilz le trouuerent allant & venant par le marché. Si le faisirent au corps.

Alcuns Crotoniates redoubtans les armes des Perfes furent prestz de leur faire voie: aultres les arresterent & les fustiguerent, combien qu'ilz s'excusassent disans. Messieurs les Crotoniates regardez que vous faictes: voulez vous retenir vn homme qui abandonne le roy? Cuydez vous gagner beaucoup en faisant ceste oultraige au roy Daire, & vous trouuer fort bié de voz facons, quand nous repoulliez & empeschez d'emmener celluy qui est nostre? A vostre auis quele sera la ville ou plustost nous viendrons faire la guerre qu'a ceste cy? Quele essaierons nous d'asservir auant elle?

Ilz vserent de ces termes, & nonobstant les Crotoniates se fermerent en leur pertinacité, & se trouuerent les Perfes deslaisis de leur Democides.

Ensemble

Ensemble perdeirent le nauire marchant qu'ilz auoient amené avec leurs triremes. Si reprindrent la route de l'Asie sans plus nauiguer par la Grece pour la recognoistre, attendu qu'ilz auoient perdu leur guyde. Democides les pria quand ilz seroient de retour dire au Roy qu'il alloit espouser la fille de Milon, pour cause que ce nom de Milon le lucteur estoit moult celebré pres le Roy. Je croirois que Democides auanca ce mariaige & le fait avec grande sumptuosité & despence, a fin que Daire entendeist qu'il estoit estimé en son pais. Les Perfes partis de Crotone tumberent entre les mains d'une flotte de vaisseaulx qui tiroient a Iapygie. Toutesfois vn Tarétinois nommé Gilles banny les deliura & mena iusques au Roy Daire: lequel recognoissant le seruice qu'il luy auoit fait, luy offroit donner tout ce qu'il demanderoit. Gilles choiseit que son bannissement luy fust remis, & qu'il retournaist chez luy. Et la dessus discourut toute sa fortune au Roy, puis a fin que les Grecz ne s'espouuentassent si par my eulx veoient passer en Italie si grosse armée comme celle des Perfes, il deit au Roy que les Cnidiens suffiroient pour le remener, pensant que pour eulx plustost luy seroit accordé son retour: a raison qu'ilz estoient amis des Tarentinois. Daire luy octroia sa requeste, & enuoia faire commandement aux Cnidiens de le remener a Tarente. Ce que feirent les Cnidiens, toutefois ilz ne sceurēt persuader aux Tarentinois de le recevoir, & aussi de les cōtraindre n'estoit en leurs forces. Voyla donq' cōment passerent ces choses. Ces Perfes dont nous parlions maintenant furent les premiers Asiens qui nauiguerent en la Grece, qui la contēplerent & recogneurent. Apres leur retour le Roy Daire preit Samos, & fut la premiere ville qu'il occupa sur les Grecz & barbares par occasion qui fut tele. Passant Cambyfes filz de Cyrus en Egypte plusieurs Grecz le suiueirent, dont les aulcuns cōme il est vray semblable y allerent pour le trafic, & les aultres pour voir le pais. Du nombre desquelz fut Syloson filz de Ajax, & frere de Polycrates qui estoit fugitif de Samos, & qui rencontra ceste bonne fortune. Ayant reiecté sur son espaule vn manteau d'escarlate se pourmenoit par my le marché de Memphis. Daire qui pour lors estoit entre les gardes de Cambyfes, & duquel on ne faisoit encore pas grand conte, eut enuie sur cest habillement. Si s'adressa a Syloson pour l'achepter: lequel cognoissant son grand desir, & vsant de quelque fortune diuine luy deit. Pour rien ie ne le voudrois vendre, mais puis que vostre doit estre, ie le vous donne de bien bon cueur. Daire louant fort son honesteté preit l'habillement, & Syloson de sa part pensa que c'estoit autant perdu pour luy. Avec le temps Cambyfes alla de vie a trespas, & depuis les sept entreprendrent contre le Mage, & fut Daire celluy des sept qui vint a la couronne. Alors Syloson entendeit que celluy auquel il auoit donné son manteau estoit Roy des Perfes. Parquoy venu a Soufes demeura a l'entrée de la porte du chasteau tenant propos qu'autre fois il auoit fait plaisir au Roy. Le portier entendant

dant son dire, feit que le Roy en fut auerty, lequel s'esmerueilla & deit. Qui est ce Grec qui ma fait plaisir, & auquel fault que ie face l'hommage de ma nouvelle Royaulté? Peu de par delà voire nulz sont encore venus vers nous, & aussi a vray dire, ie n'ay que faire de Grec quel qu'il soit. Toutesfois faictes l'entrer, a fin que i'entende qu'il demande. On feit entrer Sylofon, & demeurant en pieds, les truchemâs l'interrogerent qui il estoit & quele raison il auoit de se nommer bien facteur du Roy. Sylofon leur conta du manteau, & qu'il estoit celluy qui l'auoit donné. Lors Daire respondeit. Ah mon amy le plus noble & le plus franc des hommes, estes vous celluy qui donnastes a moy qui n'auois adonq' nulle puissance! Foy de Roy encore que vous me faistes present de peu de chose, si vous en vueil ie sauoir autant de gré, comme si presentement ie receuois de vous quelque don bien exquis. Pourtant ie vous donne or, & argent a souhaict a fin que iamais ne vous repentez d'auoir fait plaisir à Daire filz de Hytaspes. Sylofon luy deit, si vous plait Sire, vous ne me donnerez or, ny argent, mais si me voulez faire aucun bien, ie vous supplie de me restituer & remettre dans l'Isle de Samos. Laquele depuis que Oretes a fait mourir mon feu frere Polycrates, est vsurpée par vn seruiteur de nostre maison. Toutesfois Sire, si faire se peut ie vous requiers de me la donner sans effusion de sang, & sans l'asseruir ny rendre vassale à aultruy. Sa requeste entendue le Roy Daire depeschea soudain gens de guerre & le Seigneur Otanes l'un des sept pour leur Capitaine en chef, luy commandant faire & executer tout ce dont Sylofon le requeroit. Si parteit Otanes, & arriué à la mer feit embarquer son armée & tirer droit à Samos, dont Meandrie filz de Meandrie occupoit la souueraine puissance, depuis que Polycrates allant vers Oretes luy en auoit baillé le gouvernement. Cestuy Meandrie se voulant monstrier homme de grande equité se trouua tout aultre. Et voicy comment. Ayant entendu la mort de Polycrates, il feit dresser vn autel a Iuppiter liberateur, & a l'entour ietta le temple qui de present est au faulxbourg, puis feit conuoquer tous les citoiens, ausquelz il parla ce langage. Messieurs vous tous comme moy sauez que le sceptre & toute la puissance de Polycrates m'ont esté mis entre mains. Au moyen de quoy il m'est aujourd'huy facile de dominer sur vous. Toutesfois tant qu'il me sera possible ie me donneray garde de faire ce, qu'en aultruy ie vueil blasmer. Car ie ne trouuay iamais bon que Polycrates vous comandaist comme maistre a son valet, & plaire ne me sauroit quiconque fait le semblable. Or est il que Polycrates a parfourny sa destinée fatale, & parce ie remets entre voz mains toute la domination de ceste Isle, vous conseilant de vous reduire à bonne & seure equalité, & à moy, que vous trouuez droit & equitable, pour recompense faire particulièrement deliurer six talents des thresors de Polycrates, vous requerant qu'a moy & a ma posterité soit a tousiours mais appartenant le pontificat de Iuppiter liberateur, de qui

de qui i'ay fondé & construit le temple, & vous ay la liberté rendue. Tele fut la requeste que feit Meandrie aux Samiens, desquelz l'un se leua en pieds, & deit. Monsieur a vous n'appartient de dominer sur nous; attédus les maulx, pertes, & concussions dont nous auez affligé, aincois plustost fault que vous auisez de rendre compte des deniers qu'auez eu en maniment. Celluy qui prononça ces paroles estoit homme fort estimé entre les concitoiens, & auoit nom Telesearque. Adonq' Meandrie pensa bien que si laschoit la domination, vn aultre prendroit la place, & se installerait en la tyrannie. A ceste cause il delibera en soy de non quicter, & se retira au chasteau, puis manda chescuns les citoiens, feignant de leur vouloir rendre compte, mais il les feit apprehender & mettre prisonniers. Ce fait vne maladie luy preint, & esperant vn sien frere nommé Lycareté qu'il en mourroit, pour plus aisement occuper la superintendance des affaires, il feit mourir tous iceulx citoiens prisonniers. Car selon qu'ilz auoient donné a cognoistre, ilz n'eussent voulu estre libres. *Quand les Perles qui ramenoient Sylofon furent arriuez en Samos, ilz ne trouuerent homme qui seulement feist semblant de leuer la main a l'encontre d'eulx, mesmement deirent les Partisans de Meandrie que prestz estoient a se rendre, & que Meandrie estoit party de l'Isle. A raison de quoy Otanes les loua grandement, & pedant qu'il preint leur foy & sermet de fidelité les grands Seigneurs Perles, qui estoient en l'armée demurerent assis dans leurs coches au deuant du chasteau. Meandrie auoit vn frere demy furieux nommé Charilée, qui pour certaine faulte par luy commise estoit tenu prisonnier en vne basse fosse. Ouyant les choses qui se traictoient, & quand il estoit courbé voyant par vne serbacane les Perles assis en paix, il commença à bramer & crier disant qu'il vouloit parler avec Meandrie: duquel il fut ouy, & par ce commanda qu'on le tirast, & qu'il luy fust amené. Rendu en sa presence commença l'iniurier, & luy voulut persuader qu'il se ruast sur les Perles, disant ainsi. Mechant & malheureux que tu es, bien as faict mettre prisonnier moy qui suis ton frere, sans que i'aye commis acte qui merite la prison, & maintenant que tu vois les Perles qui te veulent chasser & bannir de ta maison, tu ne les oses chastier & si sont en la plus belle du monde. Si tu les crains, donne moy tes auxiliaires, & asseurement que ie les puniray d'estre venus par deca. Et quant à ta personne, i'ay le moien tout quis pour te iecter hors de l'Isle. Ainsi parla Charilée, & ne fut son dire trouué mauuais par Meandrie, non comme ie pense, qu'il fut paruenu a tele oultrecurance de penser que ses forces fussent pour resister au Roy des Perles, mais il eust esté marry que Sylofon eust recouuert à si bon marché vne ville saine & entiere sans aucun destourbier & empeschement. Et parce il estoit content d'irriter les Perles, à fin d'empirer & affoiblir les affaires des Samiens, & teles les rendre & laisser à Sylofon. Car bien sauoit que si de plaisir estoit fait aux Perles, in-*

dubitablemēt on les aigriroit contre les Samiens. D'auantaige il se tenoit assure de sortir quād bon luy sembleroit, pour autant qu'il auoit fait vne mine qui cōduisoit du chasteau iusques à la mer, il parteit donq' & se meit a la voile. Charilee de sa part arma les auxiliaires, & les portes du chasteau ouuertes saillent sur les Perses qui de rien ne se doubtoient, & pēsoient que ia leur estoit auenu tout l'espēchement qui surue nir leur pouoit. Ces auxiliaires se iecterēt sur les grāds seigneurs Perses qui estoiet portez en coches & en feirēt grāde occision. Le demeurāt de l'armée veint au secours, & sans les auxiliaires qu'ō les traictoit fort rudemēt ilz regaignerent le chasteau. A donq' Otanes lieutenant general pour le Roy Daire voyant que les siens auoiet estē si lourdement secourus, en core qu'il se recordast des cōmandemens q' le roy luy auoit faiets a son partemēt, qui estoiet de ne tuer aucun Samien, de n'asseruir la ville, & finalement de rendre l'Isle entre les mains de Syloson sans degast & sans y porter aucun dōmaige. Ce nō obstant il oblia le tout, & feit crier qu'on fait passer au fil de l'espēe tout hōme & enfant que l'on pourroit trouuer. A ce cry les aucuns des soldatz allerēt assieger le chasteau, & les aultres feirent le carnage de tout ce que ilz trouuerent en leur chemin fust en tēples ou alieus. Or Meādrīe partant de Samos print la route de Lacedemon, ou il arriua portant avec soy tous ses biens & thresors: & voulant faire monstre de sa vaisselle d'or & d'argent, cōmanda a ses gens de la tirer hors des coffres. Pour lors Cleomenes filz de Anaxandrides avec grāde estime & reputation regnoit en Sparte. Meādrīe trouua facō de le mener en son logis. Et voyāt qu'il s'esmeruilloit de voir tele singularitē & quantitē de vaisselle, le pria d'en prendre & choisir a sa volūtē, & la faire porter chez luy. Mais cōbien que deux & trois fois il luy repetait les paroles, toutesfois Cleomenes se monstra hōme entier, & estima qu'il n'estoit raisonnable prēdre tel present. Depuis cognoissant q' Meandrie la dōnoit aux bourgeois de la ville, il s'auisā de ce moien pour le reprimer. Il s'adressa aux Ephores, & leur deit q' trop melieur estoit pour la Sparte chasser du Peloponnese ce Samien, a fin qu'il ne fust cause de mal ou a luy, ou a aucun des citiens, lequel propos entendu par les Ephores, ilz ne failleirent de luy bailler congé. Pour reuenir a Samos elle fut toute pillée & saccagée par les Perses, & la baillerent a Syloson toute despeulée. Toutesfois quelque tēps apres Otanes la repeupla suiuant la vision d'un songe & d'une maladie qui luy preint es parties honteuses.

En ces entrefaiets que l'armée de mer passa en Samos les Babyloniens se rebellerent apres auoir fait prouision de viures & de toute munitiōs de guerre. Car pendant que le Mage regna, & que les sept se leuerent contre luy, & en tout ce temps que les choses estoient troublées ilz se fournirent & munirent pour vn siege, & y besongnerent si secretement qu'ilz ne furent point descouuerts. Mais voicy qu'ilz feirent quand apertement declarerent leur reuolte. ilz meirent toutes femmes meres hors leur ville, & fut permis a chescun d'eulx de retenir seulement vne, celle de sa maison que

que choisir vouldroit, ilz suffoquerent & estranglerent tout le demeurant du sexe feminin. Celle qui estoit de retenue deuoit sauoir bouleger: les aultres furent estranglées a fin qu'elles ne despendissent les victuailles. Daire auerty de ce desordre assembla toutes ses forces, & se iecta aux chāps avec son armée. Arriué a Babylon planta le siege deuant la ville: de quoy peu se soucierent les Babyloniens, lesquelz monterent sur la muraille de leur ville commencerent à danser en se raillant & mocquant du Roy Daire & des siens. L'un d'eulz ietta ceste parole.

Pauures Perses que demeurez vous icy, que ne partez, & vous en retournez chez vous. Croiez que l'ors vous prendrez la ville, quād les mules engendreront. Il parla ainsi ne pensant que iamais vne mule peult engendrer. La vn an & sept mois estoient passez, si commença d'enuier a Daire & a toute son armée, voyant qu'il ne pouoit prendre les Babyloniens. Il auoit essaié toutes ruzes & subtilitez possibles, & non obstant n'auoit sceu les emporter. Mesmement il s'estoit seruy de l'expedient dont vsā Cyrus, quand il les preit. Mais ilz estoient si diligens a se tenir sur leurs gardes cōtre toutes ses inuentions, que somme toute il ne les pouoit auoir. Sur ces difficultez enuiron le vingtiesme mois du siege, il auent vn prodige au Seigneur Zopyre filz de Megabyze, l'un des sept qui saccagerent le Mage, & fut qu'une de ses mules sommieres engendra. Delaque chose auerty & ne la pouant croire, il voulut voir de quoy: si defendit bien expressement a ses gens de non reueler le cas. Et suiuant la parole du Babylonien qui au cōmencement du siege auoit deit, que quand les Mules engendroient, leur ville seroit prise, Zopyre eut fantasie que Babylon estoit prenable, & q' la diuinitē auoit voulu qu'ainsi parlast le Babyloniē, & q' la mule engēdrast. Et luy estant auis q' chose estoit fatale a Babylon d'estre prise, il vient trouuer le roy Daire & luy demande si beaucoup estimeroit la prise de Babylon. Il entēdeit q' le roy auoit l'affaire en grāde et singuliere recomādation, par quoy delibera estre celluy qui par son entreprise seule prendroit Babylon car empres les Perses les actes vertueux et les prouesses sont a beaucoup estimées, & sont cause q' les hōmes paruiēnt gradement. Si teint secret q' luy seul et de sa propre main vouloit executer tele besongne en passant vers les Babyloniēs quād il se seroit mutilé et defiguré, et sur ce propos estima peu d'estre irreparablemēt difforme. Quād dōques il se fut coppé nez et oreilles, bertōdu les cheueulx et dōne plusieurs coups, il alla se pēsenter au roy. Et pēsēz si fut marry de voir vn tel personnaige en tel estat. Il se leua de son siege & s'escria tout hault en luy demādāt qui l'auoit ainsi accoustré, & pourquoy. Zopyre respōdeit: Aultre q' vous, Sire, na pouoir de me faire ceste courtoisie, & vous auisē q' nul sinon moimesme ne m'a touché, trouuāt trop grief & difficile a endurer q' les Assyriens se trufent et gaudissent des Perses. Daire respōdeit: ah pauvre vous imposez nō tresbeau a œuure tresvillaine. Pēsēz vous q' les ennemis plustost se viennent rendre, pourtāt si vous estes gaste & difforme le visage. Est il possible que

ne fussies hors du sens, quand ainsi vous estes charpenté? Zopyre luy deit
 A ce que ie voy, Sire, vous ne m'eussies permis d'ainsi besogner, si vous en
 eusse demandé conseil. Maintenant il n'y a remede: ie me suis rué sur moi-
 mesme, & ay fait vn coup de ma main. Il reste que voz gens se mettent en
 deuoir, & ie m'asseuré que nous emporterons Babylon, Au regard de moy
 voicy que ie feray. Ou point que ie suis, ie m'en iray rendre au pied de la
 muraille, & dela crieray aux ennemis que vous mesme ainsi m'auuez acou-
 stré. Quand ie leur auray persuadé que la chose est vraie, ie me tiens assure
 qu'ilz me bailleront la charge & conduicte de leur armée. Lors de vostre
 part vous aurez a faire ce que vous voy dire. Le dixiesme iour apres que ie
 feray entré dans la ville il faudra que vous ordōnez mil soldats de legiere
 perte aux portes de Semiramis. Et aultres sept iours aps deux mil aux por-
 tes des Niniens. Cela fait vous laisserez passer vingt iours & au bout d'i-
 ceulx ferez conduire aultres quatre mil aux portes des Chaldées. Mais à
 ceulx cy ny aux p̄miers ne laisserez porter aultres armés q̄ la dague. Vingt
 iour apres vous cōmanderez que toute l'armée viēne de front dōner l'as-
 fault par tous les costez de la ville, & ne faillez alors d'ordōner les Perfes
 pour les portes Belides & Cifsies. Quāt a moy ie ne fay doubte q̄ pour les
 grādes prouesses & les exploicts de guerre que i'auray mōstrez aux Baby-
 loniēs ilz ne mettēt les clez de la ville entre mes mains, & apres ce sera aux
 Perfes & a moy de iouer noz personaiges. Quād il eut ainsi deuise au roy
 par le menu tout son deseing, il part & s'en va droit au portes de la ville en
 se tournāt souuēt & regardāt derriere soy cōme vray fugitif. Ceulx qui
 estoiet aux tours & eschauguettes le voyans deualerēt a terre, & abaissans
 quelque peu vne plāchette, luy demāderēt qui il estoit & qu'il venoit cher-
 chant. Il leur deit qu'il estoit Zopyre, & se venoit rendre a eulx. Si tost q̄ les
 portiers l'ētendeirēt ilz le meirēt dedās, & le menerēt en la maison de ville
 ou tiré en place cōmenca se plaindre, disant q̄ le roy Daire luy auoit fait ce
 que soimesme s'estoit fait, & l'auoit ainsi traicté, parce qu'il luy conseilloit
 de leuer le siege & faire partir son armée, cogneu qu'il ny auoit moien de
 prēdre la ville, & maintenāt, deit il, Messieurs les Babyioniēs, si me voulez
 croire ie vous feray paroīr q̄ ie viēs pour vostre singulier profit, & pour le
 grād defauātaige du roy & de tout son exercite. Et ie luy promets bien q̄
 il demeurera quiete d'ainsi m'auoir mutilé, & dechiquetté le visaiage, car ie
 fay les issues de tous ses deseings, conseilz, & entreprises. Ainsi parla Zo-
 pyre. Les Babyioniens voians que luy qui estoit vng des principaulx des
 Perfes auoit nez & oreilles coppées, & qu'il estoit tout souillé de sang, &
 meurdry de coups eurent grande opinion qu'il disoit verité, & qu'il ve-
 noit pour leur estre aidant cōtre Daire. Si furent prestz de luy bailler gens
 de guerre pour faire saillies sur les Perfes, & leur porter tout dōmaige quil
 pourroit. Aiant receu ce qu'il demandoit, il ne failleit d'executer selō quil
 auoit cōclu & arresté avec Daire. Ou dixiesme iour il sortoit avec les Baby-
 loniēs & veint enclorre les p̄miers mil soldats, qu'il auoit assignez pour les
 portes

portes de Semiramis, lesq̄lz il tailla tous en pieces. Les Babyioniēs cognoif-
 sans q̄ l'oeuvre rapportoit aux paroles, furent fort ioyeux, & se monstrent
 prestz & appareillez de seruir zopyre en tout & par tout. Depuis ceste p̄-
 miere saillie il laissa couler les aultres iours de cōvention et sortoit pour la
 secōde fois menant certain nōbre de Babyioniens tous gens d'essite, avec
 lesquelz il defeit les deux mil soldats enuoiez par le roy Daire. Ce second
 exploit veu par les Babyioniens, ilz n'eurent plus en bouche aultre q̄ Zo-
 pyre, & le louerent iusques au ciel. Il laissa pareillemēt passer les iours pris
 & accordez pour la troiziesme saillie, & sortoit par l'endroit qu'il auoit as-
 signé, ou tenāt au rouet quatre mil soldats enuoiez celle part, il les fait tous
 mourir. Alors il fut le tout parmy les babyioniēs, il fut chef de leur armée
 & luy fut baillée toute la ville en garde. Ce pendant Daire n'oublia de ve-
 nir dōner l'assault s'uyuāt ce qui auoit esté accordé entre luy & Zopyre, le-
 quel a ce coup descouureit toute sa fraulde & deceptiō, car les Babyioniēs
 allerent a la muraille, & repoulerent vaillamment les gens du roy Daire,
 qui faisoient vn merueilleux effort. Mais luy de sa part alla ouurir les por-
 tes Cifsies & Belides & meit les Perfes dans la ville. Aucuns des Babylo-
 niens apperceuans ce tour fuyrent ou tēple de Iuppiter Belus. Les aultres
 qui rien n'en cogneurēt demurerent chescū en leur lieu, iusq̄s a ce qu'ilz
 apperceurent qu'ilz estoient trahis. Et ainsi fut prisē Babylon pour la secō-
 de fois. Daire se trouuāt maistre & seigneur de la ville fait razer la murail-
 le, & abatre les portes. Cōbien que Cyrus qui p̄mier l'auoit prisē ne fait ne
 l'un ne l'autre. Il fait d'auantaige empaller iusq̄s a trois mil des plus appa-
 rens de la ville, laissant habiter leans toute la reste, & voulut qu'ilz eussent
 femmes pour engendrer enfans et produire lignée, sachant qu'ilz auoient
 estranglé leurs femmes pour euitier a faulte de viures. A ceste fin il fait
 enioindre aux nations voisines q̄lles eussent a fournir & enuoier femmes
 en Babylo toutes selon leur quote part, & furent assemblées leās cinquāte
 mil femmes, desqueles sont issus les Babyioniens d'auior d'uy. Au regard
 de Zophire Daire en fait ce iugemēt, de luy q̄ iamais hōme ny deuant ny
 apres ne fait tāt de seruices aux Perfes exceptez Cyrus tant seulement, au-
 quel iamais Perse ne s'estima digne d'estre conferé. Et dit on que souuent
 Daire a vsē de ceste parole, que mieulx il eut aymé vn Zopyre sain et en-
 tier de ses mēbres, q̄ prendre encore vingt aultres Babylons. Parquoy luy
 fait grāds biens & honneurs. Car par chescun an il luy fait p̄sens des plus
 singulieres choses qui soient en la Perse. Mesmement luy dōna la ville de
 Babylon pour en iouir toute sa vie, oultre plusieurs terres & seigneuries
 qu'il luy bailla. De Zopyre estoit filz celluy Megabyze, qui en Egypte fut
 chef & cōducteur de l'armée des Perfes, cōtre les Atheniens et leurs alliez,
 & dudiēt Megabize fut filz. Ce Zopyre qui habandonna les Perfes & se
 veint rendre en Athenes.

Fin du troiziesme liure des histoires d'Herodote
 de Halicarnasse, intitulé Thalia.

246644

1948

1948

НАУКОВА БІБЛІОТЕКА ОНУ імені І. І. МЕЧНИКОВА

НАУКОВА БІБЛІОТЕКА
ІМЕНІ ЛЕВЧИНКОВА



НАУКОВА БІБЛІОТЕКА ОНУ імені І. І. МЕЧНИКОВА